U d'/of OTTAWA
39003011882692

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Toronto

http://archive.org/details/mditationsecclsi01chev

MÉDITATIONS
ECCLÉSIASTIQUES.

On trouve chez les mêmes libraires.

Missionnaire paroissial, par Chevassu ; 4 vol. in-12.

ROANNE, IMPRIMERIE DE É. PERISSE.

MÉDITATIONS ECCLÉSIASTIQUES,

TIRÉES

DES ÉPITRES ET ÉVANGILES

QUI SE LISENT A LA MESSE TOUS LES DIMANCHES

Pour se disposer à célébrer ou à communier dignement, connaître les devoirs du Sacerdoce, et se mettre en état de faire des instructions utiles aux Ecclésiastiques et au peuple,

POUR TOUS LES JOURS

ET PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE ;

PAR M. CHEVASSU, CURÉ DU DIOCÈSE DE ST-CLAUDE.

Ignis in altari semper ardebit, quem nutriet Sacerdos, subjiciens ligna manè per singulos dies (*Lev.* 6. v. 12.).

TOME PREMIER.

DEPUIS L'AVENT JUSQU'AU PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

LYON,
CHEZ PERISSE FRÈRES, LIBRAIRES,
rue Mercière, 33.
PARIS,
AU DÉPÔT DE LIBRAIRIE DE PERISSE FRÈRES,
rue du Pot-de-Fer-St-Sulpice, 8.
1836.

BX
1912.5
.C474
1836
V.1

PRÉFACE.

La source la plus ordinaire des désordres qui règnent sur la terre vient de l'oubli des vérités que la Foi nous enseigne : *Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde (Jerem. c.* 12. *v.* 11. *)*. L'expérience ne permet pas d'en douter; on perd la crainte et l'amour du Seigneur, en perdant le souvenir de sa sainte loi. Comment en feroit-on la règle de sa conduite, lorsqu'on ne réfléchit point sur les obligations qu'elle impose ? La méditation est un moyen des plus efficaces pour nous les rappeler et nous y rendre fidèles. C'est elle qui a retiré de grands pécheurs de leurs égaremens, qui a élevé les Saints à la plus haute perfection, et qui soutient dans la vertu tant d'ames justes, dont la ferveur nous édifie et nous condamne.

Si nos chutes sont si fréquentes et si déplorables, c'est que nous vivons sans nous occuper des motifs et des moyens qui pourroient nous en préserver. Voulons-nous travailler à notre salut avec plus d'ardeur et de succès, faire dans la piété des progrès plus rapides et plus consolans ? ayons recours à la méditation ; elle produira en nous ces heureux effets. On doit surtout la recommander aux Ecclésiastiques: ministres du Seigneur, c'est dans un exercice si salutaire qu'ils doivent le consulter, et qu'il leur fera connaître ses ordres et ses desseins; interprètes de sa loi, c'est en la méditant qu'ils s'en instruiront, et qu'ils se mettront en état de l'annoncer et de l'expliquer. Avec quelle facilité, quel zèle et quelle onction ne remplissent point un si saint ministère ceux qui s'y disposent par la méditation ! C'est là que les hommes apostoliques ont toujours puisé les traits solides et touchans qui portent la conviction dans les esprits et la componction dans les cœurs.

Que doit-on attendre de ceux qui abandonnent une pratique si sanctifiante ? Leur vie ne sera qu'une suite

continuelle de prévarications. Qu'on examine leur conduite, on les verra négligens dans leurs fonctions, dissipés dans la célébration de nos mystères, précipités dans la récitation de l'office divin, sans retenue dans leur conversation, mondains dans les manières de penser et d'agir. La méditation les garantiroit de cet état de tiédeur et de relâchement. C'est pour contribuer à les en retirer, que nous donnons cet Ouvrage au Public. Les personnes du monde et les Ecclésiastiques y trouveront les sujets sur lesquels il leur importe le plus de méditer pour réformer leurs mœurs et régler leur vie.

Quoique ces Méditations aient pour objet la sanctification de tous les fidèles, on les a principalement composées pour ceux qui se sont consacrés au service des autels. Ils en avoient déjà de fort édifiantes dans le livre de M. Beuvelet. Mais quelque utile que soit le travail de ce pieux Auteur, les matières qu'il traite n'ont pas assez d'étendue. D'ailleurs, on ne trouve pas dans son ouvrage certains sujets qui auroient pu y entrer. C'est pour y suppléer que nous écrivons après lui : puissions-nous le faire avec le même fruit!

Nous donnons des Méditations pour tous les jours de l'année : elles sont tirées des Épîtres et des Évangiles qu'on lit à la Messe : les unes contiennent des points de morale convenables aux laïques; les autres sont propres aux Ecclésiastiques. Elles peuvent fournir des plans, des preuves et des passages pour faire des discours au peuple (*), et des entretiens aux ministres de Jésus-Christ.

Comme un des principaux devoirs de la piété chrétienne est de participer dignement à la table du Seigneur, on a mis à la fin de chaque Méditation une réflexion sur l'Eucharistie, pour inspirer les dispositions que cet adorable sacrement exige de ceux qui en approchent. Ceux qui souhaiteront s'occuper plus long-temps de cet

(*) Les sujets en sont marqués dans une Table particulière à la fin du cinquième Tome.

auguste mystère, pourront le faire en recourant au troisième Tome. Ils y trouveront des Méditations depuis la Fête du très-saint Sacrement, jusqu'au troisième Dimanche d'après la Pentecôte, pour se disposer à offrir le saint Sacrifice ou à communier dignement.

Tel est le dessein de cet Ouvrage, que nous soumettons humblement, et de tout notre cœur, au jugement de l'Eglise et du Chef visible qui la gouverne. Le fruit de ces Méditations dépend uniquement de celui qui est l'Auteur de tout bien : nous conjurons ceux qui le liront de prier pour nous et avec nous le Père des miséricordes qu'il daigne répandre ses bénédictions sur notre travail. Nous ne l'avons entrepris que pour la gloire de Dieu et la sanctification de ses Ministres : fasse le Ciel que, réfléchissant les uns et les autres sur l'excellence de notre état, nous en remplissions les devoirs avec fidélité ! L'exercice de la méditation et de l'oraison nous les fera connaître, aimer et pratiquer. Ce sont les deux voies que saint Bernard nous propose pour faire des progrès dans la vertu et arriver à la perfection: *Nemo repente fit summus,* dit ce Père, *ascendendo ; non volando apprehenditur summitas scala : ascendamus igitur, velut duobus quidem pedibus meditatione et oratione : meditatio siquidem docet quid desit, oratio ne desit obtinet ; illa viam ostendit, ista deducit. Meditatione deniquè agnoscimus imminentia nobis pericula ; oratione evadimus, prastante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat in secula seculorum. Amen.*

On ajoute à cette Préface des passages qui feront connaître la nécessité, l'excellence et les avantages de la méditation.

Erunt verba hæc, quæ ego præcipio tibi hodie, in corde tuo... meditaberis in eis. *Deut. cap.* 6. *v.* 6. *et* 7.

Non recedat volumen legis hujus ab ore tuo : sed meditaberis ineo diebus ac noctibus, ut custodias et facias omnia quæ scripta sunt in eo : tunc diriges viam tuam, et intelliges eam. *Josue, c.* 1. *v.* 8.

In meditatione mea exardescet ignis. *Psalm.* 38. *v.* 4.

Nisi quòd lex tua meditatio mea est; tunc fortè perissem in humilitate mea. *Psalm.* 118. 92.

Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditatio mea est. *Psalm.* 118. *v.* 99.

Beatus vir... qui in justitia sua meditabitur, et in sensu cogitabit circumspectionem Domini. *Ec. c.* 14. 22.

In lege (Domini) meditabitur die ac nocte. Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, etc. *Psalm.* 1. *v.* 2 *et* 3.

Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo. *Luc.* 2. *v.* 19.

Hæc meditare, in his esto; ut profectus tuus manifestus sit omnibus. *Tim.* 1. *c.* 4. *v.* 15.

Meditatio parit scientiam, scientia compunctionem, compunctio devotionem devotio commendat orationem. *August. in Medit.*

Omnis profectus ex lectione et meditatione procedit: quæ enim nescimus, ex lectione discimus, meditatione conservamus. *Isid. de sum. Bono.*

Durat fortis et stabilis religiosis meditationibus fundata mens. *S. Cypr. de Exhort. Martyrii, cap. ultimo.*

Omnis profectus spiritualis ex meditatione procedit. *Ruffinus in Psalm.* 36.

Dixit quidam sanctorum: Meditare bona, ne mediteris mala, si quidem mens non patitur otium. *S. Ephrem, Adhort. 4. ad Novitios.*

Isaac egrediebatur ad meditandum, ideoque in omnibus operibus suis erat circumspectus, compositus, sanctus. *S. Bern. de Confid. l.* 1. *c.* 7.

Primùm ipsum fontem suum, id est mentem de qua oritur, consideratio purificat, deinde regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus, componit mores, vitam honestat et ordinat, postremò divinarum pariter et humanarum rerum scientiam confert. *Bern. de Confid.*

Absquè meditationis exercitio nullus, secluso Dei miraculo speciali... ad rectissimam christianæ Religionis normam attingit. *Gerson. Tract. de medit.*

MÉDITATIONS

SUR

LES VÉRITÉS CHRÉTIENNES

ET ECCLÉSIASTIQUES.

PREMIÈRE SEMAINE DE L'AVENT.

POUR LE DIMANCHE.

Hoc scientes tempus, quia hora est jam nos de somno surgere.

Nous savons que le temps presse, et que l'heure est venue de nous réveiller de notre assoupissement. *Rom.* c. 13. v. 11.

DE L'EMPLOI DU TEMPS.

I. Point. L'idée qu'il faut avoir du temps.
II. Point. L'usage qu'on doit en faire.

I. Pour commencer saintement l'Avent, profitons de l'avis que S. Paul nous donne dans l'Epître de ce jour. Ce grand Apôtre nous exhorte à sortir de notre assoupissement, et à faire un meilleur usage du temps. Il est précieux, il est court, il est irréparable, ce temps que nous perdons sans regrets et sans remords. Tâchons d'en avoir désormais l'idée que nous devons en concevoir, et qu'une matière si importante soit souvent le sujet de nos réflexions.

1. Le temps est précieux. Il est un don de Dieu, que sa justice pourroit nous refuser pour punir nos péchés, et que sa bonté nous accorde pour nous sanctifier. Par un châtiment dû au crime de notre premier père, nous sommes tous

condamnés à la mort ; nous méritons de perdre un jour la vie, au moment même que nous la recevons. *In quacunque enim die comederis ex eo, morte morieris* (Gen. 2. v. 17.). Chaque fois que nous avons grièvement offensé le Seigneur, nous devions éprouver la sévérité de cet arrêt. Si l'exécution en a été différée, c'est que Jésus-Christ s'est rendu notre Médiateur, qu'il s'est offert et immolé pour nous obtenir le temps qui nous est accordé. Nous devons le regarder comme un des plus insignes bienfaits dont cet aimable Sauveur nous a comblés : il est le prix de son sang, le fruit de sa mort, une grâce qu'il nous a obtenue par son sacrifice ; pouvoit-il l'acheter plus cher ? Ce qu'il coûte à notre divin Rédempteur doit nous faire connaître ce qu'il vaut. S'il n'y avoit plus de temps pour nous, nous n'aurions plus de grâces et de moyen de salut. Peut-être, hélas ! que nous ne trouverions que d'affreux tourmens dans l'abîme de l'enfer. Un instant suffit pour éviter un malheur si déplorable, et pour nous rendre éternellement heureux. Ce seul instant est donc d'une valeur inestimable. Si vous en êtes convaincu, pourquoi l'estimez-vous si peu, et d'où vient que vous le ménagez si mal ? *Nihil pretiosius tempore*, dit S. Bernard, *sed heu ! nihil hodiè vilius reputatur*. Pourquoi négliger, mépriser, perdre, employer à offenser Dieu un temps si précieux, et qui peut nous servir pour mériter un poids éternel de gloire dans le ciel ? *Id enim quod in præsenti est momentaneum, et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (II. Cor. 4. 17.).

2. Le temps est court. Il nous échappe insensiblement sans que nous puissions l'arrêter et le fixer. Nos années sont renfermées dans des bornes étroites que personne ne peut étendre ou passer, dit le saint homme Job : *Breves dies hominis sunt.... Constituisti terminos ejus qui præteriri non poterunt* (Job. 14. v. 5.). Le texte sacré, pour nous représenter la brièveté de notre vie, la compare tantôt à une ombre fugitive qu'on ne peut retenir et qui ne laisse aucune trace dans la place qu'elle occupoit ; tantôt à une vapeur légère qui se dissipe presque aussitôt qu'on la voit s'élever. *Umbræ enim transitus est tempus nostrum...* (Sap. 2. v. 5.). *Vapor est*

ad modicum parens (Job, 4. v. 15.). La plus longue vie ne paraît qu'un songe à un mourant; qu'est-elle, comparée à l'éternité!

On convient que la vie est de peu de durée lorsqu'il s'agit d'exécuter les projets qu'on a formés pour faire fortune ou pour la soutenir. Est-il question d'un intérêt temporel, d'une entreprise, d'un ouvrage? les jours paraissent trop courts, on ménage le temps, on craint toujours de n'en avoir pas assez. Ne devrions-nous point le trouver plus court, lorsqu'il s'agit de remplir nos obligations, qui sont en si grand nombre, d'expier nos péchés, qui sont si multipliés, et de pratiquer les vertus chrétiennes, sans lesquelles nous ne serons que de malheureux réprouvés? Hélas! si nous ôtons de notre vie le temps que nous donnons à nos repas, à nos affaires, au sommeil et au plaisir, que nous reste-t-il pour le salut? Ce n'est pourtant que pour y travailler que Dieu nous conserve. Répondez-vous à ses desseins? Ce qui doit vous y engager, c'est que chaque instant de votre vie vous conduit au tombeau: vous y touchez peut-être; n'attendez pas la fin de vos jours pour apercevoir la rapidité avec laquelle ils s'écoulent.

3. Le temps est irréparable. Dès qu'il est passé, il ne peut revenir. Nous ne pouvons retourner sur nos pas pour recommencer notre carrière. La manière dont nous l'aurons fournie, décide de notre sort éternel. Tous les momens dont nous n'aurons pas profité sont autant de moyens de salut que nous n'aurons plus, et qui sont retranchés du nombre de ceux que Dieu nous avoit préparés pour mériter le ciel. Ce temps passé est un trésor perdu qu'on ne sauroit recouvrer. Nous avons cru ne perdre que des momens inutiles, et nous avons perdu des grâces inestimables. Nous les regretterons à l'heure de la mort, mais nos regrets ne les rappelleront pas. Nous gémirons d'avoir laissé passer tant d'années sans en faire un bon usage; mais, malgré nos gémissemens, il faudra convenir que ces années ont été, et qu'elles ne seront plus. Lorsque nous paraîtrons au tribunal de Dieu, il nous les rappellera telles qu'elles se sont écoulées; et alors il ne sera plus en notre pouvoir de rectifier ce qu'elles auront de défectueux.

Il n'est qu'un moyen de réparer actuellement la perte du

temps, c'est la pénitence. *Semper ridimimus, quando anteactam vitam, quam lasciviendo perdidimus, flendo reparamus* (S. Anselme.). Il faut donc racheter, par vos larmes et par vos bonnes œuvres, le temps que vous avez perdu. C'est l'unique ressource qui vous reste, vous y aurez recours si vous êtes sage et prudent. *Videte, fratres, quomodo cautè ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes: redimentes tempus, quoniam dies mali sunt* (Eph. 5. v. 16.).

Rappelez-vous le passé. Hélas ! combien trouverez-vous de journées, de semaines et d'années perdues dans le cours de votre vie ! Ce qui doit encore plus vous pénétrer de douleur, c'est l'abus que vous faites du présent, que Dieu vous accorde pour faire pénitence, pour implorer sa grâce et acquérir la gloire éternelle. Ne le perdez-vous pas dans le jeu, dans les festins, dans des conversations indiscrètes, des visites inutiles, et peut-être dans des actions encore plus criminelles ? *Licet confabulari, aiunt, donec hora prætereat. O donec prætereat hora ! O donec prætereat tempus ! Donec prætereat hora, quam tibi ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad gloriam promerendam miseratio Conditoris indulget* (S. Bern. de divers. S. 17. n. 3.). Ah ! combien de Chrétiens et d'Ecclésiastiques qui souffrent dans l'enfer des tourmens infinis pour avoir abusé du temps ! Oh ! qu'ils voudroient que Dieu leur accordât pour faire pénitence, je ne dis pas une journée entière, mais un seul moment du temps que vous perdez si facilement ! Si cette perte ne vous touche pas, que votre aveuglement est déplorable ! *Volat tempus irremeabile, nec advertit insipiens quid amittat.* Pensez que la porte de la miséricorde est fermée aux réprouvés, quoiqu'ils aient peut-être commis moins de péchés que vous. *Samaria dimidium peccatorum tuorum non peccavit* (Ezech. 16. v. 51.). Réveillez-vous de votre assoupissement, et profitez de l'avis de l'Apôtre : *Hora est jam nos de somno surgere.* Et pour réparer l'abus que vous avez fait du temps,

II. Considérez l'usage que vous en devez faire. Faites attention, dit saint Bernard (*Bern. in festo SS. Apost. Petri et Pauli, Serm.* 2. *n.* 7.), au passé, au présent et à l'avenir ; et

par rapport à ces trois différences de temps, réglez vos occupations.

Pour le passé; rappelez dans votre esprit, et regrettez de tout votre cœur les années de votre jeunesse, que vous avez peut-être malheureusement passées dans l'oubli de Dieu et de votre salut: touché d'un vif repentir d'avoir si mal vécu, dites à Dieu avec un saint Roi: *Recogitabo tibi omnes annos meos amaritudine animæ meæ* (Isaï. 38. v. 15.). O heureuse l'ame qui est bien pénétrée de ces sentimens de componction! elle mérite que Dieu essuie ses larmes, qu'il modère sa douleur, et qu'il lui dise au fond du cœur pour la consoler: Je vous rendrai ces années perdues et prostituées au démon, au monde et au péché: *Reddam vobis annos, quos comedit locusta, bruchus et rubigo* (Joel. 2. v. 25.).

Pour le présent; faites-en un temps de ferveur, employez-le à remplir vos devoirs, consacrez-en tous les momens à Dieu. Ceux que vous donnerez au monde passeront, il ne vous en restera rien à l'heure de la mort, au lieu que vous jouirez durant une éternité du mérite de ceux que vous aurez offerts au Seigneur. C'est ce que S. Jean nous marque quand il dit: *Mundus transit et concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Domini, manet in æternum* (I. Joan. 2. v. 17.). Remplissez donc tout votre temps en la manière qu'un Ecclésiastique doit le remplir; vos journées deviendront des journées pleines, des journées d'élus. *Dies pleni invenientur in eis* (Ps. 72. v. 10.).

A l'égard de l'avenir; si Dieu vous l'accorde, il faut l'en remercier, et le ménager avec tant de soin, que vous n'omettiez aucune des bonnes œuvres convenables à votre état. *Non defrauderis à die bono, et particula boni doni non te prætereat* (Eccl. 14. v. 14.).

Mais hélas! sur quoi pouvez-vous compter que vous jouirez de cet avenir? Dieu a-t-il promis qu'il vous l'accorderoit? méritez-vous qu'il vous l'accorde? quelle assurance avez-vous qu'il vous l'accordera? Sachez qu'il n'a de certain que son incertitude.

Comme cette méditation doit vous servir de modèle pour toutes les autres, prenez à la fin la résolution de régler si bien

votre temps pour la prière, pour l'étude et pour les autres fonctions de votre état, qu'il n'y ait point de vide; mais que tout glorifie Dieu, ainsi que vous l'en priez tous les jours en récitant votre Office. *Ordinatione tua perseverat dies, quoniam omnia serviunt tibi* (Ps. 118. v. 91.).

Après avoir pris une bonne résolution, le principal fruit de votre oraison doit être de vous préparer à la Messe ou à la Communion; considérez aujourd'hui pour cet effet, que Jésus-Christ que vous allez recevoir à l'autel, n'a pas perdu un seul moment de sa vie. Il en a employé tous les instans à procurer la gloire de Dieu son Père, et à travailler à notre salut. Imitez ce divin modèle, pour mériter de vous unir à lui. Priez-le, lorsque vous le possèderez, que comme par le sacrement de l'Eucharistie il établit sa vie dans vous, il vous apprenne à ne plus vivre que pour lui. *Mihi vivere Christus est* (Philipp. 1, v. 21.). Ce sera le vrai moyen d'employer saintement votre temps; et pour action de grâce, considérez que c'est tout perdre que de l'employer ailleurs, suivant ce qu'il dit lui-même dans l'Evangile : *Qui non est mecum, contra me est; et qui non colligit mecum, dispergit* (Luc, c. 11. 23.).

POUR LE LUNDI.

Nunc enim propior est nostra salus, quàm cùm credidimus.

Car nous sommes plus proches de notre salut, que lorsque nous avons reçu la foi. *Rom.* c. 13. v. 11.

DU PROGRÈS DANS LA VERTU.

I. Point. Il est nécessaire d'avancer dans la vertu.

II. Point. Il est assez d'ordinaire qu'on n'y avance pas.

I. Saint Paul, nous exhortant à sortir du sommeil qui nous retient dans la tiédeur, se sert de ces paroles, que S. Jean-Chrysostôme appelle la trompette Evangélique : *Hora est jam nos de somno surgere.* Cet avis salutaire a déjà fait le sujet de nos réflexions dans la méditation précédente. Considérons

maintenant combien il est nécessaire d'avancer dans la vertu.

1. Nous le devons par un motif de prudence. Le temps passe, la mort se hâte de venir, nous touchons à la fin de notre course. Dieu doit bientôt décider de notre sort éternel; de sorte, dit S. Paul, que notre salut est plus proche qu'il n'étoit. *Nunc enim propior est nostra salus, quàm cùm credidimus* (Rom. 13. v. 11.). C'est un puissant motif pour travailler avec plus d'ardeur et d'activité que jamais à cette grande affaire du salut. Serions-nous prudens de nous ralentir, lorsque nous savons que notre souverain Juge ne tardera pas de nous citer à son tribunal?

Ah! nous n'avons donné que trop de temps à de vains amusemens et à des folies indignes d'un Chrétien et d'un Ecclésiastique. Cessons de vivre de la vie des sens, vivons dès à présent de la vie de la foi. Ne nous occupons plus qu'à gagner le ciel, à procurer la gloire de Dieu, et à sanctifier les ames confiées à nos soins. Montrons une nouvelle ferveur: celui qui doit la couronner doit bientôt paraître, pour rendre à chacun selon ses œuvres. Si nous mettons des bornes à notre vertu, il en mettra à ses récompenses. Disposons-nous à le recevoir, il est de la prudence d'être prêt lorsqu'il viendra. Plus un prince approche d'une ville, plus ses sujets se tiennent dans le devoir; à proportion qu'un voyageur avance vers le terme de son voyage, il redouble ses pas. Parlons sans figure; il faut que notre vertu augmente avec nos années. Elle cessera de se soutenir, si elle ne continue pas de croître. Craignons, d'ailleurs, d'être surpris et enlevés dans le moment que nous nous arrêterons dans les voies de la justice.

Voilà l'Epoux qui arrive, dit l'Evangile: *Ecce Sponsus venit* (Matth. c. 25. v. 6.). Tenons nos lampes allumées et allons au-devant de lui. Préparons-nous, par la pratique des bonnes œuvres et la sainteté de notre vie, à paraître devant Jésus-Christ. S'il nous trouve moins fidèles qu'il ne l'attend, il nous dira comme aux vierges folles: Je ne vous connais pas: *Nescio vos* (Hieron. in Matth. *ibid.*). Terrible parole, dit S. Jérôme; elle punit la négligence des vierges folles, elle punira la nôtre si nous n'en sortons pas: *Sufficit virginibus pro pœna, quòd ignorantur à Sponso.*

Ah ! Seigneur, faites par votre grâce que nos lampes soient toujours allumées. Augmentez-en la lumière, et ne souffrez pas qu'elle s'affaiblisse. Pour peu qu'elle diminue, elle pourroit s'éteindre. Il est de la prudence de prévenir ce malheur : pour nous en préserver, faisons du progrès dans la vertu.

2. Nous le devons par un motif de Religion Elle nous propose la perfection de Dieu même pour régler celle que nous devons acquérir. Nous sommes infiniment éloignés de la sainteté de ce divin modèle, et tous nos efforts ne pourront jamais nous y élever. Ce n'est pas aussi ce que la Religion exige de nous, mais elle veut que chaque jour nous tâchions d'en approcher autant qu'il dépendra de nous. Bien loin de nous permettre la moindre alternative de ferveur et de tiédeur, de régularité et de relâchement, elle veut que chaque instant augmente notre vertu. *Ibunt de virtute in virtutem.* Elle ordonne au juste de le devenir encore davantage, et de se rendre de plus en plus agréable au Seigneur. *Qui justus est justificetur adhuc : et sanctus sanctificetur adhuc* (Apoc. c. 22. v. 12.). Elle nous enseigne qu'on recule dans les voies de la vertu lorsqu'on n'y fait aucun progrès. *In via vita non progredi, regredi est* (S. Bern. Serm. I. in Purif. B. M.). Les Saints ont regardé cette maxime comme une des plus importantes de la vie spirituelle ; de là cette attention continuelle sur eux-mêmes pour ne se ralentir et relâcher en rien, pour augmenter leur piété, la fortifier et s'y maintenir.

II. O mon Dieu ! qu'il y a peu de Chrétiens et même d'Ecclésiastiques qui fassent usage de cette maxime ! Et combien n'en trouvera-t-on pas, au contraire, qui s'arrêtent au milieu de leur course ; qui, ayant élevé l'édifice de la perfection, ne l'achèvent pas ; et qui enfin, après avoir commencé par l'esprit, finissent honteusement par la chair ! Faisons-y réflexion, et voyons si nous n'en sommes point venus jusqu'à cet excès de folie que S. Paul reproche aux Galates : *Sic stulti estis, ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consummemini* (Galat. c. 3.).

La plupart des Ecclésiastiques ne font aucun progrès dans la vertu : sont-ils dans les séminaires, qui sont des écoles de piété, ils ne songent point à l'acquérir. Ils s'imaginent que

c'est assez d'être dans un lieu de sainteté pour devenir saints; ne faisant pas attention que ce ne sont pas les lieux qui sanctifient les hommes, mais les hommes qui sanctifient les lieux, comme dit S. Bernard : *Non locus homines, sed homines locum sanctificant* (Serm. 3. de Div.). Sont-ils dans le monde, ils vivent comme les gens du monde : disons plus, et nous dirons la vérité, quantité de séculiers sont plus réglés, plus sages et plus vertueux que beaucoup d'Ecclésiastiques. Ils se persuadent qu'ils sont sans reproche, et ils se croient de bons Prêtres, pourvu qu'ils évitent les vices grossiers, qu'ils récitent le bréviaire, et qu'ils disent tous les jours la Messe, souvent à la hâte et sans dévotion. D'ailleurs ils n'ont aucun soin de corriger leur humeur et leurs mauvaises habitudes, de dompter leurs passions, leur orgueil, leur avarice, leur envie, leur colère, leur intempérance, etc.

Quelle illusion de vouloir être vertueux, sans combattre le vice ! N'êtes-vous point dans cette erreur ? si cela est, vous pouvez bien vous appliquer la parabole du père de famille, qui, venant chercher du fruit sur un arbre qu'il avoit planté dans sa vigne, et n'en trouvant point après trois ans, se résout à le faire couper et arracher, fâché de voir qu'il occupe inutilement la place d'un arbre qui porteroit du fruit. *Ecce annî tres sunt, ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio : succide ergo illam : ut quid etiam terram occupat* (Luc. 13. v. 7.) ? Si cette menace ne vous fait pas trembler, votre foi est bien languissante. Où en seriez-vous, si Notre-Seigneur vous demandoit tout à l'heure du fruit, comme il a droit d'en exiger en tout temps ?

Quel est celui que vous lui présenteriez depuis qu'il vous a mis dans ce séminaire, dans ce bénéfice ? depuis vingt ou trente ans qu'il vous a planté dans son Eglise, quel fruit avez-vous fait ? N'auroit-il pas sujet de vous dire : Qu'ai-je dû faire à ma vigne que je n'aie fait ? est-ce que je lui ai fait tort d'attendre qu'elle portât de bons raisins, au lieu qu'elle n'en a produit que de mauvais ? *Quid est quod debui ultrà facere vineæ meæ, et non feci ei ? an quòd expectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas* (Isaï. 5. v. 4.).

Prenez donc la résolution de faire du progrès dans la vertu.

Vera virtus finem nescit, dit S. Bernard, *tempore non clauditur: nunquam justus arbitratur se comprehendisse, nunquam dicit satis est; sed semper esurit sititque justitiam; ita ut si semper viveret, semper quantum in se est, justior esse contenderet. Non enim ad annum, vel ad tempus instar mercenarii, sed in æternum divino se mancipat famulatui* (Bern. Ep. 254.).

Pour préparation à la Messe, priez le Dieu des vertus que vous allez recevoir à l'autel, de vous accorder celles qui vous manquent. *Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam* (Psal. 83. v. 8.). Et pour action de grâce, soutenu par cette divine nourriture figurée par le pain que l'Ange donna au prophète Elie, animez-vous à marcher avec plus de ferveur dans le chemin de la vertu. *Ambulavit in fortitudine cibi illius, usque ad montem Dei Horeb* (III. Reg. c. 18. v. 8.).

POUR LE MARDI.

Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis.

Quittons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière. *Rom.* c. 13 v. 12.

DES ENGAGEMENS DU BAPTÊME

I Point. Ils sont des plus étendus.
II. Point. Ils sont des plus indispensables.
III. Point. Sommes-nous fidèles à ces engagemens?

I. Fuir le péché et vivre saintement, c'est renoncer aux œuvres de ténèbres et se revêtir des armes de lumière, ainsi que S. Paul nous y exhorte dans l'Epître de ce jour. La grâce du Baptême et la qualité d'enfans de Dieu nous y engagent. Puissions-nous bien connaître à quoi ces engagemens nous obligent, et ne rien négliger pour y être fidèles!

Ils sont des plus étendus. Il faut, pour les remplir, renon-

cer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres : c'est-à-dire que nous ne devons jamais aimer et rechercher ce qu'il peut nous offrir de brillant et de flatteur pour nous séduire et nous gagner. Prenant le bouclier de la foi pour repousser ses traits, et les armes de la justice pour le combattre, nous devons sans cesse lui résister et le vaincre : *Cui resistite fortes in fide* (I. Pet. c. 5. v. 9.). C'est ce qu'on a promis pour nous lorsque nous avons reçu le Baptême ; nous avons ratifié cette promesse ; concevons-nous bien à quoi elle nous engage ?

Par ce Sacrement de notre régénération, Jésus-Christ est devenu notre chef et notre modèle. C'est ce qui nous impose l'obligation d'exprimer en nous l'image de ce divin Sauveur, d'être toujours animés de son esprit et remplis de ses sentimens, de continuer sa vie et son sacrifice sur la terre, de conformer nos mœurs aux siennes, d'imiter sa conduite en chérissant ce qu'il a aimé et en rejetant ce qu'il a condamné. Quelle étendue de devoirs cela ne renferme-t-il pas !

Enfin le Baptême nous oblige à suivre l'Evangile, à faire de ses préceptes la règle de nos actions, à fuir les vanités du siècle, à ne point écouter les maximes du monde, à mortifier nos sens, crucifier notre chair, réprimer nos passions, haïr le péché, mourir à nous-mêmes, et mener sur la terre une vie céleste. Pouvons-nous douter que de tels engagemens sont des plus étendus ?

II. Ils sont des plus indispensables. Il n'y a aucune puissance dans le ciel et sur la terre qui puisse nous en dispenser. Ces engagemens sont une promesse que nous avons faite à Dieu ; la parole est donnée, il n'y a plus à se rétracter. Les ministres du Seigneur en ont été les dépositaires, les Anges, les témoins : nous ne pouvons désavouer ce que nous avons promis, dit S. Ambroise : *Religionis mysterium ingressus es, repete quid interrogatus sis, recognosce quid responderis. Renuntiasti diabolo et operibus ejus ; renuntiasti mundo et luxuriæ ejus et voluptatibus ejus : non est fallere, non est negare. Tenetur vox tua, non in tumulo mortuorum, sed in libro viventium. Memor esto sermonis tui, et nunquam excidat tuæ series cautionis* (S. Amb. c. 1. de iis qui initiantur.).

Oui, dit S. Ephrem, la profession que vous avez faite au Baptême est écrite dans les registres de l'éternité. Rien ne peut l'effacer, rien ne peut l'abolir; vous en rendrez compte au tribunal de Dieu, il vous rappellera vos engagemens: examinez si vous y avez été fidèles.

Par le Baptême vous avez renoncé à Satan et à toutes ses illusions, au monde et à toutes ses pompes, à la chair et à toutes ses cupidités. Peut-on le croire en voyant votre conduite? Ne dément-elle pas les promesses qu'on a faites en votre nom, que vous avez si formellement ratifiées et tant de fois renouvelées? Vous avez promis de n'avoir d'autre règle que l'Evangile. *Sanctum Evangelium lex Novi Testamenti* (S. Aug. Serm. 25. aliàs de Div. 19.). Suivez-vous fidèlement ses maximes et ses lois? Ne haïssez-vous pas la lumière qu'il vous offre, et ne lui préférez-vous pas les œuvres de ténèbres, qui sont les actions criminelles que le démon vous propose et auxquelles vous avez renoncé? *Qui malè agit, odit lucem* (Joan. 3. v. 20.).

Avez-vous bien renoncé à toutes ces œuvres de ténèbres? marchez-vous, ainsi que parle l'Apôtre, avec bienséance et honnêteté, comme marchant durant le jour? *Sicut in die honestè ambulemus.* Avez-vous laissé les dissolutions, les ivrogneries et les impuretés? *Non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis.* Ce n'est pas assez; vous préservez-vous de certains péchés spirituels que l'orgueil produit (et qui ne sont que trop communs parmi les Ecclésiastiques), de l'envie, de la jalousie, des disputes, des querelles? *Non in contentione et æmulatione.* C'est à tout cela que nous avons renoncé au Baptême. Le croyez-vous? faites un acte de foi sur cette vérité; prêchez-la souvent aux peuples, afin qu'ils sachent que le Baptême qu'ils ont reçu est un traité d'alliance qu'ils ont fait avec Dieu, qui les oblige à mener une vie nouvelle et plus pure que la première, comme parle S. Grégoire de Nazianze. *Secundæ vitæ ac purioris vivendi rationis pactum cum Deo initum* (Or. 40.).

III. Peut-être que si vous prenez la peine de vous examiner là-dessus, vous trouverez que vous avez très-souvent violé les promesses de votre Baptême non-seulement depuis que vous êtes

Chrétien, mais depuis même que vous êtes Ecclésiastique. Quelle confusion pour vous d'avoir ainsi manqué de parole, non aux hommes, mais à Dieu même ! Rougissez de votre perfidie et de votre infidélité. Priez le Père des miséricordes qu'il vous pardonne le mépris que vous avez fait de ses règles saintes, que vous deviez observer inviolablement jusqu'à la mort. Soyez tout pénétré de douleur d'avoir souillé tant de fois cette robe blanche, que vous deviez porter sans tache devant le tribunal de Jésus-Christ, et ayez soin de renouveler ces vœux sacrés que vous avez faits à la face des saints autels ; vous y êtes d'autant plus obligé que vous les avez faits par des bouches étrangères. Ratifiez donc de cœur et en effet ce que vos parrains ont promis pour vous. *Renuntiate non solùm vocibus, sed etiam moribus ; non tantùm sono linguæ, sed et actu vitæ ; nec tantum labiis sonantibus, sed operibus pronuntiantibus* (S. Aug. de Sym. ad Catechum.), dit saint Augustin. Pensez-y le plus souvent que vous pourrez, surtout lorsque vous ferez l'anniversaire de votre Baptême et de votre Ordination, ou lorsque vous baptiserez. Inspirez cette pratique à vos pénitens : dites-leur avec S. Ambroise : Souvenez-vous, Chrétiens, de la parole que vous avez donnée, et que jamais l'obligation par laquelle vous vous êtes engagé à Dieu, n'échappe de votre mémoire. *Memor esto sermonis tui, et nunquam excidat series cautionis tuæ.*

Pour exécuter un si bon dessein, adressez-vous à Jésus-Christ. Oui, mon Sauveur, c'est au pied de vos autels que je fais résolution de vous remercier tous les jours de ma vie de la grâce de mon Baptême ; d'en renouveler de temps en temps les promesses, de les garder inviolablement jusqu'à la mort, et de me faire chaque année une grande fête de l'heureux jour auquel vous m'avez retiré de la servitude du démon, pour me faire jouir de la liberté des enfans de Dieu. *Miserationum Domini recordabor* (Isaï. c. 63. v. 7.).

POUR LE MERCREDI.

Induimini Dominum Jesum Christum.
Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Rom.* c. 13. v. 14.

DE LA SAINTETÉ DES ECCLÉSIASTIQUES.

ILS DOIVENT ÊTRE REVÊTUS DE JÉSUS-CHRIST.

I. Point. Au-dedans.
II. Point. Au-dehors.

I. Après que saint Paul nous a dit de nous revêtir des armes de lumière, c'est-à-dire, de pratiquer les vertus ordinaires, il ajoute qu'il faut que nous soyons revêtus de Jésus-Christ, et que nous méprisions tous les désirs de la chair. C'est ce qui nous engage à une vertu non commune, telle que doit être celle d'un Ecclésiastique. Il faut qu'elle soit bien parfaite, puisqu'il doit retracer en lui celle du Fils de Dieu, qu'il doit en être tout couvert, de sorte qu'il en soit revêtu au-dedans et au-dehors, suivant l'explication que donne saint Jean-Chrysostôme des paroles de l'Apôtre : *Undique nos illo circumdari jubet* (Chrys. in hunc locum.).

Nous devons, premièrement, être revêtus de Jésus-Christ au-dedans, c'est-à-dire que nous devons être animés de son esprit, de ses sentimens et de ses inclinations ; que notre entendement doit être pénétré de ses vérités, et notre cœur, embrasé de son amour. Il faut, continue S. Chrysostôme, que notre ame serve comme de palais à Jésus-Christ, qu'elle soi parée de lui comme d'un vêtement ; en sorte qu'on ne voie en elle que Jésus-Christ, qui doit l'orner au-dehors et la remplir au-dedans, de manière qu'il en soit l'accomplissement entier. *Vult enim animam nostram illi domum esse, illoque*

nos veluti vestimento circumdari; ut is omnia nobis sit, sive interna, sive externa respicias. Est enim plenitudo omnia in omnibus adimplendis (*Ibid. C.* Galat. 2 v.20.).

Ah ! Seigneur, est-ce ainsi que sont revêtus les ministres de vos autels? paraît-il par leur conduite que vous soyez le vêtement de leurs ames? voit-on en eux votre patience, votre douceur, votre pureté, votre humilité? Peuvent-ils dire comme votre Apôtre : Jésus-Christ vit en moi, et moi je vis en lui et pour lui, ne faisant rien, ne pensant rien, ne disant rien qui ne vienne de lui, qui ne conduise à lui, et qui ne tende à sa gloire? *Vivo autem: jam non ego : vivit vero in me Christus* (Galat. 2. v. 20.). Examinez sérieusement devant Dieu, qui voit tout ce qui se passe au-dedans de vous, si vous êtes revêtu de Jésus-Christ, et s'il habite véritablement dans votre cœur. *An non cognoscitis vosmetipsos, quia Christus in vobis est* (II. Cor. 13.)? Si cela est, bénissez-en Dieu, et travaillez à vous en revêtir, non-seulement au-dedans, mais encore au-dehors.

II. Etre revêtu au-dehors de Jésus-Christ, c'est imiter sa sainteté extérieure, sa modestie, sa mortification, son zèle, sa pénitence, et la manière toute divine dont il a vécu pendant qu'il étoit sur la terre. Ainsi un Ecclésiastique qui veut qu'on le regarde comme revêtu de Jésus-Christ, doit marcher comme lui, instruire les peuples comme lui ; en un mot, il doit régler toute sa conduite sur celle de ce divin Sauveur. Le faites-vous? est-il bien vrai que Jésus-Christ soit votre modèle et votre vêtement? le portez-vous partout, en chaire, à table, dans les compagnies et les conversations? Le rapportez-vous de même, sans rien perdre du recueillement où doit être un homme revêtu de Jésus-Christ, et qui doit le rendre, pour ainsi dire, visible à tout le monde par la sainteté de sa vie et le règlement de ses mœurs? *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris* (*Ibid.* 4. v. 10.). Oh ! si vous étiez ainsi couvert de Jésus-Christ, que vous attireriez de personnes à lui ! vous pourriez dire avec vérité comme S. Paul: *Christi bonus odor sumus Deo* (*Ibid.* 2. v. 15.). Priez Dieu qu'il vous fasse la grâce de vous revêtir ainsi de Jésus-

Christ son Fils, qui est le grand vêtement des Prêtres, comme l'appelle un saint Prêtre, *Christus magna Sacerdotum tunica* (Greg. Nyss. or. 40.).

Prenez la résolution d'étudier ce divin Rédempteur, et de vous proposer continuellement l'exemple de ses vertus ; vous allez le représenter à l'autel comme ministre de son sacrifice ; c'est par vous et pour vous qu'il s'offre à Dieu son Père ; suppliez-le de vous revêtir lui-même de ses vertus, ainsi qu'il vous a revêtu de son divin sacerdoce. Vous tenez tous les jours entre les mains cet adorable Sauveur ; n'est-il pas bien juste que vous l'ayez aussi dans le cœur, et que votre sainteté soit telle que le peuple, le reconnaissant dans tout ce que vous êtes, bénisse Dieu d'avoir donné de semblables ministres à son Eglise ? *Ut qui videt Ministrum altaris congruis ornatum virtutibus, autorem prædicet, et Dominum veneretur qui tales servulos habeat.* Ambr. Offic. l. 1. cap. 50.

POUR LE JEUDI.

Erunt signa in sole, et luna, et stellis, et in terris pressura gentium præ confusione sonitûs maris et fluctuum; arescentibus hominibus præ timore et expectatione, quæ supervenient universo orbi.

Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre les nations seront dans l'abattement et la consternation, la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots ; et les hommes sècheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers. *Luc.* c. 21. v. 25. 26.

DU JUGEMENT DERNIER.

I. Point. La crainte de ce Jugement.
II. Point. Utilité de cette crainte.

I. L'Église commence et finit son année, en nous proposant l'Evangile où Jésus-Christ nous fait une peinture effrayante

du jugement dernier. C'est pour nous apprendre à commencer et à finir de même toutes les actions de notre vie, et à ne perdre jamais de vue les jugemens de Dieu. Comme l'utilité de cette méditation consiste principalement à exciter dans nos cœurs cette crainte salutaire, qui est le commencement de la sagesse ; un objet bien capable de nous l'inspirer, c'est de considérer les signes redoutables qui doivent être les avant-coureurs du jugement universel : le soleil obscurci, la lune éclipsée, les puissances du ciel ébranlées, la mer faisant un bruit épouvantable par l'agitation de ses flots, la consternation universelle de la nature, et le souverain Juge qui descendra du ciel, accompagné de ses Anges et tout brillant de gloire et de majesté, pour prononcer l'arrêt décisif de l'éternité de tous les hommes. Voilà donc le grand sujet de notre oraison ; mais d'une oraison qui doit se passer dans la crainte et le tremblement. *Domine, memorabor justitiæ tuæ solius* (Ps. 70. v. 16.).

Les Saints n'ont point fait consister leur spiritualité à éloigner ces objets de leur esprit, pour méditer uniquement sur des vérités consolantes ; ils s'occupoient également de celles qui doivent nous effrayer, et la crainte dont elles les pénétroient, les rendoit plus vigilans sur eux-mêmes et plus zélés pour le salut des autres. Il faut qu'à leur exemple les jugemens de Dieu soient le sujet le plus ordinaire de nos réflexions. Nous avons plus besoin qu'eux d'en conserver le souvenir. *Omnia judicia ejus in conspectu meo, et justitias ejus non repuli à me* (Ps. 17 v. 23.). Les Jérôme, les Grégoire de Nazianze, les Ephrem, les Bernard, les Vincent-Ferrier, et tant d'autres, dont la vie étoit si pure et si sainte, s'en sont occupés si souvent ; ils ont tremblé en pensant à la rigueur des vengeances du Seigneur ; et moi, misérable pécheur, je n'y pense point, je ne tremble point, et je n'en suis point touché ! Mon Dieu, ayez pitié de la dureté de mon cœur ; percez ma chair de la crainte de vos jugemens : *Confige timore tuo carnes meas, à judiciis enim tuis timui* (Ps, 118. v. 120.). Après avoir demandé à Dieu cette grâce,

II. Considérez l'utilité de cette crainte. Elle est nécessaire à tous les hommes, justes ou pécheurs : aux justes, pour les

conserver dans l'humilité et les faire avancer dans la vertu, *Et judicia tua adjuvabunt me* (Ps. 118. v. 175) ; aux pécheurs, pour les réveiller de leur assoupissement, et les exciter à combattre leurs passions, et détruire leurs mauvaises habitudes. Car si le bruit effroyable de cette trompette qui doit appeler les morts au jugement, ne les fait pas revenir de leur léthargie mortelle, leur salut est bien en danger, et je ne sais qui pourra les convertir : puisque le Prophète nous apprend que la perte du pécheur vient de ce qu'il n'a pas Dieu et ses jugemens devant les yeux. *Non est Deus in conspectu ejus, inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore : auferuntur judicia tua à facie ejus* (Psal. 9. v. 5. aut Ps. 10. v. 5.).

Prêtres du Seigneur, soyez bien convaincus de cette vérité, que c'est par la crainte des jugemens de Dieu que vous ramènerez les pécheurs à leur devoir. Annoncez-les donc souvent au peuple : car c'est à vous aussi bien qu'aux Apôtres, dont vous tenez la place, que Jésus-Christ a commandé de prêcher son dernier avènement, afin que tout le monde se convertisse et fasse pénitence. Servez-vous de ce motif non-seulement en chaire, mais encore dans le tribunal de la pénitence, afin de donner de l'horreur du péché à tous ceux qui s'adresseront à vous. Dites-leur avec saint Grégoire-le-Grand : *Illum ergo diem, fratres charissimi, tota intentione cogitate, vitam corrigite, mores mutate, mala tentantia resistendo vincite, perpetrata autem fletibus punite ; adventum namque æterni Judicis tantò securiores quandoque videbitis, quantò nunc districtionem illius timendo prævenitis* (Hom. 2. in Ev.). Oh ! si vous en parliez avec la même force qu'un saint Paul, vous feriez trembler les plus grands pécheurs, comme cet Apôtre fit trembler Félix, en présence duquel il annonçoit cette grande vérité : *Disputante autem illo de justitia, et castitate, et judicio futuro, tremefactus Felix* (Act. 24. v. 25.).

Faites, Seigneur, que les Pasteurs, les Prédicateurs, les Confesseurs, et tous vos Ministres soient pénétrés de la terreur de vos jugemens, afin qu'ils inspirent cette sainte frayeur à ceux que vous avez soumis à leur conduite, et qu'ils prennent tout le soin possible pour assurer leur salut en travaillant à

celui des autres. *Terror ille securitatem parit ; territi enim præcavemus, præcaventes salvi erimus* (Aug. in Ps. 146), dit S. Augustin.

En vous disposant à célébrer la sainte Messe, tremblez devant votre Juge, et occupez-vous à implorer sa clémence. Souvenez-vous, pour cet effet, de ce que vous avez été, et de ce que vous êtes peut-être encore présentement. Hélas ! Seigneur, je n'ai jamais rien fait que de très-indigne de vous ; c'est pourquoi je conjure votre Majesté redoutable de me pardonner. *Nihil dignum in conspectu tuo egi ; ideò deprecor Majestatem tuam, ut tu Deus deleas iniquitatem meam.* O Jésus ! je vous adore comme mon Juge : toute ma ressource est votre infinie miséricorde : j'appelle de vous irrité, à vous-même apaisé et adouci. *Non sis tu mihi formidini ; spes mea tu in die afflictionis.* (Jerem. c. 17. v. 17.).

POUR LE VENDREDI.

Virtutes Cœlorum movebuntur.
Les Vertus des Cieux seront ébranlées. *Luc.* c. 21. v. 26.

SUITE DU JUGEMENT DERNIER.

I. Point. La confusion.
II. Point. La condamnation d'un mauvais Ecclésiastique au Jugement dernier.

I. Ces paroles, *Virtutes Cœlorum movebuntur,* prises à la lettre, nous apprennent qu'au dernier jour il y aura une confusion générale dans les constellations et les étoiles ; et, dans un sens spirituel, elles marquent, selon S. Augustin, l'horrible persécution qui doit arriver dans l'Eglise à la fin des temps, où les vertus mêmes des Saints seront ébranlées. *Tunc stellæ cadent de cœlo, et Virtutes Cœlorum movebuntur ; quoniam multi qui gratia fulgere videbantur, persequentibus cedent, et cadent, et quidam fideles fortissimi turbabuntur*

(Aug. Ep. 199. n. 59. edit. n.). Que cette dernière persécution sera cruelle ! Ce qui doit encore nous alarmer, c'est que nous paraîtrons tous devant le tribunal de Jésus-Christ, pour rendre un compte exact et rigoureux de toutes nos actions. Dans ce jour déplorable, le ciel et la terre passeront, et il ne nous restera que nos vertus ou nos péchés. Puisque ce qui est terrestre doit périr, et qu'il n'y a de permanent que ce que nous faisons pour le salut de notre ame, suivons l'avis de S. Pierre, en tâchant, par la sainteté de notre vie et la piété de nos actions, de devenir ce que nous devons être. *Cùm igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet vos esse in sanctis conversationibus et pietatibus* (II. Petr. c. 3. v. 11.).

Quel sujet de confusion et de crainte pour un Chrétien et pour un Ecclésiastique qui, ayant vécu dans l'oubli de ce dernier jour, n'auront ni cette piété, ni cette sainteté de vie dont parle le Prince des Apôtres ! Quelle confusion, par exemple, pour un Pasteur qui est mal entré dans sa charge, et qui a continué toute sa vie à abuser de son ministère, quand il se verra chargé, au jugement de Dieu, d'autant de sacriléges qu'il a offert de sacrifices, qu'il a administré de sacremens et fait de fonctions pastorales ! Quelle confusion, quand il verra de plus que la justice de Dieu lui impute tous les sacriléges dont il a été la cause par sa négligence, ou par ses absolutions précipitées ; qu'elle le juge coupable d'autant d'homicides spirituels qu'il y a d'ames dans sa paroisse, à qui il a donné la mort par le scandale de sa propre vie ; et qu'il est même obligé de rendre compte de ceux que ses mauvais exemples pouvoient engager à pécher, et auxquels il auroit causé une mort spirituelle, si la grâce ne les avoit pas soutenus, comme le remarque S. Augustin ! *Non sibi ergo blandiatur, quia ille non est mortuus ; sed homicida est* (Lib. de Pastor. c. 4.). Voilà donc ce malheureux Pasteur dans une terrible confusion. Etre traité comme le meurtrier de toutes les ames de sa paroisse ; voir tous ceux qui ont été témoins de sa mauvaise conduite déposer contre lui ; le ciel, la terre, et toutes les créatures qui ont été les instrumens de ses passions, manifester ses crimes et ses impiétés ; peut-on souffrir une plus

grande confusion? *Revelabunt cœli iniquitatem ejus, et terra consurget adversus eum* (Job, 20. v. 27.).

Ah ! Seigneur, ouvrez les yeux de cet indigne ministre, pendant qu'il est encore en état de se corriger ; afin qu'il voie son malheur et qu'il rentre en lui-même. Faites qu'il implore aujourd'hui votre miséricorde avec un cœur vraiment pénitent ; de peur qu'il ne soit confondu dans ce jour de votre juste fureur, où il n'y aura plus pour lui qu'une pénitence éternelle et infructueuse. *Tunc verò cùm venerit judicii tempus, correctionis locus non erit, sed tantum damnationis ; et erit tibi pœnitentia, sed infructuosa, quia sera. Vis ut sit fructuosa? non sit sera; hodie te corrige* (Aug. in Ps. 51. v. 8.) Ce sont les paroles de saint Augustin.

II. La confusion d'un prêtre déréglé sera suivie de sa condamnation ; condamnation d'autant plus terrible pour les Ecclésiastiques, qu'ils auront été élevés au-dessus du peuple. Car le Saint-Esprit nous assure que ceux qui auront jugé les autres, seront jugés eux-mêmes avec la dernière rigueur. *Judicium durissimum iis qui præsunt fiet* (Sap. 6. v. 6.). Que ceux qui sont en charge écoutent ; et que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Les châtimens des mauvais prêtres seront proportionnés à la puissance dont Dieu les a revêtus. *Potentes potenter tormenta patientur* (Ibid. 6. v. 7.). Leurs moindres infidélités n'échapperont pas à la vengeance de Dieu. *Ulciscens in omnes adinventiones eorum* (Ps. 98. v. 8.). Il leur reprochera l'horrible mépris qu'ils ont fait de sa grâce, de sa parole, de ses sacremens. Ils seront punis plus sévèrement de ce qu'au milieu de tant de bienfaits ils sont restés dans l'endurcissement ; pendant que tant d'autres se seroient convertis, et auroient fait pénitence, s'ils eussent eu les mêmes grâces qu'eux. *Si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent* (Matth. 11. v. 21.). Que diront-ils pour leur justification ? « Mais quel accablement et quel désespoir, s'écrie saint Ephrem (*Ser. de pat. et consum. seculi*), »lorsque Jésus-Christ prononcera cette dernière sentence qui »doit séparer de lui les pécheurs, et les envoyer dans les enfers »pour y brûler éternellement avec les démons ! Quelle foudre

»que ces paroles : *Retirez-vous de moi, maudits, et allez »au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges!* »Qui pourroit exprimer la douleur qui les accablera, lorsque »la sentence que le juste Juge des vivans et des morts prononcera contre eux, sera suivie des acclamations des Saints, qui »diront tous d'une voix : Que les méchans soient précipités »dans les enfers ; que tous ceux qui ont oublié Dieu, et qui se »sont séparés de lui pendant leur vie, en soient séparés pour »jamais. *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum* (Ps. 9. v. 18.).

»Prévenons, mes chers Frères (*Ephr. Ibid.*), ajoute ce »saint Diacre, prévenons ce malheur pendant que nous le »pouvons : jetons-nous pour cela entre les bras de la miséricorde de Dieu, pendant qu'il est encore temps ; crions-lui »avec le Prophète : Ayez pitié de moi, Seigneur (*Ps.* 50. *v.* »1.), selon la grandeur de votre miséricorde, et effacez mon »péché selon l'étendue infinie de vos bontés ».

Pour préparation à la Messe, recourez à Jésus-Christ comme à votre médiateur, qui seul peut faire votre paix et vous réconcilier avec Dieu son Père. Recevez cet adorable Rédempteur avec tant de piété, que vous ayez, par la grâce de ce premier avénement en vous, de quoi espérer miséricorde dans le second ; et pour action de grâces, priez-le de ne pas vous traiter comme vous le méritez. *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (Psal. 142. v. 2.).

POUR LE SAMEDI.

His autem fieri incipientibus, respicite et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra.

Pour vous, lorsque ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez la tête ; parce que votre rédemption est proche. Luc. 21. v. 28.

DU DERNIER AVÉNEMENT

DE JÉSUS-CHRIST.

I. Point. Pourquoi nous devons le souhaiter.
II. Point. Pourquoi si peu de personnes le souhaitent.

I. Quelque redoutable que soit le Jugement dernier par les prodiges qui le précéderont, et par le compte rigoureux qu'il y faudra rendre devant le Juge souverain de tous les hommes, ce sera cependant un jour de joie et de consolation pour tous les Chrétiens qui auront été fidèles aux lois de l'Evangile. C'est pourquoi Jésus-Christ veut que, lorsque ces grands événemens commenceront à s'accomplir, ses Disciples lèvent la tête, et considèrent que le temps de leur délivrance est proche. La mort délivre bien chaque fidèle en particulier; mais la délivrance de l'Eglise ne sera parfaite qu'à l'avénement glorieux de Jésus-Christ, qui condamnera tous ses ennemis aux flammes de l'enfer, et délivrera parfaitement ses élus pour les faire régner éternellement avec lui. Nous devons attendre avec une sainte impatience cet avénement du Sauveur, et soupirer après l'heureux moment où cet aimable Rédempteur doit paroître dans tout l'éclat de sa gloire. *Exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi* (Tit. 2. v. 13.) Ce désir a été dans le cœur de tous les Saints, comme remarque saint Augustin (*in Ps.* 118. *Ser.* 20.); et il ne cessera d'y être que lorsque nous verrons le Bien-Aimé et le Désiré des nations. Les premiers temps de l'Eglise qui ont précédé l'enfantement d'une Vierge, ont eu des Saints qui soupiroient après l'incarnation du Fils de Dieu: mais depuis que Jésus-Christ est monté dans le ciel, les Saints soupirent après son retour glorieux où il viendra juger les vivans et les morts. Ce désir de l'Eglise n'a point cessé depuis la création de l'univers, il n'a été interrompu que durant le temps que Jésus-Christ a vécu sur la terre; il continuera jusqu'à la fin du monde. De sorte qu'on peut attribuer à tout le corps de l'Eglise qui gémit dans ce

monde, ces paroles du Prophète : Mon ame languit et tombe en défaillance dans le désir de votre grâce salutaire, et j'ai une ferme espérance dans vos promesses. *Neque hoc Ecclesiæ desiderium ab initio usque in finem seculi requievit aliquantum, nisi quandiu hic cum discipulis in carne versatus est, ut totius corporis Christi in hac vita gementis vox convenienter intelligatur : Defecit in salutare tuum anima mea et in verbum tuum supersperavi* (Aug. Ibid.).

Les Prêtres et les Pasteurs sont la plus noble portion du corps mystique de Jésus-Christ, gémissant sur la terre. C'est donc à eux à désirer le plus ardemment l'avénement du Fils de Dieu : ils y ont plus d'intérêt que les autres, puisque leurs travaux étant plus grands, leur récompense doit être plus grande, et la manifestation de leur gloire plus éclatante. Mais il faut se souvenir, dit S. Grégoire, pape, que celui-là peut désirer l'avénement de Jésus-Christ, dont la vie est si pure, qu'il ne trouve rien sur sa conscience qui doive lui faire craindre la venue d'un Juge si clairvoyant. *Nemo enim adventum Judicis diligit, nisi qui se habere causam in judicio bonam novit* (Greg. Magn. super Ezech. hom. 12.). Voyez si votre conscience vous rend ce témoignage. *Sermo causæ tuæ,* vous dit un autre Père, *testimonium conscientiæ tuæ* (Aug. in Ps. 147. n. 1.).

II. Considérez encore pourquoi si peu de personnes souhaitent l'avénement glorieux de Jésus-Christ. C'est, dit S. Augustin (*Idem in Ps.* 127.), parce qu'il y en a peu qui aiment le Sauveur et qui soient en état de paroître devant lui. Jugez-en par vous-même ; si l'on vous disoit : Jésus-Christ est sur le point de venir, il va juger le monde ; pourriez-vous vous présenter avec confiance à ce Juge suprême? diriez-vous avec ceux qui le servent : Ah ! que n'ai-je le bonheur de voir mon aimable Rédempteur ! Il n'y a que ceux qui l'aiment beaucoup qui parlent de la sorte : *Qui enim dicunt, multum amant.*

Ministres du Seigneur, aimez donc Jésus-Christ autant que vous devez l'aimer ; et vous soupirerez après ce grand jour de sa manifestation. *Si enim amamus Christum, utique adventum ejus desiderare debemus* (Aug. in Ps. 147. n. 1.)

Formez de nouveaux désirs de son second avénement toutes les fois que vous réciterez l'Oraison dominicale, et que ce soit votre cœur qui parle, quand vous direz : *Adveniat regnum tuum.*

O Jésus, d'où vient que votre avénement étant si désirable, est néanmoins si peu désiré de nous ? d'où vient qu'ayant fait l'objet des vœux les plus ardens de tous les Saints, nous n'avons pour lui que de l'indifférence ou de la crainte? N'en cherchons point la cause ailleurs que dans notre cœur. Il est corrompu par l'amour déréglé des créatures, et cette coruption souille notre vie d'une infinité de péchés. Voilà d'où vient, Seigneur, que nous craignons de paroître devant votre tribunal pour y rendre compte de nos actions.

Venez, ô divin Jésus, dans ce cœur ; venez-y comme Médecin, comme Sauveur et comme Roi. Comme Médecin, pour en guérir la corruption et en bannir le déréglement ; comme Sauveur, pour nous tirer de la captivité du démon et de l'esclavage de nos passions ; comme Roi, pour y régner seul et en souverain. Pour lors, nous soupirerons sans cesse après votre avénement général, parce que nous nous trouverons en état de vous recevoir sans confusion comme Juge et comme Dieu. Nous attendrons avec confiance la couronne de justice que nous avons méritée par les bienfaits de votre miséricorde, et que vous donnerez comme juste Juge à ceux qui vous auront été fidèles. Nous espérerons que, comme Dieu tout-puissant, vous réformerez en nous ce qu'il y a de mortel, et vous serez tout en nous.

Pour vous disposer à la sainte Messe, ne la célébrez jamais sans témoigner à Jésus-Christ l'amour et le désir que vous avez de son avénement glorieux. *Diligendus ergo est, et expectandus Domini adventus* (*Idem.* Ep. 199. ad Hesich.) Priez-le surtout qu'il vous fasse la grâce de vivre chaque jour comme si c'étoit celui où il doit venir vous juger. Ce sera le moyen d'être sans crainte quand il faudra paroître devant lui. *Sic vive quasi hodie venturus sit, et non timebis cum venerit.* Aug. Serm. 265.

SECONDE SEMAINE DE L'AVENT.

POUR LE DIMANCHE.

Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum, spem habeamus.

Tout ce qui est écrit a été écrit pour notre instruction, afin que nous concevions une espérance ferme par la patience et par la consolation que les Ecritures nous donnent. *Rom.* c. 15. v. 4.

DE LA LECTURE DE L'ÉCRITURE-SAINTE.

I. Point. Elle est nécessaire aux Ecclésiastiques, pour instruire les autres.
II. Point. Pour se sanctifier eux-mêmes.

I. Ces premières paroles de l'Epître nous apprennent que c'est dans l'Ecriture-Sainte que nous devons chercher notre instruction, et celle qu'il faut que nous donnions aux autres. Les Livres sacrés, disent les Pères de l'Eglise, sont un arsenal muni de toutes sortes d'armes offensives et défensives ; c'est un magasin de toutes sortes de remèdes, où doivent puiser les Médecins des ames, pour travailler utilement à leur guérison. *Deus..... divinas nobis donavit Scripturas, veluti armamentum atque thesauros medicamentorum* (S. Eph. Serm. de pat. et comp. lib. 3. de fide, c. 7.). C'est le Livre Sacerdotal, selon S. Ambroise : *Liber Sacerdotalis.* C'est le miroir des Pasteurs : *Speculum Pastorum* (Ser. ad Past. in Syn.), dit S. Bernard. Etes-vous bien persuadé de cette vérité, comme l'étoit saint Augustin? Ce Saint ayant été consacré prêtre de l'Eglise d'Hippone par Valère, qui en étoit évêque, et chargé par lui du soin d'annoncer la parole de Dieu à son peuple, s'en défendit de la manière du monde la plus touchante ; et, voyant qu'il ne pouvoit s'en dispenser, il écrivit à cet Evêque (*Ep.* 21. *aliàs* 148. *ad Valer.*) qu'il lui accordât au moins du temps

pour s'instruire plus à fond de l'Ecriture. Oh! que cet exemple doit confondre de jeunes Ecclésiastiques qui ont la présomption de prêcher sans avoir lu l'Ecriture-Sainte! Ne les imitez pas, mais suivez cet avis de S. Jérôme: *Sermo Presbyteri Scripturarum lectione conditus sit* (Hieron. Ep. ad Nep.). Si le fond de vos exhortations n'est tiré de ce divin Livre, vous ne parlerez des vices et des vertus que superficiellement, et en philosophe. Ce que vous en direz pourra paraître beau et bien pensé à vos auditeurs; leur esprit sera charmé, si vous le voulez, de votre éloquence; mais leur cœur n'en sera point touché. C'est néanmoins leurs larmes et leurs gémissemens que vous devez rechercher, et non leurs louanges et leurs applaudissemens. *Docente te in Ecclesia non clamor populi, sed gemitus suscitetur: lacrymæ auditorum laudes tuæ sint* (*Ibid.*). Votre but doit être d'inspirer l'horreur du crime, l'amour de la piété et de la justice: or, des effets si salutaires ne peuvent être l'œuvre de l'homme; il n'y a que Dieu et sa parole qui puisse les produire. Lisez donc cette divine parole, méditez-la; faites parler Dieu quand vous parlerez, rien ne peut résister à la force de sa parole; et ne dites pas que vous n'êtes point Pasteur, ni chargé de l'instruction du peuple.

II. N'êtes-vous pas chargé du soin de votre ame? ne devez-vous pas lui procurer les remèdes et la nourriture dont elle a besoin? Or, S. Paul nous apprend que l'Ecriture n'est pas seulement utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger et montrer aux autres la voie de la justice; mais encore pour rendre l'homme de Dieu parfait et disposé à toutes sortes de bonnes œuvres. *Ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus* (II. Tim. 3. v. 16. 17.). Vous êtes cet homme de Dieu plus particulièrement obligé à la perfection que le reste des Chrétiens. Vous devez donc lire l'Ecriture-Sainte, puisque sans son secours vous ne deviendrez jamais parfait, comme remarque saint Chrysostôme (Chrys. *Ibid.*). Mais sans sortir de l'Epître de ce jour, considérez que Dieu nous a envoyé ces divines Lettres du ciel pour nourrir et fortifier notre espérance, et nous consoler dans les ennuis de la vie et les misères de notre exil: *Ut per patientiam et conso-*

lationem Scripturarum, spem habeamus (Greg. Mag. hom. 15. in Ezech.). Qu'est-ce que l'Ecriture-Sainte, dit S. Grégoire-le-Grand, sinon une Lettre de Dieu tout-puissant, qu'il a eu la bonté d'adresser à sa créature? Je vous conjure donc de la lire, et de méditer tous les jours avec une singulière affection les paroles de votre Créateur. Apprenez quel est le cœur de Dieu, dans les paroles de Dieu, afin de vous exciter à soupirer avec plus d'ardeur vers les biens éternels, et que votre ame soit enflammée par de plus grands désirs pour la félicité du ciel : *Disce cor Dei in verbis Dei, ut ardentius ad æterna suspires, ut mens tua ad cœlestia majoribus desideriis accendatur.*

Oh ! si les Ecclésiastiques écoutoient bien les paroles toutes de feu de ce saint Pape, ils comprendroient facilement combien leur est nécessaire la lecture des Livres saints ! Prenez la résolution d'en lire un chapitre chaque jour avec tout le respect et toute la dévotion que mérite le texte sacré. Profitez de l'avis salutaire que donnoit S. Jérôme à une sainte Vierge : *Crebrius lege.... tenenti codicem somnus obrepat, et cadentem faciem pagina sancta suscipiat* (Epist. l. 2.) ad Eustoc. Ep. 17.). Abandonnez la lecture des livres de pure curiosité, des livres inutiles. *Scrutamini Scripturas* (Joan. 1. v. 39.).

Pour préparation à la Messe, souvenez-vous que vous avez besoin de deux choses en cette vie, de nourriture et de lumière (*De Imitat. Chr. l.* 4.). Le corps de Jésus-Christ est la nourriture de votre ame, et sa parole est la lampe qui doit éclairer vos pas. Sans ces deux secours vous ne pouvez vivre. Ces deux dons sont comme deux tables que le Sauveur a mises dans son Eglise. L'une est la table de l'autel sacré, où est proposé le pain du ciel, c'est-à-dire, le Corps adorable de Jésus ; l'autre est la table de la loi divine, qui contient la doctrine sainte qui nous instruit de ce que nous devons croire, qui nous apprend ce que nous devons faire, et qui nous conduit sûrement jusqu'au-dedans du voile où est le Saint des Saints. O Jésus ! faites que je goûte la douceur de vos divins mystères, et celle que vous avez cachée dans vos saintes Ecritures, afin que désormais elles soient mes plus chastes délices. *Sint*

castæ deliciæ meæ Scripturæ tuæ (Aug. l. 11. Conf. c. 2.).

POUR LE LUNDI.

Deus autem patientiæ et solatii det vobis idipsum sapere inalterutrum secundùm Jesum Christum, ut unanimes uno ore honorificetis Deum et Patrem Domini nostri Jesu Christi.

Que le Dieu de patience et de consolation vous fasse la grâce d'être toujours unis de sentimens et d'affection les uns avec les autres, selon l'esprit de Jésus-Christ, afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous glorifiiez Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Rom.* c. 15 v. 5. et 6.

DE L'UNION QUI DOIT RÉGNER

PARMI LES ECCLÉSIASTIQUES.

I. Point. Combien cette union doit être ferme et constante.
II. Point. Combien elle est avantageuse à l'Eglise.

I. Admirez avec quel zèle saint Paul nous exhorte à conserver l'union qui doit régner entre les Ministres des saints autels, et considérez les motifs qu'il nous propose pour nous l'inspirer. Un des principaux, c'est que Dieu trouve sa gloire dans cette union ; elle fait que nous le louons ensemble d'un même cœur et d'une même bouche. Cette conformité l'honore et lui plaît ; elle nous attire ses grâces et ses faveurs.

L'Apôtre nous propose Jésus-Christ comme le modèle le plus parfait de cette union. Nos imperfections (pourvu que nous conservions la grâce) n'empêchent pas ce divin Sauveur de s'unir à nous. Il faut également que les défauts de nos frères ne forment entre eux et nous aucune division. Hé ! pourquoi ne souffririons-nous pas dans les autres ce que Dieu supporte en nous ? Que nous seriens à plaindre si notre indignité

l'éloignoit de nous! Quel seroit notre sort, s'il étoit aussi peu indulgent que nous le sommes? Notre peu de mérite n'est pas un obstacle à l'effusion des grâces que ce Dieu de bonté nous communique sans cesse. Lors même que nous sommes séparés de lui par le péché, il ne se sépare pas entièrement de nous; il y demeure encore uni en quelque manière par les bienfaits qu'il répand sur nous, et qui nous sollicitent continuellement de nous réunir à lui. De même, quoique nos frères tombent dans des désordres qui les séparent visiblement de Dieu, ne rompons pas néanmoins entièrement avec eux; n'ayons point de part à leurs crimes, mais conservons l'union fraternelle avec eux, afin de les réunir, s'il est possible, au plus tôt avec Dieu; c'est l'exemple que Jésus-Christ nous a donné et que nous devons suivre. *Suscipite invicem, sicut et Christus suscepit vos in honorem Dei* (Rom. c. 15. v. 7.).

Quelle confusion donc et quelle condamnation pour tant de Chrétiens, pour tant d'Ecclésiastiques, qui, sur la moindre injure qu'ils ont reçue de leurs frères, en prennent prétexte de rompre avec eux: qui s'offensent pour un petit mépris, et ne se réconcilient qu'avec peine; qui sont tellement livrés à leurs pensées et attachés à leur propre sens, qu'ils condamnent dans le prochain tout ce qui leur déplaît, et trouvent à redire à tout ce que les autres font! N'êtes-vous point sujet à de semblables défauts? Si cela est, demandez-en pardon à Dieu, et soyez plus exact désormais à conserver avec vos frères l'unité d'un même esprit par le lien de la paix, ainsi que l'Apôtre le dit ailleurs: *Solliciti servare unitatem spiritûs in vinculo pacis* (Eph. 4. v. 3.); et pour vous affermir dans ce bon dessein,

II. Considérez que rien n'est plus avantageux à l'Eglise que l'union de ses enfans, surtout de ses Ministres. C'est à cette union, qui régnoit si parfaitement entre les premiers Chrétiens, qu'elle doit la conversion des païens. Les infidèles pouvoient bien résister à leurs discours, et même aux miracles qu'ils leur voyoient faire; mais ils ne pouvoient résister à la charité qui les unissoit si étroitement, qu'ils étoient prêts à mourir les uns pour les autres. *Vide, inquiunt, ut invicem se diligant,*

et ut pro alterutro sint parati mori (Tertul. Apolog. advers. Gent. c. 40.). C'est encore à cette union qu'elle est redevable du progrès que fait aujourd'hui l'Evangile par le ministère des hommes apostoliques. Quel bien ne fait pas dans son diocèse un Evêque qui est d'intelligence avec les Pasteurs inférieurs ; qui leur témoigne cette cordialité, cette affection et ce désintéressement que saint Paul avoit pour Tite, et pour qui les ministres inférieurs ont de leur côté tout le respect et la soumission que ce disciple avoit pour son maître ! *Dilecto filio secundum communem fidem, gratia et pax à Deo Patre et Christo Jesu Salvatore nostro. Hujus rei gratia reliqui te Cretæ, ut ea quæ desunt corrigas* (Ad Tit. c. 1. v. 45.). Quel bien ne fait pas une communauté où chacun travaille suivant la mesure de ses talens, sans envie, sans jalousie et sans que les plus capables méprisent ceux qui le sont moins ! Quel fruit, quelle bénédiction pour une paroisse où le curé, les vicaires et les autres prêtres concourent tous unanimement à la sanctification des ames, et règlent de concert ce qui est à régler ! Enfin, quelle édification pour les fidèles, quand tous les Ecclésiastiques réunis en Jésus-Christ ne recherchent point leur propre gloire, mais l'utilité publique et le bien commun de l'Eglise !

Seigneur, donnez-nous, s'il vous plaît, cette sainte union que vous nous avez méritée, et que le monde voudroit nous ravir, *ut sint consummati in unum* (I. Joan. 17. v. 23.). Nous vous la demandons, ô mon Dieu, pour tous les Chrétiens, mais particulièrement pour les Ministres de votre Eglise. Accordez-nous, s'il vous plaît, la douceur, l'humilité, la déférence que votre Apôtre nous propose comme des moyens sûrs pour que nous soyons tous parfaitement unis. *Eamdem charitatem habentes, unanimes, idipsum sentientes, nihil per contentionem, neque per inanem gloriam ; sed in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes* (Philip. 2. v. 3.).

Approchons des saints autels dans cette disposition, nous souvenant que nous allons recevoir le Sacrement d'unité, qui fait que nous devenons une même chose avec nos freres en Jésus-Christ, qui nous donne à tous cette divine nourriture qui n'est autre que lui-même. *Unum corpus multi sumus,*

omnes qui de uno pane participamus (I. Cor. c. 10.). *O sacramentum pietatis! O signum unitatis! O vinculum charitatis!* Aug. tr. 27. in Joan.

POUR LE MARDI.

Deus autem spei repleat vos omni gaudio et pace in credendo, ut abundetis in spe, et virtute Spiritûs Sancti.

Que le Dieu d'espérance vous comble de paix et de joie dans votre foi, afin que votre espérance croisse toujours de plus en plus par la vertu et la puissance du Saint-Esprit. *Rom.* c. 15. v. 13.

DE L'ESPÉRANCE.

I Point. Cette vertu devroit nous soutenir et nous animer,
II Point. Elle fait cependant peu d'impression sur nous.

I. Remercions Dieu, qui veut bien être lui-même le grand objet et le Dieu de notre espérance, nous promettant que nous le posséderons éternellement dans le ciel, si nous le servons fidèlement sur la terre. Oh! que notre bonheur est grand de pouvoir élever notre espérance jusqu'à la possession d'un Dieu, et qu'une telle attente doit bien réjouir notre cœur, s'il vit de la foi! *Deus spei repleat vos omni gaudio et pace in credendo.* Produisez souvent des actes de cette divine vertu; ce sera le moyen de porter avec patience les maux de cette vie, comme l'Apôtre nous l'apprend ailleurs. *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (Rom. 12. v. 12.). Si cette vie est comme une mer; si notre ame y est comme un vaisseau battu des flots, l'espérance que nous avons de la bienheureuse éternité, qui est une espérance fondée sur les promesses d'un Dieu qui ne peut mentir, est comme une ancre bien assurée, qui nous rend fermes contre toutes les agitations auxquelles nous sommes exposés, *quam sicut anchoram habemus*

animæ tutam ac firmam (Heb. 6. v. 19.). Si donc cette vertu vit en nous, rien ne doit être capable de nous ébranler ; ni les vents des tentations, ni les tempêtes des afflictions les plus terribles. Ah ! si l'espérance des choses temporelles, quoique très-incertaine, soutient les marchands dans les périls où les expose leur trafic, les soldats dans les fatigues et les dangers de la guerre, les laboureurs dans leurs pénibles travaux ; si l'espérance les anime tous à travailler ; que ne doit pas faire l'espérance très-certaine que nous avons de posséder Dieu dans le ciel, qui est la terre des vivans ! que ne doit pas faire, dis-je, une telle espérance sur des ames chrétiennes, sur l'ame d'un Prêtre et d'un Pasteur ! Il vaut mieux le penser que de le dire. Cependant,

II. Il faut avouer que l'espérance des biens du ciel fait peu d'impression sur nous. Qu'un grand de la terre promette à certains Ecclésiastiques de songer à leur établissement, cela suffit pour les engager à s'attacher inviolablement à lui, trop souvent contre leur devoir et contre leur conscience. Il n'y a point de bassesses qu'ils ne fassent pour l'entretenir dans cette bonne disposition ; ils deviendront, s'il le souhaite, ses hommes d'affaires et quelque chose de moins ; parce qu'ils croient, comme ils disent, que leur fortune en dépend : Dieu leur promet des biens solides et éternels, et ils n'ont pour lui que de la froideur et de la négligence ! Dieu, dit S. Chrysostôme, nous propose le ciel ; et nous n'avons des yeux et des désirs que pour la terre ! Le royaume du ciel est proposé à qui voudra l'acquérir, et nous sommes tous occupés des biens méprisables de ce monde ! On nous offre une vie immortelle, et nous nous consumons à penser à des bois, à des pierres et à des maisons ! *Immortalis aperitur vita, et nos circa ligna, lapides villasque consumimur !* (Chrys. h. 10. in c. 4. II. ad. Tim.) Nous laissons Dieu, et nous courons après le mensonge : nous négligeons Dieu, et nous nous endormons dans les créatures, où nous cherchons un repos que nous ne pouvons trouver : nous ne considérons cette fin glorieuse pour laquelle nous sommes faits, que comme de loin, et comme une chose étrangère qui ne nous regarde pas.

Hélas ! ce que dit l'Auteur de l'Imitation, n'est que trop

vrai. *Pro modica præbenda, longa via curritur; pro æterna vita à multis vix pes semel à terra levatur* (L. 3. c. 3.). Que ne fait-on pas pour se procurer un bénéfice, pour soutenir une nomination, pour augmenter ses revenus, pour acquérir de nouveaux titres! en fait-on autant pour mériter une place dans le ciel? Non: on est froid, indifférent, quand il s'agit d'augmenter en grâce et d'acquérir de nouveaux degrés de gloire, en faisant les sacrifices généreux et pratiquant les saintes œuvres que Dieu exige de nous. On s'effraie, on se rebute quand il faut renoncer à soi-même, et se contraindre pour gagner le ciel.

Quand donc, ô mon Dieu! sortirons nous de cet assoupissement déplorable dans lequel nous vivons, et qui peut nous être si funeste? quand reviendrons-nous de l'indifférence où nous sommes pour la vie éternelle? quand paroîtra-t-il, par notre conduite, que nous comptons très-certainement sur vos promesses? Ce sera, Seigneur, lorsque par la force de votre grâce nous accomplirons exactement votre loi, et que par une sainte vie nous mériterons que vous nous accordiez celle qui ne doit jamais finir.

Toute notre espérance est fondée sur les mérites de Jésus-Christ, qui sont tous renfermés dans l'Eucharistie. Approchons-en comme du trône de sa miséricorde, pour obtenir les grâces qui nous sont nécessaires. *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno* (Heb. c. 4. v. 16.).

Pour action de grâces, disons-lui avec le dévot saint Bernard: *Sperent alii in scientia litterarum, in nobilitate, in dignitate, in alia qualibet vanitate; tu es, Domine, spes mea* (Serm. 9. in Psal. 60.).

POUR LE MERCREDI.

Joannes cùm audîsset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi : Tu es qui venturus es, an alium expectamus ?

Jean ayant appris dans la prison les œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, envoya deux de ses disciples lui dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre ? *Matth.* c. 11. v. 2. 3.

DES PERSÉCUTIONS.

I. Point. Les bons Ecclésiastiques sont ordinairement persécutés.
II. Point. Ce qu'ils doivent faire dans le temps de persécution.

I. Les menaces, la prison et les chaînes, voilà quel est quelquefois le partage de ceux qui prêchent la vérité aux grands du monde. Saint Jean l'a prêchée à la cour d'Hérode, il a dit hardiment à ce prince : *Non licet tibi habere uxorem fratris tui* (Marc. c. 6. v. 18.). Il a reproché en face son commerce incestueux et le scandale de sa mauvaise vie. Ce prince endurci, loin de profiter des avertissemens de saint Jean, fit enfermer dans une obscure prison ce prédicateur de la vérité ; mais qu'il est glorieux au précurseur du Messie de soutenir ainsi la cause de son Dieu aux dépens de sa vie et de sa liberté ! Ne vous affligez donc pas, fidèles Ministres du Seigneur, lorsque le monde vous maltraite : il est très difficile que vous vous acquittiez comme il faut des devoirs de votre ministère, sans souffrir d'injustes persécutions. Que ne souffrirez-vous pas de la part du démon, si vous travaillez, comme vous devez, à détruire son empire et le règne du péché ! Que ne souffrirez-vous pas de la part des hommes esclaves de leurs passions, si vous reprenez leurs vices, si vous leur prêchez la voie étroite qui conduit au ciel ! J'ose même dire, vous souffrirez de la part de plusieurs de vos confrères, qui, étant prévenus

contre vous, n'approuveront peut-être pas votre conduite. Soyez bien convaincus que si vous faites votre devoir, le monde ne manquera pas de vous persécuter. Saint Paul l'a dit; et il l'a dit non-seulement des Ecclésiastiques, mais en général de tous les Chrétiens qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, *et omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur* (II. Tim. 3. v. 12.). C'est pourquoi nous devons nous attendre, ajoute S. Léon, à souffrir des croix et des persécutions autant de temps que nous vivrons dans la piété, *et ideò nunquam deest tribulatio persecutionis, si nunquam desit observantia pietatis. Sicut ergo totius est corporis piè vivere, ita totius est temporis crucem ferre* (Leo, Ser. 9. de Quadr.). Tremblez donc si vous n'avez encore rien souffert pour le nom du Seigneur; car vous avez tout lieu de douter si vous êtes du nombre de ceux qui vivent avec piété en Jésus-Christ. *Vide ne nondum cœperis in Christo piè vivere* (Aug. in Ps. 55.), dit S. Augustin. Lorsque vous commencerez à plaire à votre divin Maître, vous commencerez à souffrir la persécution, vous entrerez dans le pressoir; préparez-vous à y être foulé, *præpara te ad pressuras* (*Ibid.*), si Dieu le permet.

II. Ce que vous devez faire pour lors, c'est de penser plus particulièrement à Jésus-Christ: vous ne devez jamais l'oublier; mais son souvenir vous est principalement nécessaire dans les temps d'orage et d'affliction que la Providence permet pour vous éprouver. *Recogitate eum, qui talem sustinuit à peccatoribus adversùs semetipsum contradictionem: ut ne fatigemini animis vestris deficientes* (Hebr. 12. v. 3.). Ne perdez point courage dans cette multitude de peines, de travaux et d'ennuis que vous attire votre ministère. Appuyez-vous, non sur votre vertu, ni même sur la bonté de votre cause, mais uniquement sur les mérites de celui au nom duquel vous combattez; jetez sans cesse les yeux sur ce grand modèle que vous devez imiter. Car, comme dans les combats les enfans tiennent toujours les yeux arrêtés sur leurs pères, et les disciples sur leurs maîtres, observant toutes leurs démarches: de même dans la carrière sainte du Sacerdoce, ou de la charge pastorale (si vous y êtes engagé), voulez-vous courir d'une

manière que vous puissiez arriver à la couronne qui est destinée à ceux qui courent bien? jetez les yeux sur Jésus-Christ votre père et votre maître, l'auteur et le consommateur de votre foi. Voyez comment, au lieu de la vie tranquille et heureuse dont il pouvoit jouir, il a souffert la croix en méprisant la honte et l'ignominie qui y étoient attachées. *Aspicientes in Auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione contempta* (Hebr. 12. v. 2.). Il pouvoit ne rien souffrir, s'il eût voulu, étant exempt de tout péché; cependant, pour nous inspirer la patience dans nos peines, il s'est soumis à de beaucoup plus grandes que celles que nous endurons. *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus. Qui peccatum non fecit, etc.* (I. Pet. c. 2. v. 21. 22). Si un Dieu fait homme, la sainteté même, qui n'avoit rien qui l'engageât à mourir sur la croix, a bien voulu être crucifié pour nous; combien n'est-il pas juste que nous souffrions tout pour lui, nous qui sommes si coupables?

Entrez dans ces sentimens pour préparation à la Messe, et lorsque vous aurez reçu celui qui fait la force des Martyrs, ne craignez plus la persécution : *Non timebo mala, quoniam tu mecum es* (Psal. 22. v. 4.). Mettez en lui toute votre confiance; il a vaincu le monde, il vous le fera vaincre aussi. C'est lui-même qui nous en assure. *In mundo pressuram habebitis, sed confidite: ego vici mundum.* Joan. c. 16. v. 33.

POUR LE JEUDI.

Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur; et beatus qui non fuerit scandalizatus in me!

Allez, racontez à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres, et heureux celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale! *Matth.* c. 11 v. 6.

DU BON EXEMPLE.

I. Point. Sa nécessité.
II. Point. Ses effets.

I. C'est par les œuvres que Jésus-Christ se fait connaître aux Disciples de S. Jean. En leur faisant voir qu'il accomplit tous les miracles que les Prophètes ont prédits du Messie, il nous apprend que la preuve des actions est toujours la plus sûre, et que rien ne fait plus d'impression sur les cœurs et sur les esprits que la force du bon exemple. C'est aussi l'attrait dont il veut que ses Apôtres se servent pour convertir les hommes, et donner à son Père de véritables adorateurs. *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in coelis est* (Luc. 5. v. 16.). Voilà l'appât avec lequel ces douze pêcheurs Evangéliques ont gagné à Dieu un si grand nombre d'ames. Ces heureux et zélés Disciples du Sauveur étoient si convaincus de de la force du bon exemple, qu'il n'est rien qu'ils recommandent avec plus de soin à ceux qui doivent leur succéder dans les fonctions du sacré Ministère, que de se rendre les modèles des peuples par la sainteté de leur vie. Soyez, leur dit le Prince des Apôtres, la règle et l'exemplaire du troupeau qui vous a été confié. *Forma facti gregis ex animo* (I. Petr.c. 5. v. 3.). Nourrissez-les encore plus par vos bons exemples que par vos instructions ; conduisez-vous d'une manière si pure et si sainte, que les bonnes œuvres qu'on vous verra faire excitent le reste des fidèles, et même les infidèles, à glorifier Dieu. *Conversationem vestram inter gentes habentes bonam, ut ex bonis operibus vos considerantes, Deum glorificent* (*Ibid.* c. 2. v. 12.). Saint Paul y exhorte sans cesse Timothée et Tite, ses disciples. *Exemplum esto fidelium,* dit-il au premier, *in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate* (I Tim. A. v. 12.). Et au second : *In omnibus praebe teipsum exemplum bonorum operum, in doctrina, in integritate, in gravitate* (Tit. c. 2.v. 7.).

C'en est assez pour vous convaincre qu'un Ecclésiastique

doit édifier par la pratique de toutes les vertus. Examinez maintenant si vous le faites de la manière que l'Apôtre le demande. *In verbo ;* vos discours sont-ils édifians? vous opposez-vous à tout ce qui peut corrompre la piété et les bonnes mœurs? *In conversatione ;* êtes-vous de bonne conversation? inspirez-vous l'horreur du vice, l'estime de la vertu et l'amour de la religion? *In gravitate ;* gardez-vous partout la modestie et la gravité qui conviennent à un Ecclésiastique? *In charitate;* supportez-vous les imperfections de votre prochain, et avez-vous pour lui une charité fraternelle? *In fide ;* vous conduisez-vous par des principes de foi, sans vous arrêter à ce qui frappe les sens? *In castitate ;* avez-vous soin d'éviter les plaisirs criminels et tout ce qui peut blesser la sainte vertu de la chasteté? Après vous être examiné là-dessus, voyez dans le second point,

II. Les effets que produit le bon exemple. *Corrigit et prodest*, dit S. Ambroise (*In Psal. c.* 18.).

1. Il corrige les pécheurs, et les détermine à embrasser le parti de la vertu. C'est ce qui arriva à S. Augustin, lorsque Simplicien son ami lui eut raconté la conversion de Victorin. Orateur et pécheur comme lui, il sentit aussitôt en lui-même un désir ardent de l'imiter : *Ubi mihi homo tuus Simplicianus de Victorino ista narravit, exarsi ad imitandum* (Aug. l. 8. Conf. 6 5.) Le bon exemple fait taire les libertins. Combien y en a-t-il qui se moquent de tout ce qu'on leur dit, et qui ne peuvent résister à la force du bon exemple! C'est pourquoi S. Pierre ne dit pas qu'il faut disputer avec eux, mais que c'est la volonté de Dieu que nous leur imposions silence par la sainteté de notre vie : *Sic est voluntas Dei, ut benefacientes obmutescere faciamus imprudentium hominum ignorantiam* (1. Pet. c. 2. v. 15.).

2. Le bon exemple profite. Il avertit les négligens de leur devoir, et soutient l'ardeur des parfaits. *Plerisque justi aspectus admonitio correctionis est, perfectioribus verò lætitia* C'est ainsi que parle saint Ambroise, qui dit d'excellentes choses sur ce sujet (*In hæc verba Ps.* 118. *Qui timent te, videbunt me et lætabuntur.*). Il remarque que S. Paul fit le voyage de Jérusalem, afin devoir dans cette capitale de

la Judée les premiers fidèles qui se distinguoient par leur piété : *Ut justos videret ;* et de là il conclut qu'en quelque lieu que soit un homme juste, nous devons nous hâter de l'aller voir : *Sicubi ergo justus sedeat, sicubi accumbat, festinemus videre eum.* Car c'est une chose bien précieuse et utile en même temps que de voir un juste. En le voyant, nous voyons l'image de Jésus-Christ, et nous nous sentons portés à l'imiter : *Vides ergo quia inter multas Christi imagines ambulamus* (Ibid.).

Hélas ! mon Dieu, en faudroit-il davantage, si nous avions la foi, pour nous engager à donner bon exemple ? Prenez-en la résolution : *Unusquisque vestrùm proximo suo placeat in bonum ad œdificationem* (Rom. c. 15. v. 2.). Et afin que votre résolution soit efficace, demandez à Jésus-Christ que vous allez représenter à l'Autel par l'exercice de vos fonctions, qu'il vous fasse la grâce de le représenter en tous lieux par la sainteté de votre vie, et par une fidèle imitation de ses vertus ; pour lors vous serez en état de dire comme l'Apôtre : *Providemus bona non solium coram Deo, sed etiam coram hominibus* (II. Cor. c. 8, v. 21.).

POUR LE VENDREDI.

Quid existis in desertum videre? Arundinem vento agitatam?

Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité du vent. *Matth.* c. 11. v. 8.

DE LA FERMETÉ DANS LE BIEN.

I. Point. Sa nécesité.
II. Point. Ses marques.

I. Jésus-Christ nous trace dans la personne de S. Jean l'idée et le modèle d'un vrai Ministre évangélique. Ce divin Sauveur demande au peuple assemblé autour de lui : *Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité du vent.* Vous

lant nous montrer par ces paroles, que S. Jean n'étoit point un homme léger et inconstant, qui plie et s'agite au moindre vent; mais qu'il étoit plein de zèle et de courage, et que sa fermeté lui avoit attiré la persécution qu'il enduroit de la part d'Hérode, dont il n'avoit pas voulu approuver le mariage incestueux.

Tel doit être un vrai Ministre du Seigneur. Il doit être ferme, inflexible et attaché à son devoir; car nous n'avons point reçu dans notre ordination un esprit de timidité, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse, comme dit S. Paul: *Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis, et dilectionis, et sobrietatis* (II. Tim. c. 1. v. 7.). Si un Prêtre est timide, comment osera-t-il dire avec saint Jean à un grand de la terre: Il ne vous est pas permis de commettre ce crime? Quand il verra un grand de la terre affecter de paroître zélé pour le maintien de la justice, lors même qu'il en transgresse les lois les plus sacrées, osera-t-il condamner sa conduite et lui dire comme Nathan au roi David: *Tu es ille vir.* Si la crainte le retient, le verra-t-on, à l'exemple du prophète Elie (II. Reg. 22. v. 7), soutenir en face à un homme constitué en dignité, que c'est lui qui met le trouble dans l'église en abandonnant les commandemens du Seigneur; tandis que le Pasteur prudent et charitable qui blâme ses désordres n'est animé que du zèle de la gloire de Dieu et du salut de son peuple? *Non ego turbavi Israel, sed tu* (III. Reg. 18. v. 18.). Un Ministre de Jésus-Christ doit donc avoir du courage et de la fermeté; puisqu'il est souvent obligé d'annoncer des choses peu agréables aux peuples et aux grands du siècle. Il doit en avoir, puisqu'il doit être, comme Jérémie (1. *v.* 17. 28.), une colonne de fer et un mur d'airain capable de s'opposer à tous les efforts du monde et des puissances de la terre, lorsqu'il s'agit des intérêts de Dieu et de l'Eglise. Voyez dans le second point si vous avez cette vertu.

II. La fermeté dont nous parlons n'est point un attachement à son sens, mais à son devoir. Ce n'est point une humeur sévère qui l'inspire; mais elle naît d'un fonds de charité qui nous fait prendre tous les moyens possibles pour assurer notre salut et celui des autres. Saint François de Sales, le plus doux

de tous les directeurs, l'avoit, quand il disoit dans une de ses lettres ces paroles : « Je suis résolu de m'employer fidèlement »et soigneusement à la gloire de mon Dieu, premièrement »chez moi-même, et puis en tout ce qui est de ma charge.» Examinez si vous avez les mêmes sentimens que ce saint Evêque. Commencez-vous comme lui par vous réformer vous-même? n'y a-t-il point d'inconstance et de légèreté dans votre conduite? pouvez-vous dire, comme S. Paul, que le oui et le non ne se trouvent pas facilement en vous? *Nunquid levitate usus sum? aut quæ cogito, secundum carnem cogito, ut sit apud me est et non* (II. Cor. 1. v. 17.)? Hélas ! combien êtes-vous faible et changeant dans le peu de bien que vous vous proposez de faire ! la moindre difficulté vous étonne t vous rebute. Les Saints n'ont point été ébranlés, ni par les promesses, ni par les menaces du monde : mais pour vous, vous fléchissez comme un roseau ; vous n'osez rien entreprendre, de peur de déplaire aux hommes ; et vous êtes si timide, que vous les craignez même lorsqu'ils ne vous menacent pas : *Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor* (Ps. 13.). Prêchez-vous avec force contre le vice? ne flattez-vous point, au contraire, les passions des hommes, favorisant de mauvaises coutumes, introduisant des maximes relâchées, mettant en problème celles de la Religion, quelque constantes qu'elles soient? *Adulterantes verbum Dei* (II. Cor. 2. v. 17.). Etant incertain et flottant comme sont les enfans, ne vous laissez-vous pas emporter à tout vent de doctrine? ce que S. Paul défend si expressément : *Ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris* (Eph. 4. v. 14.). Enfin, avez-vous cette fermeté dans le confessionnal, où vous avez occasion de l'exercer à l'égard de tant de pécheurs qui croupissent dans le désordre, et qui ne trouvent point de main charitable qui prenne soin de les guérir?

Reconnoissez devant Dieu votre faiblesse et votre lâcheté. Priez-le par Jésus-Christ, son divin fils, que vous allez recevoir dans l'Eucharistie, et qui est la force de tous les bons Prêtres, qu'il daigne vous soutenir par la vertu de cet auguste Sacrement. Après votre communion, dites-lui par action de

grâces, ces paroles du Prophète : *Ecce Dominus Deus auxiliator meus, ideò non sum confusus; ideò posui faciem meam ut petram durissimam, et scio quoniam non confundar; juxtà est qui justificat me, quis contradicet mihi?*

POUR LE SAMEDI.

Quid existis videre? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus Regum sunt.

Qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu avec luxe et avec mollesse? Vous savez que ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons des Rois. *Matth.* c. 11. v. 8.

DE L'HABIT ECCLÉSIASTIQUE.

I. Point. L'estime que nous devons en avoir.
II. Point. L'obligation que nous avons de le porter.

Si saint Jean est un modèle parfait de la force et de la fermeté avec laquelle un Ministre évangélique doit rendre témoignage à la vérité, il n'en est pas un moins achevé du mépris et de l'éloignement extrême dans lequel les Ecclésiastiques doivent vivre de tout ce qui ressent la mollesse, le luxe, les pompes et les vanités du siècle. C'est pourquoi Notre-Seigneur ne le loue pas seulement de son intrépidité, mais encore de l'austérité de ses habits. Apprenez de là que vous devez édifier par la modestie et la régularité des vôtres. *Ex visu cognoscitur vir,* dit le Saint-Esprit, *amictus corporis, et risus dentium, et ingressus hominis annuntiant de illo* (Eccl. c. 19. v. 17.).

Par l'habit Ecclésiastique, on entend la soutane, les cheveux courts et la couronne; et afin que vous ayez pour toutes ces choses l'estime que vous devez en avoir, écoutez bien quelle est leur signification. La soutane, par sa couleur noire et par la qualité de l'étoffe qui est de laine commune, vous marque

la vie pauvre, humble et pénitente que vous devez mener, à l'exemple de Jésus-Christ, votre maître. Les cheveux courts vous avertissent que, depuis que vous avez reçu la tonsure, vous avez renoncé à toute superfluité, et pris le Seigneur pour votre unique partage. La couronne que vous devez porter conformément à l'Ordre que vous avez, représente la couronne d'épines qu'on mit au Sauveur dans le temps de sa passion ; elle doit aussi vous faire ressouvenir que les Ecclésiastiques sont les Nazaréens du Seigneur, séparés du siècle, sanctifiés et spécialement consacrés au culte de Dieu. *Expoliavi me tunica mea ; quomodo induar illa? Lavi pedes meos ; quomodo inquinabo illos* (Cant. 5. v. 3.) ? Réfléchissez sur le sens de ces paroles ; méditez-les en vous habillant, elles vous inspireront du mépris pour les vanités du monde, auxquelles vous avez renoncé. Afin que ces réflexions fassent plus d'impression sur vous, voyez dans le second point l'obligation que vous avez de porter l'habit Ecclésiastique.

II. Quoique l'habit ne fasse pas le moine, comme l'on parle communément, néanmoins l'Eglise ayant trouvé à propos de régler celui des Ecclésiastiques pour l'édification des fidèles, nous sommes obligés de nous conformer à ses saintes ordonnances. *Etsi habitus non faciat monachum, oportet tamen clericos vestes proprio congruentes Ordini semper deferre ; ut per decentiam habitûs extrinseci, morum honestatem intrinsecam ostendant,* dit le Concile de Trente (*Sess.* 14. *de Res. c.* 6.). Remarquez bien ces deux mots, *oportet* et *semper*. Il faut porter l'habit Ecclésiastique ; et vous ne sauriez y manquer sans désobéir à l'Eglise qui le commande. *Semper ;* il faut le porter partout ; non-seulement à la ville, mais encore à la campagne, et ne le quitter jamais pour prendre des habits séculiers. *Habitu talari tum domi, tum foris utantur,* dit saint Charles dans son quatrième Concile de Milan. Ce saint Cardinal entre dans le détail des parures défendues aux Ecclésiastiques, comme de se servir de dentelles, de soie et d'autres étoffes précieuses ; de porter les cheveux longs, frisés et poudrés, il veut, en un mot, qu'ils retranchent tout ce qui tient de l'air du monde, et qui est contraire à la simplicité ecclésiastique. Combien d'autres Evêques ont fait les même ordon-

nances touchant la modestie et tout l'extérieur des Ecclésiastiques ! Ne vous écartez-vous point de ces règles ? vous servez-vous d'étoffe commune pour vos habits ? n'y a-t-il point d'affectation dans vos rabats, manchettes, chapeaux, souliers, et le reste de votre habillement ? n'employez-vous pas, pour vous soustraire à de si utiles règlemens, différens prétextes d'âge, de condition, d'exemption, etc., comme si vous ne deviez pas vous conformer au reste des bons Ecclésiastiques, et donner bon exemple à tous ? Si vous vous reconnoissez coupable, prenez la généreuse résolution de vous réformer et de suivre ce que marque le canon 15 du quatrième Concile de Carthage : *Clericus professionem suam, et in habitu, et in incessu probet ; et nec vestibus, nec calceamentis decorem quærat.*

En prenant les habits sacerdotaux pour célébrer la sainte Messe, revêtez-vous de ces sentimens de modestie et d'humilité. Offrez avec ces dispositions la Victime du Seigneur. Ce sera le moyen de n'être point confondu au jour terrible de ses vengeances, où il visitera dans sa colère ceux qui se seront revêtus d'un habit étranger, préférant l'esprit et la vanité des enfans du siècle à la simplicité chrétienne, si digne des enfans de Dieu et des Ministres de Jésus-Christ. *Et erit in die hostiæ Domini, visitabo.... super omnes qui induti sunt veste peregrina* (Soph. c. 1. v. 8.).

TROISIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

POUR LE DIMANCHE.

Gaudete in Domino semper : Iterùm dico, gaudete.

Réjouissez-vous sans cesse en Notre-Seigneur ; je le dis encore une fois, réjouissez-vous. *Philipp.* c. 4. v. 4.

DE LA RÉCRÉATION.

I. Point. S'il est quelquefois permis de se récréer.

II. Point. Comment il faut se récréer.

I. Adorons la bonté infinie de Dieu qui nous avertit par son Apôtre de nous réjouir saintement, et qui nous permet de prendre après notre travail une honnête récréation. L'homme est trop foible pour s'appliquer sans relâche à des choses sérieuses ; il lui faut du délassement. Il n'en est pas de son esprit comme des astres, qui sont dans un mouvement perpétuel. Un travail continuel, soit de l'esprit, soit du corps, l'auroit bientôt épuisé, s'il n'y apportoit quelque interruption. Le Sage, dit saint Augustin, retire quelquefois son esprit des occupations sérieuses qui l'attachent. *Sapientem decet interdùm remittere animam rebus agendis intentum* (L. 2. de Musica, c. 4.). Nous voyons que les Pères du désert, qui vivoient comme des ennemis implacables de leurs corps, et qui les considéroient comme des victimes qu'ils accabloient d'austérités, n'ont pas cru que la pénitence fût incompatible avec d'innocentes récréations, qu'ils permettoient quelquefois aux Solitaires (*Collat.* 4.), et qu'ils s'accordoient à eux-mêmes, ainsi que Cassien le apporte.

Mais il faut éviter avec un soin extrême, que cette honnête liberté ne dégénère en une licence vicieuse, et ne serve d'occasion pour vivre selon la chair ; il faut prendre garde qu'en voulant relâcher notre esprit, nous ne perdions toute l'harmonie et le concert de nos bonnes œuvres. *Caveamus itaque ne dum relaxare animum volumus, solvamus omnem harmoniam, et quasi concentum quemdam bonorum operum*, dit S. Ambroise (L. 1. *Offic. c.* 20.). Il faut que nos divertissemens, pour être exempts de reproches, soient convenables à la gravité et à la bienséance de notre profession. *Quid nobis cum fabulis*, ajoute ce Saint, *ministerium Altaribus Christi, non obsequium hominibus deferendum recepimus.* Pour cet effet,

II. Considérez comment il faut se récréer. 1. On ne doit le faire que lorsqu'on en a besoin. C'est pourquoi on ne doit regarder la récréation que comme un moyen permis pour se délasser et pour renouveler ses forces. Il faut en user comme d'une indulgence accordée à l'infirmité humaine, afin de pouvoir retourner à son travail avec plus de vigueur. Ainsi il n'est permis tout au plus de se récréer et de se divertir que comme il est permis de manger, de boire, de dormir et prendre des

remèdes. Que diroit-on d'un homme qui voudroit toujours manger ou dormir; qui ne voudroit jamais sortir de la table ou du lit? Quel abus ne feroit-il pas de ce corps et de cette ame que Dieu lui a donnés pour le servir? Voilà néanmoins la vie que mènent un grand nombre de Chrétiens, et ce qui est encore plus déplorable: *Nunc autem et flens dico*, plusieurs Ecclésiastiques. Ils ne savent presque ce que c'est que de s'appliquer à quelque chose de sérieux; ce n'est qu'un cercle de plaisirs et de divertissemens; tout leur temps s'écoule en jeux, en promenades, en visites inutiles: *Æstimaverunt lusum esse vitam nostram* (Sap. 15.v. 12.).

2. Il faut se récréer avec modération ; n'y employer pas beaucoup de temps, et jamais celui que nous devons à l'étude et aux autres fonctions de notre état. Si l'on veut se délasser par quelque jeu honnête, que ce soit avec nos semblables, et jamais en public, de peur d'avilir notre ministère, et de scandaliser les foibles, par les petites libertés qu'on se donne dans le jeu, et qui n'édifient pas les peuples. *Ne Clerici publicè ludant, maximè cum laïcis* (Conc. Senon. 1528.). Enfin ne jouez ni repas, ni collation, ni argent ; mais en vous récréant, ne vous proposez uniquement que de soutenir ou de réparer vos forces, *Nec pecunia intercedat, in ludo nec quidquam quod facilè pecunia æstimarî possit* (Conc. Mediol, 1. p. de ludis.).

3. Il faut éviter les badineries et les manières d'agir des jeunes gens, *juvenilia autem desideria fuge* (II. Tim. 2. v. 22.), dit S. Paul à Timothée; ne point se laisser aller à de mauvaises plaisanteries et à des discours peu décens. Qu'il est honteux de voir des Ecclésiastiques éclater de rire pour des sottises, et encore plus de les dire pour faire rire les autres : *Fœdè ad cachinnos moveris, fœdius moves* (L. 2. de Consid, c. 5,), dit saint Bernard ! Enfin, il ne faut point prendre certains divertissemens qui blessent la sainteté de notre état, comme la chasse, les foires, bals, danses, comédies, jeux de hasard, de cartes, de dés, et généralement tous ceux qui sont contraires à la gravité, modestie et profession Ecclésiastique (*C. Trid. sess.* 22. *c. de Reform.*).

Examinez à présent les fautes que vous avez commises dans

vos récréations, n'y avez-vous point employé trop de temps ? ne vous êtes-vous point conduit d'une manière peu convenable à un Ecclésiastique ? ne vous êtes-vous point accoutumé à des divertissemens et à des jeux défendus ? Quel scandale de voir des Ministres du Dieu vivant tenir sans cesse des cartes avec des mains sacrées, qui touchent si souvent le corps de Jésus-Christ et le calice qui contient son Sang ; qui vivent dans cette malheureuse habitude, jouant indifféremment à toutes sortes de jeux, ne faisant même aucun scrupule de jouer avec des personnes de l'autre sexe, quoique les Conciles le leur défendent si expressément, *Nequaquàm publicè aut privatim* Clerici cum mulieribus *etiam consanguineis ludant* (Conc. de Mexiq., tenu en 1565. *Tit. V. c. de lud.*). Quelle honte pour ces Ecclésiastiques de consumer dans un exercice qui leur est défendu, un temps précieux qu'ils devroient employer à l'étude de l'Ecriture, de la tradition, et aux fonctions saintes de leur ministère ! Déplorez ce malheur ; et si vous avez pris jusqu'à présent cette sorte de divertissement, demandez-en pardon à Dieu, et faites résolution de vous abstenir même quelquefois de ceux qui vous sont permis, afin de réparer vos infidélités passées.

Pour préparation à la Messe, priez Jésus-Christ, par ce divin recueillement dans lequel il a passé toute sa vie, qu'il vous fasse la grâce de vous récréer plus saintement à l'avenir, et d'éviter tout ce qui seroit capable de vous dissiper. *Qui se illicita meminit commisisse, à quibusdam etiam licitis studeat abstinere ; quatenùs per hoc Conditori suo satisfaciat : ut quæ commisit prohibita, sibimetipsi abscindere debeat etiam concessa* (S Greg. hom. 34. in Evang.).

POUR LE LUNDI.

Modestia vestra nota sit omnibus hominibus; Dominus propè est.

Que votre modestie soit connue de tous les hommes ; le Seigneur est proche. *Philipp.* 4. v. 5.

DE LA MODESTIE.

I. Point. Combien cette vertu est nécessaire aux Ecclésiastiques.

II. Point. La présence de Dieu est le vrai moyen de l'acquérir et de la conserver.

I. Nous pouvons nous réjouir dans certaines occasions, S. Paul nous le recommande. Mais il faut, dit ce grand Apôtre, que notre joie soit si sainte, qu'on la voie toujours accompagnée de recueillement et de gravité. Tous ceux qui nous aperçoivent, doivent y remarquer une humble modestie. *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus.* Cette aimable et angéli que vertu est nécessaire à tous les Chrétiens ; mais elle doit éclater d'une manière toute particulière dans la personne des Ecclésiastiques. La livrée qui doit les distinguer, et dont ils doivent être revêtus en tout lieu, c'est la modestie. *Induite vos sicut electi Dei modestiam....* (Coloss. 3. v. 12.) Cette vertu est si essentielle aux Ecclésiastiques, que saint Ambroise, avec toute sa douceur, rejeta de son Clergé deux personnes, dont l'une avoit le port indécent et les yeux égarés, et l'autre marchoit d'une manière choquante et avec un air trop dissipé : l'un se fit arien, et l'autre désavoua sa qualité de prêtre pour éviter la persécution. Cet événement justifia la conduite du saint Evêque de Milan (*Ambr. l. 1. Off. c.* 18.)

Examinez si vous avez cette modestie que Notre-Seigneur demande de vous? Etes-vous fidèle à ce que l'Eglise vous a prescrit dans le dernier concile général ? *sic decet omninò Clericos vitam moresque suos componere, ut habitu, gestu, incessu, sermone, aliisque omnibus rebus, nihil nisi grave, moderatum ac religione plenum, præ se ferant* (Concil. Trid. sess. 22. de Ref. cap. 1.). Suivez-vous ces règles? Composez-vous si bien votre maintien extérieur, qu'il n'y ait rien d'indécent, rien de mondain, rien qui ressente la vanité, le faste, le désir de plaire aux hommes du siècle dans vos habits, *Habitu :* dans vos regards, dans la contenance et la posture de votre corps, *Gestu :* dans vos démarches, *Incessu :* dans vos discours et dans tout le reste de votre conduite, *Sermone aliisque rebus omnibus.* Avez-vous cette modestie, surtout

dans l'église, et à l'Autel où tout le peuple a les yeux sur nous, et où nous pouvons dire: *Spectaculum facti sumus mundo, et Angelis, et hominibus* (1. Cor. 4. v. 9,). Hélas! mon Dieu, si nous nous examinons bien, nous trouverons que nous avons péché une infinité de fois contre cette sainte vertu. Puisqu'il s'agit de nous corriger, cherchons-en le moyen dans le second point.

II. La modestie à laquelle S. Paul nous invite, n'est pas une modestie simplement extérieure ; je veux dire une composition du visage, de l'air et de l'extérieur. Ce ne seroit qu'une fausse modestie de Pharisien, qui, sous un beau dehors, cache souvent un cœur corrompu. La modestie que cet Apôtre nous recommande doit naître du fond de l'âme : elle doit être comme l'effusion et le rejaillissement d'une piété solide et intérieure. C'est pourquoi le grand moyen qu'il nous donne pour l'acquérir et la conserver, c'est l'exercice de la présence de Dieu, qui voit tout ce qui se passe au-dedans de nous. Disons donc très-souvent : *Dominus propè est,* Dieu me regarde ; il est le témoin de toutes mes actions ; il en sera le juge très-exact, qui me fera rendre compte d'une parole, d'un geste et d'un mouvement irrégulier. Ce sentiment de la présence de Dieu doit nous tenir dans le respect et la modestie, lors même que personne ne nous voit. Vous enfermez-vous dans votre chambre, êtes-vous dans les ténèbres et dans le lieu le plus caché, pensez que Dieu n'est point éloigné de vous, qu'il vous voit et vous observe. *Dominus propè est.* Si vous voulez pécher contre la modestie, cherchez un endroit qu'il ne remplisse pas par son immensité, et où vous puissiez vous soustraire à ses regards. Saint Bernard (*in Ps.* Qui habitat) dit que le sentiment de la présence de notre bon Ange doit nous inspirer un profond respect, et que c'est une grande indignité de faire devant lui ce que nous n'oserions faire devant un homme. Le souvenir de la présence de Dieu ne sera-t-il pas encore plus puissant et plus efficace ? Un Ecclésiastique pénétré d'un vif sentiment de cette sainte présence, osera-t-il se permettre, je ne dis pas quelque action criminelle, mais même la moindre indécence ? ne rougira-t-il pas d'affecter des airs mondains et des manières profanes, d'imiter des postures bouffones, d'exciter les autres à des éclats de rire ? ces

défauts sont l'effet de l'oubli de Dieu. A quels excès n'en vient-on point lorsqu'on néglige de se rappeler sa présence ! *Non est Deus in conspectu : ejus : inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore* (Ps. 10. v. 5.).

Hélas ! Seigneur, pensois-je que vous étiez auprès de moi, lorsque je faisois ce dont le souvenir me remplit aujourd'hui de honte et de regret ? suis-je même à ce moment vivement pénétré de votre divine présence ? La tiédeur de mon ame et la dissipation de mon esprit font assez connoître qu'elle ne fait sur moi aucune impression. Pardon, Seigneur, faites que je ne vous oublie plus ; et puisque vous me voyez toujours, faites aussi que je tâche de ne point vous perdre de vue. Oh ! que je serois heureux, si je pouvois dire comme le Roi-Prophète : *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi ne commovear* (Ps. 15. v. 8.).

Lorsque vous célébrerez la sainte Messe, pensez qu'à l'autel vous êtes non-seulement en la présence de Jésus-Christ, mais encore avec Jésus-Christ, qui veut bien se donner à vous dans l'Eucharistie ; priez-le qu'il vous fasse part de son admirable modestie, afin que vous puissiez vous en servir à l'exemple de l'Apôtre, pour toucher le cœur des pécheurs et les attirer à lui. *Obsecro vos per mansuetudinem, et modestiam Christi, etc.* 1. Cor. c, 10. v. 1.

POUR LE MARDI.

Et pax Dei quæ exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu.

Que la paix de Dieu qui surpasse toutes pensée, garde vos cœurs et vos esprits en J. C. *Philipp.* c. 4. 7.

DE LA PAIX DE L'AME.

I. Point. Quelle est cette paix ?

II. Point. Quelles en sont les marques ?

I. Saint Paul, en nous souhaitant la paix de Dieu, nous souhaite un bien si grand et si étendu qu'il est incompréhensible. Elle est au-dessus de tout ce qui peut flater nos sens

et l'esprit de l'homme est trop borné pour en connoître e prix. Dieu seul, qui en est l'auteur, peut concevoir ce qu'elle vaut, *Exuperat omnem sensum.* Tout ce qu'en disent les hommes, ne suffit pas pour nous en donner un juste idée. Pour savoir en quoi consiste cette paix, il faut que Dieu nous la fasse goûter ; c'est pourquoi les SS. Pères la définissent *Sapor Dei.* Comme la douceur du miel ne se connoit pas par l'esprit, mais par le goût ; de même cette divine paix n'est point ce que nous exprimons, mais ce que ressentent les ames fidèles qui la possèdent. Ce que nous pouvons dire pour nous la faire estimer et désirer, c'est que Jésus-Christ est descendu sur la terre pour nous la procurer, qu'il a répandu son sang pour nous la mériter, et qu'il est monté au ciel pour nous la donner. Elle est le fruit de ses travaux, de ses souffrances et de sa mort. Elle est, après sa sainte grâce, le don le plus précieux qu'il puisse nous faire.

Sans cette aimable paix il n'est point de joie solide, et tous les biens du monde ne sauroient nous rendre heureux. Si nous la possédons, quel bonheur égale le nôtre ? Elle est un avant-goût des plaisirs célestes. Elle bannit de l'ame le trouble et l'inquiétude, la crainte et les remords. Elle rend l'esprit tranquille et le cœur satisfait. Elle est un gage de l'amitié de Dieu, un effet de sa grâce, une marque sensible de sa présence.

Pour posséder cette paix, il faut renoncer à ses passions, et s'élever au-dessus des sens ; parce qu'une ame qui veut se rassasier des plaisirs du monde, n'est pas capable de goûter ses plaisirs de Dieu : *Anima saturata calcabit favum* (Prov. c. 27. v. 7.). Aussi S. Paul nous apprend que cette paix est tout intérieure ; car il ne dit pas qu'elle garde nos biens, notre corps, notre santé ; mais il dit qu'elle garde nos cœurs et nos esprits : *Custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu.* Elle les garde si bien en Jésus-Christ, qu'elle les rend invincibles au démon. En effet, quelle guerre des hommes ou des démons peut craindre une âme qui jouit de la paix de Dieu ? Tous les efforts de l'enfer et de la mort deviendroient inutiles, si nous mettions notre confiance dans cette garde de la vie ; et la guerre ne nous est rude, que parce

que nous n'avons pas soin de chercher cette divine paix. Examinez ici si vous l'avez.

II. Voici quelques marques auxquelles vous pourrez le connoître. Considérez, 1. que cette paix, qui est le fruit de l'incarnation et de la naissance du Sauveur, n'est donnée qu'aux gens de bien et aux hommes de bonne volonté. *Pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc 2. v. 14.). 2. Que cette paix étant le repos d'une bonne conscience, il faut chasser le péché du cœur si l'on veut la posséder ; car il est impossible que la paix de Dieu soit dans une ame qui est en guerre avec lui : c'est pour cela qu'il nous avertit par son Prophète, qu'il n'y a point de paix pour les pécheurs : *Non est pax impiis, dicit Dominus* (Isaï. 57. v. 21.). 3. Il ne suffit pas de renoncer au péché pour avoir cette paix, il faut encore combattre les passions qui voudroient la troubler et nous la ravir. *Unde bella et lites in vobis ? Nonne hinc ex concupiscentiis vestris quæ militant in membris vestris* (Jacob. 4. v. 1.). 4. Enfin, il faut être bien résolu d'observer la loi de Dieu, et si soumis aux ordres de sa Providence, que quoi qu'il nous arrive de fâcheux, nous ne perdions point la sérénité et la tranquillité de notre ame : *Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum* (Ps. 118.).

Examinez-vous là-dessus. Avez-vous entièrement déraciné le péché de votre cœur, afin de vous procurer le repos de la bonne conscience, que le Saint-Esprit opère ordinairement dans les ames véritablement pénitentes ? n'êtes-vous point encore esclave de vos passions, ne daignant pas vous faire la moindre violence pour les vaincre ? Avez-vous pour la loi de de Dieu cet amour qui faisoit toute la joie du Roi-Prophète ? *Quomodò dilèxi legem tuam, Domine ! tota die meditatio mea est* (Ibid.). Hélas ! que vous êtes bien éloigné de cette perfection ! Humiliez-vous devant Dieu, et dites-lui de tout votre cœur : *Da servis tuis illam, quam mundus dare non potest, pacem.* Mon Dieu, ne nous la refusez pas cette bienheureuse paix, afin que, vivant sans frayeur et sans trouble au milieu de nos ennemis, nous ne soyons point distraits de votre amour, ni détournés du service que nous sommes obligés de vous rendre : *Ut corda nostra mandatis tuis de-*

dita, et hostium sublata formidine, tempora sint tua protectione tranquilla. (Orat. Eccl.).

Avant de célébrer la sainte Messe, considérez que Jésus, par sa naissance, a apporté la paix au monde; qu'il veut l'y conserver par l'Eucharistie; que c'est pour ce sujet que ce Sacrement est appelé par les Pères *vinculum pacis* (Aug.), le lien qui nous entretient en paix avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes Adorez-y Jésus-Christ comme le Prince de la paix : priez-le de vous accorder un don si précieux ; et vivez si parfaitement que vous le conserviez toujours. *Perfecti estote, idem sapite, pacem habete, et Deus pacis et dilectionis erit vobiscum*(II. Cor. c. 13. 11.).

POUR LE MERCREDI.

Miserunt Judæi ab Jerosolymis Sacerdotes et Levitas ad Joannem, ut interrogarent eum : Tu quis es ? Et confessus est, et non negavit : confessus est, quia non sum ego Christus.

Les Juifs envoyèrent de Jérusalem des Prêtres et des Lévites à Jean, pour lui demander : Qui êtes-vous ? Il confessa et il ne le nia pas ; il confessa qu'il n'étoit point le Christ. *Joan.* c. 1. v. 19.

DE LA CONNAISSANCE DE SOI-MÊME.

I. Point. Rien de plus nécessaire.
II. Point. Rien cependant de plus négligé.

I. Admirez la réponse que S. Jean fait aux députés des Juifs, qui le prenoient pour le Messie. Il est aussi attentif à s'humilier et à s'abaisser, qu'ils sont empressés à le louer et à l'élever. La principale vertu de ce saint Précurseur consiste à bien connoître ce qu'il n'est pas ; et sa grandeur, à considérer sa bassesse, en disant : *Non sum.* En le disant comme il fait, c'est-à-dire, avec une humilité profonde, il nous dit en même temps qu'il est le plus grand de tous les hommes, et il nous apprend

que pour devenir quelque chose devant Dieu, nous n'avons qu'à reconnoître comme lui que nous ne sommes rien. La connoissance de nous-mêmes, c'est-à-dire de notre néant et de notre misère, suffit pour nous corriger de tous nos défauts. Un Ecclésiastique, par exemple, peut-il s'énorgueillir de ses talens, quand il fait réflexion qu'il les doit à Dieu; que ses lumières, ses succès, sa réputation, l'estime qu'il s'est acquise, sont des dons du Ciel, qui l'a plus favorisé que d'autres? De sorte qu'on peut lui dire avec raison : Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu? *Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?* Mais ne doit-il pas encore plus s'anéantir quand il pense que l'homme n'a de soi que le mensonge et le péché, comme parle un Concile (*Concil. Araus.* II. *c.* 21. ?)? Que peut une ame à la vue d'un spectacle si digne de pitié, que s'écrier avec le Prophète : *Vide, Domine, et considera quoniam facta sum vilis* (Thren, 1. v. 11.)? Cette connoissance ne nous humilie pas seulement devant Dieu; elle nous empêche encore de nous élever au-dessus du prochain. Il n'y a que l'oubli de nous-mêmes qui puisse nous le faire mépriser. Un malade n'insulte jamais un autre malade qu'en oubliant sa maladie propre. Nous ne mépriserions jamais personne, quelque méprisable qu'il nous parût être si nous considérions que nous avons les mêmes imperfections et les mêmes péchés, ou du moins que nous serions capables d'y tomber, si la grâce de Dieu ne nous retenoit. Un homme qui se connoit bien évite une infinité d'autres défauts dont l'orgueil est la source; il n'est ni dur, ni impitoyable envers les autres, parce qu'il se regarde, ou comme ayant souffert les mêmes maux, ou comme pouvant les souffrir. Il n'est point jaloux, parce qu'il est convaincu qu'il ne mérite rien, et qu'ainsi il ne croit pas que l'honneur qu'on rend aux autres lui soit dû. Il n'est ni aigre ni vindicatif, parce que le peu d'estime qu'il a de lui-même lui fait compter pour peu les offenses qu'on lui fait. Il n'est point impatient, parce que se trouvant tout au plus au niveau des autres hommes, il apprend à les supporter comme il veut être supporté d'eux. Il n'est point ambitieux; la vue de son incapacité le retient dans la place où il se trouve, et il n'a d'autre sentiment

que celui de sa pauvreté : *Ego vir videns paupertatem meam* (Thren. 3. v. 1.). Ce détail doit vous faire voir combien la connoissance de soi-même est nécessaire ; cependant rien de plus négligé, ainsi que vous l'allez voir dans le second point.

II. Tout le monde convient de ce précepte, *nosce teipsum* ; mais très-peu le pratiquent. Pour vous en convaincre, considérez que Dieu a donné à l'homme trois moyens pour acquérir la connoissance de soi-même : la raison, la loi et la conscience ; la raison lui montre qu'il est homme ; la loi, qu'il est chrétien ; et la conscience, qu'il est bon ou mauvais. Mais se sert-on de ces moyens ? Jugez-en par vous-même. La raison vous dicte que vous êtes d'une condition fragile et mortelle ; cependant, au lieu de songer à la mort, qui vous menace à tout moment, vous vivez comme si vous ne deviez jamais mourir ; vous entassez entreprises sur entreprises, et vous formez des desseins auxquels plusieurs vies ne suffiroient pas. Quelle folie ! être plein de misères, et ne les point voir ; ignorer ses défauts, lorsque personne ne les ignore ; être l'objet des railleries d'une infinité de gens, et n'en vouloir rien savoir ! O le pitoyable état ! La loi nous apprend que nous sommes chrétiens ; qu'en cette qualité nous devons observer exactement les règles que Dieu nous a prescrites pour devenir des Saints et les héritiers de son royaume éternel. Ces règles sont dans les Livres de l'ancien et du nouveau Testament. Les lisons-nous ? les pratiquons-nous ? La conscience est un témoin irréprochable, qui dépose pour ou contre nous, qui nous dit quand nous faisons le bien ou le mal. L'écoutons-nous ? Tout au contraire, ce sont ces lumières de la conscience que l'on fuit ; ce sont ces remords que l'on étouffe.

Hélas ! mon Dieu, j'ai été jusqu'à présent dans l'aveuglement le plus déplorable. Jamais je ne me suis connu comme il faut : *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* (Ps. 118.). Otez le voile qui est sur mes yeux, afin que je voie les merveilles que renferme votre sainte Loi, et que je tâche d'accomplir ce qu'elle demande de moi.

L'Eucharistie est un Sacrement de lumière ; si vous en approchez aujourd'hui, que ce soit pour demander à Jésus-

Christ cette double connoissance que S. Augustin lui demandoit si souvent : *Noverim te, noverim me.* Mon Dieu, que je vous connoisse, et que je me connoisse aussi : si je me connois, je n'aurai que du mépris pour moi-même ; et si je vous connois, je louerai sans cesse votre infinie miséricorde, et e lui attribuerai tout ce qu'il y a de bon en moi, disant avec le Roi-Prophète : *Deus meus misericordia mea* (Ps. 58. v. 18.). *Misericordia mea quid est?* ajoute saint Augustin. *Totum quidquid sum, de misericordia tua est* (Aug. in Ps. 58.).

POUR LE JEUDI.

Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini.

Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur. *Joan.* 1. v. 23.

DE LA PRÉDICATION DE S. JEAN.

I. Point. Tout prêchoit en lui.
II. Point. Tout doit prêcher en nous.

I. Rien n'est plus glorieux pour saint Jean-Baptiste, que ces paroles du Sauveur du monde : *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista* (Matth. c. 11. v. 11.). Après un éloge si magnifique et si parfait, ce qui relève le plus le mérite de ce saint Précurseur, c'est la réponse qu'il fait par humilité aux députés des Juifs : *Ego vox clamantis in deserto.* Il dit qu'il n'est qu'une foible voix, qu'un son qui se perd, et qu'un simple héraut qui crie aux hommes de faire pénitence. Pouvoit-il s'abaisser davantage ? Cependant nous pouvons dire dans un sens, avec un Père de l'Eglise, que rien ne loue mieux S. Jean que cette parole : *Ego vox* (Aug. Serm. 288.). Tout parle, tout prêche, tout est voix en lui. Son désert crie contre la dissipation dans laquelle tant de personnes passent misérablement leur vie ; son silence est un cri

perçant qui condamne cette effusion de paroles, source d'une infinité de péchés dans la plupart des hommes. Ses jeûnes continuels invectivent contre leurs excès, leurs tables somptueuses et leur intempérance; la peau de chameau dont il est à peine couvert, s'élève contre le luxe et la mollesse d'un si grand nombre de voluptueux qui ne refusent rien à leur chair; enfin son application à Dieu condamne l'oubli où nous vivons presque tous de notre salut. O l'excellent Prédicateur ! Pour devenir de parfaits chrétiens et de saints Ecclésiastiques, nous n'avons qu'à écouter ce qu'il nous dit par son extérieur si humble, si pénitent, si mortifié. *Joannes vestitu, victu, loco, totus pœnitentia formatus incedit* (S. Chrysolog. Serm. 162.). Quelle part avez-vous à toutes ces vertus?

II. Cependant vous ne devez pas ignorer que tout doit prêcher dans un Ministre de Jésus-Christ. *Sacerdotis Christi os, mens, manusque concordent* (Hieron. ad Nep.), dit saint Jérôme; mais si un Prêtre doit être une voix partout, c'est particulièrement dans la chaire, où il annonce la parole de Dieu. C'est là qu'il doit crier aux hommes, comme S. Jean: Préparez les voies du Seigneur, rompez vos attaches criminelles, changez de vie, et faites de dignes fruits de pénitence : *Ego vox clamantis: Dirigite viam Domini.* Il doit crier contre les vices et les abus, élever sa voix comme une trompette pour réveiller les pécheurs et les avertir du danger où ils sont de se perdre pour une éternité. *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, annuntia populo meo scelera eorum* (Is. 58. v. 1.). Pour prêcher de la sorte, il faut, dit S. François de Sales, trois choses: une bonne vie, une bonne doctrine et une légitime mission.

Avez-vous ces qualités? 1. Etes-vous d'une vie irréprochable? Quoi ! oseriez-vous bien annoncer la loi de Dieu, qui est si sainte, avec une bouche impure; prêcher la vertu aux autres, étant vous-même sujet au vice? Le peuple ne vous diroit-il pas: *Medice, cura teipsum* (Luc. 4. v. 23): Médecin, guérissez-vous vous-même ; ou plutôt: Hypocrite, ôtez premièrement la poutre de votre œil, et après cela vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de celui de votre frère. *Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, et*

tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui. 2. Avez-vous soin de vous attacher à la saine doctrine, persuadé que c'est l'Evangile de Jésus-Christ qu'il faut prêcher, et non les opinions des hommes? *Tu autem loquere quæ decent sanam doctrinam* (Tit. c. 2. v. 1.). 3. Enfin, avez-vous entendu la vocation de Dieu avant que de vous engager au ministère de la prédication? Avez-vous consulté votre Evêque, ou du moins quelque bon Prêtre assez éclairé pour connoître si vous en étiez capable? Quelle témérité que de vouloir prêcher sans être appelé! *Quomodò prædicabunt nisi mittantur* (Rom. 10. v. 15.)?

Que si vous avez suivi ces règles, bénissez-en Dieu, et ajoutez-y encore celle-ci, qui pourra vous servir de disposition à bien célébrer la sainte Messe; c'est de préparer vos sermons au pied des autels, vous adressant à celui qui seul peut soutenir votre foiblesse. *Ecce dabit voci suæ vocem virtutis* (Psal. 67. v. 35.). Priez-le qu'il mette sa parole dans votre bouche, et qu'il vous accorde cette sagesse à laquelle les ennemis de la vérité ne sauroient résister. *Ego dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri* (Luc. c. 21. v. 15.).

POUR LE VENDREDI.

Ego baptizo in aqua; medius autem vestrûm stetit quem vos nescitis.

Je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez pas *Joan.* c. 1 v. 26.

DE LA CONNOISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

I. Point. Le monde ne le connoit pas.
II. Point. Les Ecclésiastiques doivent le lui faire connoître.

I. On peut faire à la plupart des hommes le même reproche que S. Jean fait ici aux Juifs: *Medius vestrûm stetit quem vos nescitis.* Le Fils de Dieu est venu dans le monde pour

le sauver, et le monde n'a pas voulu reconnaître son Sauveur. L'ouvrage a méconnu l'ouvrier, le serviteur son maître, l'esclave son libérateur. Qui pourroit le croire, si l'Evangile ne nous en assuroit? *Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* (Joan. 1. v. 10.). Le Verbe incarné étoit la véritable lumière des hommes; mais les hommes aveuglés par leurs passions, plongés dans les ténèbres de l'erreur et du péché, n'ont point compris cette lumière éclipsée sous les voiles de notre chair. Cette lumière a brillé au milieu des ténèbres; elle y a jeté des rayons de toute part par une doctrine pure, par des exemples de sainteté et des miracles bienfaisans. Cependant c'est cette lumière incarnée qui a été rejetée du corps de la synagogue, et qui se voyant rebutée des hommes, emprunte pour les instruire l'exemple des animaux: *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui; Israel autem me non cognovit* (Is. c. 1. v. 3.). On peut dire que cet aveuglement des Juifs a passé d'eux à nous.

Jésus-Christ est au milieu de nous d'une manière plus éclatante qu'il n'a paru parmi les Juifs durant les jours de sa vie mortelle; il est le grand objet de notre foi, la vérité capitale de notre Religion, la porte par laquelle nous entrons dans le Christianisme. Mais hélas! est-il connu, servi et adoré comme il doit l'être? L'étable de Bethléem, où il est né, fut-elle jamais plus criminelle que l'indifférence où vivent la plupart des chrétiens et même des Ecclésiastiques à l'égard de ses plus saints mystères? Je ne parle point de tant d'ignorans qui ne savent pas même ce que c'est que Jésus-Christ; je parle de ces sages du siècle: examinez-les, vous trouverez que tout habiles qu'il sont dans leurs affaires, ils n'ont aucune idée de Jésus-Christ, de son Evangile et de sa sainte Religion; s'ils le confessent quelquefois de bouche, ils ne le connoissent point pour le suivre et l'imiter: *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (Tit. 1. v. 16.), dit saint Paul. Or, qui doit les retirer de cette ignorance? Les Ecclésiastiques, que ce divin Sauveur a choisis pour ses prédicateurs et pour ses ministres: *Pro Christo legatione fungimur* (II. Cor. 5. v. 20.). Afin de vous acquitter de cette obligation,

II. Apprenez que la première chose que vous devez faire pour y réussir, 1. c'est de bien étudier vous-même Jésus-Christ; il faut qu'on puisse dire de vous ce que S. Jérôme disoit autrefois d'un saint Prêtre : *Lectione assidua et meditatione diuturna pectus suum bibliothecam fecerat Christi* (Epist. 3. ad Hel.). Un bon Ecclésiastique doit faire gloire de ne savoir autre chose que Jésus-Christ, afin qu'étant bien rempli de la science d'un Dieu qui s'est incarné et qui est mort pour nous, il soit en état d'en instruire sans cesse et en toute occasion les fidèles : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (I. Cor. c. 2. v. 2.).

2. C'est de faire sentir aux hommes l'extrême misère où le péché nous avoit réduits, et le grand besoin que nous avions du Rédempteur. Il faut leur représenter que nous étions tous enfans de colère, dignes des peines éternelles, *natura filii iræ* (Eph. 2. v. 3.): que nonobstant tout cela, Dieu nous a aimés jusqu'à ce point que d'envoyer son Fils unique dans le monde pour nous sauver : *Ut servum redimeres Filium tradidisti.* Quelle miséricorde!

3. Il faut expliquer les qualités de cet adorable Rédempteur; faire surtout bien remarquer que c'est un Dieu qui s'est fait homme, et un Dieu plein de bonté pour nous, qui nous a aimés comme son Père éternel lui-même l'a aimé : *Sicut dilexit me Pater, ita dilexi vos* (Joan. 15. v. 9.). Il faut enfin leur faire connoître l'excellence du prix que cet aimable Sauveur a donné pour nous racheter. Ce prix est d'un mérite infini, puisque c'est le sang d'un Dieu qui a été répandu jusqu'à la dernière goutte pour nous laver de nos péchés: *In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum* (Coloss. 1. v. 14.).

Ministres du Seigneur, méditez bien ces grandes vérités, et prêchez-les continuellement : *Hæc loquere et exhortare* (Tit. 2. v. 15.). Prêchez-les à tout le monde, au peuple, aux Ecclésiastiques, aux séculiers; prêchez-les aux pécheurs, aux personnes consacrées à Dieu, aux grands, aux petits; afin que tous sachent que la charité de Jésus-Christ nous presse : *Charitas Christi urget nos* (II. Cor. 5. v. 14.). Mais comment

sauront-ils que la charité du Sauveur vous presse, si vous ne eur en dites rien?

Formez la résolution de prendre une matière si importante pour le sujet le plus ordinaire de vos discours. Pour votre préparation à la Messe, fléchissez les genoux devant Dieu, et priez-le instamment avec S. Paul, qu'il vous fasse comprendre avec tous les Saints, quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur du mystère d'un Dieu incarné. Demandez-lui qu'il vous fasse la grâce de connoître toute l'ardeur et l'étendue de l'amour qu'a pour vous Jésus-Christ. Vous devez être rempli de cette divine science pour en remplir le cœur des autres. *Ut det vobis scire etiam supereminentem scientiae charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei* (Eph. c. 3. v. 19.).

POUR LE SAMEDI.

Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est, cujus ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti.

C'est lui qui doit venir après moi, qui m'a précédé ; et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. *Joan.* c. 1. v. 7.

DE L'HUMILITÉ.

I. Point. En quoi elle consiste.
II. Point. Quelle estime nous devons en avoir.

I. Que cette humilité de S. Jean condamne notre orgueil ! Nous devons nous anéantir en voyant qu'il s'abaisse ainsi. Où pourront se mettre des pécheurs comme nous, si le plus saint de tous les hommes ne mérite pas d'être aux pieds de Jésus-Christ, ni de délier ses souliers? Que pouvons-nous dire, après cela, pour parler de nous avec vérité, que cette parole du Prophète : *Substantia mea tanquam nihilum ante te* (Ps. 38. v 6.). La meilleure oraison que nous puissions

faire, c'est de demeurer dans cet abîme de notre néant. Avouons seulement que nous sommes pécheurs, et plus grands pécheurs que nous ne croyons, et taisons-nous ensuite; ou si nous voulons parler, que ce soit pour demander miséricorde, et concevoir ainsi quelque espérance, après avoir tant offensé notre Dieu : *Ponet in pulvere os suum, si fortè sit spes* (Thren. 3. v. 29.). C'est le parti que doit prendre une ame qui est véritablement humble. Son humilité ne se borne pas aux paroles et aux sentimens; elle lui fait aussi pratiquer tout ce qu'inspire cette vertu.

L'humilité, dit S. Bernard, est une vertu qui donne à un chrétien des yeux spirituels, et qui lui ayant fait connoître son néant, lui donne un vrai mépris de soi-même : *Humilitas est virtus qua quis verissima sui cognitione sibi ipsi vilescit* (Bern. Tract. de grad. hum.). Quand un homme se mesure sur soi-même, quand il regarde ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, quand il compare ses vrais défauts avec ses prétendues perfections, c'est alors qu'il ne tient plus compte de soi, qu'il ne rapporte plus rien à soi, qu'il ne se fie plus sur soi, qu'il a de l'indifférence et du mépris pour soi. Ainsi l'humilité ne consiste pas simplement dans les actions, ni dans les paroles; il est aisé de marcher la tête penchée, les yeux baissés, de s'appeler un pécheur et un misérable; mais ce n'est pas tout, il faut avoir une basse opinion de soi-même, se connoître et se mépriser. *Tota humilitas tua ut cognoscas te* (Aug. in Joann. Evang. tr. 25), dit S. Augustin. Oh! qu'il y a de personnes qui croient avoir de l'humilité, qui n'en ont que l'ombre et les apparences! *Multi humilitatis umbram, pauci veritatem sectantur* (Hieron. Ep. 24.), dit S. Jérôme. N'êtes-vous point de ce nombre? Si l'on vous contrarie, si l'on parle mal de vous, si l'on vous méprise, que ne pensez-vous pas, que ne dites-vous pas, et que ne faites-vous pas, non pour vous justifier, ce qui est quelquefois nécessaire; mais pour vous venger, ce qui n'est jamais permis! Y a-t-il en cela de l'humilité? Pour mieux connoître cette vertu, voyez dans le second point l'estime que vous devez en avoir.

II. Tout doit nous porter à chérir et estimer l'humilité : 1. le choix que Notre-Seigneur Jésus-Christ en a fait lui-même,

comme du moyen le plus propre pour confondre l'orgueil du démon, et nous réconcilier avec Dieu son Père : *Semetipsum exinanivit* (Philip. 2. v. 7.). 2. Le soin que Dieu a bien voulu prendre de nous exhorter si souvent à la pratique de cette vertu ; car il n'y a presque pas une page dans l'Ecriture-Sainte où il ne nous dise qu'il résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles, ainsi que l'a remarqué S. Augustin : *Nulla est ferè pagina sanctorum Librorum in qua non sonet, Deus superbis resistit ; humilibus autem dat gratiam* (De doct. Christ. l. 3. c. 33.). 3. L'avertissement continuel que les saints Apôtres nous donnent de nous inspirer partout les uns aux autres cette divine vertu : *Omnes autem invicem humilitatem insinuate* (I. Petr. c. 5. v 5.). 4. L'exemple des Saints qui ont tous embrassé l'humilité comme la voie unique qui conduit au ciel. Vous me demandez, disoit S. Augustin à l'un de ses amis, quelle est la vertu qui vous facilitera la pratique de toutes les autres : je vous réponds que c'est l'humilité. Attachez-vous-y comme à la voie unique que vous devez suivre : *Huic te, mi Dioscore, ut tota pietate subdas velim, nec aliam tibi ad capessendam, et obtinendam veritatem viam munias, quàm quæ munita est ad illo qui gressuum nostrorum tanquam Deus vidit infirmitatem ; ea est autem prima humilitas, secunda humilitas, tertia humilitas, et quoties interrogares, hoc dicerem* (August. Ep. 118. ad Diosc. n. 22.). Humiliez-vous, c'est un moyen des plus efficaces pour vous affermir dans la foi, dans la charité, dans la chasteté et dans les autres vertus chrétiennes. *Ut castitas detur, humilitas meretur* (Epist. 42.), dit S. Bernard.

Pesez bien toutes ces raisons ; elles vous porteront sans doute à une humilité sincère, et à embrasser une vertu pour laquelle vous n'avez eu peut-être jusqu'à présent que de l'aversion ou de l'indifférence. Pour préparation à la Messe, priez Jésus-Christ qui veut bien s'humilier jusqu'à venir loger chez vous, qu'il vous fasse la grâce de concevoir une grande estime pour une vertu qu'il a tant aimée, et dont il veut que nous apprenions de lui l'exemple et la pratique. *Discite à me quia mitis sum, et humilis corde* (Matth. c. 11. v. 29.).

Je reconnois, ô mon Sauveur, que vous êtes le seul Maître qui puisse m'enseigner une leçon que je n'ai jamais comprise. O mon Dieu, qui dans mon néant voyez en même temps un orgueil extrême, ayez pitié de moi; rendez-moi, s'il vous plaît, doux et humble de cœur; afin que, convaincu de ma pauvreté et de ma misère, j'aime le mépris et à être traité comme un néant, un rien, suivant cette excellente maxime d'un de vos vrais serviteurs: *Ama nesciri et pro nihilo reputari* (L. 1. de Imitat. Chr. c. 2.).

QUATRIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

POUR LE DIMANCHE.

Sic nos existimet homo ut Ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.

Que les hommes nous considèrent comme les Ministres de Jésus-Christ, et comme les dispensateurs des mystères de Dieu. *I Cor.* c. 4. v. 1.

DIGNITÉ DES ECCLÉSIASTIQUES.

I. Point. Comment les peuples doivent considérer les Ecclésiastiques.

II. Point. Comment les Ecclésiastiques doivent eux-mêmes soutenir leur dignité.

I. Ces paroles de saint Paul s'adressent particulièrement aux peuples; elles leur apprennent comment ils doivent considérer les Ministres de Jésus-Christ. On juge pour l'ordinaire des Ecclésiastiques par la prévention des sens, par des qualités humaines, quelquefois même par les complaisances et les services qu'on attend d'eux: au lieu qu'on ne devroit en juger que par des vues de foi et par le haut rang où Dieu les a pla-

cés. Ce désordre s'étoit glissé dans l'Eglise de Corinthe, comme il paroît par cette lettre que l'Apôtre leur adresse; mais si nous faisons attention à la conduite de la plupart des Chrétiens de nos jours, nous trouverons que notre siècle n'est pas exempt d'un défaut si pernicieux, qui doit faire gémir toutes les saintes ames qui aiment le bien de l'Eglise, l'honneur de ses Ministres et le salut des fidèles. S. Paul nous fournit ici le remède à un si grand mal, en voulant que l'on regarde les Ecclésiastiques, les Prêtres et les Pasteurs, non comme des hommes ordinaires, mais comme les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu.

L'Apôtre nous apprend par-là qu'il ne faut juger de ceux qui sont revêtus du ministère, que par la foi; qu'il ne faut considérer en eux que les qualités que la foi y découvre; qu'il faut juger de la grandeur de ces qualités selon que la foi en juge. Considérons-les donc comme les ministres de Dieu, comme ses coopérateurs à l'ouvrage de notre salut, comme les dispensateurs des mystères de Jésus-Christ, de ses mérites et de ses grâces; comme des hommes revêtus de son autorité et associés à son sacerdoce; comme des personnes dont les jugemens qu'ils portent sur la terre sont autorisés dans le ciel, et qui ont le pouvoir d'en ouvrir et d'en fermer les portes. Considérons que si l'Eglise est l'épouse de Jésus-Christ, les Ecclésiastiques en sont les gardiens et les ministres établis pour veiller jour et nuit à sa défense: *Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes; tota die, et tota nocte in perpetuum non tacebunt* (Isaïe. 62. v. 6.); que si l'Eglise est comparée à un vaisseau, les Ecclésiastiques sont les pilotes chargés de le conduire, et qu'ils ont le bonheur de coopérer avec Dieu au salut du prochain: *Dei adjutores sumus* (I. Cor. 3. v. 9.); enfin, que si l'Eglise est le royaume de Dieu, comme le dit si souvent l'Evangile, les Ecclésiastiques sont les officiers que ce grand Roi du ciel et de la terre a choisis pour être les princes de sa cour. *Separavi vos à cœteris populis, ut essetis mei* (Levit. 20. v. 26,). Quiconque considérera de la sorte les Ecclésiastiques, s'élèvera facilement au-dessus des sens, et ne parlera d'eux qu'avec respect: s'ils ont des défauts, il se contentera d'en gémir, et d'avertir avec prudence et cirons-

pection ceux qui peuvent y remédier. S'il découvre des imperfections dans les Ministres du Seigneur, ce ne sera point un motif pour les mépriser ou diminuer l'estime et la vénération que l'on doit avoir pour le caractère tout divin dont ils sont revêtus. Voilà l'instruction que les peuples doivent tirer de ce que dit ici saint Paul : *Sic nos existimet homo, ut ministros Christi, etc.*

II. Pour nous qui sommes ces Ministres du Seigneur, faisons réflexion, dit Pierre de Blois, que ces paroles de S. Paul nous regardent aussi : *Fratres, verba Pauli sunt quæ ad nos diriguntur* (Petr. Bles. Ser. 16.). Puisqu'il est vrai que nous sommes les Ministres de Dieu, comportons-nous donc de telle sorte que notre ministère ne soit pas déshonoré parmi le peuple : *Si nobis à Deo ministerium creditum est, facite sicut ipse nos exhortatur et docet, ut non vituperetur ministerium nostrum* (Ibid.). Soutenons l'éminence et la dignité de notre état, non pas avec un faste humain et en exigeant les respects et les déférences dont les grands du monde sont si jaloux ; mais par une sainteté de vie qui nous distingue du reste du peuple. C'est de quoi l'Eglise souhaite que les Evêques avertissent souvent leur Clergé. *Monebunt Episcopi suos Clericos in quocunque ordine fuerint, ut conversatione, sermone et scientia commisso sibi Dei populoprae eant, memores ejus quod scriptum est : Sancti estote, quia et ego Sanctus sum* (Conc. Trid. sess. 14. de Ref. proœm.) Si vous voulez savoir en quoi consiste cette sainteté, le voici : les Ecclésiastiques, dit le concile de Trente, ne doivent pas seulement éviter les péchés mortels, mais encore les véniels et tout ce qui a quelque apparence de mal : *Levia etiam delicta quæ in ipsis maxima essent, effugiant, ut eorum actiones cunctis afferant venerationem* (Sess. 21. de Res. c. 2.). Ils doivent travailler à acquérir les vertus dans un degré éminent, et ne point mettre de bornes à leur perfection.

L'avez-vous fait jusqu'à présent ? Etes-vous dans la disposition de le faire désormais ? Vous croyez peut-être que vous êtes un grand saint, parce que vous ne commettez pas des péchés mortels ; et sur ce principe vous ne vous faites aucun

scrupule du jeu, de la perte du temps, d'être distrait dans vos Prières, dissipé et peu modeste pendant les saints Offices, sujet à dire de petites railleries, de légères médisances, etc. Appelez-vous cela soutenir la dignité ecclésiastique par une sainteté non commune? Combien de laïques en font davantage!

Pour la Messe, la préparation que vous devez y apporter, c'est de prendre une bonne résolution de travailler avec plus de zèle à votre perfection; autrement on aura droit de vous reprocher que c'est vous-même qui avilissez votre ministère parmi le peuple. *Dicetur vobis hodiè : Sacerdotum conservatio est populi subversio* (Petr. Bles. *Ibid.*). Songez donc sérieusement à vous corriger; et n'attendez pas que vos Supérieurs vous y obligent par de sévères réprimandes. Personne n'est mieux en état de se connoître que soi-même. Ainsi, que chacun de nous s'examine, continue Pierre de Blois, afin qu'après avoir bien remué le fond de sa conscience, il y moissonne un jour le fruit de vie. *Emendate igitur, et corrigite, fratres dilectissimi, actus vestros, nec exspectetis correctionem alienam : unusquisque vestrim plenius se novit; discutiat semetipsum, et extollat conscientiam suam, ut in ea colligat fructum vitæ* (Petr. Bles. *Ibid.*).

POUR LE LUNDI.

Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur.

Or, ce qui est à désirer dans les dispensateurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles. *I. Cor.* c. iv. 2.

FIDÉLITÉ DANS LE MINISTÈRE.

I. Point. Un Ecclésiastique sera puni ou récompensé suivant sa fidélité.
II. Point. Quel est le dispensateur fidèle?

I. Ce ne sera point par le rang, ni par la dignité qu'un Ministre des autels aura occupée dans l'Eglise, ni par l'estime qu'il se sera acquise auprès des hommes, ni par les talens qu'il

aura reçus, mais par l'usage qu'il aura fait de toutes ces choses, qu'il sera puni ou récompensé de Dieu. Il ne suffit donc pas d'être évêque, pasteur, prêtre; d'être un grand prédicateur ou directeur, d'avoir de grands talens pour la conduite des ames, ou de la réputation parmi le peuple, pour trouver récompense devant Dieu. Le principal et même le tout, selon l'Apôtre, c'est d'être trouvé dispensateur fidèle ; car toutes ces dignités, tous ces talens, toute cette estime, sont plutôt un sujet de crainte que de confiance; puisque, avec tout cela, celui qui n'aura pas été un dispensateur fidèle sera condamné. Vous me dites, écrivoit S. Augustin à un de ses disciples (*Ep.* 260. *ad Audacem, edit.*), que je suis le dispensateur du salut eternel : il est vrai que je le suis, comme une infinité d'autres qui sont chargés comme moi du soin de la famille du Seigneur : si c'est de bon cœur et comme je le dois que je m'emploie aux fonctions de mon ministère, j'en recevrai la récompense ; mais si ce n'est qu'à regret et parce que je ne puis m'empêcher de le faire, je ne fais que dispenser ce qui m'a été confié, sans y participer. Car, quoiqu'on soit dispensateur du salut par le moyen de la parole et des sacremens, on n'est pas sûr pour cela d'y avoir part. Il y a, continue ce Père, de bons dispensateurs ; car autrement l'Apôtre n'auroit pas dit: Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ. Mais il y en a aussi de mauvais ; autrement ce divin Sauveur n'auroit pas dit en parlant des Scribes et des Pharisiens: Faites ce qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font ; car ils disent et ne font pas. Il y a donc plusieurs dispensateurs par le secours desquels on arrive au salut éternel: la question est d'être du nombre des dispensateurs fidèles ; et entre ceux-là même parmi lesquels je souhaite d'être compté par celui qui ne se méprend point, l'un a un degré de grâce, et l'autre un autre, selon la mesure de la foi qu'il a plu à Dieu de départir à chacun : *Multi ergò dispensatores sunt, per quorum ministerium pervenitur ad æternam salutem. Sed quæritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur, et inter ipsos fideles, in quorum numero ille qui non fallitur me computet, alius est sic, alius autem sic, sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei.* Oh! que cette vérité est

terrible ! Faites-y bien attention, vous surtout qui êtes chargés de la conduite des autres ; et, dans le second point, considérez quel est ce dispensateur fidèle.

II. Il n'est pas nécessaire, pour plaire à Dieu et faire son salut, d'avoir de grands talens, ni de tenir un rang considérable dans l'Eglise. Ces avantages sont au contraire quelquefois dangereux, et deviennent, par l'abus qu'on en fait, un sujet de tentation, et une occasion de péché. Il suffit à un Ministre des saints autels de se rendre un dispensateur fidèle, et d'agir pour la gloire de Dieu et le salut des ames, selon la mesure des dons et des talens qu'il a reçus du Ciel. Il doit être fidèle à Dieu en défendant ses intérêts avec zèle, en annonçant la vérité avec force, et la ménageant avec prudence ; fidèle à Jésus-Christ en honorant le ministère dont il nous a revêtus, en prêchant ses mystères avec autorité, ses maximes avec une sainte liberté et dans toute leur pureté ; en appliquant avec charité et discernement les sacremens de sa grâce et les mérites de son sang ; fidèle aux ames, en les conduisant dans les voies de Dieu avec vigilance, en les supportant avec une sage condescendance, en les encourageant par la force du bon exemple ; fidèle enfin à l'Eglise, ne cherchant point à y dominer, à s'enrichir, à s'élever ; mais à y faire régner celui dont on est le ministre, et à se tenir toujours dans le rang de serviteur. Heureux l'Ecclésiastique, heureux le Pasteur et le Prêtre qui se conduit avec cette fidélité ! il a droit d'espérer qu'à l'heure de sa mort il entrera dans la joie du Seigneur. *Beatus ille servus, quem cùm venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem* (Matth. c. 24. v. 46.) ! Mais hélas ! que ces serviteurs sages, fidèles et prudens sont rares ! Tout ce que vous pouvez faire aujourd'hui de mieux pour vous préparer à la Messe, c'est de prier instamment votre divin Maître, qu'il vous fasse la grâce d'être du petit nombre des dispensateurs fidèles. *Quis putas est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore.... Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum* (Ibid. v. 45. 47.).

POUR LE MARDI.

Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer, aut ab humano die ; sed neque meipsum judico ; nihil enim mihi conscius sum ; sed non in hoc justificatus sum ; qui autem judicat me, Dominus est.

Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit ; je n'ose pas même me juger moi-même : car encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela ; mais c'est le Seigneur qui est mon juge. *I. Cor.* c. 4. v. 3 et 4.

I. Point. Mépriser les jugemens des hommes.
II. Point. Craindre les jugemens de Dieu.

I. Quand saint Paul nous dit qu'il ne se met pas en peine d'être jugé par les hommes, ce n'est point qu'il fût insensible à ce qu'il en pensoit sur ses dispositions à leur égard. Ce grand Apôtre veut seulement nous apprendre qu'il étoit indifférent aux jugemens qu'on pouvoit porter de lui par rapport à ce qui le regardoit en particulier.

Il est important pour notre salut que les jugemens que nous formons sur la conduite des autres ne soient point téméraires, injustes ou faux. Mais qu'ils leur soient désavantageux ou favorables, ils n'ajoutent ou ne diminuent rien en eux ; ils les laissent tels qu'ils sont. Que les hommes s'unissent pour nous louer, ils n'augmenteront pas notre mérite ; qu'ils conspirent ensemble pour nous blâmer, nous n'en serons pas plus répréhensibles ; nous serons toujours devant Dieu et en nous-mêmes ce que nous étions avant ces jugemens favorables ou désavantageux : il y a même par rapport à nous plus de bien réel dans les jugemens désavantageux que dans les plus favorables, parce que les premiers peuvent contribuer à nous humilier, au lieu que les autres nous enflent ordinairement le cœur.

Le parti que vous devez donc prendre, Ministres du Seigneur, c'est de vous élever, à l'exemple de l'Apôtre, au-dessus

des jugemens des hommes qui peuvent blâmer votre conduite par ignorance, par malignité, par caprice, et qui sont si disposés à critiquer, que ce seroit comme un miracle si l'on échappoit à leur censure. Ils n'ont que des balances trompeuses, dit le Prophète: *Mendaces filii hominum in stateris* (P. 61. v. 10.). Ne les écoutez pas, mais agissez toujours comme des ministres fidèles, marchant hardiment entre l'honneur et l'ignominie, entre la mauvaise et la bonne réputation: *Per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam* (II. Cor. 6. v. 8.). Mais en méprisant les jugemens des hommes, craignez beaucoup les jugemens de Dieu.

II. Quelque favorables que soient les jugemens que les hommes rendent de nous, et quoique notre conscience même ne nous reproche rien, il n'y a point de Chrétien ni d'Ecclésiastique qui ne doive, à l'imitation de S. Paul, se dire à lui-même qu'il n'est pas pour cela justifié: *Nihil enim mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum.* Il n'y en a point qui ne doive craindre que, lorsque ses actions seront examinées au jugement de Dieu, il ne s'y trouve de quoi les condamner: *Qui autem judicat me, Dominus est.* C'est la disposition où l'Apôtre et les plus grands Saints ont été, suivant la remarque du pape S. Grégoire. (*Gregor. Mag. I. 5. in Job, c.* 28.). Souvent les hommes, dit ce saint Pape, estiment beaucoup leurs actions, parce qu'ils ignorent combien exact et sévère est le jugement que Dieu en fait; mais lorsqu'ils s'élèvent jusqu'au tribunal du souverain Juge, ils commencent à perdre cette prétendue sécurité que leur avoit inspirée leur présomption, et ils tremblent devant Dieu, avec une frayeur d'autant plus grande, qu'ils reconnaissent bien que leurs bonnes œuvres mêmes ne sont pas à l'épreuve de la rigueur de son examen: *Tantò magis in divino conspectu trepidant, quantò nec bona sua digna ejus examine quem conspiciunt, pensant.* C'est dans cette vue, continue S. Grégoire, que David, qui étoit si fort avancé dans la sainteté par les grandes vertus qu'il avoit pratiquées, s'écrioit à Dieu: *Tous mes os diront: Seigneur, qui est semblable à vous* (Ps. 34. v. 10.)? C'est comme s'il disoit: Seigneur, ma chair n'a point de paroles en votre présence, parce que mon infir-

mité est contrainte de demeurer dans un profond silence devant votre divine Majesté : mais mes os rendent leurs louanges à votre grandeur infinie, d'autant que ce que j'ai cru de plus fort et de plus parfait en moi, tremble dans la vue de votre puissance et de l'examen qu'en fait votre justice : *Quia ipsa quoque quæ esse in me fortia credidi, tua consideratione contremiscunt* (Gregor. Mag. l. 5. in Job, *c.* 28.).

Tous les Chrétiens doivent trembler à cette considération ; mais vous, Prêtres et Pasteurs, vous avez encore plus sujet de craindre que tous les autres, puisque vous vous trouvez engagés dans une charge capable de faire trembler les Anges. Elle est si sainte et si redoutable, que les plus saints en sont effrayés, et qu'ils avouent tous les jours qu'ils commettent des péchés sans nombre dans les fonctions de leur ministère. Pensez que plus vous aurez reçu, plus le souverain Juge exigera de vous. *Omni cui multum datum est, multum quæretur ab eo; et cui commendaverunt multum, plus petent ab eo* (Luc. 12. v. 48.). Pensez qu'un jugement plus sévère et plus rigoureux est réservé pour ceux qui sont constitués Juges des autres : *Judicium durissimum his qui præsunt fiet* (Sap. 6. v. 2.). Pensez que le grand nombre d'importantes obligations que vous avez à remplir servira un jour à votre condamnation, si vous négligez vos devoirs. Craignez donc le jugement de celui qui ne consultera pour vous juger, que sa vérité, vos obligations, l'usage de ses grâces et la conduite de votre vie. Que cette crainte vous serve à mépriser les jugemens des hommes, et à vous mettre uniquement en peine de plaire à celui qui doit vous juger sans se tromper, et qui a pouvoir d'envoyer le corps et l'ame dans la gêne éternelle. Allez à l'autel avec cette crainte, et priez votre Juge qu'il vous fasse miséricorde. *Judica judicium meum et redime me* (Ps. 118. v. 154.).

POUR LE MERCREDI.

Itaque nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium, et tunc laus erit unicuique à Deo.

C'est pourquoi ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira à la lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et découvrira les plus secrètes pensées des cœurs; et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due. *I. Cor.* c, 4. v, 5.

DES JUGEMENS TÉMÉRAIRES.

I. Point. Leur nature.
I. Point. Leur injustice.

I. Saint Paul ne défend pas absolument de juger, mais seulement avant le temps, *ante tempus;* c'est-à-dire, avant que la vérité du fait dont on veut juger soit clairement manifestée. Le premier degré qui se remarque dans le jugement téméraire, c'est de douter de la vertu de son prochain, parce qu'on a des raisons pour et contre; le second, c'est d'en soupçonner du mal; le troisième, c'est d'en juger mal, tenant la chose pour certaine et indubitable. Ce troisième, qui forme le jugement parfait, est le plus criminelle : non-seulement on juge et on condamne ce qui est mauvais, mais encore ce qui est bon. On nomme vice ce qui est vertu; on croit un hypocrite, celui qui est humble; un lâche, celui qui est patient; un sévère, celui qui aime la justice; un dissimulé, celui qui est prudent; un homme singulier, celui qui aime la retraite et le recueillement. C'est ce que la charité et la justice condamnent également. Elles ne nous permettent de juger de nos frères et de leurs actions, que dans ce qui nous paroît incontestable, et dont nous avons des preuves convaincantes. Qui n'observe pas cette règle

juge témérairement du prochain, et devient coupable devant Dieu, à proportion de l'importance du sujet dont il juge. Il n'est donc pas permis de juger des choses obscures et incertaines, dont la vérité nous est cachée. Combien en est-il de cette espèce ! On ne peut douter qu'elles ne soient en très-grand nombre ; car, comme dit S. Augustin, le temps de cette vie est comme une nuit où nous connoissons peu de chose avec certitude : *Nox est enim quandiù ista vita agitur* (In Psal. 138. n. 16.). Nous ne connoissons ni le fond des cœurs des autres, ni le nôtre propre ; leurs véritables intentions nous sont cachées ; nous avons même de la peine à connoître les nôtres. Tout cela doit nous apprendre que nous ne saurions être trop réservés à juger de la conduite du prochain. *In hac vita difficile est ut nos ipsos noverimus,* continue S. Augustin ; *quantò minus debemus de quoquam præproperam ferre sententiam* (In Psal. 139. n. 2.).

Voyez à présent les fautes que vous avez commises en ce point. Rien n'est plus commun que de voir des personnes, qui passent pour spirituelles, juger témérairement et avec précipitation de leurs frères, sur des conjectures incertaines, des bruits vagues et des rapports indiscrets. Ce qui les rend encore plus coupables, c'est que par une effusion naturelle à l'homme, elles en parlent aux autres, elles leur communiquent les mauvaises impressions qu'elles ont reçues, et leur donnent la mort après se l'être donnée à elles-mêmes. N'est-ce point là votre conduite ? Demandez à Dieu pardon de vos imprudences passées ; et, dans le second point, apprenez ce que vous devez faire pour vous corriger de ce défaut.

II. C'est de bien considérer l'injustice qu'il y a dans les jugemens téméraires. Pour juger comme il faut, deux qualités sont absolument nécessaires. 1. Il faut avoir le pouvoir et l'autorité : *Nullus est major defectus quàm potestatis.* 2. Il faut avoir des lumières suffisantes, et le faire avec connoissance de cause ; or, celui qui juge témérairement du prochain, n'a ni l'un ni l'autre. Quelle autorité a-t-il de prévenir le jugement de Jésus-Christ et de condamner ses serviteurs ? *Tu qui es, qui judicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit* (Rom. 14. v. 4.). Qui êtes-vous, dit S. Paul, pour

oser ainsi juger le serviteur d'autrui ? S'il tombe ou demeure ferme, cela ne regarde-t-il pas son maître ? S'il fait bien ou mal, ce n'est pas à vous à le justifier ou à le condamner, c'est à Jésus-Christ qui sera son juge et le vôtre : *Unusquisque nostrùm pro se rationem reddet Deo* (Rom. 14. v. 12.). Remarquez bien ce mot *pro se,* chacun rendra compte pour soi, et non pour les autres : pourquoi donc vous amuser à critiquer la vie des autres, au lieu de vous préparer à répondre de la vôtre ? *Tu autem quid judicas fratrem tuum ? Aut tu quare spernis fratrem tuum ? Omnes enim stabimus antè tribunal Christi* (Ibid. v. 10.).

Secondement, celui qui juge témérairement, le fait aussi sans connoissance de cause ; car n'ayant point au-dehors des preuves suffisantes, il ne peut juger du dedans, dont Dieu s'est réservé la connoissance ; il ne peut pénétrer les secrets du cœur, ni voir l'intention, qui est comme l'ame de l'action ; ainsi il s'expose, par sa précipitation et son ignorance, à condamner celui que Dieu justifie, et à blâmer celui qui véritablement honore Dieu dans ce qu'il fait. C'est ainsi que Jésus-Christ disoit aux Juifs : *Honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me* (Joan. 8. v. 49.).

Méditez bien ces deux raisons, elles suffisent pour vous faire connoître l'injustice des jugemens téméraires : prenez ensuite la résolution d'être plus exact et plus circonspect dans vos jugemens : *Causam quam nesciebam,* disoit Job, *diligentissimè investigabam* (Job, 29. v. 16.). Faites-en de même ; interprétez en bonne part, autant que vous pourrez, les actions du prochain ; et si vous ne pouvez excuser l'action en elle-même, excusez l'intention : *Si opus non potes, intentionem excusa* (Ser. 40. in Cant.), dit S. Bernard ; attribuez la chute de votre frère à l'ignorance, à la surprise, à la violence de la tentation, à la malice du démon ; dites en vous-même : Jusqu'où ne me serois-je pas emporté, si je m'étois trouvé en de pareilles conjonctures ! *Puta ignorantiam, puta casum, et dicito apud temetipsum : vehemens fuit nimis tentatio; quid de me illa fecisset, si accepisset similiter in me potestatem* (Ser. 40. in Cant.) ?

Pour préparation à la Messe, priez Notre-Seigneur qu'il

répande sa charité dans votre cœur : avec elle vous jugerez toujours bien : mais sans elle vous ne pouvez faire que des jugemens téméraires et précipités. *Charitas non agit perperam* (I. Cor. 13. v. 4.), dit l'Apôtre.

POUR LE JEUDI.

Sub Principibus Sacerdotum Anna et Caipha, factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium in deserto.

Anne et Caïphe étant Grands-Prêtres, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Luc. 3. v. 2.

DE LA VOCATION.

I. Point. Nécessité de la vocation à l'état ecclésiastique.
II. Point. Marques de cette vocation.

I. Remercions la divine Providence qui nous marque d'une manière si sensible la nécessité qu'il y a d'être appelé à l'état et aux emplois ecclésiastiques. Saint Jean, qui avoit été séparé et consacré dès le ventre de sa mère pour faire l'office de précurseur du Messie, qui avoit passé trente ans dans une pénitence et une retraite continuelle, qui étoit plutôt un Ange qu'un homme, attend néanmoins une nouvelle mission du Saint-Esprit et un ordre exprès du Ciel pour exercer les fonctions de son ministère ; et nous, qui peut-être avons mené une vie toute déréglée dès l'enfance, *alienati peccatores à vulva* (Ps. 57. v. 4.), nous oserons nous ingérer dans le ministère ecclésiastique, annoncer l'Evangile, nous charger de la conduite des ames et des emplois les plus périlleux sans vocation ! Déplorez ce désordre qui n'est que trop commun dans l'Eglise ; soyez persuadé qu'il est très-difficile de faire son salut dans un état, si Dieu n'y appelle : *A Domino diriguntur gressus viri* (Prov. 20. v. 24.). Si vous êtes directeur, inspirez cette vérité à ceux qui viendront vous consulter, afin qu'ils tâchent par d'instantes prières de connaître la vo-

lonté de Dieu. Dites-leur avec saint Paul : *Nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei* (Ephes. 5. v. 17.).

Mais si la vocation est nécessaire pour tous les états et pour toutes les conditions de la vie, elle l'est sans doute bien davantage pour l'état ecclésiastique. Ces paroles de S. Paul, que vous avez entendues si souvent, doivent suffire pour vous en convaincre : *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron*(Heb 5. v. 4.). Que personne ne s'attribue à soi-même l'honneur du sacerdoce, mais il doit y être appelé comme Aaron. Jésus-Christ, le Saint des Saints, ne s'est pas élevé lui-même à la qualité glorieuse de Pontife; il a attendu, dit l'Apôtre, que son Père l'appelât à ce rang. Si quelqu'un devoit être dispensé de cette règle, c'est sans doute le Fils de Dieu. Il attend néanmoins que son Père lui dise : Je vous établis prêtre selon l'ordre de Melchisédech. *Sic Christus non semetipsum clarificavit ut Pontifex fieret* (Heb. 5. v. 4.). Après cela, y aura-t-il quelqu'un qui prétende se dispenser de cet ordre essentiel au sacerdoce, et établi de Dieu même dans l'un et dans l'autre Testament? Faites là-dessus un acte de foi: *Scio, Domine, quia non est hominis via ejus : nec viri est ut ambulet, et dirigat gressus suos* (Jerem. 10. v. 23.).

II. Apprenez quelles sont les marques de la vocation. En voici quelques-unes sur lesquelles vous pourrez vous examiner. 1. Celui qui aspire à l'état ecclésiastique doit être d'une vie irréprochable : *Considerate viros boni testimonii* (Act. 6. v. 3.), disent les Apôtres en parlant de l'élection des sept Diacres. Il faut pour cet effet qu'il soit chaste, *pudicum* (I. Tim. 5. v. 2.), puisque nous sommes engagés pour le reste de notre vie à la continence: *sobrium, etc.* qu'il soit sobre, grave, modeste, ennemi des procès, désintéressé; qu'il ne soit ni violent ni prompt à frapper, mais équitable, modéré, et éloigné de toutes contentions, comme le dit S. Paul. 2. Il faut qu'il ait du moins en quelque degré les qualités et les dispositions de corps et d'esprit nécessaires pour pouvoir servir l'Eglise utilement : *Qui judicio Episcopi sit utilis aut necessarius suis Ecclesiis,* dit le concile de Trente

(*De Ref. sess.* 25. *cap* 16.). 3. Il faut la pureté d'intention, c'est-à-dire qu'il ne faut entrer dans l'état ecclésiastique ni par orgueil, ni par un amour déréglé du repos, ni par aucun autre motif humain, mais dans la seule vue de se sanctifier, de procurer la gloire de Dieu, de lui gagner des ames, et de se consumer par le service de l'Eglise. 4. Il faut avoir l'esprit ecclésiastique, c'est-à-dire qu'il faut avoir une haute estime de notre état, un attrait particulier pour les vertus qui lui conviennent, un grand amour de ses fonctions, avec la facilité de les bien faire. Enfin la dernière marque, c'est le choix de l'Evêque, ou le conseil d'un Directeur sage et éclairé, qui sera comme l'interprète de la volonté de Dieu à notre égard: *Unges quemcunque monstravero tibi* (I. Reg. 16. v. 3.).

Qui que vous soyez, qui vous proposez d'entrer dans l'état ecclésiastique, ou d'en exercer les fonctions, examinez-vous là-dessus. Si tous ceux qui s'engagent dans les saints Ordres y avoient sérieusement pensé, l'Eglise ne seroit pas déshonorée par tant de ministres inutiles, dont l'oisiveté est le moindre péché; par tant de bénéficiers, dont la vie toute mondaine fait un tort si grand à la religion; par tant de méchans Prêtres qui font blasphémer le saint Nom de Dieu parmi les infidèles. Ah! Seigneur, à qui seul appartient de choisir vos ministres, faites que nul ne s'attribue à soi-même cet honneur s'il n'y est appelé de vous: nous vous demandons cette grâce, ô mon Dieu, pour le bien de votre Eglise, que vous avez aimée jusqu'à choisir votre Fils unique pour être son Pontife; ne permettez pas que des loups, des voleurs, ou des mercenaires osent s'associer à un Pasteur si saint: *Ne tradas, Domine, sceptrum tuum his qui non sunt* (Esther, 14. v. 11.).

Approchez de l'autel, convaincu de la nécessité de la vocation, comme tous les Saints l'ont été: *Quod ego tanti momenti esse duco,* disoit S. Grégoire de Nazianze, *ut totius vitæ vel rectè, vel malè traducendæ fundamentum in eo positum esse putem* (Gregor. Naz. or. 23.). Souvenez-vous, en semblables occasions, de consulter ceux qui peuvent vous aider de leurs conseils: mais avant toutes choses, priez le Sei-

gneur de vous éclairer lui-même; car les hommes peuvent nous montrer le chemin du salut, mais c'est à Jésus-Christ, qui est la voie, la vie et la vérité, de nous y faire entrer: *Et in his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam* (Eccl. 57. v. 19.).

POUR LE VENDREDI.

Et venit in omnem regionem Jordanis prædicans Baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum.

Et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le Baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. Luc. c. 3. v. 3.

DE LA FIDÉLITÉ A SA VOCATION.

I. Point. Il ne suffit pas d'être appelé, il faut être fidèle à sa vocation.
II. Point. Moyen de s'y rendre fidèle.

I. Saint Jean n'a pas sitôt entendu la voix du Ciel qui lui lordonne de commencer les fonctions de son ministère, qu'il obéit à l'heure même, et vient exercer son emploi dans tout le pays qui, depuis le désert de Judée où il avoit passé sa vie, s'étend le long du Jourdain. Il y prêche le Baptême de la pénitence, et l'administre pour préparer les Juifs à la rémission des péchés que Jésus-Christ seul pouvoit effacer. Admirez la fidélité avec laquelle ce saint Précurseur répond à sa vocation, et souvenez-vous que ce n'est point assez d'être appelé de Dieu à un état, si l'on n'est exact à en remplir les devoirs. Saül fut bien appelé; mais pour avoir désobéi aux ordres de Dieu, il devint un misérable réprouvé. Judas fut bien appelé, puisqu'il fut appelé par Jésus-Christ même; et cependant vous savez ce que le Sauveur dit de lui: *Nonne ego vos duodecim elegi: et ex vobis unus diabolus est* (Joan. 6. 71.)! Oh! combien d'Ecclésiastiques qui paroissent bien appelés, et pleins de bonnes intentions, ont manqué de même à leur vocation! On les avoit mis dans la vigne du Seigneur pour la

garder et la cultiver, et cependant ils ne l'ont pas fait : *Posuerunt me custodem in vineis, et vineam meam non custodivi* (Cant. 5.). Ainsi, quelques marques de vocation que vous ayez, n'en demeurez pas là; c'est une grande consolation pour vous de savoir que Dieu vous a appelé à un état si saint; mais quel sujet de condamnation ne seroit-ce pas, si vous veniez à manquer de fidélité à sa grâce! *Obsecro itaque vos ego vinctus in Domino*, vous dit l'Apôtre, *ut dignè ambuletis vocatione, qua vocati estis, cum omni humilitate, etc.* (Eph. 4. 1.); et pour cet effet, voyez dans le second point les moyens de vous y rendre fidèle.

II. Les moyens que vous devez prendre pour assurer votre vocation sont : 1. La prière; car c'est à Dieu d'achever dans vous ce qu'il a commencé par sa grâce. *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* (Philipp. 2. 13.). 2. La pratique des vertus et des bonnes œuvres convenables à votre condition; c'est l'avis que vous donne le Prince des Apôtres, quand il dit : *Satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis* (II. Petr. 1. 10.). 3. L'éloignement de tout ce qui peut nous empêcher d'arriver à la sainteté et à la perfection de notre état; comme sont les compagnies et les affaires séculières, les études profanes, les modes et les manières des gens du monde : *Fugientes ejus, quæ in mundo est, concupiscentiæ corruptionem* (II. Petr. 1. v. 4.). 4. La vigilance : *Vigilate*, disoit le Sauveur à ses Disciples, *vigilate omni tempore* (Luc 21. v. 36.); veillez sur toutes vos démarches, et veillez en tout temps. Le dernier moyen, enfin, c'est la persévérance : *Unusquisque in quæ vocatione vocatus est, in ea permaneat* (I. Cor. 7. v. 20.). Si vous êtes un inconstant et un irrésolu, quel bien peut-on attendre de vous? *Sicut avis transmigrans de nido suo, sic vir qui dereliquit locum suum* (Prov. 27. v. 8.). Mais si vous persévérez fidèlement dans la place où la divine Providence vous a mis, quelle consolation pour vous à l'heure de la mort! Vous pourrez alors dire comme S. Paul : Je ne me suis pas contenté de faire à demi les choses de mon état; je m'y suis employé tout entier, selon la mesure des grâces que j'ai reçues. J'ai travaillé au

salut des autres sans négliger le mien; j'ai combattu pour la justice et pour la vérité: *Bonum certamen certavi* (II. Tim. 4. v. 7.). J'ai achevé ma course et fourni heureusement ma carrière: *Cursum consummavi.* Je sens que mon départ approche, et je ressemble à une victime qui a déjà reçu l'aspersion: *Ecce jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat.* Mais ce qui fait toute ma joie, c'est que j'attends une couronne de justice qui m'est réservée dans le ciel: *In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus Judex* (*Ibid.* v. 8.).

Communiez dans ces sentimens de fidélité à votre vocation: et pour préparation et action de grâce, offrez-vous à Jésus-Christ comme un ministre tout prêt à lui obéir. O Jésus! par votre persévérance dans l'Eucharistie, où vous ne cessez de glorifier votre Père et de le prier pour nous, accordez-moi la constance et la fermeté dans le bien. Seigneur, plutôt mourir que de vous manquer de fidélité, c'est la grâce que je vous demanderai tous les jours de ma vie, et que j'attends de votre infinie bonté, afin de pouvoir vous dire un jour, ainsi que S. Paul: *Misericordiam consecutus sum à Domino, ut sim fidelis* (I. Cor. v. 7.). Je ne cesserai point de vous demander une faveur si grande. Si je suis assez heureux pour l'obtenir, elle sera le sujet continuel de ma reconnoissance: *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi* (Gen. 52. v. 76.).

POUR LA VEILLE DE NOEL.

Parate viam Domini; rectas facite semitas ejus.

Préparez la voie du Seigneur; rendez droits et unis ses sentiers. Luc. 3. v. 4.

DISPOSITIONS A LA FÊTE DE NOEL

I. Point. Nécessité de nous préparer à cette fête.

II. Point. Dispositions qui nous y prépareront.

I. Profitons de l'instruction que saint Jean fait aux Juifs pour les engager à préparer les voies du Seigneur, et à se disposer à la venue du Messie: *Parate viam Domini.* Deux raisons nous obligent à bien recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ à cette grande fête de Noel. Il vient naître pour nous; voilà la première. Il veut naître dans nous; voilà la seconde. Si vous faites un peu attention à ces deux raisons, que ne ferez-vous pas pour recevoir un si digne hôte, qui, malgré toutes nos misères, daigne nous visiter, qui veut bien s'unir à notre nature, et devenir la victime générale du genre humain: *Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis.* Quelles dispositions ne demande pas de nous ce grand Sacrement de l'amour et de la bonté d'un Dieu pour les hommes, comme l'appelle S. Paul (*I. Tim.* 3. *v.* 16.)! Sacrement d'amour et de bonté qui a paru évidemment dans la chair dont un Dieu s'est revêtu pour nos péchés: Sacrement d'amour et de bonté, par lequel la justice et la sainteté qui étoient en Dieu nous ont été communiquées; dont les Anges ont été les premiers témoins; dont la publication s'est faite aux Gentils; dont la foi s'est répandue par toute la terre; et qui est maintenant dans le ciel l'objet de notre bonheur éternel: *Et manifestè magnum est pietatis Sacramentum, quod manifestatum est in carne; justificatum est in spiritu; apparuit Angelis; prædicatum est gentibus; creditum est mundo; assumptum est in gloria.*

Une seconde raison qui doit nous engager à célébrer saintement cette fête, et à nous rendre dignes des grâces que Dieu communique dans ce temps aux ames bien préparées, c'est que le Fils de Dieu ne vient naître dans le monde que pour naître dans nos cœurs et les convertir: *In hoc apparuit charitas Dei in nobis,* dit S. Jean, *quoniam misit Filium suum Deus in mundum, ut vivamus per eum* (I. Joan. 4. v. 9.). Si celui que l'Ecriture appele Grand, *Magnus Dominus* (Psal. 42. v. 2.), se fait petit, c'est pour nous: *Parvulus natus est nobis* (Isaï. 9. v. 6.). Si celui qui est de toute éternité se fait enfant, c'est pour nous attirer à lui par les doux liens et par les caresses de l'enfance, *invenietis infantem;* s'il renonce à sa liberté, *pannis involutum* (Luc.

2. v. 12.), c'est pour nous délivrer de l'esclavage du péché et nous donner la liberté des enfans de Dieu ; s'il sacrifie son honneur et sa gloire, *et positum in præsepio,* c'est pour nous enseigner à mépriser les honneurs et les plaisirs de ce monde. Faisons donc tous nos efforts pour bien profiter des fruits de sa naissance. *Parate viam Domini.*

II. *Rectas facite semitas ejus.* Voilà les dispositions que le Seigneur demande de vous. Ces voies qu'il faut redresser, sont les inclinations de votre cœur, dont il faut bannir le péché. Si par malheur vous étiez dans quelque mauvaise habitude, il faut la quitter ; autrement vous n'aurez aucune part aux mérites de la naissance du Sauveur : *Christus vobis nihil proderit* (Galat. 5. v. 2.). Seriez-vous si aveuglé que de porter un cœur tout brûlant de passions criminelles jusqu'au pied du sanctuaire? Votre conscience ne vous reprocheroit-elle pas ce que S. Jérôme disoit autrefois à un malheureux Diacre, qui avoit déshonoré dans Bethléem le lieu même de la naissance du Sauveur (*Hieron. Ep. ad Sabin. Diacon.*): O le plus misérable de tous les hommes! n'appréhendes-tu point que l'Enfant Jésus, témoin de tes impuretés, ne les voie de sa crèche, et qu'il ne s'en plaigne par ses larmes et par ses cris? *O infelicissime mortalium! non times ne de præsepi vagiat Infans?* Prenez donc la résolution, non-seulement de vous convertir à ces fêtes, mais encore de quitter toutes les affections déréglées du péché, pour vous conformer à Jésus-Christ, qui vient faire pénitence pour nous, par la pauvreté, les humiliations et les souffrances qu'il a embrassées. Inspirez ces sentimens à vos pénitens, si vous êtes confesseur.

Pour la communion, unissez-vous à celui qui vient s'unir à vous, et offrez au Père éternel ce divin Fils, avec un cœur plein d'amour et de reconnoissance. Soyez tout pénétré de la grandeur de ses miséricordes, dont nous allons célébrer la mémoire en cette bienheureuse nuit, où nous avons été affranchis de la tyrannie du démon et de la servitude du péché: *O Juda et Jerusalem, nolite timere ... cras egredimini contra eos, et Dominus erit vobiscum* (II. Paralip. 20. v. 17.).

POUR LE JOUR DE NOEL.

Natus est vobis hodie Salvator qui est Christus Dominus, in civitate David.

C'est aujourd'hui que, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Luc. 2. v. 11.

I. Point. Adorons l'Enfant Jésus.
II Point. Imitons ce divin Sauveur.

I. Passons en esprit jusqu'à Bethléem : unissons-nous à ces Pasteurs que le Verbe incarné choisit pour ses premiers adorateurs ; et adorons avec eux les dispositions intérieures de l'ame de Jésus-Christ dans la pauvreté de sa naissance, dans le mépris et dans le rebut que tout le monde fait de lui ; en un mot, dans cette enfance, qui n'est autre chose qu'une école d'humilité, comme dit S. Augustin : *Omnis hujus nativitatis schola est humilitatis officina* (Ser. 13.). Prosternés aux pieds de ce divin Enfant, apprenons à devenir des enfans pauvres comme lui, à chérir l'oubli et le mépris du monde et la privation des créatures. Conjurons-le de vouloir bien naître dans nos cœurs par sa grâce, pour y opérer tous ces effets. N'oublions pas surtout les premières larmes qu'il commence de répandre pour nos péchés, et qui seules pouvoient nous garantir de ces pleurs éternels et infructueux que nous aurions versés à jamais dans les enfers, s'il ne s'étoit fait homme pour nous.

Le plus excellent modèle d'oraison que nous puissions aujourd'hui nous proposer, est celui de la très-sainte Vierge et de saint Joseph Ils contemplent l'Enfant Jésus, comme les deux chérubins regardoient le propitiatoire de l'arche, qui n'en étoit que la figure. Le monde est entièrement banni de leur souvenir ; ils sont uniquement occupés du Verbe anéanti à

leurs yeux : ce n'est point par des paroles ni des cantiques qu'ils lui témoignent les sentimens de leur cœur, mais par une admiration muette et un profond silence, s'abandonnant sans résistance aux mouvemens intérieurs qu'ils ressentent, et que cet adorable Enfant produit en eux. Appliquons-nous à l'honorer avec les mêmes dispositions. Disons-lui, avec le respect le plus profond : Je vous adore, ô divin Enfant, comme mon souverain Maître, selon tous les rapports que vous voulez bien contracter avec moi, selon toutes les grandeurs et tous les abaissemens où votre naissance vous a établi pour mon salut : *O nativitas supra naturam, sed pro natura : miraculi excellentia superans, sed reparens virtute mysterii* (Bern. vigil. Nativ. serm. 1.) !

J'adore cet amour infini qui vous fait descendre du ciel et vous livrer à tous mes besoins, et je comprends qu'il me falloit un semblable Médecin pour guérir les plaies de mon ame: *Magnus de cœlo venit Medicus, quia magnus in terra jacebat ægrotus* (August. serm. 59. de verb. Dom.) .

II. Après avoir adoré l'Enfant Jésus, appliquons-nous à l'imiter : joignons pour cet effet le peu de pénitence que nous faisons, aux premières souffrances de ce divin Enfant. Il naît dans une étable au milieu de l'hiver et de la nuit, dans la privation de toutes les commodités de la vie : *Filius hominis non habet ubi caput reclinet* (Luc. 9. v. 59.) ; quelle pénitence ! Il est rebuté de tout le monde, de son propre peuple, et obligé d'emprunter la retraite des animaux : *In propria venit, et sui eum non receperunt* (Joan. 1. v. 11.) ; quelle humiliation ! Il est couché dans une crèche et réduit à la captivité du maillot ; quelle pauvreté ! Mais quelle instruction pour nous, dit S. Bernard ! plus il s'abaisse pour nous, dit ce Père, plus nous devons avoir d'amour pour lui et d'empressement à l'imiter : *Quantò pro me vilior, tantò mihi charior* (Bern. ibid.). Captivons-nous au moins sous nos petites règles, et tâchons de nous unir ainsi par pratique à Jésus-Christ lié et enveloppé de langes ; mais surtout imitons son silence, ce qui ne contribuera pas peu à nous tenir dans la modestie et le recueillement que demande de nous une si grande fête, et qui pourra nous servir à expier les péchés innombra-

bles que nous avons commis par la langue, que S. Jacques appelle un monde d'iniquité (*Jac.* 3. *v.* 6.).

Que de leçons nous fait ce divin Enfant, si nous voulons ouvrir les oreilles du cœur! c'est ce Docteur par excellence que des Prophètes nous avoient prédit que nous verrions de nos yeux: *Erunt oculi tui videntes Præceptorem tuum* (Isaï. 30. v. 20.); et que le Père éternel nous ordonne d'écouter: *Ipsum audite.* Ecoutons-le donc; tous les membres de son petit corps sont autant de bouches différentes qui nous instruisent, dit S. Bernard, *ipsa infantilia membra clamant* (Ibid.). Et que nous disent-ils? ils nous prêchent l'amour de la pauvreté, la mortification de nos sens, la patience, l'humilité. Jésus Enfant nous dit: Mettez-vous toujours à la dernière place; celui qui s'humilie sera élevé, et celui qui s'élève sera abaissé. Si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point au royaume des cieux. O les belles leçons, si nous savions les mettre en pratique! O divin Jésus! gravez-les dans mon cœur par votre grâce, afin que je ne les oublie jamais: que votre naissance me fasse renaître à une nouvelle vie; qu'elle me dépouille du vieil homme, et me remplisse de l'esprit du nouveau que vous apportez sur la terre: *Spiritum rectum innova in visceribus meis.*

L'Eglise, pour témoigner sa joie, ordonne de célébrer aujourd'hui trois Messes, parce que Jésus-Christ naissant sacramentellement entre les mains des Prêtres toutes les fois qu'ils disent la Messe, elle veut adorer et représenter les trois différentes naissances du Fils de Dieu; la première est celle par laquelle il est engendré de toute éternité dans le sein de son Père; la seconde est celle qu'il reçoit aujourd'hui, en sortant du chaste sein de Marie; et la troisième est celle qu'il prend dans nos cœurs par sa grâce. Honorez ces trois naissances par vos trois communions; rien de plus agréable à Dieu, si vous le faites avec une véritable et sincère piété. *Calix meus inebrians quàm præclarus est* (Ps. 22. v. 5.)!

Voyez dans le cinquième Tome les Méditations pour les fêtes de saint Etienne, premier Martyr, de saint Jean évangéliste, des saints Innocens, et de saint Thomas, archevêque de Cantorbéry.

POUR LE XXX DÉCEMBRE.

At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege ; ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem Filiorum reciperemus (Sur l'Epître du dimanche dans l'octave de Noel.).

Mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, et assujetti à la loi, pour racheter ceux qui étoient sous la loi, et pour nous rendre enfans adoptifs. Galat. 4. v. 4 et 5.

DE L'INCARNATION DU FILS DE DIEU.

I. Point. Les maux dont elle nous délivre.
II. Point. Les biens qu'elle nous procure.

I. Méditons souvent ce grand objet de la miséricorde de Dieu pour le salut des hommes, qui est l'Incarnation de Jésus-Christ son Fils. Pour concevoir quelque chose dans ce mystère d'amour, considérons ce que nous étions avant qu'il s'accomplît. Nous étions, dit l'Apôtre (*Tit.* 3. *v.* 3.), des incrédules, des aveugles, esclaves de nos passions et de nos plaisirs, vivant dans la malice et dans l'envie, dignes de haine, et nous haïssant les uns les autres ; nous étions tout cela, et même quelque chose de plus, et nous le serions encore si le Fils de Dieu ne s'étoit incarné.

Le premier homme, dit S. Augustin (*Enchir. n.* 25), ayant communiqué son péché à toute sa postérité, ce malheureux péché l'a entraîné dans des erreurs et des peines sans nombre, qui devoient être suivies d'un supplice éternel, que tous les hommes auroient souffert avec les Anges déserteurs dans les enfers. Le mal étoit d'autant plus grand qu'il n'avoit point de remède, et qu'il s'augmentoit tous les jours, les

hommes se roulant de péchés en péchés, et augmentant leur condamnation. Tel étoit, selon ce saint Docteur, le pitoyable état où la nature humaine étoit réduite, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur a paru pour l'en tirer. Pour connoître la grandeur de ce bienfait, il faudroit, dit S. Bernard, y faire plus d'attention que nous n'en faisons; il faudroit nous regarder en ce monde comme dans un exil, et connoître notre foiblesse; car quiconque ne la connoît pas, ne reconnoîtra jamais la consolation infinie que Jésus-Christ nous a procurée par son Incarnation. Cependant la plupart des Chrétiens n'y font aucune réflexion; tout occupés des affaires temporelles, ils ne sentent point quelle étoit leur misère, et oublient ainsi la bonté de Dieu qui les en a délivrés : *Deum miseriam non sentiunt, misericordiam non attendunt* (Ber. in Epiph. Domin. serm. 1.). C'est à vous, Ministres du Seigneur, de les redresser en leur prêchant sans cesse la servitude de l'homme par le péché, et la nécessité d'un libérateur : *Hæc loquere et exhortare* (Tit. 2. v. 15.). Faites sentir aux Peuples dans vos instructions publiques et particulières les grands maux dont l'Incarnation nous délivre, et ensuite les biens qu'elle nous procure.

II. Ces biens sont infinis ; aussi nous voyons que l'Ecriture même ne trouve point de termes assez forts pour les exprimer : *Sic enim Deus dilexit mundum,* s'écrie Jésus-Christ lui-même, *ut Filium suum unigenitum daret* (Joan. 3, v. 16.). Dieu a aimé les hommes jusqu'à cet excès que de donner son propre Fils pour être la rançon du monde. Nous étions, dit saint Paul, enfans de colère par nature; mais Dieu qui est riche en miséricorde, pressé par l'amour extrême dont il nous a aimés, lorsque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en Jésus-Christ, par la grâce duquel nous sommes sauvés : *Propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo, cujus gratia estis salvati* (Eph. 2. 4. et 5.). Dans l'Epître de ce jour, le même Apôtre nous apprend que le temps étant venu où cette grande miséricorde devoit paroître sur la terre dans toute sa plénitude, il a envoyé son Fils qui nous a retirés du joug de la servitude, pour nous faire jouir

de la liberté des enfans de Dieu. O quelle faveur! Associer des esclaves et des pécheurs tels que nous étions, à sa filiation divine par la grâce de l'adoption; nous donner son Saint-Esprit, et par ce moyen le droit d'appeler Dieu notre père; partager son héritage avec nous, en nous rendant dignes de devenir ses cohéritiers: ce sont-là des bienfaits que nous ne pouvons assez admirer, et qui devroient nous occuper continuellement.

O Jésus! que nous n'oubliions jamais que vous nous avez aimés jusqu'à vous livrer pour nous; que nous soyons toujours occupés de la grandeur de ce bienfait, et sans cesse attentifs à vous en témoigner notre gratitude et notre reconnoissance, qui ne doivent avoir ni bornes ni mesure. *O terra tanto rigata sanguine, responde tanto sanguini* (Aug. tom. 6. serm. de Cult. agri Dom. n. 5.).

Si vous approchez aujourd'hui de l'autel, que ce soit pour remercier votre divin Libérateur, qui, non content de s'être uni à notre nature, s'incarne en quelque façon à nos corps et à nos ames par l'Eucharistie, et nous favorise en quelque sorte du même privilége dont il a honoré sa sainte Mère. C'est ce qui a fait appeler par les saints Pères ce mystère adorable, une extension de celui de l'Incarnation, et qui nous montre avec quelle pureté nous devons en approcher. Car s'il est dit de la plus pure de toutes les Vierges: *Tu, ad liberandum susceptus hominem, non horruisti Virginis uterum,* que sera-ce de nous! Nous aurions tout lieu de nous retirer, si le Sauveur lui même n'avoit daigné nous rassurer en nous disant qu'il n'est pas venu pour les saints, mais pour les pécheurs. *Non enim veni vocare justos, sed peccatores* (Matth. c. 9. v. 13.)

POUR LE XXXI DÉCEMBRE.

Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel; et in signum cui contradicetur. (Sur l'Evangile du dimanche dans l'octave de Noel).

Cet enfant est pour la ruine et la résurrection de plusieurs dans Israel, et pour être en butte à la contradiction des hommes. Luc. 2. v. 34.

DES CONTRADICTIONS
QU'A SOUFFERTES JÉSUS-CHRIST.

I. Point. Il a été en butte aux contradictions des hommes.
II. Point. Ses vrais Disciples le sont aussi.

I. Le vénérable Siméon prédisant à la Sainte Vierge que son Fils étoit pour la ruine et la résurrection de plusieurs, nous apprend que la venue de Jésus-Christ ne peut pas être une chose indifférente et sans effet à l'égard des hommes. Il faut qu'elle nous sauve ou qu'elle nous condamne, qu'elle nous relève ou qu'elle nous accable. C'est un soleil qui se lève pour éclairer tout homme qui vient dans le monde : ceux qui ont les yeux sains se réjouiront de sa lumière, ceux qui les ont malades en sentiront de la douleur (*Joan.* 8. *v.* 12. *et* 9. *v.* 5.).

Siméon ne dit pas seulement que Jésus-Christ sera pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, il ajoute encore qu'il sera le but de la contradiction des hommes; et il avoit bien raison de le dire, puisque ç'a été la peine la plus continuelle et la plus universelle du Sauveur. Ses autres souffrances se sont terminées à la mort; mais pour les contradictions des hommes, elles continuent toujours et elles continueront jusqu'à la fin des siècles (*Coloss. I. v.* 24.). C'est le partage qu'il a donné à son Eglise et c'est une des principales parties des souffrances qu'il lui a laissées à supporter après lui. Il est aisé aux Ecclésiastiques qui ont un peu de lumière et d'expérience, de voir que le monde n'est occupé qu'à contredire Jésus-Christ, à affoiblir et altérer les vérités de son Evangile: les uns s'y opposent par leur mauvaise doctrine, les autres par leur mauvaise vie; les plus justes mêmes s'en éloignent quelquefois; ce qui leur donne lieu de s'écrier en soupirant : J'ai péché, Seigneur, que ferai-je pour vous apaiser? O Sauveur des hommes, pourquoi avez-vous permis que je sois tombé dans le triste et déplorable état où je vous suis contraire, et ennuyeux à moi-même? *Peccavi, quid faciam tibi, ô custos hominum! Quare posuisti me*

contrarium tibi, et factus sum mihimetipsi gravis (Job. 7. v. 20.)? Gémissez ici devant Dieu, de voir que Jésus-Christ soit ainsi contredit ; et, dans le second Point, apprenez que ses vrais Disciples le sont aussi.

II. C'est le Sauveur lui-même qui nous en avertit dans l'Evangile : *Et eritis odio omnibus propter nomen meum* (Luc. 21. v. 17.). Voilà une étrange prophétie ! Etre haï des hommes lorsqu'on leur fait du bien, et le plus grand de tous les biens, qui est de leur procurer le salut ; être haï à cause de Jésus-Christ, qui est mort pour mériter la vie éternelle à tous ceux qui croiront en lui, c'est une chose bien surprenante. C'est là cependant ce qui arrive tous les jours aux vrais disciples du Sauveur. Un Chrétien veut-il se conduire suivant les règles de l'Evangile ? il est contredit non-seulement par des hommes infidèles, mais encore par des personnes qui font profession de la même religion que lui. Un Ecclésiastique est-il exact à suivre les règlemens de son Evêque et à s'acquitter des obligations de son état ? il est contredit souvent même par ses propres confrères. Un Pasteur veut-il conduire ses paroissiens par la voie étroite qui mène à la vie, et leur faire éviter la voie large qui conduit à la perdition ? il s'expose à une tempête qui durera toute sa vie. Travaille-t-il à réformer les abus qui règnent dans sa paroisse ? on murmure, on se soulève contre lui. Pouquoi cela, demande saint Augustin ? C'est que les hommes aiment la vérité quand elle ne fait que briller à leurs yeux ; mais quand elle les reprend, ils ne sauroient la souffrir : *Amant veritatem lucentem, oderunt eam redarguentem* (L. 10. Confess. c. 73.).

Si vous êtes un véritable ministre de Jésus-Christ, attendez-vous à être traité comme lui ; priez-le qu'il vous fasse la grâce de ne point appréhender les contradictions des hommes : offrez le saint sacrifice de la Messe à cette intention : et pour action de grâce, appliquez-vous à vous rendre digne de l'approbation de Dieu dans votre ministère : que rien ne vous y fasse rougir, mais soyez toujours fidèle à bien dispenser la parole de la vérité. *Sollicitè cura teipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, rectè tractantem verbum veritatis* (2. Timoth. 2. v. 15.).

POUR LE JOUR

DE LA CIRCONCISION.

Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos. (Sur l'Epître du jour.)

La grâce de Dieu notre Sauveur a apparu à tous les hommes pour notre instruction. Tit. c. 2. v. 11. et 12.

LA CIRCONCISION EST UN MYSTÈRE,

I. Point. D'humiliation pour Jésus-Christ.
II. Point. D'instruction pour nous.

I. La Circoncision étoit une marque extérieure que Dieu avoit donnée à Abraham pour distinguer les Hébreux, son peuple bien-aimé, des autres nations de la terre. En cela elle n'avoit rien que de glorieux; mais elle étoit en même temps un Sacrement par lequel Dieu effaçoit le péché originel, selon le sentiment de plusieurs saints Docteurs (*S. Thomas, 3. p. q. 70. art. 1. et 4.*). C'est ce qui la rendoit extrêmement humiliante, puisqu'elle supposoit le caractère du péché dans celui qui la recevoit. C'est pourquoi S. Bernard, pour exprimer l'humiliation de J. C. dans ce mystère, nous la représente comme la flétrissure d'un voleur, *cauterium latronis,* la cicatrice d'une plaie peu honorable, le remède d'une maladie très-honteuse, enfin comme une chose qui nous donne plutôt l'idée d'un pécheur qui a besoin d'être sauvé, que d'un juste qui vient sauver les pécheurs: *Salvandi potius quàm salvatoris esse videtur* (S. Bern. in Circ. serm. 1.) Et comme si cette humiliation ne suffisoit pas, le Sauveur y joint une douleur aiguë et très-sensible: car sans parler de la délicatesse et de la juste composition de son tempérament, qui lui

faisoit ressentir toutes les impressions de la douleur d'une manière très-vive, sa sainte ame n'étoit pas alors moins en état de souffrir que sur la croix; au lieu que celle des autres enfans est presque aussi incapable de pâtir que d'agir, étant toute plongée et ensevelie dans les sens. Remerciez ce divin Rédempteur, qui fait aujourd'hui l'essai du calice amer et humiliant dont il boira un jour jusqu'à la lie. Adorez les premières gouttes du sang qu'il répand pour vous, qui sont un gage assuré de cette abondante effusion qu'il en doit faire sur le Calvaire. Et pour second Point, considérez que c'est ici un mystère d'une grande instruction pour nous : *Erudiens nos.*

II. Jésus-Christ sous le couteau de la circoncision, recevant dans sa chair la marque du péché, nous apprend, 1. Que puisque c'est nous-mêmes qui avons péché, nous devons en porter la confusion dans notre esprit et la peine dans notre corps : *Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum* (Rom. 2. v. 9.). 2. Il nous apprend qu'il faut indispensablement nous assujettir à tout ce qui est de notre devoir, puisqu'il a voulu se soumettre à cette sanglante cérémonie sans aucune obligation. 3. Il nous apprend à porter avec autant de joie que de patience les fautes des autres, ne nous excusant point si l'on nous les impute, à moins que nous n'ayons des raisons qui nous engagent à nous justifier. Mais hélas ! nous avons tant de honte et de peine à faire l'aveu de nos propres fautes; comment souffririons-nous qu'on nous accusât de celles des autres ? Nous en aurions du plaisir, si nous étions humbles et mortifiés ; nous entrerions dans les sentimens de Jésus-Christ, et nous dirions avec ce divin Sauveur : *Quæ non rapui, tunc exsolvebam* (Psal. 63. v. 5.). Enfin Jésus-Christ commençant aujourd'hui l'office de Rédempteur, nous engage à nous consacrer à lui par une nouvelle oblation dans ce commencement d'année, à l'adorer comme le principe et la fin de notre vie, et à nous abandonner entre ses mains pour le temps et pour l'éternité, lui disant avec le Roi Prophète : *Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ* (Ps. 30, v. 15. et 16.).

O Jésus, par ce Sang précieux que vous avez versé dans votre Circoncision, purifiez mon cœur de ses déréglemens

passés ; sanctifiez l'année que je vais commencer ; faites que je répare, par une sincère pénitence, les années que j'ai malheureusement perdues et prostituées au monde et au démon.

Allez à l'autel demander à Dieu cette grâce, et reprenez vos fonction avec un nouveau zèle et une nouvelle ferveur, comme si vous n'aviez plus que cette année à le servir sur la terre: *Et dixi: nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi* (Ps. 76. v. 11.).

POUR LE II JANVIER.

Abnegantes impietatem, et secularia desideria.
Renonçant à l'impiété et aux désirs du siècle. Tit. 2. v. 12.

LES ECCLÉSIASTIQUES DOIVENT RENONCER,

I. Point. A l'impiété et aux désirs du siècle.
II. Point. Aux affaires temporelles.

I. Jésus-Christ est venu détruire l'idolâtrie, et établir par toute la terre, sur la ruine des temples du paganisme, le culte du vrai Dieu qui n'étoit connu qu'en Judée. A la naissance de ce divin Sauveur, les oracles cessèrent, et les démons furent contraints d'avouer qu'une force supérieure à la leur les enchaînoit et les chassoit dans l'abîme. Avant que le quatrième siècle fût fini, on vit les peuples renverser les autels profanes, pour en consacrer de nouveaux au Dieu vivant, et avoir autant d'ardeur pour l'honorer qu'ils en avoient eu pour les ouvrages de leurs mains. Mais hélas! quoiqu'il se soit passé plus de treize siècles depuis ce temps, et que l'Evangile n'ait pas discontinué d'être prêché et de faire de nouveaux progrès, nous ne laissons pas de voir encore beaucoup d'idolâtres dans l'Eglise, et, ce qui est plus déplorable, dans le Sanctuaire même. Qu'importe qu'on ne reconnoisse pas une statue de pierre ou

de métal pour une divinité, qu'on ne lui offre point de vœux ni d'encens, et qu'on ne fléchisse pas les genoux devant elle, si l'on est idolâtre de l'argent, si l'on fait son dieu de son ventre? Saint Paul nous dit que Jésus-Christ nous a appris, par son avénement, à nous éloigner de toute impiété. C'est une impiété que d'adorer Jupiter, elle est trop extravagante pour que des Chrétiens la commettent; mais il y en a d'autres où l'on ne tombe que trop souvent: *Non uno modo sacrificatur transgressoribus Angelis* (Lib. 1. Conf. c. 17.), dit saint Augustin. C'est une impiété que de vouloir être à soi-même sa loi et sa règle de vie, puisque nous avons un Maître dans le ciel; c'est une impiété que de mépriser ses menaces et de n'être point touché de ses promesses; c'est une impiété que de croire qu'on pourra acquérir les vertus par ses propres forces; c'est une impiété aux gens de notre profession que de s'élever du succès que Dieu donne à leur travail, et de s'en applaudir au lieu de l'en reconnoître pour auteur. Il faut fuir toutes ces impiétés et les avoir en horreur, si nous ne voulons être enveloppés dans la condamnation des idolâtres. S. Paul joint les désirs du siècle avec l'idolâtrie, et nous avertit de les fuir également; c'est-à-dire, de détester le monde, ses pompes, ses folies, ses vanités, avec autant de haine et d'abomination que nous pourrions en avoir pour les superstitions du paganisme.

Examinez maintenant si vous avez bien renoncé à cet amour du monde, qui est une inimitié contre Dieu, comme dit S. Jacques. (*Jacob. c. 4. v. 4.*). Vous l'avez promis dans votre Baptême, et encore plus solennellement dans votre engagement au sacerdoce. Avez-vous tenu votre promesse? Demandez à Dieu qu'il change votre cœur, et le mette dans la disposition où étoit celui de S. Ignace quand il écrivoit aux Romains, qu'il ne souhaitoit plus rien de tout ce qui étoit dans le monde, afin d'arriver plus promptement à Jésus-Christ. *Nunc incipio Christi esse Discipulus, nihil de his quæ videntur desiderans, ut Jesum Christum inveniam* (Ep. ad Rom.).

II. Considérez qu'un Ecclésiastique doit renoncer non-seulement à l'impiété et aux désirs du siècle, mais encore aux

affaires temporelles; c'est l'avertissement que S. Paul donne à Timothée, et en sa personne à tous les ministres de l'Eglise: *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus* (2. Tim. 2. v. 4.) Pesez bien ces paroles; c'est-à-dire, que comme un soldat quitte le soin de sa famille et de ses affaires domestiques, et ne pense plus qu'à satisfaire celui qui l'a enrôlé, un Ecclésiastique doit de même renoncer aux affaires du siècle, pour ne s'occuper que de celle du salut des ames, dont la sollicitude est l'unique moyen de plaire à celui qui l'a appelé à un emploi si relevé: *Ut ei placeat cui se probavit.* Hélas, qu'il y a peu d'Ecclésiastiques qui servent ainsi l'Eglise! Combien n'en voyons-nous pas qui songent à toute autre chose qu'à leur devoir, dont l'occupation est de se mêler uniquement des affaires du monde, d'entreprendre et solliciter des procès, de faire la fonction d'économes dans les familles, ou devenir les fermiers des grands! Combien de Curés qui font un trafic vil et sordide de tout ce qui peut leur procurer quelque gain, et qui négligent les devoirs de leur ministère! O Dieu, quel renversement d'état! n'êtes-vous point tombé dans de semblables fautes? Si cela est, faites-en pénitence: et pour l'avenir, prenez pour règle ces belles paroles que le savant Pierre de Blois écrivoit à un Evêque d'Angleterre: *Vacuum à secularibus oportet esse animum divinæ servitutis obsequio consecratum. Magnis addictus es, noli minimis occupari. Minima et vilia sunt quæcunque ad seculi quæstum, et non ad lucra pertinent animarum* (Tract. de inst. Episc.). Un esprit consacré au service divin doit être libre et dégagé des affaires séculières. Vous êtes attaché et appliqué à de grandes choses, il ne faut pas vous laisser distraire par de légères et de frivoles. Telles sont celles qui ont pour objet un lucre temporel, et non de gagner des ames à Jésus-Christ.

Faites un peu cette réflexion en allant à l'autel, qu'il est très-difficile, comme remarque S. Bernard (*de conv. ad Cler. c.* 38.), de conserver la piété parmi les embarras et les affaires du monde: *Periclitatur pietas in negotiis.* Un Prêtre dont l'esprit est distrait et tout dissipé par les soins des choses temporelles, n'est guère en état de recevoir avec fruit celui

qui chassa les vendeurs et les acheteurs du Temple, et qui nous dit encore aujourd'hui : *Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis* (Joan. 2. 16.).

POUR LE III JANVIER.

Sobriè et justè et piè vivamus in hoc seculo, exspectantes beatam spem, etadventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi.

Soyons dans cette vie sobres, justes et pieux, attendant l'accomplissement de la bienheureuse espérance et l'avénement glorieux de Jésus-Christ notre Sauveur, Dieu tout-puissant. Tit. 2. v. 12. et 13.

TROIS DEVOIRS D'UN CHRÉTIEN.

I. Point. Vivre avec tempérance.
II. Point. Avec justice.
III. Point. Avec piété.

I. Ces paroles de l'Apôtre, *sobrie, et justè, et piè vivamus in hoc seculo,* renferment tous nos devoirs, selon S. Bernard (*de div. ser.* 54.) : la tempérance, ceux qui nous regardent; la justice, ceux qui regardent le prochain ; et la piété, ceux qui regardent Dieu. Voilà en peu de mots l'essentiel de la vie chrétienne.

Premier devoir : *Sobrie vivamus.* La tempérance consiste à modérer en nous deux excès, celui du plaisir et celui de la curiosité; le premier, en nous renfermant dans les bornes de la nécessité; le second, en mortifiant la curiosité si naturelle à l'homme. Dieu, qui est toujours dans une joie ineffable qu'il communique aux Bienheureux, et à laquelle il nous appelle sans cesse, ne refuse pas à l'homme une certaine joie sur la terre. Il lui permet des plaisirs qui contribuent à la conserva-

tion de sa santé et de ses forces; oubliant même en quelque sorte que l'homme pécheur devroit continuellement pleurer ses crimes, il l'exhorte souvent à une sainte joie, il lui en inspire le sentiment. *Gaudete in Domino semper,* dit-il par son Apôtre, *iterùm dico, gaudete* (Ad Philipp. 4. v. 4.). Il y invite surtout les justes. *Lætamini in Domino, et exsultate, justi, et gloriamini, omnes recti corde* (Psal. 31. v 11.). Il leur en propose le plus pressant motif. *Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cœlis* (Matth. 5. v. 12.). Mais en même temps il défend l'excès dans les plaisirs, il déteste les folles joies du siècle; il veut qu'un cœur chrétien non-seulement ne s'y livre pas, mais encore qu'il en soit affligé, qu'il les condamne. *Mundus gaudebit, vos autem contristabimini* (Joan. 16. v. 20.) . Parce qu'en fait de plaisirs, nous l'avons pu remarquer, on se laisse facilement amollir; on passe, sans presque s'en apercevoir, du plaisir honnête au défendu, de l'indifférent au criminel; on oublie insensiblement Dieu et ses saintes lois, et on se livre ensuite à la dissolution ; le désordre n'effraie plus, la coutume plaît, les habitudes se forment et ne trouvent que peu ou point du tout de résistance: *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (Exod. 32. v. 6.). Israel passa des plaisirs de la bouche à des jeux idolâtres. Combien de Chrétiens, hélas ! combien d'Ecclesiastiques, qui ont par cette voie commencé à se dépouiller de la crainte de Dieu ! Peut-être est-ce le principe funeste de vos chutes ? Corrigez donc en vous ce penchant pour les plaisirs formé par la nature corrompue, et fortifié par l'habitude et l'exemple. Rappelez-vous la félicité éternelle, ce digne objet de votre attente: *Exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi.* Détaché des plaisirs de ce monde, que vous serez abondamment dédommagé par le Père du siècle futur, des plaisirs, des commodités, des consolations de cette vie ! Ne croyez pas trouver dans les biens, dans les bénéfices, dans les honneurs d'ici-bas une véritable béatitude, ni pouvoir passer des délices de la terre à celles du ciel : soyez persuadé, au contraire, que si vous vivez sur la terre suivant les désirs de votre cœur, vous risquez d'être un jour privé de

tout plaisir, et d'éprouver le sort malheureux de ce voluptueux à qui il fut dit : *Recordare quia recepisti bona in vitâ tuâ* (Luc. 16. v. 25.).

Détruisez encore en vous la curiosité si commune parmi les hommes. Que n'a pas coûté la curiosité d'Eve! celle de David touchant le nombre de ses sujets! Avec quel soin Jésus-Christ ne réprimoit-il pas dans ses Disciples le désir de savoir ce qui ne leur étoit pas nécessaire, la fin du monde, la prééminence de l'un sur l'autre, la destinée de saint Jean l'évangéliste! Faites attention que la vanité, la haine, la jalousie, l'immortification, ou quelque autre passion, inspirent la curiosité. De si mauvais principes ne peuvent produire que de funestes effets.

Contentons-nous de ce qui nous est nécessaire, ou qui peut être utile à la gloire de Dieu, au salut du prochain, à notre propre avancement dans la vertu, et n'ambitionnons jamais d'être plus instruits et plus sages qu'il ne faut, suivant cet avis de l'Apôtre : *Dico per gratiam quæ data est mihi, in omnibus qui sunt inter vos : non plus sapere, quàm oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* (Rom. 12. v. 3.).

II. *Justè vivamus.* Second devoir, la justice envers le prochain : elle consiste à ne lui faire aucun tort, ni dans sa personne, ni dans sa réputation, ni en rien qui lui appartienne ; à lui faire tout le bien que l'on peut, à lui rendre tout ce qui lui est dû ; l'honneur à qui il appartient, et le tribut à qui l'on est obligé de le payer, comme dit l'Apôtre : *Reddite omnibus debita ; cui tributum, tributum ; cui vectigal, vectigal ; cui timorem, timorem ; cui honorem, honorem* (Rom. 13. v. 7.) . Pourquoi ne pas traiter les autres comme nous souhaitons qu'ils nous traitent? Il ne doit y avoir qu'une mesure pour notre prochain et pour nous : *In quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis* (Matth. 7. v. 2.). Ces règles sont une dépendance de la raison et de la religion ; elles sont de tous les âges, de tous les pays, de toutes les conditions ; elles sont indispensables. Nuire au prochain dans son honneur, dans sa réputation, dans ses droits, dans ses biens ; c'est se rendre coupable. Qué la médisance, la calomnie, les rapports désavantageux, les jugemens téméraires, les in-

jures soient donc à jamais bannies de notre cœur et de notre bouche; les membres d'un même corps ne doivent pas s'entre-détruire. Nous Chrétiens et Ecclésiastiques, nous ne faisons tous qu'un même corps en Jésus-Christ, nous avons tous reçu la loi de l'amour réciproque et égal dans son principe : *Diliges proximum tuum tanquam teipsum* (Marc. 12. v. 31.). O mon Dieu ! donnez-nous ce double esprit de justice, de charité, qui n'en fait qu'un.

III. *Piè vivamus.* Troisième devoir, la piété envers Dieu : elle veut que nous mettions toute notre confiance en lui seul; convaincus que ce n'est que par son secours puissant que nous pouvons surmonter les obstacles qui s'opposent à notre sanctification. Elle exige que nous aimions à voir Dieu honoré, aimé, servi de tout le monde; que comme Ecclésiastiques, nous nous appliquions à empêcher que son saint Nom ne soit méprisé et blasphémé, que les lois du monde et de l'enfer ne l'emportent sur les siennes; à lui procurer de sincères et fervens adorateurs, à veiller que ce qui regarde son culte les cérémonies, l'administration des Sacremens, l'offrande de l'auguste sacrifice de la Messe, les prières, tout cela se fasse dans la perfection nécessaire. Est-il devoir plus légitime ? Dieu seul est assez puissant et assez miséricordieux pour nous aider dans le besoin; personne n'a en vain confiance en lui : *Nullus speravit in Domino et confusus est* (Eccl. 2. v. 11.). Personne ne sauroit lui rendre plus d'honneur, l'aimer, le louer plus qu'il mérite. Ah ! que le Roi-Prophète étoit vivement pénétré de cette vérité, lorsqu'il disoit au Seigneur : *Zelus domûs tuæ comedit me* (Ps. 18. v. 10.) ! Qu'Elie en étoit persuadé, lui qui répondit au Seigneur qui s'informoit de ce qu'il faisoit dans une caverne de la montagne d'Horeb : *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum tuum Filii Israel* (III. Reg. 19. v. 10.) ! Que Jésus-Christ désiroit nous inspirer cette piété, cet esprit de religion, lui qui est venu pour former son Eglise d'adorateurs selon le cœur de son Père, en esprit et en vérité !

Voyez maintenant si cette piété est bien enracinée dans votre ame, si par une espèce d'idolâtrie trop commune, vous ne transportez pas l'honneur et l'amour dus à Dieu à de

personnes dont vous ambitionnez servilement la faveur, ou à d'autres qui occupent entièrement votre esprit et à qui la passion est prête à tout sacrifier. Voyez encore si vous vivez selon les maximes de la justice, selon les règles de la tempérance.

Pour la Messe, regardez Jésus-Christ dans l'Eucharistie comme votre guide et la voie que vous devez suivre ; priez-le qu'il vous fasse la grâce de marcher dans le même chemin qu'il a tenu pour arriver à sa gloire. Ah ! Seigneur, daignez nous conduire vous-même dans un chemin si difficile et si exposé aux surprises de nos ennemis, non selon notre justice qui est si défectueuse, mais selon la vôtre qui est descendue du ciel, et qui peut seule nous mener au ciel: *Domine, deduc me in justitiâ tuâ : propter inimicos meos dirige in conspectu tuo viam meam* (Psal. 5. v. 9.).

POUR LE IV JANVIER.

Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur Puer...
(Sur l'Evangile du jour de la Circoncision.)
Huit jours s'étant écoulés pour que Jésus fût circoncis.....
Luc. 2. v. 21.

DE LA CIRCONCISION SPIRITUELLE.

I. Point. En quoi elle consiste.
II. Point. Les moyens de la pratiquer.

I. Si Jésus-Christ s'assujettit à la cérémonie de la Circoncision, c'est principalement pour mettre fin à la Circoncision charnelle des Juifs, et établir la Circoncision spirituelle des Chrétiens. En nous dispensant de la circoncision de la loi, il nous oblige encore plus étroitement à la circoncision du cœur, qui est la vérité de cette figure. Les Chrétiens sont donc un

peuple circoncis : *Circumcisi estis circumcisione non manu factâ in exspoliatione corporis carnis, sed in circumcisione Christi* (Coloss. 2. v. 11.). Jésus-Christ n'est le Sauveur que des ames circoncises ; et celui d'entre les Chrétiens qui n'aura pas la circoncision dans le cœur, sera effacé du milieu de son peuple.

Mais en quoi consiste cette circoncision si nécessaire? elle consiste à retrancher continuellement et sans relâche tout ce que la génération d'Adam a mis en nous de corruption et tout ce que nous y avons ajouté par notre volonté propre. C'est-à-dire qu'il faut circoncire notre cœur de tous ses mauvais désirs, de ses inclinations corrompues, de ses aversions injustes, de ses méchans desseins, de ses emportemens déraisonnables, de ses convoitises honteuses, de ses élévations orgueilleuses, de son avarice insatiable, de son ambition déréglée, de ses vaines inquiétudes, de ses dépits superbes, de ses espérances frivoles, de ses appréhensions inutiles, de ses complaisances sensuelles, en un mot, de son amour-propre. Heureux le Chrétien, heureux l'Ecclésiastique qui a reçu cette circoncision dans son cœur! Il est un vrai Israélite, un vrai Chrétien et un vrai Ecclésiastique, qui tire sa louange, non des hommes, mais de Dieu même : *Circumcisio cordis in spiritu, non litterâ ; cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est* (Rom. 2. v. 29.). Voilà quelle doit être votre circoncision, faites-y réflexion.

II. Apprenez les moyens de la pratiquer. C'est de ne vous porter jamais à rien de tout ce que la loi de Dieu vous défend : *Nos enim sumus circumcisio qui spiritu servimus Deo* (Philip. c. 3. v. 3.). C'est nous, dit saint Paul, qui sommes les vrais circoncis. Pour mériter cette qualité, il faut, selon cet Apôtre, mortifier nos passions, retrancher tous les plaisirs sensuels qui les font vivre dans nous et qui leur servent d'amorce, sans quoi nous ne porterons jamais le vrai caractère des enfans de Dieu : *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini ; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* (Rom. 8. v. 13.). Il faut mortifier notre propre volonté, notre propre esprit et notre propre jugement ; consulter la foi et la raison dans tout ce que nous faisons, au lieu

de suivre notre humeur, notre fantaisie et nos imaginations. Il faut mortifier nos sens, qui sont autant de portes par lesquelles le péché entre dans notre ame ; en un mot, il faut qu'un Chrétien, et particulièrement un Ecclésiastique, soit circoncis en toutes choses, *circumcisi per omnia* (L. advers. Jud.) , comme parle Tertullien.

Avez-vous eu soin de vous circoncire de la sorte? Voyez en quoi vous avez manqué, et prenez soin de vous corriger : *Circumcidimini Domino, et auferte præputia cordium vestrorum* (Jerem. 4. v. 4.) . Embrassez la circoncision, vous dit le Prophète, et rendez-vous agréable au Seigneur ; mais, parce que de vous-même vous ne pouvez rien, priez celui que vous allez recevoir à l'autel, qu'il opère dans vous cette circoncision mystérieuse.

Venez, ô Jésus, venez et vivez en moi, régnez et dominez sur toutes mes passions qui ne sont pas moins vos ennemies que les miennes : *Dominare in medio inimicorum tuorum* (Ps. 100.). Soutenez-moi dans ce combat, donnez-moi la force de me circoncire et de retrancher chaque jour quelque chose du vieil Adam. Faites, par votre grâce, que je ne me rebute point que je n'aie vaincu les ennemis de mon salut : *Persequar inimicos meos, et comprehendam illos, et non convertar donec deficiant* (Ps. 18. v. 33.).

POUR LE V JANVIER.

Vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo, priusquam in utero conciperetur. (Sur le même Evangile.)

Il fut nommé Jésus, nom qui lui avoit été donné par l'Ange avant qu'il fût conçu. *Luc.* 2. v. 21.

DU SAINT NOM DE JÉSUS (1).

I. Point. Ses effets merveilleux.

II. Point. La manière dont nous devons le prononcer.

(1) Cette méditation peut aussi servir pour la fête du saint Nom de Jésus, qui se célèbre le second dimanche après l'Epiphanie.

I. Adorons le Père éternel donnant à son divin Fils le nom adorable de Jésus, qui est au-dessus des noms les plus augustes : *Donavit illi nomen quod est super omne nomen* (Philip. 2. v. 9.). Nom par lequel il relève l'humilité de sa naissance et l'anéantissement de sa circoncision, en lui soumettant toutes choses, les Anges, les hommes et les démons, le ciel, la terre et les enfers : *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (Ibid. v. 10.). Unissons nos adorations à cet hommage général que toutes les créatures rendent au nom de Jésus; et considérons ensuite les effets merveilleux qu'il produit dans les ames. C'est une lumière, une nourriture et un remède, dit saint Bernard, *lux, cibus et medicina* (S. Bern. in Cant. ser. 15) : il éclaire lorsqu'on le prêche ; il nourrit quand on le rumine ; il oint et adoucit nos maux quand on l'invoque : *Lucet prædicatum, pascit recogitatum, vocatum lenit et ungit.*

Comment croyez-vous, dit ce saint Abbé, que cette grande lumière de la foi et de l'Evangile s'est répandue dans tout l'univers? n'est-ce pas par la prédication du nom de Jésus? n'est-ce pas par la force et la vertu de ce saint nom, que Dieu nous a fait passer des ténèbres de l'infidélité dans son admirable lumière, comme parle S. Paul, ce vase d'élection choisi de Dieu pour porter cet adorable Nom devant les rois et les nations de la terre? N'avons-nous pas tous appris du Prince des Apôtres qu'il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ, et que son nom est le seul sous le ciel donné aux hommes, en vertu duquel nous puissions être sauvés : *Necenim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (Act. 4. 12.).

Non-seulement le nom de Jésus est une lumière, il est encore une nourriture. Combien ne vous sentez-vous pas fortifiés, continue S. Bernard (*Bern. ibid.*), toutes les fois que vous vous en souvenez ! Qu'y a-t-il qui nourrisse tant l'esprit, le cœur et les bonnes mœurs de celui qui y pense? Sans ce nom, tout est insipide à une ame chrétienne. Il faut que je vous avoue, ajoute le saint Docteur, qu'un livre n'a point de goût pour moi, si je n'y trouve le nom de Jésus : une conférence ou un entretien ne sauroit me plaire, si l'on n'y parle

de Jésus. Jésus est du miel dans ma bouche, une mélodie à mes oreilles et un chant d'allégresse à mon cœur : *Jesu mel in ore, in aure melos, in corde jubilus.*

Le nom de Jésus est un remède par la vertu duquel les Apôtres ont chassé les démons : *In nomine meo dæmonia ejicient* (Marc. 16. v. 17.) ; qu'ils ont guéri les malades, éclairé les aveugles, ressuscité les morts, et fait une infinité de miracles que nous lisons dans les Actes des Apôtres. Mais si ce remède est si puissant à l'égard des corps, il l'est bien davantage à l'égard des ames (*Act.* 3.). Quelqu'un est-il triste ? que Jésus vienne dans son cœur, que de là il passe à sa bouche ; ce Nom adorable n'est pas plus tôt prononcé, qu'il chasse l'ennui, ramène le calme et qu'il répand la sérénité (*Bern. ibid.*). Quelqu'un tombe-t-il dans un crime? court-il à la mort par désespoir? Au moment qu'il invoque ce nom de vie, il commence à respirer et à revivre ; il n'y a point de passions dont ce nom salutaire n'arrête les impétueuses saillies ; mais si nous voulons en ressentir les effets, apprenons dans le second Point comment il faut le prononcer.

II. Nous devons le prononcer, 1. avec respect. Ce Nom sacré est venu du ciel, Dieu même l'a impose, un Ange l'a annoncé : il renferme les éminentes qualités de Chef, de Docteur, de Législateur, de Grand-Prêtre, de Médiateur, de Victime et de Sauveur ; titres glorieux que nous reconnoissons en Jésus-Christ, et qui l'élèvent au-dessus de toutes les créatures. C'est ce qui rend son saint Nom terrible aux démons mêmes : *Sanctum et terribile nomen ejus* (Ps. 110. v. 9.). Prononçons-le toujours avec foi, religion et piété. Gardons-nous de l'employer dans les discours profanes. Lorsque nous l'entendons, ou qu'il sort de notre bouche, donnons des marques extérieures du respect qu'il nous inspire. Pour le faire avec mérite, il faut être animé du Saint-Esprit : *Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto* (I. Cor. 12. v. 3.). 2. Il faut prononcer avec amour le Nom de Jésus. Il ne suffit pas qu'il sorte de nos lèvres, le cœur, l'esprit, l'intention et l'affection doivent l'accompagner. Ce n'est qu'autant qu'on aime ce divin Sauveur, qu'on prononce avec fruit son saint Nom : *Nemo sic dicit, nisi qui diligit* (August.

tr. 4. in Joan.). C'est ainsi que S. Paul le prononçoit ; cet Apôtre, qui l'a marqué si souvent dans ses Epîtres, qui a tant travaillé à le faire connoître et respecter parmi les hommes, l'avoit toujours à la bouche, parce qu'il l'aimoit : son langage étoit l'effusion d'un cœur qui goûte toute la douceur de ce saint Nom, et qui peut dire comme l'Epouse des Cantiques : *Oleum effusum nomen tuum* (Cant. 1. v. 2.) Est-ce ainsi que vous l'aimez ? 3. Il faut prononcer le saint Nom de Jésus avec reconnoissance. C'est pour notre salut qu'il a pris ce divin Nom ; il nous rappelle les travaux et les souffrances que cet aimable Rédempteur a supportés pour nous, tous les mystères de sa vie et les grâces abondantes qu'ils nous ont procurées. S'il est né, s'il a vécu et s'il est mort pour nous, c'est pour remplir son nom de Jésus et son office de Sauveur. Nous ne saurions trop lui en témoigner notre gratitude. 4. Nous devons prononcer avec confiance le nom de Jésus. Il nous présente un père tendre, un pasteur charitable, un guide fidèle, un protecteur puissant qui détruit le péché, surmonte la mort, dépouille l'enfer, enchaîne le démon. En prononçant ce sacré Nom de Jesus, nous pouvons vaincre les tentations les plus violentes, et nous préserver des dangers les plus pressans : il vaut seul une prière. 5. Il faut le prononcer avec un désir sincère d'imiter les vertus que Jésus a pratiquées. Lorsque je nomme Jésus, dit saint Bernard, je me représente cet homme doux et humble de cœur, bon, sobre, chaste, miséricordieux, et enfin orné de toutes les vertus ; et je me représente en même temps un Dieu tout-puissant, qui guérit mes foiblesses et me soutient par sa grâce. Je conçois toutes choses lorsque j'entends le nom de Jésus ; je conçois le plus saint de tous les hommes, et je tire de lui un exemple de vertu pour l'imiter ; je conçois en même temps un Dieu tout-puissant, et j'en tire le secours dont j'ai besoin pour me sauver : *Sumo itaque mihi exemplar de homine, et auxilium à potente* (Bern. ibid) . Avez-vous cette dévotion de saint Bernard ? Hélas ! vous avez nommé tant de fois Jésus, et vous n'avez peut-être jamais pensé à l'imiter. Craignez ces terribles paroles de son Evangile : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum : sed qui facit volun-*

tatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum (Matth. 7. 21.) .

Pour préparation à la Messe, entrez dans les sentimens de respect, d'amour, de zèle et d'attachement que les Saints ont eus pour le nom de Jésus : priez le Seigneur que son saint Nom que vous prononcez si souvent dans la célébration des saints Mystères, soit vraiment pour vous un nom de salut : *Deus, in nomine tuo salvum me fac* (Ps. 53.) . Exercez sur mon cœur, ô Jésus ! le droit et le souverain pouvoir qu'il vous donne de me sauver : *Exsurge, Domine, adjuva nos, et redime nos propter nomen tuum* (Psal. 43. v. 26.) .

POUR LE JOUR

DE L'ÉPIPHANIE.

Surge, illuminare, Jerusalem ; quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. (Sur l'Epître du jour.)

Levez-vous, Jérusalem, soyez toute brillante de clarté, parce que votre lumière est venue, et que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Isaï. 60. v. 1.

I. Point. Le bonheur que l'Eglise reçoit en ce jour.
II. Point. La part que nous devons y prendre.

I. On ne sauroit lire l'Epître de ce jour sans se sentir enlevé, et comme transporté hors de soi-même par les expressions divines, que le Prophète emploie pour nous décrire la formation et l'établissement de l'Eglise. Il nous apprend qu'elle n'est pas l'ouvrage des hommes, mais l'ouvrage d'un Dieu, et son grand ouvrage ; *gloria Domini.* Dieu n'a dit qu'une parole pour créer le monde ; mais il s'est fait homme pour former et établir son Eglise. Jugeons de la grandeur de l'ouvrage par la qualité de l'auteur et par la grandeur de l'action. L'Eglise est

l'épouse d'un Dieu qui s'est fait homme pour la rendre son épouse: c'est sa grâce qui l'a rachetée, c'est sa lumière qui l'a éclairée, c'est son amour qui l'unit à lui : *Dat illi quo redametur amans* (S. Prosp. de ing.) Auparavant elle étoit défigurée, couverte de ténèbres, enveloppée dans la nuit de l'infidélité comme le reste du monde : *Ecce tenebræ operient terram, et caligo populos : super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur.* Ce qu'ajoute le Prophète, que les nations marcheront à la lueur de la lumière, et les Rois à la splendeur qui se lèvera sur elle, nous marque la vocation des Gentils. Autrefois le vrai Dieu n'étoit presque connu que dans la Judée : *Notus in Judæa Deus* (Psal. 75,) ; mais aujourd'hui les Mages qui sont les prémices de la Gentilité, instruits d'en haut, viennent l'adorer, et marquent les premiers pas et le commencement de notre conversion : car il faut bien nous souvenir que nous étions ce qu'ils étoient, c'est-à-dire, idolâtres comme eux ; et nous le serions encore si la miséricorde divine n'avoit daigné nous visiter : *Illi erant primitiæ gentium, nos populus gentium* (August. serm. 2. de Epiph.) .

Remercions Dieu de nous avoir appelés à son Eglise par le ministère de ces premiers Apôtres de Jésus-Christ son Fils : disons-lui avec le Roi-Prophète, et avec les mêmes sentimens de joie et de reconnoissance : *O Domine, quia ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.* Et pour le second Point, voyons la part que nous devons prendre à ce mystère.

II. La première chose que doivent faire les Ecclésiastiques en ce jour, c'est de célébrer cette fête avec une sainte joie: *Diem primitiarum nostrarum et inchoationem vocationis gentium rationabili gaudio celebremus* (S. Leo, serm. 3. in solem. Epiph.). Cette joie ne doit point être profane comme celle des gens du monde, qui se livrent aux excès de la débauche, dans un temps où ils devroient être occupés des faveurs que Dieu nous offre dans ce mystère. Il faut nous réjouir de ce qu'il veut nous y faire participer.

La seconde chose, c'est de renouveler notre zèle et notre amour pour la sainte Eglise notre mère, travaillant de tout notre possible à étendre sa foi et à lui procurer de nouveaux enfans. C'est ce que nous devons faire à l'exemple des Mages,

qui, sortant de l'étable de Bethléem, publient partout la naissance du Roi des rois, et vont répandre dans les contrées de l'Orient la connoissance du vrai Dieu et de son Fils unique : *Loquentes magnalia Dei.*

Enfin, ce que doivent faire les Ecclésiastiques, c'est d'inspirer aux peuples l'obligation qu'ils ont de vivre suivant la sainteté de leur Baptême, et les porter à renouveler souvent les promesses qu'ils ont faites de s'attacher uniquement à Jésus-Christ. Voilà la part que nous devons prendre au bonheur de l'Eglise en ce saint jour.

Pour la communion ou la Messe, ce que nous devons faire, c'est de nous présenter à Jésus-Christ comme les Mages, anéantis et prosternés à ses pieds. Après l'avoir adoré et reçu avec toute l'humilité possible, pour actions de grâces, retournons-nous-en comme eux par un autre chemin ; je veux dire, dans la résolution de mener une vie plus sainte et plus parfaite : *Ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (Rom. 6. v. 4.).

POUR LE VII JANVIER.

Ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum ? (Sur l'Evangile de l'Epiphanie.)

Des Mages vinrent de l'Orient en Jérusalem, et ils demandèrent : Où est le Roi des Juifs qui est nouvellement né ? *Matth.* 2. v.1. et 2.

I. Point. L'empressement des Mages.
II. Point. La négligence des Prêtres à chercher Jésus-Christ.

I. Jésus-Christ étant né, une étoile d'une beauté extraordinaire parut sur la Judée. Elle fut aperçue en Orient par des hommes savans et puissans, qu'on appelle Mages, et que plusieurs Pères disent avoir été rois. Ces Mages étoient instruits de la prophétie de Balaam (*Num.* 24. *v.* 17), qui avoient pré-

dit l'apparition de cette étoile, et la naissance d'un roi d'Israel, souverain de l'univers. Animés par cet oracle, et plus éclairés encore par la lumière intérieure du Saint-Esprit, que par l'éclat de cette brillante étoile, ils partent et viennent à Jérusalem. Dès qu'ils y sont arrivés, ils s'informent du lieu où est né le nouveau Monarque des Juifs. L'ayant appris, ils se rendent à l'étable de Bethléem; ils y trouvent le Sauveur du monde, ils lui offrent leurs présens, et l'adorent humblement prosternés à ses pieds, remplis de foi et pénétrés d'amour pour lui.

Admirez ici avec quel empressement ils cherchent le Messie promis depuis si long-temps; voyez comme ils quittent leur pays, leurs familles, leurs biens pour venir dans un pays éloigné et inconnu. Les incommodités d'un long voyage ne les rebutent point; les périls auxquels ils s'exposent en allant à la cour d'Hérode ne les alarment point. Ces véritables enfans d'Abraham ne se mettent en peine que d'obéir à la voix de Dieu, et de trouver Jésus-Christ son Fils. Oh! que leur exemple a peu d'imitateurs parmi nous aussi bien que parmi les Juifs! *Apud Judæos Prophetæ loquuntur, nec audiuntur,* dit saint Maxime; *apud Gentiles stella tacet, et suadet* (Hom. 5. de Epiphan.). Une étoile qui paroît contre les lois ordinaires de la nature attire es Gentils, et sans leur rien dire les conduit à Dieu: tous les Prophètes ensemble, et le Dieu même des Prophètes parlent aux Juifs sans qu'ils les écoutent. Ainsi, par un jugement juste et terrible, cette parole de l'Evangile fut dès-lors vérifiée: *Multi ab Oriente et Occidente venient... Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores* (Matth. 8. v. 11 et 12.). Pour second Point, remarquez que les Prêtres furent les plus insensibles et les plus négligens.

II. Hérode ayant appris des Mages le motif de leur voyage, assembla les Prêtres et les Docteurs de la loi, pour savoir d'eux où le Messie devoit naître. Ils lui répondirent que c'étoit à Bethléem, ville de la tribu de Juda. Ils auroient dû s'y rendre, et cependant ils n'y vont point. Quelle froideur et quelle indifférence! Ils font connoître à Hérode le lieu de la naissance du Messie. Ils auroient dû s'empresser d'aller avec les Mages adorer ce divin Sauveur, cependant ils n'y vont point. Ils

sont semblables, dit saint Augustin, aux ouvriers qui travaillèrent avec Noé à fabriquer l'arche, où il fut sauvé du déluge avec sa famille, pendant qu'ils furent abîmés dans les eaux, pour n'être pas entrés dans l'arche qu'ils avoient bâtie. Semblables encore, dit ce Père, à ces pierres placées sur les grands chemins pour marquer aux voyageurs la route qu'ils doivent tenir, et qui sont toujours immobiles : *Similes fabris arcæ Noe, aliis ubi evaderent præstiterunt, et ipsi diluvio perierunt. Similes lapidibus milliariis, viam ostenderunt, nec ambulare potuerunt* (Aug. de Epiph. Domin. serm. 1.).

Tels sont plusieurs Ecclésiastiques qui montrent aux autres le chemin de la vérité, qui prêchent, qui confessent, qui dirigent, et qui marchent néanmoins eux-mêmes dans l'égarement et dans leurs propres voies : *Dicunt, et non faciunt* (Matth. 23. v. 3.), ils expliquent aux autres la loi de Dieu, et ils la violent ; ils indiquent le chemin du salut au peuple, et ils s'en éloignent eux-mêmes tous les jours par leur conduite : *Alienati à vitâ Dei* (Eph. 4. v. 18.). D'où vient un malheur si effroyable, et toutefois si commun ? C'est qu'on étudie les choses saintes d'une manière profane, pour contenter sa curiosité et sa vanité, et non pour s'instruire soi-même et nourrir sa piété. O Jésus ! préservez-moi de cet aveuglement ; éclairez mes ténèbres, ouvrez mes yeux, augmentez ma foi, et faites que je marche dans la voie qu'elle me découvre.

Si vous communiez aujourd'hui, que ce soit avec un désir sincère de chercher Jésus-Christ avec plus d'empressement et de fidélité ; dites-lui en allant à l'autel, avec plus de dévotion que vous n'avez fait jusqu'à présent ? *Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas* (Ps. 118).

POUR LE VIII JANVIER.

Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.

Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. *Matth.* 2. v. 2.

I. Point. La fidélité des Mages à correspondre à la grâce.
II. Point. Raisons qui nous engagent à les imiter.

I. Admirez ici la promptitude des Mages, et la fidélité avec laquelle ils correspondent à la grâce de Dieu qui les appelle au berceau de Jésus-Christ. Ils n'ont pas plus tôt vu l'étoile, qui comme une voix du ciel leur annonce la naissance du Sauveur, qu'ils se mettent en chemin pour venir lui rendre leurs adorations et leurs hommages : *Vidimus et venimus.* Ils entrent dans la capitale de la Judée ; ils vont jusqu'au palais d'Hérode ; et là, en présence de toute sa Cour, ils lui demandent : Où est né le Roi des Juifs? Quelle hardiesse! quelle intrépidité ! Ils ne vont pas s'informer en secret du lieu où ils pourront trouver un Enfant qu'une étoile leur a marqué ; ils entrent sans hésiter dans un pays ennemi, où ils avoient sujet de tout craindre ; ils demandent le Roi des Juifs au Roi même des Juifs, Jésus-Christ à Hérode : *Quærunt Regem Judæorum à Rege Judæorum* (August. serm. 2. de Epiphan.), dit saint Augustin. Ils annoncent un nouveau Monarque à un prince jaloux et cruel, et par la demande qu'ils lui font, ils le font trembler au milieu de ses états : *Ubi est qui natus est Rex Judeorum* (Matth. 2. v. 2.)? Ils lui apprennent, par des paroles si généreuses, qu'il est le sujet d'un enfant qui vient de naître.

Que dites-vous à cet exemple, vous Ecclésiastiques lâches et timides, qui craignez si fort de déplaire aux hommes, qui tremblez en la présence des Grands, qui n'osez leur parler de Jésus-Christ et des saintes maximes de son Evangile? On sait bien que ces pieux Mages étoient soutenus par une grâce intérieure, et que la lumière de la foi éclairoit leurs cœurs, pendant que l'étoile brilloit à leurs yeux, comme dit saint Léon : *Quasi stella cœli, lux fidei* (Serm. 4. de Epiphan.). Mais pouvez-vous vous plaindre de ce côté-là? N'êtes-vous pas tout environnés de grâces, d'instructions et de bons exemples? et cependant quel usage en faites-vous? Profitez mieux à l'avenir de tant de moyens et de secours que Dieu vous donn

pour vous sanctifier et vous sauver : *Contemplantes ne quis desit gratiæ Dei* (Heb. 12. v. 15.). Dans le second Point,

II. Considérez les raisons qui vous y obligent. 1. C'est que les grâces de Dieu nous sont données par mesure. Nous ne savons point si celle que nous recevons aujourd'hui ne sera point la dernière de notre vie, d'où dépend notre bonheur ou notre malheur éternel. Toujours est-ce une chose bien assurée, qu'il y en a une après laquelle nous n'en recevrons plus : *Unicuique nostrùm data est gratia secundùm mensuram donationis Christi* (Eph. 4. 7.). 2. Quoique Dieu donne des grâces ordinairement à tous, il ne les donne cependant pas en même degré : *Unusquisque proprium donum habet ex Deo,* dit l'Apôtre : *alius quidem sic, alius verò sic* (I. Cor. 7. v. 7.). Les grâces sont différentes, ou à raison des emplois et de la condition où la divine Providence nous engage, ou à raison du degré de perfection où elle nous appelle : or, l'état ecclésiastique où Dieu vous a mis, étant si relevé, ne doutez pas qu'il ne demande de vous plus de fidélité à ses grâces que des laïques, puisque vous devez être plus parfait qu'eux : *Cui multùm datum est, multùm quæretur ab eo* (Luc. 12. v. 48.). 3. Enfin, ne pas correspondre aux grâces, c'est s'opposer au dessein que Dieu a de nous sauver ; c'est mépriser les fruits de la passion et de la mort de Jésus-Christ son Fils, et s'exposer comme Hérode et les Juifs au malheur d'une réprobation éternelle.

Hélas ! Seigneur, que j'ai sujet de trembler quand je fais réflexion à l'abus prodigieux que j'ai fait de vos grâces ; et encore maintenant, combien suis-je négligent à suivre les bons mouvemens que vous m'inspirez ! Combien de fois ai-je dit avec Augustin encore pécheur : *Modò, modò* (August. Conf. lib. 8. c. 5) ; et jamais ces délais n'avoient de terme ni de fin. *Sed modò et modò non habebant modum.* Mon Dieu, que j'ai sujet de craindre que vous ne m'abandonniez comme la malheureuse Babylone ! *Curavimus Babylonem, et non est sanata : derelinquamus eam* (Jerem. 51. v. 9.). Grand Dieu, prolongez, s'il vous plaît, sur moi les termes de votre infinie miséricorde. Faites que je commence aujourd'hui ce que je devrois avoir fait il y a long-temps, qui est de travailler

à mon salut et à vous servir plus fidèlement. Demandez pardon de vos infidélités passées; et si vous communiez aujourd'hui, rendez-vous aux instances pressantes et amoureuses que Jésus-Christ vous fait de vous donner tout à lui, comme il veut bien se donner tout à vous : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi ; et oculi tui vias meas custodiant* (Prov. 23. v. 26.).

POUR LE IX JANVIER.

Tunc Herodes clam vocatis Magis, diligenter didicit ab eis tempus stellæquæ apparuit eis, et mittens illos in Bethleem, dixit: Ite et interrogate diligenter de Puero ; et cùm inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum.

Alors Hérode ayant fait venir les Mages en particulier, s'informa d'eux avec grand soin du temps que l'étoile leur étoit apparue ; et les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet Enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer moi-même. *Matth.* 2. v. 7. et 8.

DE L'HYPOCRISIE

I. Point. Combien ce vice est commun.
II. Point. Combien il est détestable.

I. Qui ne croiroit, en entendant parler Hérode, qu'il a dessein de suivre les Mages, et d'aller comme eux adorer l'Enfant Jésus? O prince hypocrite et dissimulé, s'écrie un Père de l'Eglise! le sang des Innocens, que tu as si cruellement répandu, fait assez voir pourquoi tu t'informes de cet Enfant: *O calliditas ficta, ô incredulitas impia, ô nequitia fraudulenta ! Sanguis Innocentium quem crudeliter effudisti, attestatur quid de hoc Puero voluisti* (S. Fulg. serm. 5. de Epiphan.). Ce misérable Prince, dit saint Grégoire, pape,

est la figure des hypocrites; qui ne méritent point de trouver Jésus-Christ, quoiqu'ils le cherchent, parce qu'ils ne le cherchent pas avec sincérité, mais avec un esprit de dissimulation et de déguisement : *Cujus personâ qui alii quàm hypocritæ designantur, qui, cùm fictè quærunt, invenire Dominum nunquam merentur* (Homil. 10. in Evang.)?

L'hypocrisie est un mensonge d'action: on veut paroître vertueux, et on ne l'est pas. Ce vice est très-commun dans le monde: il se glisse dans toutes les conditions. Sur quelque état de vie que vous jetiez les yeux, dit saint Augustin, vous y trouverez des hypocrites. Il y en a donc dans l'état ecclésiastique comme dans les autres: il y en a dans les Séminaires, dans les Chapitres, dans les paroisses de la ville et de la campagne; car il y a de mauvais Ecclésiastiques et de mauvais Pasteurs; et ceux qui sont tels sont ordinairement des hypocrites. Un mauvais Ecclésiastique veut parvenir aux Ordres sacrés; il emprunte les apparences de la dévotion. Un chanoine, un bénéficier est ambitieux, corrompu dans le cœur; il se contrefait au-dehors, et se cache à l'abri de quelques pratiques extérieures de religion et de zèle. Un Pasteur déréglé n'ose paroître ce qu'il est, tout le monde l'auroit en abomination; que fait-il? il se déguise sous le voile de la piété. Est-ce là diminuer son péché? non, sans doute, c'est au contraire se rendre doublement coupable; car, comme dit encore saint Augustin (*In Psal.* 63.), une justice qui est feinte, n'est pas une justice, mais une double injustice; puisqu'elle est une injustice par elle-même, et que de plus elle est encore un déguisement: *Simulata æquitas non est æquitas, sed duplex iniquitas.* Ce vice n'étant que trop commun, examinez ici sans vous flatter, si vous n'y êtes pas sujet.

II. Considérez combien il est détestable, 1. en lui-même: un hypocrite tourne à sa condamnation tout ce qu'il y a de de plus saint: *Sanctitatem vertit in crimen* (Chrysolog. ser. 7.). Il profane les Sacremens, il abuse de la parole de Dieu et de tout ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion. Voyez Hérode, il consulte l'Ecriture et les Prophètes; est-ce pour en profiter? Non, c'est pour perdre Jésus-Christ et le faire mourir. Tel est le dessein des hypocrites. *Oves sunt habitu, astu*

vulpes, actu et crudelitate lupi (Bern. serm. 66. in Cant.). Voilà le portrait que saint Bernard en fait. 2. L'hypocrisie est détestable dans ses suites, qui sont toujours funestes, comme le Saint-Esprit nous l'apprend par la bouche de Job, quand il dit que l'espérance de l'hypocrite périra: *Spes hypocritæ peribit* (Job. 18. v. 13.). Et un Père de l'Eglise nous apprend que quand une fois l'hypocrisie a corrompu le cœur d'une personne, ce vice gâte toutes les vertus, et rend inutiles toutes les bonnes qualités que l'on pourroit avoir: *Simulatio cujus semel animum imbuerit, tota virtutum sinceritate et veritate fraudabit* (Vener. Bed. lib. 4. in Lucam, c. 53.). 3. Enfin, ce qui doit nous faire détester l'hypocrisie, ce sont les châtimens qu'elle attire. Jugez-en par les malédictions que Jésus-Christ a si souvent prononcées contre les Pharisiens et les Docteurs de la loi sujets à ce vice. Il semble même que l'enfer n'ait été fait que pour les hypocrites; puisque l'Evangile, parlant du mauvais serviteur, dit que son partage sera d'être puni avec les hypocrites, dans ce lieu où il n'y aura que pleurs et grincemens de dents. Oh! que ce vice est à craindre!

Malheur donc aux Ecclésiastiques, aux Prêtres et aux Pasteurs hypocrites (*Matth.* 4. *v.* 14), qui, sous prétexte de longues prières, dévorent les maisons des veuves! c'est pour cela qu'ils recevront une condamnation plus rigoureuse. Malheur à ces Docteurs de la loi, et à ces nouveaux Pharisiens qui disent et ne font pas; qui imposent aux autres des fardeaux insupportables, et n'osent y toucher du bout du doigt; qui au-dehors ont une si belle apparence, pendant que leur cœur est plein de rapine et d'impureté! Sépulcres blanchis, races de vipères, comment pourrez-vous éviter d'être condamnés au feu éternel? Toutes ces malédictions et une infinité d'autres ont été lancées par Jésus-Christ contre les Scribes et les Pharisiens qui étoient des hypocrites: plaise au Seigneur qu'elles nous servent de préservatifs contre ce vice détestable, et tant détesté par Jésus-Christ dans la personne de ces faux docteurs!

Si vous célébrez, ou si vous communiez aujourd'hui, que ce soit avec une dévotion sincère et véritable: *In azymis sinceritatis et veritatis.* Donnez-vous bien de garde, en cette occasion et en toute autre, du levain des Pharisiens, qui dé-

plaît si fort à Notre-Seigneur, et qui est capable de corrompre toutes vos bonnes œuvres. *Attendite à fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis* (Luc. 12. v. 1.).

POUR LE X JANVIER.

Et intrantes domum, invenerunt Puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum : et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham.

Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère; et, se prosternant en terre, ils l'adorèrent : puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présens de l'or, de l'encens et de la myrrhe. *Matth.* 2. v 11.

I. Point. Les présens que les Mages ont offerts à Jésus Christ.
II. Point. Les présens que nous devons lui offrir.

I. Au sortir de Jérusalem, les Mages virent avec une joie inconcevable paroître dans l'air la même étoile qu'ils avoient vue de l'Orient sur la Judée. Elle les précéda pour leur servir de guide, et, s'arrêtant sur le lieu où étoit le Sauveur du monde, elle leur fit connoître la demeure de ce divin Enfant qu'ils cherchoient. Ils entrent dans l'étable de Bethléem. La pauvreté d'un séjour si peu digne du Fils de Dieu ne les rebute point; les langes qui l'environnent, la crèche où il repose, l'enfance à laquelle il s'est réduit, ne les choquent point. Remplis et pénétrés de la foi la plus vive, qui leur découvre a qualité de ce nouveau Roi et la nature de son règne, ils se prosternent à ses pieds, ils lui rendent leurshommages et l'adorent profondément, dit S. Bernard : *Non illis sordet stabulum, non pannis offenduntur, non scandalizantur lactentis infantia; procidunt, venerantur, adorant* (Bern. serm. 1. in Epiph. Dom.). Ils lui donnent des marques de leur libéralité, ou plutôt de leur servitude, en ouvrant leurs trésors, et lui offrant de l'or, de l'encens et de la myrrhe; dons mystérieux, qui d'un côté représentoient la qualité de cet enfant, et de l'autre les dispositions de leurs ames. Ils lui présentent dans cet or un tribut volontaire, comme à un grand Roi;

dans cet encens, un tribut de louange, comme à un vrai Dieu; dans cette myrrhe, un don convenable à un homme mortel. D'ailleurs, ils lui offrent dans cet or tout l'amour de leur cœur: dans cet encens, toutes les adorations de leur esprit; dans cette myrrhe, tout l'usage de leurs sens, et toutes les peines de leurs corps. Réfléchissez sur tous ces présens que les Mages ont offerts à Jésus-Christ; et dans le second Point,

II. Voyez ce que vous avez à lui présenter. Vous devez lui offrir ce qui nous est figuré par les présens que ces saints Rois lui ont offerts. Ayez surtout la même foi, qui vous fasse découvrir en Jésus-Christ, revêtu de notre misère et de nos foiblesses, toute la plénitude de la Divinité. L'or que les Mages lui offrirent est une figure de l'amour que nous devons avoir pour Dieu, de la charité que nous devons exercer envers le prochain, particulièrement envers les pauvres, que les Ecclésiastiques sont obligés de soulager par leurs aumônes, aussi bien que par leurs instructions: *Talibus enim hostiis promeretur Deus* (Heb. 13. v. 16). L'encens est une image des prières que nous devons faire pour notre salut et celui du peuple: prières si ferventes, qu'elles doivent s'élever jusqu'au ciel comme un encens agréable à Dieu, pour en obtenir miséricorde: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (Ps. 140. v. 2.). La myrrhe nous représente la mortification et le soin que nous devons avoir de conserver l'intégrité de nos corps, aussi bien que la pureté de nos ames par le retranchement des plaisirs, si nous voulons offrir à Dieu une hostie sainte, digne de lui, et telle que l'Apôtre nous la prescrit, quand il dit: *Obsecro itaque vos, Fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (Rom. 12. v. 1.). Avez-vous eu soin d'offrir tous ces présens à Jésus-Christ? mais afin que vous puissiez le faire à l'avenir, priez-le qu'il vous donne lui-même ce que vous devez lui offrir.

Seigneur, vous êtes mon Dieu, qui n'avez aucun besoin de tous mes biens; cependant vous m'ordonnez de ne pas paroître les mains vides en votre sainte presence: *Non apparebis in conspectu meo vacuus* (Exod. 13. v. 15.). Mon Dieu, que peut vous donner la plus indigne de vos créatures? Donnez-

moi, Seigneur, ce que vous exigez de moi : un cœur contrit et humilié, qui ne cherche que vous en ce monde, et qui se répande sans cesse en louanges et en actions de grâces.

Pour préparation à la Messe, remerciez Dieu de ce qu'il vous a donné Jésus-Christ pour lui rendre vos devoirs, unissez-vous à ce divin Médiateur, qui est dans l'Eucharistie le don unique des hommes à Dieu, et seul digne de Dieu ; offrez-le en reconnoissance de tous les bienfaits que vous avez reçus de sa divine bonté : *Dominus retribuet pro me : Domine, misericordia tua in seculum : opera manuum tuarum ne despicias* (Ps. 137. v. 8.) .

POUR LE XI JANVIER.

Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam.

Et ayant reçu pendant qu'ils dormoient un avertissement de n'aller point retrouver Hérode, ils s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin. *Matth.* 2. v. 12.

DES VOYAGES DES ECCLÉSIASTIQUES.

I. Point. Règles que l'on doit y observer .
II. Point. Examen sur les défauts que l'on y commet.

I. La conduite toute sainte que les Mages tiennent dans leur voyage, nous instruit des règles que nous devons observer dans les nôtres. 1 .Leur voyage est nécessaire, puisque c'est pour adorer Jésus-Christ et recevoir les lumières de la foi : ce qui nous apprend à retrancher tout voyage inutile et à n'en point faire que pour de bonnes raisons. Les Ecclésiastiques qui se plaisent à courir par un esprit de curiosité, d'inconstance et de légèreté, tombent ordinairement dans le mépris ; outre la perte qu'ils font du temps, ils perdent encore l'es-

prit de piété. 2. Le voyage des Mages ne se fit que par l'inspiration du Ciel; nous devons de même n'en entreprendre aucun sans avoir consulté Dieu auparavant. Souvent nous nous trompons dans ces occasions, l'amour-propre, ou l'inquiétude de notre esprit, nous conduisant où nous nous imaginons que nous mènent la charité du prochain et le zèle de la gloire de Dieu. Quelque désir que S. Paul eût d'aller à Rome, où il voyoit tant de bien à faire, il ne voulut point cependant entreprendre ce voyage qu'il n'eût consulté plusieurs fois le Seigneur dans ses prières, pour connoître si c'étoit sa volonté: *Semper in orationibus meis; obsecrans, si quomodo tandem aliquando prosperum iter habeam in voluntate Dei veniendi ad vos* (Rom. 1. v. 10.). Il nous apprend, au même endroit, que comme Dieu doit être le principe de nos voyages, il doit en être aussi la fin. C'est l'instruction qu'il nous donne et qu'il autorise par son exemple, lorsqu'il dit: Qu'il ne souhaitoit de voir les Romains que pour leur faire part de quelque don spirituel, ou pour recevoir quelque édification de leur entretien: *Desidero enim videre vos, ut aliquid impertiar vobis gratiæ spiritualis, ad confirmandum vos; id est, simul consolari in vobis, per eam quæ invicem est, fidem vestram atque meam* (Ibid. v. 11. 12.). 3. Une dernière instruction que nous devons tirer du voyage des Mages, c'est le soin qu'ils ont d'éviter Hérode, et de prendre un autre chemin pour s'en retourner dans leur pays; ce qui nous apprend à éviter les compagnies qui pourroient nous nuire, ou du moins nous dissiper en chemin, et à ne nous joindre qu'à des personnes réglées, et avec lesquelles nous puissions continuer nos exercices de piété. Avez-vous observé ces règles? Pour le connoître,

II. Examinez comment vous vous êtes comporté dans vos voyages. Combien n'en avez-vous pas fait d'inutiles, sans faire attention à ce que disent les saints: *Qui multum peregrinantur, rarò sanctificantur.* Lorsqu'ils vous ont paru nécessaires, avez-vous prié et consulté Dieu avant que de vous y engager? Quelle intention avez-vous eue? Quel fruit en avez-vous retiré? Avez-vous cherché la compagnie des gens de bien? Avez-vous eu soin de vous entretenir en chemin de discours

édifians; de détourner avec une sainte adresse tous ceux qui ne l'étoient pas, et d'élever de temps en temps votre cœur à Dieu, suivant cet avis du Sage: *In omnibus viis tuis cogita illum, et ipse diriget gressus tuos* (Prov. 3. v. 6.)?

Avez-vous porté dans vos voyages la soutane, ou du moins une soutanelle modeste, et qui descende jusqu'au-dessous des genoux, comme les conciles l'ordonnent, et les bons Ecclésiastiques le pratiquent?

Avez-vous dit, avant votre départ, la prière que l'Eglise appelle l'Itinéraire, et qu'elle a saintement ordonnée pour les Clercs? N'avez-vous point oublié l'oraison, récité votre bréviaire à la hâte et avec des distractions volontaires? Enfin, n'avez-vous rien fait en chemin ou dans l'hôtellerie, qui ait scandalisé le prochain?

Demandez à Dieu pardon des fautes que vous avez faites dans vos voyages, et soyez plus circonspect à l'avenir: *Nemini dantes ullam offensionem; sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei Ministros* (II. Cor. c. 6. v. 3. et 4.).

Pour préparation à la Messe, adorez Jésus-Christ dans les différens voyages qu'il a faits durant sa vie mortelle. Oh! que ses vues étoient saintes! que son extérieur étoit édifiant! Tâchez de l'imiter. Mon Dieu, qui nous avez donné votre Fils unique pour modèle, faites-nous la grâce de le suivre, selon le commandement qu'il nous en fait lui-même: *Qui mihi ministrat me sequatur* (Joan. 12. v. 26.). Faites, par votre miséricorde, que nous profitions tellement de cet avantage, que tous nos pas soient autant de démarches vers le ciel, et qu'en quelque lieu que nous allions, nous tendions toujours à vous, et que nous demeurions toujours unis à Jésus-Christ. C'est la disposition où doivent être tous les Chrétiens, mais particulièrement les Ecclésiastiques, qui ont le bonheur de le recevoir si souvent en la sainte communion: *Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare* (I. Joan. 2. v. 6.).

POUR LE XII JANVIER.

Nolite conformari huic seculo, sed reformamini in novitate sensûs vestri; ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta. (Sur l'Epître du dimanche après l'Epiphanie)

Ne vous conformez point au siècle présent, mais réformez-vous par le renouvellement de votre esprit; afin que vous reconnoissiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, et qui est parfait. *Rom.* 12. v. 2.

DE L'ESPRIT DU MONDE.

I. Point. Ne pas nous conformer à l'esprit du siècle.
II. Point. Réformer notre propre esprit.

I. Le précepte que saint Paul nous fait ici est un des plus difficiles de la vie chrétienne. L'Apôtre ne nous ordonne point, à la vérité, de nous retirer du monde, mais il nous défend de nous y conformer; c'est-à-dire que nous ne devons pas aimer ce qu'aime le monde, ni faire ce qu'il fait. C'est ce qui demande de nous bien des efforts et un grand sacrifice, puisqu'il faut pour cela résister à notre inclination naturelle, à l'impression que font sur nous le mauvais exemple et la force de la coutume dont l'empire est presque général. Malheureux torrent de la coutume, où sont ceux qui ne te suivent pas, s'écrie saint Augustin? Ne pourras-tu jamais tarir? jusques à quand entraîneras-tu les enfans d'Adam dans cette mer si profonde et si orageuse, d'où ceux-mêmes qui s'attachent au bois de la croix du Sauveur ont tant de peine à se retirer? *Væ tibi, flumen moris humani! quis resistit tibi? Quandiu non siccaberis? quousquè volves Evæ filios in mare magnum et formidolosum, quod vix transeunt qui lignum conscenderint* (L. 11. Conf. c. 16.)? Si l'on en doute

encore, qu'on ouvre les yeux, et on verra que tout le monde se laisse entraîner par ce malheureux torrent de l'amour du siècle, qui engage à faire ce qu'il fait, parce qu'on voit que les autres le font. Les richesses, les honneurs, les plaisirs et les joies du siècle nous crient perpétuellement qu'ils nous rendront heureux, et nous disent en même temps que sans eux nous mènerons une vie malheureuse ; on voit qu'ils ont persuadé la plupart des hommes, on suit leur exemple, et on s'empresse d'en jouir comme eux. Oh ! combien d'Ecclésiastiques qui, sans prétendre être déréglés, ne laissent pas d'être possédés de toutes les passions du siècle, d'aimer les plaisirs, de rechercher les richesses, de courir après les honneurs ; en un mot, d'être enchantés de l'amour des choses présentes, oubliant celles de l'éternité ! Cependant c'est à toutes ces inclinations vicieuses que saint Paul veut que nous résistions, quand il nous dit : *Nolite conformari huic seculo*. Le faites-vous ? quels sentimens avez-vous des choses de ce monde, que l'Apôtre saint Jean nous défend d'aimer ? *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt* (I. Joan. 2. v. 15.). Comment parlez-vous des maximes et des coutumes du monde ? N'êtes-vous pas le premier à les approuver et à les autoriser, au lieu de les combattre comme contraires à l'esprit de Jésus-Christ et de son Evangile ? Changez de conduite, et pour second Point,

II. Remarquez que, pour ne pas nous conformer à l'esprit du siècle, il faut, selon la doctrine de saint Paul, travailler sans cesse à la réformation du nôtre : *Reformamini in novitate sensûs vestri*. Cela veut dire que, comme le monde travaille avec une vivacité extrême à retracer en nous la forme du vieil homme, nous devons de notre côté faire tous nos efforts pour renouveler en nous la forme du nouveau, qui nous fera mépriser les choses de la terre et remplira notre esprit et notre cœur de celles de l'éternité. Voilà la transformation que l'Apôtre nous prescrit ; le moyen qu'il nous fournit pour y arriver, c'est de chercher en toutes choses quelle est la volonté de Dieu, ce qu'il approuve, ce qu'il aime : *Ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, beneplacens et perfecta.* C'est-à-dire que, comme le monde nous fait connoître à tout moment ses

inclinations et ses jugemens, nous devons aussi chercher continuellement ce qui plaît à Dieu et ce qu'il demande de nous. Il ne manque jamais de faire connoître sa volonté à ceux qui la cherchent sincèrement dans le désir de la suivre; qui ont l'intention pure et le cœur simple; qui ne cherchent en consultant le Seigneur que sa gloire et leur salut, et qui sont dans cette disposition marquée par saint Augustin dans ses Confessions: *Optimus minister tuus est, qui non magis intuetur hoc à te audire quod ipse voluerit; sed potiùs hoc velle quod à te audierit* (Confess. l. 10. c. 26.) C'est-à-dire qu'un bon serviteur de Dieu ne désire pas d'entendre ce qui est conforme à sa volonté, mais plutôt de conformer sa volonté à tout ce que Dieu lui fera entendre: de sorte que s'il lui fait connoître qu'il n'est pas propre pour l'état ecclésiastique, pour cette charge, pour cet emploi, il est aussi content que s'il approuvoit qu'il s'y engageât.

Etes-vous dans cette disposition? si vous voulez y entrer, commencez par renoncer à toutes les affections, les déréglemens et les habitudes du vieil homme; purifiez votre cœur de toute cupidité secrète et de tout désir d'établissement et de vie commode. Si vous le faites, vous mériterez que Dieu vous éclaire et vous fasse connoître à quoi il vous destine. Soyez fidèle à l'écouter dans la prière, dans la retraite, dans le silence de vos passions et de vos sens; dites-lui avec saint Paul, surtout quand vous allez à la communion: *Domine, quid me vis facere* (Act. 9. v. 6.)? Adressez-vous ensuite à Ananie, je veux dire à votre supérieur ou à celui qui vous dirige, quand vous auriez autant de lumières que l'Apôtre; *Et ibi dicetur quid te oporteat facere* (*Ibid. v.* 7.). Ecoutez ce qu'on vous dira avec la docilité d'un disciple, et exécutez-le avec la fidélité d'un serviteur: *Domine, doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam* (Psal. 142. v. 10.).

POUR LE XIII JANVIER.

Dico enim, per gratiam quæ data est mihi, omnibus qui sunt inter vos : Non plus sapere quàm oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem ; et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei.

Je vous exhorte tous, par la grâce qui m'a été donnée, de ne point vous élever au-delà de ce que vous devez, dans les sentimens que vous avez de vous-mêmes ; mais de vous tenir dans les bornes de la modération, selon la mesure du don de la foi que Dieu a départie à chacun de vous. *Rom.* 12. v. 3.

DE LA PRÉSOMPTION

ET BONNE OPINION DE SOI-MÊME.

I. Point. Combien ce défaut est commun.
II. Point. Comment on peut s'en corriger.

I. Les Ecclésiastiques qui liront avec attention ces paroles de saint Paul, y trouveront de grands sujets d'instruction. Elles nous apprennent à ne pas nous ingérer dans le ministère de la parole, ni dans aucune fonction ecclésiastique, si nous n'avons reçu le don et la grâce nécessaires pour nous en acquitter comme il faut ; et c'est ce que l'Apôtre nous enseigne par son exemple : *Dico enim per gratiam quæ data est mihi.* Il nous apprend à éviter avec soin cette présomption et bonne opinion qu'on a de soi-même, qui fait qu'on ne mesure point ses forces à l'emploi dont on se charge, et qu'on ne suppute pas auparavant à loisir, selon le conseil de l'Evangile, si l'on pourra fournir aux frais de l'édifice qu'on prétend élever. Oh ! que ce défaut est commun, non-seulement dans le

monde, mais encore dans l'Eglise ! Il n'est que trop ordinaire d'y voir des Ministres qui présument de leurs forces ; qui ne sont point contens de la place où Dieu les a mis, et qui se croient dignes d'une plus considérable. Quel est le Prêtre qui ne se croie propre à remplir un emploi plus élevé que celui qu'il occupe, et qui ne fasse ce qui dépend de lui pour y arriver. Un Vicaire croit mériter d'être Curé et veut le devenir ; un Curé croit souvent qu'il est capable de gouverner un Evêché, et plusieurs Evêques ne souhaitent-ils pas de s'élever au-dessus de cette suprême dignité. La bonne opinion qu'on a de soi-même fait qu'on se croit capable de tout, et qu'on ne borne ses prétentions que par l'impuissance où l'on se voit d'arriver plus haut. Oh ! que ce vice fait de désordres parmi les Ecclésiastiques ! Gémissez-en devant Dieu : *Omne caput languidum, et omne cor mœrens : A planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas* (Isaï. 1. v. 5, et 6.). Un présomptueux est un homme qui met sa confiance en ses propres forces, qui est tout rempli de soi-même, qui est idolâtre de ses pensées, qui n'approuve que ce qu'il fait, qui n'estime que ce qu'il dit, qui, ne voulant céder à personne, se rend, par sa fierté et son entêtement, insupportable à tout le monde ; voudriez-vous être tel ? Ayez donc ce défaut en horreur ; et si vous y êtes sujet, voyez dans le second Point ce que vous devez faire pour vous en corriger.

II. Pour nous contenir dans la modération à laquelle saint Paul nous exhorte, nous devons, 1. considérer, avec cet Apôtre, que nous n'avons pas tous les mêmes talens ni les mêmes grâces ; *Habentes donationes, secundum gratiam quæ data est nobis, differentes* (Rom. 12. v. 6.). 2. Reconnaître humblement les dons que nous avons reçus de Dieu ; travailler ensuite à en faire l'usage que nous devons, suivant l'ordre et la destination de ses Supérieurs, qui sont comme les interprètes de la volonté et des desseins de Dieu sur nous : *Sicut divisit Deus mensuram fidei.* 3. Nous devons nous appliquer souvent la comparaison dont l'Apôtre se sert pour nous fixer dans la place qui nous convient. Dans un seul corps, dit-il, il y a plusieurs membres ; tous ces membres n'ont pas la même fonction, mais chacun se contente de celle à laquelle il est destiné. Le pied ne

veut point faire la fonction de l'œil, ni l'œil celle de la main : *Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent; ita multi unum corpus sumus in Christo* (Ibid. v. 4 et 5.). Pourquoi donc nous qui sommes tous les membres d'un même corps en Jésus-Christ, voudrions-nous faire des fonctions auxquelles nous ne sommes pas destinés. Ne seroit-ce pas rendre difforme l'Eglise qui est le corps de Jésus-Christ : *Si totum corpus oculus, ubi auditus? Si totum auditus, ubi odoratus* (I. Cor. 12. v. 17.)? Malheur à ceux dont l'ambition et l'avarice causent cette difformité monstrueuse dans le corps mystique de Jésus-Christ; ils seront un jour terriblement humiliés. Pour nous, contentons-nous d'avoir la moindre place dans un corps si noble, qui a l'avantage d'avoir le Fils de Dieu pour chef; cherchons-y non un poste éminent, mais notre propre sanctification ; *Non quæras in corpore Christi, nisi sanctitatem* (Serm. 137. de verb. Evang.), nous dit saint Augustin.

Pour préparation à la Messe, reconnoissez que la présomption de soi-même est un mal si commun, qu'il est bien difficile que vous n'en soyez atteint : priez Jésus de vous en guérir entièrement.

Deus, qui præsumentes de se, et de sua virtute gloriantes humilias (Orat. Eccl.). Seigneur, qui humiliez les ames présomptueuses, et qui prenez plaisir à confondre tous ceux qui se confient en leurs propres forces, ayez pitié de nous. Si la présomption a fait tomber le premier des Apôtres, hélas ! que deviendrons-nous, nous qui n'avons ni son courage, ni sa fermeté ? Faites, ô mon Dieu, que nous ayons toujours nos foiblesses devant les yeux, et que nous ne nous appuyions plus que sur votre infinie miséricorde : *Quis non contremiscet ad illius columnæ casum ? Si Petrus lapsus est, quis alius de se jure præsumat* (S. Bern. serm. 6. in Cœna Domini.)?

POUR LE XIV JANVIER. (*a*).

Remansit Puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.

L'Enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que ses parens s'en aperçussent. *Luc.* 2. v. 43.

DÉTACHEMENT DES PARENS.

I. Point. Nous devons imiter celui de Jésus-Christ
II. Point. Combien nous l'imitons peu.

I. La conduite que Notre-Seigneur Jésus-Christ tint à l'égard de ses parens lorsqu'il resta à leur insçu dans le temple, apprend aux Ecclésiastiques, que, depuis qu'ils sont consacrés au service des autels, ils doivent se détacher de l'affection de leurs parens, et même se séparer d'eux, s'il se peut, afin de travailler plus librement à leur propre salut et à celui des autres. Oh ! que cette leçon nous étoit nécessaire ! tâchez d'en profiter : *Obliviscere populum tuum et domum patris tui, et concupiscet Rex decorem tuum* (Ps. 44. v. 11 et 12.). Quand vous ne seriez que simple Chrétien, vous seriez obligé de vivre dans le détachement de vos parens, puisque Jésus-Christ dit à tous les Chrétiens : *Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus.* Combien donc ce dégagement n'est-il pas nécessaire à un Ecclésiastique qui a choisi le Seigneur pour sa portion et son héritage ! En voulez-vous des preuves ?

Considérez que quoique le sacerdoce judaïque fût fort imparfait, et que sa plus grande gloire fût de figurer celui de la

(*a*) Les Méditations suivantes sont pour les jours qui peuvent se rencontrer jusqu'au second dimanche après l'Epiphanie.

nouvelle loi, il étoit néanmoins défendu au Grand-Prêtre de prendre le deuil et de se trouver aux funérailles de son père et de sa mère, de peur qu'en donnant ces marques de douleur, il ne respectât point assez l'onction sacrée qu'il avoit reçue à sa consécration : *Super patre quoque suo et matre non contaminabitur* (Lev. 21. v. 11.). Melchisédech, qui est une figure encore plus expresse de Jésus-Christ, le grand-Prêtre de la nouvelle alliance, ne paroît-il pas dans l'Ecriture comme un homme sans père et sans mère, sans généalogie : *Sine patre, sine matre, sine genealogia* (Hebr. 7. v. 3.)? Que nous apprend ce silence mystérieux de l'Ecriture, si exacte à rapporter toutes les autres généalogies, sinon que ceux qui sont consacrés à Dieu par le caractère de la prêtrise, doivent avoir des parens comme s'ils n'en avoient point ; qu'ils sont obligés de se dépouiller des affections qu'inspirent la chair et le sang, et qui les affoibliroient dans le chemin de la perfection, où ils sont entrés, et où ils doivent conduire les autres? L'Eglise seule doit leur servir de père, de mère, de frère, et de sœur, à l'exemple de leur divin Maître, qui ne reconnoît pour ses proches parens que ceux qui obéissent à la volonté de son Père éternel : *Quicunque enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est* (Matth. 12. v. 50.). Vos sentimens sont-ils conformes à ceux de ce divin Sauveur ? voulez-vous le savoir ?

II. Voyez maintenant combien vous l'imitez peu, et en même temps confondez-vous de vous voir si fort attaché à la chair et au sang. Jésus-Christ se retire dès l'âge de douze ans de la compagnie de ses parens, et reste dans le temple pour y prier et soutenir les intérêts de son Père éternel ; et vous qui avez renoncé à vos parens en recevant la tonsure pour servir Dieu sans partage, vous ne pouvez vous résoudre à les quitter pour rester six mois ou un an dans un séminaire, et y apprendre les maximes ecclésiastiques ; vous ne pouvez vous séparer d'eux pour aller travailler où vos Supérieurs souhaitent vous placer ; vous languissez jusqu'à ce que vous retourniez dans votre pays, dans votre famille. Jésus-Christ ne consulte point ses parens en ce qui regarde les affaires de Dieu son Père ; et quoique leur affection pour lui fût toute sainte et toute spi-

rituelle, il leur répond de manière qu'il semble presque les méconnoître : *Quid est quòd me quærebatis ?* Ces paroles n'ont pas besoin d'être justifiées, puisqu'elles sont du Saint des Saints; mais prenez garde qu'elles ne vous condamnent un jour, vous qui n'osez répondre à vos proches quand ils veulent vous détourner de l'exercice de votre ministère; qui ne consultez qu'eux dans vos entreprises ; qui déférez à tous leurs sentimens; qui n'avez d'autre vocation que celle qu'ils vous inspirent ; qui n'entrez dans l'état ecclésiastique que pour les enrichir, et qui peut-être ne vous êtes fait Prêtre, qu'afin de pourvoir à leurs besoins. De quoi peuvent-ils vous entretenir quand vous êtes avec eux, sinon de leurs affaires, de leur trafic, de leur ménage, pour s'en décharger sur vous? Ah ! combien de lâchetés n'avez-vous pas commises de peur de les désobliger ! et combien pour leur complaire n'avez-vous pas souffert d'inquiétudes !

Examinez-vous là-dessus ; renoncez dès aujourd'hui à ces affections basses et humaines qui sont si préjudiciables à l'honneur de votre ministère. Pour votre préparation à la Messe, priez Jésus-Christ que vous allez recevoir à l'autel, qu'il vous fasse la grâce de vivre parmi vos parens comme il a vécu dans le monde parmi les siens; qu'il détache votre cœur de toute cette fausse tendresse que la nature inspire, comme il détacha le cœur de saint Paul quand il l'appela à l'apostolat: *Cum autem placuit ei qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem illum in gentibus ; continuò non acquievi carni et sanguini* (Galat. 1. v. 15 et 16.). O Jésus ! faites que nous soyons dans les mêmes dispositions, afin que, parfaitement séparés du monde, nous vous servions comme doivent le faire les ministres de vos autels : *Ut mundi per abstinentiam tibi canamus gloriam* (Hymn. ad Prim.).

POUR LE XV JANVIER.

Dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.

Sa mère lui dit : Mon Fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà votre père et moi qui vous cherchions étant tout affligés. *Luc.* 2. v. 8.

DE LA PERTE DE LA GRACE.

I. Point. Combien nous devons être sensibles à cette perte.
II. Point. Ce que nous devons faire pour la réparer.

I. Ces paroles que la Sainte Vierge dit à Jésus-Christ sont l'effusion d'un cœur encore tout pénétré de douleur : c'est la plus désolée de toutes les mères qui parle et qui se plaint à son Fils et à son Dieu, du triste état où l'a réduite son éloignement : *Amaritudine valdè replevit me Omnipotens* (Ruth. 1. v. 10.). Oh ! qui pourroit dire quelle fut l'affliction de Marie et de Joseph pendant ces trois jours qu'ils cherchèrent Jésus qu'ils avoient perdu ! Il faudroit connoître l'amour qu'ils avoient pour lui, pour comprendre combien il furent sensibles à cette perte. Hé ! qui peut connoître cet amour, sinon celui-là même qui a bien voulu éprouver de la sorte leur fidélité ? *Dolentes quærebamus te.* Pesez ces paroles, et apprenez de là combien vous devriez être touché de douleur, lorsque vous avez eu le malheur de vous éloigner de Jésus-Christ en perdant sa grâce. La Sainte Vierge et saint Joseph lui furent toujours unis d'esprit, de cœur et par la grâce, dans le temps même qu'ils en étoient séparés, parce qu'ils ne le perdirent jamais par leur faute : mais pour vous, il n'en est pas de même, ce sont vos iniquités qui ont fait comme un mur de séparation entre vous et votre Dieu : *Iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum* (Is. 59. v. 2.). Vous avez perdu Jésus et sa grâce pour contenter vos passions, pour suivre le

monde et ses vanités : la seule ressource qui vous reste, c'est de pleurer vos égaremens : *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte* (Jerem. 9. v. 1.)?

Je vous ai perdu, mon unique trésor, non pas de la manière que votre sainte Mère vous avoit perdu, puisqu'il n'y avoit pas de sa faute ; non pas de la manière dont vous perdent quelquefois les ames innocentes que vous privez de vos consolations, pour épurer leur vertu, exercer leur patience, affermir leur humilité et perfectionner leur foi : mais hélas! je vous ai perdu par ma propre malice. Faites, ô mon Dieu ! que je comprenne la grandeur de ma perte, que je verse des ruisseaux de larmes ; que je ne donne aucune borne à ma douleur ; qu'il me semble, comme au Roi pénitent, que toutes les créatures me disent : Où est ton Dieu? malheureux, tu l'as perdu! *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie: Ubi est Deus tuus* (Ps. 41. v. 4.)? Il ne suffit pas d'être fâché d'avoir perdu la grâce ; il faut encore faire tout votre possible pour la recouvrer.

II. La Sainte Vierge et saint Joseph ayant perdu Jésus-Christ, le cherchèrent aussitôt avec soin et avec empressement : ils le cherchèrent et le trouvèrent dans le temple. Vous devez faire de même pour recouvrer la grâce, quand vous avez perdu ce précieux trésor. 1. Il faut le chercher au plus tôt, et le chercher jusqu'à ce que vous l'ayez trouvé : c'est l'avertissement que Dieu nous donne par le prophète Isaïe. Cherchez le Seigneur pendant qu'il se peut trouver ; appelez-le à vous tandis qu'il est encore proche : *Invocate eum dum propè est* (Isaïe. 55. v. 6.). 2. Il faut le chercher avec soin, à l'exemple de l'Epouse des Cantiques : *Num quem diligit anima mea vidistis* (Cant. 2. v. 3.) ? Négliger de le chercher, c'est s'exposer à ne le trouver jamais, à mourir dans son péché suivant cette terrible prédiction qu'il fit autrefois aux Juifs : *Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini* (Joan. 8. v. 21.). 3. Enfin, il le faut chercher dans le temple à la faveur des prières et des bonnes œuvres. Ce n'est ni dans les jeux, ni dans les places publiques, ni dans les palais des grands, ni dans les maisons où l'on mène une vie molle

et délicieuse, que nous trouverons Jésus-Christ : *Non invenitur in terra suaviter viventium* (Job. 28. v. 31.). Mais c'est dans nos églises, au milieu du temple, dans les tribunaux de la pénitence et au pied des autels, que nous recevons sa grâce et sa miséricorde : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui* (Ps. 47. v. 10.).

Voyez si vous l'avez cherché de la sorte. Hélas ! combien de délais et de retardemens dans cette recherche ! Combien d'Ecclésiastiques passeront, non les trois jours, mais les mois et les années sans s'apercevoir de leur égarement, de leur dissipation, et du peu de fidélité qu'ils ont eue de conserver avec eux Jésus-Christ, pendant que tant de saints pénitens le recherchent avec zèle et ferveur, pleurant, jeûnant, gémissant sur la perte qu'ils ont faite de sa grâce : *Irremediabilibus lacrymis* (Tob. 10. v. 4.). Humiliez-vous à la vue de votre tiédeur et de votre négligence. Que votre résolution soit de chercher votre Dieu avec plus de soin, et de vous attacher à lui avec plus de fidélité : *Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram* (Ps. 26. v. 8.).

Ce sera particulièrement dans la sainte communion que vous trouverez Jésus-Christ : adorez-le dans ce mystère ineffable de son amour pour vous ; et si vous avez le bonheur d'en approcher aujourd'hui, unissez-vous à lui de tout votre cœur, et dans votre action de grâce promettez-lui que vous ne le quitterez jamais : *Inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam* (Cant. 3. v. 4.).

POUR LE XVI JANVIER.

Quid est quod me quæ rebatis? Nesciebatis quia in iis quae Patris mei sunt, oportet me esse?

Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Père? *Luc.* 2. v. 49.

ATTACHEMENT A NOTRE DEVOIR.

I. Point. Nous renfermer dans les fonctions de notre ministère.
II. Point. Eviter tout ce qui peut nous en détourner.

I. Méditons bien ces premières paroles que Jésus-Christ a dites dans le temple ; ce sont des paroles de consécration, de sacrifice, de détachement et de zèle, qui nous enseignent que nous devons donner uniquement tout notre temps et tous nos talens aux fonctions de notre ministère, et que ce seroit une espèce de vol fait à Dieu et à l'Eglise, de les employer à des choses qui n'y ont aucun rapport. Voilà un grand sujet d'oraison pour les Ecclésiastiques : *In iis quæ Patris mei sunt oportet me esse.* Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à considérer les qualités et l'emploi d'un Prêtre ; c'est l'homme de Dieu, comme saint Paul l'écrit à Timothée : *Tu autem, ô homo Dei* (I. Tim. 6. v. 11.) ! Etant l'homme de Dieu, il ne doit point avoir d'autres affaires que celles de Dieu ; c'est un homme de prière que l'Eglise a choisi pour être son médiateur, afin qu'il offre pour elle ses vœux, ses dons et ses sacrifices au Seigneur. Pour remplir des devoirs si importans, il faut qu'un Ministre des saints autels ait l'esprit libre, recueilli et dégagé de toutes les images des choses du monde. Enfin, il est chargé d'annoncer au peuple les volontés de Dieu par le ministère de la parole, et de le purifier par l'administration des Sacremens. Il ne peut s'acquiter avec fruit et bénédiction d'un emploi si vaste, s'il ne se donne tout entier à ses fonctions. Quoi ! si les Apôtres ne voulurent point se

charger du soin des veuves, quoique ce fût un exercice de charité, comment oserons-nous nous charger de mille affaires profanes et étrangères à notre profession : *Nos verò orationi et ministerio verbi instantes erimus* (Act. 6. v. 4.). Voilà l'emploi des Apôtres; tel doit être le nôtre. Etre tout à la prière et tout aux fonctions du ministère, c'est la vie d'un bon Pasteur et d'un bon Prêtre, c'est le partage de son temps; et s'il a dans son cœur l'amour de son état, il s'interdira tout ce qui est incompatible avec des fonctions si saintes.

II. Puisqu'un bon Ecclésiastique doit trouver sa joie, ses délices, son repos dans tout ce qui concerne le culte de Dieu et la sanctification des ames, il s'ensuit qu'il doit éviter les occupations qui peuvent l'en détourner, comme le trafic et le maniement des affaires séculières : aussi voyons-nous que l'Eglise défend expressément à ses Ministres toutes ces occupations, comme étant contraires à la sainteté de leur profession. Le troisième concile de Carthage défend aux Clercs de se rendre fermiers ou procureurs des personnes séculières, pour ne pas avilir la dignité de leur état par un gain sordide : *Placuit ut Clericinon sint conductores, neque procuratores neque ullo turpi vel inhonesto negotio victum quærant* (Can. 15.). Le concile de Chalcédoine leur interdit le négoce et de se mêler des affaires séculières, puisqu'ils n'en doivent point avoir d'autres que celles du royaume de Jésus-Christ, et qu'ils doivent regarder sa pauvreté comme leur unique trésor : *Decrevit sanctum hoc magnumque concilium, nullum deinceps Clericum possessiones conducere, aut negotiis secularibus se immiscere* (Can. 7.). Ne pensez pas que ces anciens Canons ne soient plus en usage : le saint concile de Trente (*Sess.* 22. *de Ref. cap.* 2.) les a tous renouvelés; et saint Charles, qui en a été le plus fidèle interprète, les a mis en pratique dans son premier synode de Milan, qu'il finit par cette belle exhortation qui devroit être gravée dans le cœur de tous les Ecclésiastiques : *Non seculi vos mercatores, non mammonæ ministri estis, sed Christi ministri et mercatores. Nolite vobis thesaurizare thesauros in terra; studete lucrari animas Deo, et cœleste horreum augere* (Ann. 1565.).

Formez là-dessus vos résolutions ; ne vous contentez pas d'éviter les embarras du monde, évitez même ceux de vos Confrères qui se mêlent de trafic : *Negotiatorem Clericum quasi quamdam pestem fuge.* C'est l'avis que saint Jérôme donne à Népotien (*Ep.* 2.) dans cette belle lettre qu'il lui écrit pour le former à la vie cléricale.

Pour votre préparation à la Messe, déplorez la dissipation étrange de plusieurs Ecclésiastiques qui s'intriguent dans toutes les affaires du monde ; et gémissez au pied des autels, avec le prophète Jérémie, de voir les pierres du sanctuaire ainsi dispersées dans toutes les places publiques : *Quomodò obscuratum est aurum, mutatus est color optimus; dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum* (Thren. 4. v. 1.).

POUR LE XVII JANVIER.

Et descendit cum eis, et venit Nazareth, et erat subditus illis.
Il s'en alla ensuite avec eux, et il vint à Nazareth, et il leur étoit soumis. *Luc.* 2. v. 51.

DE LA VIE CACHÉE DE JÉSUS-CHRIST.

I. Point. Quelle a été cette vie cachée.
II. Point. Comment les Ecclésiastiques peuvent l'imiter.

I. Les dernières paroles de l'Evangile que nous devons méditer, nous mettent devant les yeux la vie cachée de Jésus-Christ à Nazareth. C'est ici un abîme dans lequel nous n'avons qu'à nous perdre heureusement, puisqu'il ne nous est pas possible de le sonder. Contentons-nous d'adorer dans un profond silence cette vie pauvre, humble, cachée et inconnue du Fils de Dieu, faisant pénitence pour les péchés des hommes. Tout ce que nous savons de cette vie divine, est qu'elle a été tout admirable, toute sainte, et digne par conséquent des respects éternels des hommes et des Anges.

Mais parce qu'en qualité d'Ecclésiastique il est bon que vous expliquiez ce mystère au peuple, considérez qu'on entend par cette vie cachée de Jésus-Christ tout le temps qu'il passa dans la soumission, le travail et le silence, depuis l'âge de douze ans, jusqu'à celui de trente, qu'il commença à prêcher. Il voulut vivre caché et inconnu aux hommes durant tout cet espace de temps, pour condamner le désir et l'empressement que nous avons de nous produire, de parler et de paroître dès que nous pouvons le faire. Rien de plus beau, de plus grand, de plus utile, enfin rien de plus divin que la vie de Jésus-Christ; et cependant voilà qu'il passe dix-huit ans dans l'oubli et dans une obscurité impénétrable. Apprenons de là à nous cacher, à aimer le silence et la retraite, à mourir intérieurement à toutes les choses de la terre, et à vivre dans le monde comme n'en étant pas : *Factus sum tanquam vas perditum* (Ps. 30. v. 13.). Soyons bien aises qu'on ne pense non plus à nous que si nous étions morts et ensevelis dans l'oubli et l'ignorance de toutes les créatures : *Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius* (Ps. 87. v. 6.). Etes-vous dans cette disposition? Pour y entrer, voyez, dans le second Point, en quoi vous pouvez imiter la vie cachée de Jésus-Christ.

II. Si nous voulions, nous n'aurions pas besoin d'aller dans les forêts pour chercher une retraite et le moyen d'y mener une vie cachée; nos propres maisons seroient notre grotte et notre désert. Nous trouverions, comme Jésus-Christ, de quoi nous cacher, au milieu des villes et parmi nos parens, si nous avions la fidélité de nous dérober aux yeux du monde, et de vivre dans un parfait recueillement. Cette vie cachée qu'a menée Jésus-Christ à Nazareth, a été une vie tout intérieure et véritablement cachée : l'ame de ce divin Sauveur étoit toujours unie à Dieu, toujours recueillie en Dieu. Il vivoit plus de la vie de Dieu que de sa vie propre et naturelle. C'est là cette vie toute divine, cette assiduité infatigable à la prière, aussi bien qu'au travail, que les Ecclésiastiques peuvent imiter au milieu des fonctions publiques de leur ministère. Offrons-nous à Jésus-Christ pour entrer dans le mystère de sa vie cachée, laborieuse et pénitente, et puisque, ainsi que lui, nous sommes composés de corps et d'ame, faisons vivre notre corps dans

le travail de la pénitence, et surtout conservons notre ame dans une vie toute spirituelle et recueillie en la présence de Dieu, nous souvenant de ces paroles de saint Paul : *Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ* (Col. 3. v. 3.).

Communions avec ferveur, pour arriver à un état si parfait. Jésus-Christ est dans l'Eucharistie un Dieu caché : *Verè tu es Deus absconditus* (Isa. 45. v. 15.). Si nous le recevons comme il faut, nous nous en apercevrons ; et si nous rentrons en nous-mêmes, nous l'y trouverons, ainsi qu'il nous en assure dans l'Evangile : *Ecce enim regnum Dei intra vos est* (Luc. 17. v. 21.). O Jésus ! vivez et régnez en moi, afin que j'y trouve ce règne intérieur et spirituel, qui consiste à vivre avec vous dans une union intime et parfaite : *Mihi adhœrere Deo bonum est* (Ps. 72. v. 28.).

POUR LE XVIII JANVIER.

Vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi (Sur l' Evangile de l'Oct. de l'Epiphanie.).

Jean vit Jésus qui venoit à lui, et il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. *Joan.* 1. v. 29.

I. Point. Du Baptême que Jésus-Christ a reçu.
II. Point. Du Baptême que Jésus-Christ nous a donné.

I. Admirez ici l'humilité du Sauveur, qui se mêle parmi les pécheurs pour recevoir comme eux un Baptême de pénitence. Oh! que cette conduite nous apprend bien à confesser nos péchés, et à en porter avec amour la confusion !

Saint Jean reconnut notre divin Rédempteur sous cette apparence empruntée de pécheur, avec laquelle il voiloit ce qu'il étoit. Voilà l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, s'écria le saint Précurseur dès qu'il vit Jésus-Christ.

Pénétré du respect le plus profond et de l'humilité la plus parfaite, il se crut indigne de rendre au Fils de Dieu les services les plus bas. C'est à vous à me purifier, lui dit-il, et vous voulez recevoir le Baptême de ma main! Jésus-Christ, qui vouloit accomplir toute justice, lui commanda de le baptiser. Pendant que cet aimable Sauveur paroissoit ainsi se mettre au rang des pécheurs, le Père éternel manifesta sa sainteté, faisant du haut du ciel entendre sa voix, en disant que c'étoit là son fils bien-aimé, l'objet de ses complaisances; et le Saint-Esprit, pour paroître aux yeux des hommes, qui ne voient que les choses matérielles, prit la figure d'une colombe qui vint se reposer sur lui.

Adorons Notre-Seigneur dans les eaux du Jourdain: remercions-le de ce qu'en recevant le baptême de saint Jean, il veut bien se rendre semblable à nous et à nous comme pécheurs. Il se met par charité en notre place; il se dépouille, pour ainsi dire, de sa justice et de ses mérites, pour nous en revêtir. Hélas! que sa conduite est différente de la nôtre! le Saint des Saints veut bien passer pour un pécheur; et nous qui avons si souvent et si grièvement offensé Dieu, nous voulons être regardés comme des personnes justes: *Quasi gens quæ justitiam fecerit* (Isaï. 58, v. 2).. Voilà qui suffiroit pour nous occuper pendant toute notre oraison. C'est dans cette cérémonie, selon les saints Pères, que Jésus-Christ, en touchant les eaux du Jourdain, a sanctifié celles du Baptême qu'il institua dans la suite, et qui purifie l'ame plus efficacement que celui de saint Jean ne nettoyoit les souillures du corps.

II. Pour concevoir une haute idée de la grâce du Baptême (*Vide S. Aug. L. de præd. Sanct. c.* 15.), il suffiroit de considérer les rapports qu'il a avec l'Incarnation du Fils de Dieu: car, dit saint Léon, le Saint-Esprit, qui donna à Marie la vertu de concevoir le Sauveur, fait que l'eau régénère le fidèle: *Obumbratio Spiritûs Sancti quæ fecit ut Maria pareret Salvatorem, facit ut regeneret unda credentem* (S. Leo. Serm. 2. de Nat.). Cet Esprit divin, qui rendit la très-Sainte Vierge mère de Jésus-Christ, le fait naître dans nos ames. Il opère quelque chose de plus, il rend en quelque manière le Chrétien un autre Jésus-Christ: *admiramini, gaudete,* s'écrie

saint Augustin, *Christus facti sumus* (In Joan. tr. 21.). Voilà ce que produit le Baptême; jugez par-là de son excellence (*Idem de præd. SS. cap.* 15.). Il nous incorpore à Jésus-Christ et nous rend les membres de ce divin chef. Après cela, sera-t-on surpris d'entendre dire que par ce Sacrement Dieu devient notre père, et nous ses enfans; que le Père éternel, en considération de Jésus-Christ, son fils, nous regarde comme ses enfans bien-aimés, dans lesquels il met sa complaisance; et que le Saint-Esprit vient se reposer en nous par la communication de ses grâces et de ses dons? O le précieux trésor que celui de la grâce du Baptême! mais où est le Chrétien, et qui plus est, où est l'Ecclésiastique qui ait eu soin de la conserver? Examinons-nous là-dessus, et nous verrons si nous devons nous consoler de la perte que nous avons faite, et cesser de pleurer les péchés que nous avons commis.

Hélas! Seigneur, je me suis dégradé honteusement de l'auguste qualité de votre enfant; et je suis devenu l'enfant du démon en faisant sa volonté au mépris de vos saints commandemens. La passion que j'ai eue pour les créatures a terni toute la beauté de mon ame; je ne suis plus que corruption devant vos yeux; je sais qu'il n'y a plus de nouveau Baptême après l'abus que j'ai fait du premier; mais votre miséricorde m'a laissé une ressource dans le baptême laborieux de la pénitence, composé de votre sang et de mes larmes; faites-moi la grâce, ô mon Dieu! de m'y plonger et d'y noyer toutes mes iniquités: *Amplius lava me ab iniquitate mea, et à peccato meo munda me* (Ps. 50.).

Pour la communion ou la Messe, priez Notre-Seigneur que, par le sacrement de l'Eucharistie, il renouvelle dans vous la grâce qu'il vous a accordée dans celui du Baptême; dites-lui avec larmes et gémissemens: *Num unam tantum benedictionem habes, Pater* (Gen. 27. v. 18)? Ajoutez dans votre action de grâces: *Mon dimittam te, nisi benedixeris mihi* (Gen. 32. v. 26.).

SECONDE SEMAINE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

POUR LE DIMANCHE.

Habentes donationes, secundum gratiam quæ data est nobis, differentes ; sive prophetiam secundum rationem fidei ; sive ministerium in ministrando ; sive qui docet in doctrina, qui exhortatur in exhortando.

Comme nous avons tous des dons différens, selon la grâce qui nous a été donnée ; que celui qui a reçu le don de Prophétie en use selon l'analogie et la règle de la foi ; que celui qui est appelé au ministère de l'Eglise, s'attache à son ministère : que celui qui a reçu le don d'enseigner, s'applique à enseigner : et que celui qui a reçu le don d'exhorter, exhorte les autres. *Rom.* 12, v. 6. 7. et 8.

I. Point. Dons propres aux Ecclésiastiques.
II. Point. Examen pour connoître si nous les avons.

I. Dans l'Epître que nous lisons aujourd'hui à la sainte Messe, saint Paul instruit les fidèles de l'usage qu'ils doivent faire des différens dons qu'ils ont reçus de Dieu ; il commence par ceux qui sont particuliers aux ministres de l'Eglise, qui sont le ministère, le don de prophétie, celui de doctrine et celui de l'exhortation.

Par le ministère, il faut entendre le caractère dont il a plu à Dieu de nous revêtir en nous élevant au sacerdoce, aux em-

plois et aux dignités de l'Eglise. Par la prophétie on entend non le don de prédire les choses futures, selon l'idée commune qui est attachée à ce mot (*Orig. l. 9. in. c. 12. ad Rom.*), mais le don d'éclaircir les secrets et les mystères de l'Ecriture, suivant l'analogie et le règle de la foi, n'avançant rien qui n'y soit conforme. La doctrine est le don d'expliquer clairement les vérités chrétiennes; et l'exhortation est celui de porter efficacement les personnes à qui l'on parle, à la pratique des bonnes œuvres et à l'accomplissement de leurs devoirs; voilà les dons qui conviennent aux Ecclésiastiques. Mais, hélas! il y en a bien peu qui réunissent ces dons en leur personne, parce que la plupart manquent à ce que l'Apôtre exige d'eux comme le fondement de tout le reste, qui est de s'attacher au ministère où Dieu les a appelés: *Sive ministerium in ministrando.* On devroit s'attacher à son ministère et s'en occuper uniquement; c'est cependant ce qu'on néglige le plus: voilà pourquoi la plupart des Ecclésiastiques ne sont ni prophètes, ni docteurs, ni puissans dans leurs exhortations. Plusieurs seroient plutôt courtisans, marchands ou fermiers, que prophètes ou docteurs, ou puissans en exhortations; parce qu'ils ont plus d'application à plaire au monde, au trafic, à faire valoir leurs biens, qu'à lire l'Ecriture, qu'à étudier le fond de la Religion, et à se rendre capables de faire haïr le vice et aimer la vertu à ceux à qui ils parlent. Mais sans songer aux autres, examinez vous-même si vous avez ces dons dont parle ici l'Apôtre; car si vous ne les avez, du moins en quelque degré, quel service pouvez-vous rendre à l'Eglise?

II. Voyez si vous êtes prophète dans le sens que nous venons de l'expliquer, c'est-à-dire, assez versé dans l'Ecriture pour en pénétrer le sens et les mystères; pour éclaircir les doutes et les difficultés que l'on pourroit vous proposer. Avez-vous le don de doctrine? Etes-vous en état d'expliquer aux peuples, d'une manière sûre, claire et intelligible, les vérités de la foi, tant à l'égard des mystères de la Religion qu'ils doivent savoir, que des préceptes de la morale qu'ils doivent observer? Avez-vous le don d'exhortation? Prêchez-vous avec force, ne cherchant qu'à toucher les cœurs et les convertir? *Loquimini ad cor Jerusalem* (Isa. 40. v. 2.). Pouvez-vous

dire, comme saint Paul, que vous êtes l'Ambassadeur de Jésus-Christ, et que vous parlez en son nom ; que vous êtes la voix et l'organe de Dieu par la communication que vous avez avec lui dans l'oraison? *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos* (II. Cor. 5. v. 20.). Enfin, vous attachez-vous à votre ministère, ce qui est le véritable moyen de perfectionner en vous tous ces dons, et de vous rendre utile à l'Eglise? Quand vous ne seriez que simple Clerc, vous devez vivre en Clerc, et ne pas dédaigner les moindres fonctions de la cléricature. Si vous êtes dans les Ordres sacrés, vous devez de même vous faire un honneur et un devoir d'en exercer les fonctions avec toute la piété et toute l'attention possible. C'est par le bon usage que les Ministres inférieurs font de leur ministère, qu'ils s'acquièrent un droit légitime pour monter plus haut: *Qui enim benè ministraverint,* dit l'Apôtre, *gradum bonum sibi acquirent* (I. Tim. 3. v. 13.).

Prenez donc la résolution de vous donner tout entier aux fonctions de votre ministère. Quelque rang que vous teniez dans l'Eglise, vous devez travailler à la perfection des Saints et à l'édification du corps de Jésus-Christ (*Eph.* 4. *v.* 12.). Un tel emploi est sans doute assez noble et assez relevé pour vous faire honneur de l'exercer; il est assez important pour vous demander tout entier. Jésus-Christ ne s'est point appliqué à autre chose pendant sa vie mortelle ; pouvez-vous mieux faire que de suivre son exemple, étant revêtu de son ministère ? Quoi ! un Dieu s'y est donné sans réserve, et des hommes voudroient se partager ! cela est-il supportable ?

Pour préparation à la Messe, demandez à Dieu pardon d'avoir si fort négligé les fonctions de votre ministère : tâchez de mieux faire votre devoir à l'avenir, afin que vous puissiez dire comme l'Apôtre, que, tant que vous vivrez, vous honorerez le ministère auquel il a plu à Dieu de vous appeler: *Quandiu quidem ego sum gentium Apostolus, ministerium meum honorificabo* (Rom. 11. v. 13.).

POUR LE LUNDI.

Qui præest in sollicitudine.

Que celui qui a la conduite de ses frères, s'en acquitte avec vigilance. *Rom.* 12. v. 8.

DE LA VIGILANCE.

I. Point. Elle est nécessaire à ceux qui ont la charge des ames.
II. Point. Raisons de cette nécessité.

I. *Que celui qui a la conduite de ses frères, s'en acquitte avec vigilance,* dit saint Paul : c'est ici un sujet d'oraison qui regarde les Pasteurs, les Supérieurs ecclésiastiques, et généralement tous ceux qui sont établis pour la conduite des autres. L'Apôtre les exhorte tous à veiller sur les besoins du troupeau que Dieu a confié à leurs soins ; et il veut qu'ils soient à cet égard dans une sollicitude qui ne les quitte jamais : *Qui præest in sollicitudine ;* c'est-à-dire qu'ils doivent penser jour et nuit à pourvoir aux nécessités des ames qui sont soumises à leur conduite. Le grand Apôtre (*II. Tim. c.* 4.) étoit si pénétré de cette vérité, que, dans sa seconde Lettre à Timothée, instruisant tous les Pasteurs en la personne de ce saint Disciple, il lui recommande la vigilance comme le premier et le principal devoir d'un pasteur. *Pour vous,* lui dit-il, *veillez, travaillez infatigablement, acquittez-vous des fonctions d'un homme évangélique, remplissez votre ministère.* Un Pasteur ne remplira jamais entièrement les devoirs de sa charge, qu'en veillant à tout et en tout temps : s'il manque en ce point, il ne s'acquittera que d'une partie de ses obligations, ce qui ne suffit pas pour assurer son salut. Quelque exemplaire et édifiante que soit la vie d'un Prêtre chargé du salut des ames, il ne sera pas pour cela justifié de-

vant Dieu, s'il ne s'applique avec une vigilance infatigable à prévenir les scandales, à arrêter le cours des abus, à détruire le règne du démon, établir celui de Jésus-Christ dans les ames : *Tu verò vigila.* Il faut qu'il veille au salut de ceux qui lui sont soumis ; et la vigilance que l'Ecriture-Sainte demande de lui, est si grande, qu'elle ne connoît presque point de repos : *Discurre, festina, suscita amicum tuum, ne dederis somnum occulis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ* (Prov. 6. v. 3. 4.). O Pasteurs des ames ! comprenez-vous bien cette vérité ? Quelle impression fait-elle sur vos esprits ? Paroît-il par votre conduite que vous en soyez bien convaincus ? Mais parce qu'elle est de la dernière conséquence pour vous,

II. Examinez ici en particulier les raisons qui vous obligent à veiller au salut des ames.

1. C'est qu'on ne peut établir sans peine le bon ordre dans une paroisse. Les Pasteurs sont obligés de faire du bien, puisque Jesus-Christ leur dit à tous en la personne de ses Apôtres : Je vous ai établis afin que vous fassiez du fruit, et que le fruit que vous ferez demeure toujours : *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat* (Joan. 15. v. 16.). Il est certain qu'on ne peut faire du fruit de la sorte sans contradiction, et par conséquent sans beaucoup de soin et de vigilance. Un Curé qui n'est pas touché des besoins de ses paroissiens et qui néglige leur salut, ne veille point sur eux et les abandonne à leur propre conduite ; c'est un Pasteur qui n'en a que le nom, et dont Dieu punira sévèrement l'indifférence pour son troupeau : *O Pastor, et idolum, derelinquens gregem* (Zachar. c. 11. v. 17.) Celui qui est fidèle à ses devoirs et qui veut se sauver en sanctifiant les autres, est exact et vigilant dans toutes les occasions où il doit être : *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera* (Prov. c. 27. v. 23.).

2. La seconde raison qui prouve cette vérité, c'est que le désordre s'introduit très-aisément, et que le bien se détruit avec une facilité incroyable ; voilà ce qui oblige un Pasteur à veiller sans cesse. C'est une sentinelle posée par Jésus-Christ : il doit veiller de tous côtés ; sur les écoles ; sur la conduite

de ses Prêtres, s'il en a pour le service de ses paroissiens ; sur son Eglise, afin que tout se fasse *dignè Deo* : sur les malades ; sur le soin des pauvres ; sur l'administration des Sacremens ; en un mot, sur tout ce qui peut contribuer au salut des ames : *Custos quid de nocte ? Custos quid de nocte* (Isa. 21. v. 11.) ?

3. Une troisième raison qui établit cette vigilance, c'est que les fautes qui arrivent par la négligence d'un Pasteur sont presque toutes irréparables. Un enfant meurt sans Baptême, un malade sans Sacremens ; comment remédier à de tels maux ? si l'on punit de *mort* celui qui fait perdre à quelqu'un la vie du corps, quels châtimens doit attendre un Curé qui, par sa négligence, laisse périr les ames que Dieu lui avoit confiées !

Soyez donc toujours attentif : *Non dormiamus sicut et cæteri, sed vigilemus* (I. Thess. 5. v. 6.) : et pour préparation à la Messe, priez le divin Pasteur que vous allez recevoir à l'autel, qu'il vous fasse part de sa vigilance ; afin qu'à l'heure de la mort vous puissiez dire comme lui : *Pater Sancte.....quos dedisti mihi, custodivi, et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis* (Joan. 17. v. 12.). Donnez-moi, ô mon Dieu ! ces yeux de la vigilance pastorale si rares et si nécessaires ; tenez-les toujours ouverts, ô mon Sauveur ! afin qu'ils ne dorment plus : accordez, s'il vous plaît, la même grâce à tous les Pasteurs et à tous les Ministres de votre Eglise, afin que l'ennemi du salut, qui veille sans cesse à la perte des ames, ne nous surprenne jamais : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte : nequando dicat inimicus meus : Praevalui adversus eum* (Ps. 12. v. 4. et 5.).

POUR LE MARDI.

Sollicitudine non pigri, spiritu ferventes, Domino servientes
Ne soyez point lâches dans votre devoir : conservez-vous dans la ferveur de l'esprit : souvenez-vous que c'est le Seigneur que vous servez. *Rom.* v. 12. v. 11.

DE LA FERVEUR DANS LE SERVICE DE DIEU.

I. Point. Peu de personnes servent le Seigneur avec ferveur.
II. Point. Pourquoi ?

I. Dieu est le plus grand et le meilleur de tous les Maîtres. Oh ! qu'il mérite que nous le servions avec toute la ferveur d'esprit et de cœur dont nous sommes capables ! Avec quelle application ne sert-on pas un Roi de la terre ! Les plus distingués de son royaume semblent se disputer mutuellement à qui lui témoignera plus d'empressement et d'affection à le servir. Ils s'en font également un honneur et un devoir : chacun d'eux lui fait assidûment la cour. On compte pour rien l'état gênant et incommode où il faut être pour cela ; on passe toute sa vie dans une espèce de servitude sans se plaindre; on reçoit souvent de la part du Prince des rebuts fâcheux, et quelquefois même de la part de ses ministres. Tout cela néanmoins n'est pas capable de ralentir l'ardeur que les courtisans ont pour le service de leur Monarque. Quel en est le motif ? c'est que celui qu'ils servent est leur Roi : il est homme véritablement comme eux ; mais il est revêtu de la souveraine puissance : cela suffit pour les attacher inviolablement à sa personne, et leur donner une ardeur inconcevable pour son service : *Oportet negotia Regis impleri* (II. Machab. 15.), disoit l'impie Nicanor.

Hélas! mon Dieu, d'où vient donc que nous vous servons avec tant de négligence? les Rois de la terre, hommes mortels comme les derniers de leurs sujets, trouvent plus de personnes qu'ils ne veulent qui s'attachent inviolablement et uniquement à leur service; et le Roi du ciel n'a presque point de serviteurs fidèles! Les Rois de la terre imposent des conditions dures et accablantes à leurs courtisans, cela n'en diminue ni le nombre ni l'affection. Vous n'en imposez, ô mon Dieu, que de douces et d'agréables; car votre joug est doux et léger: et cependant combien peu le portent sans murmurer! Les Rois de la terre ne promettent que des récompenses souvent incertaines, toujours bornées et peu considérables pour l'ordinaire; cependant tout le monde court après eux et s'attache à leur service. Vous nous promettez, ô mon Dieu, que vous serez vous-même notre grande récompense: *Ero merces tua magna nimis* (Gen. 15. v. 1.); vous promettez des biens éternels et infinis; vous promettez de faire rois dans le ciel tous ceux qui vous serviront fidèlement sur la terre: et l'on vous abandonne; presque personne ne vous sert avec ferveur et dévotion! On est ardent, actif, laborieux, on met tout en mouvement quand il s'agit des intérêts temporels; et on est froid, languissant, indifférent, quand il s'agit de votre gloire: *Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi* (Ad Philipp. 2. v. 12.). Dans le lieu saint, dans la célébration des offices divins, quelle tiedeur, quelle immortification, quelle dissipation, quelle indifférence, pour ne pas dire quel mépris pour les saintes cérémonies qui sont instituées pour être des témoignages de notre amour et de notre respect pour notre Dieu, l'aimable Maître que nous servons! D'où vient une conduite si bizarre et si surprenante? C'est ce qu'il faut examiner dans le second Point.

II. La raison pour laquelle nous servons Dieu avec tant de négligence, c'est que nous ne pensons pas assez à l'honneur que nous avons de le servir: *Domino servientes.* Ne cherchons point d'autre cause de notre lâcheté que celle-là; nous oublions que c'est Jésus-Christ que nous servons; que c'est aux affaires de son royaume spirituel que nous travaillons, et que nous préparons des matériaux à ce divin Architecte pour

le temple qu'il élève à la gloire de son Père. Voilà pourquoi nous nous acquittons de nos devoirs avec tant de froideur et de négligence. Si un Prêtre méditoit souvent que lorsqu'il visite un malade il visite Jésus-Christ, il ne s'approcheroit de ce malade qu'avec des sentimens de piété, de religion et de respect; mais comme on le fait par coutume, on y va avec beaucoup de dissipation. Si un Chanoine, un Bénéficier pensoit que c'est le Seigneur son Dieu, son Créateur, son Rédempteur qu'il prie, qu'il loue lorsqu'il est au chœur, qu'il récite son bréviaire, qu'il concourt à l'offrande de l'hostie sainte; s'il y pensoit sérieusement et en Chrétien, en Ecclésiastique, n'auroit-il pas plus de retenue, de modestie, d'attention, de dévotion? On le verroit recueilli, méditant avec affection, avec goût, les paroles saintes que l'Eglise lui met dans la bouche. Si un Pasteur étoit bien pénétré de cette pensée, que J. C. réside dans la personne des pauvres, il ne les traiteroit jamais avec mépris et dureté. S'il considéroit bien qu'il sert le Seigneur lorsqu'il prêche, qu'il instruit, ou qu'il fait quelqu'autre fonction de son ministère, il s'en acquitteroit sans doute avec plus de zèle et de fidélité. Mais combien qui parlent souvent de Dieu, et qui ne le font que par habitude! leur bouche est pleine de Dieu, et leur cœur en est vide: ils en parlent, mais c'est la bouche qui parle; le cœur ne parle point, il est tout occupé des choses de la terre, et par conséquent très-éloigné de Dieu: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est a me* (Matth. 15, v. 8.)

Craignez un état si dangereux, et voyez ici si vous n'êtes point de ces personnes tièdes que Dieu menace de vomir et de rejeter: *Utinam frigidus esses aut calidus: sed quia tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo* (Apoc. 3. v. 15. 16.). Ne me rejetez pas, ô mon Dieu, comme je l'ai mérité par ma tiédeur et ma négligence passée: *Ne projicias me à facie tua, et spiritum sanctum tuum ne auferas à me* (Ps. 50. v. 13.).

Pour préparation à la Messe, priez Jésus-Christ, que, par la communion de son Corps, il allume dans votre cœur le feu de son amour, et qu'il en bannisse la tiédeur pour jamais; afin que vous le serviez avec la ferveur que saint Paul demande de

son disciple, quand il lui dit de rallumer en lui la grâce de Dieu qu'il a reçue dans son ordination : *Admoneo te ut resuscites gratiam Dei quæ est in te per impositionem manuum mearum* (II. Timoth. 1. v. 6.) .

POUR LE MERCREDI.

Spe gaudentes, in tribulatione patientes, orationi instantes.
Réjouissez-vous dans votre espérance, soyez patiens dans les maux, persévérans dans la prière. *Rom.* c. 12. v. 12.

MOYENS DE CONSERVER L'ESPRIT

DE FERVEUR ET DE DÉVOTION.

I. Point. La joie que donne l'espérance.
II. Point. La patience dans les afflictions.
III. Point. La persévérance dans l'oraison.

I. Saint Paul nous fournit trois moyens pour nous soutenir dans la ferveur de la dévotion à laquelle il vient de nous exhorter. Le premier est la joie que nous donne l'espérance des bien infinis que nous attendons du Maître que nous servons : *Spe gaudentes.* Pour profiter de l'avis que l'Apôtre nous donne, considérons ce qu'est la dévotion. Les Saints nous disent (*S. Thomas*, 2. 2. *q.* 82.) qu'elle est une bonne volonté qui nous fait faire promptement toutes les choses qui concernent le service et la gloire de Dieu ; c'est un saint empressement que nous avons de travailler à notre salut et à celui du prochain ; c'est un feu céleste qui anime toutes les actions de l'homme nouveau ; c'est un aiguillon qui le presse et qui ne le lui permet pas de s'abandonner à l'ennui et à la paresse. Il est aisé de voir par là que, pour être vérita-

blement dévot, il faut conserver dans nos exercices de piété la joie intérieure d'une ame qui se plaît à servir Dieu : *Servite Domino in lætitia* (Ps. 99. v. 2.). Cet avis est plus important qu'on ne pense; car si l'on n'y prend garde, le souvenir des péchés passés, et le sentiment des misères présentes qu'on éprouve en soi, conduisent insensiblement à une tristesse qui dégénère souvent en chagrin et en mauvaise humeur. On doit donc éviter cette tristesse qui peut produire la mort; et il faut servir le Seigneur dans la joie que doit nous inspirer la confiance en sa miséricorde, et l'expérience continuelle que nous faisons de ses bontés infinies : *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui* (Ps. 36. v. 4.). Conservons cette sainte joie, afin de bannir la tristesse de notre cœur, qui est un obstacle à tout bien : *Omnis plaga, tristitia cordis est* (Eccl. 25. v. 17.), dit le Sage.

II. Le second moyen pour nous maintenir dans la ferveur de la piété, c'est la patience dans les afflictions : *In tribulatione patientes.* Rien ne nous fortifie davantage que la croix, lorsque nous la portons avec Jésus-Christ et dans l'esprit de Jésus-Christ : c'est pour cela que le Sage nous avertit de demeurer unis à Dieu, et de souffrir avec courage pour l'amour de lui : *Conjungere Deo et sustine* (Eccl. 2. v. 3.). Recevons, avec une humble soumission à la volonté de Dieu, les tribulations, les peines, les contrariétés, les maladies et les autres maux dont la Providence permet que nous soyons affligés en cette vie : si nous les souffrons avec patience, nous y trouverons la perfection de la vertu, suivant cette belle parole de saint Jacques : *Patientia opus perfectum habet* (Jacob. 1. v. 4.). Il n'y a point de perfection sans patience, comme il n'y a point de patience sans souffrance. La perfection que les afflictions nous font trouver dans la patience, n'est pas une perfection en idée, mais elle est éprouvée dans le creuset; ce qui la rend pure et solide. Elle nous console par ce témoignage secret et si efficace que nous donne le Saint-Esprit, que nous sommes les enfans de Dieu, appelés aux souffrances aussi bien qu'à la foi de Jésus-Christ : *Quia vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini* (Philip. 1. v. 29.).

III. Le troisième moyen pour nous conserver dans l'esprit de ferveur, c'est la prière; mais une prière qui soit assidue et constante: *Orationi instantes.* Ainsi qu'un arc doit être bandé pour pousser au loin une flèche, de même les affections de l'ame doivent toujours tenir notre cœur en action et l'animer sans cesse, pour lui donner la force d'élever nos prières jusqu'à la source de la vie éternelle. Une prière sans componction, sans crainte, sans une grande espérance et sans un ardent désir, cesse par-là d'être prière; mais tous ces mouvemens, si nous en sommes animés, en sont une véritable, et peuvent rendre notre prière continuelle.

On ne peut pas toujours prononcer des prières vocales ni faire l'oraison mentale; mais on peut toujours aimer, toujours craindre, toujours sentir le poids de sa misère, aussi bien que celui des bienfaits de Dieu, et notre cœur ne doit jamais être vide de ces sentimens: *Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu, et in ipso vigilantes in omni instantia* (Eph. 6. 18.). Les soins et les embarras de la vie présente font que ce feu s'éteint bien souvent dans le cœur des laïques; mais il doit être toujours allumé dans celui des Ecclésiastiques, qui ne sont pas distraits et partagés par les inquiétudes qu'ont les gens du monde.

Prenez donc la résolution d'être assidu à la prière, comme le doit être un Ministre de l'Eglise, consacré par son état et sa profession au culte de Dieu et au service des autels. Pour préparation à la Messe, demandez au Seigneur les autres moyens que vous venez de méditer pour le servir avec plus de ferveur. Mon Dieu, qui voulez que nous vous servions en esprit et en vérité, et qui regardez le cœur plutôt que la main, accordez-nous cette joie sainte, cette patience dans les afflictions, et cette persévérance dans l'oraison que votre Apôtre nous conseille comme des moyens propres pour marcher avec ferveur dans le chemin de la perfection: *Ferveamus in itineribus bonorum operum. Hoc est enim ambulare nostrum* (August. in Psalm. 32. Enar. 3. n, 10.).

POUR LE JEUDI.

Necessitatibus Sanctorum communicantes, hospitalitatem sectantes.

Soyez charitables pour soulager la nécessité des Saints, prompts à exercer l'hospitalité. *Rom.* 12. v. 13.

DU SOIN DES PAUVRES.

I. Point. Zèle que les Ecclésiastiques doivent avoir de les soulager.
II. Point. Manière dont ils doivent les soulager.

I. Saint Paul appelle les pauvres des Saints, pour nous toucher davantage, pour nous inspirer le soin que nous devons avoir d'eux, et nous montrer qu'ils méritent nos respects aussi bien que notre compassion. Il veut non-seulement que nous les soulagions, mais encore que nous leur donnions notre cœur, et que nous prenions part à toutes leurs misères: *Non dicit, necessitatibus illorum subvenite,* dit saint Chrysostôme, *sed necessitatibus illorum communicantes* (Chrys. *ibid.*). Le zèle que cet Apôtre avoit pour les pauvres étoit si grand, que nous ne trouvons aucune de ses Epîtres où il ne se souvienne d'eux, ainsi que saint Pierre, saint Jacques et saint Jean le lui avoient recommandé: *Tantum ut pauperum memores essemus; quod etiam sollicitus fui hoc ipsum facere* (Galat. 2. v. 10). Toujours fidèle à cet avis, il étoit si sensible aux besoins des pauvres, qu'il fit plus de trois cents lieues pour apporter des aumônes à ceux de Jérusalem. Cet exemple ne sera-t-il pas capable de rallumer le feu de notre charité? Que chaque Ecclésiastique regarde donc ces paroles du Prophète comme lui étant adressées: C'est à vous à prendre soin des pauvres, à devenir le protecteur des orphelins: *Tibi derelictus est pauper, or-*

phano tu eris adjutor (Psal. 10. v. 14.). Mais que les Pasteurs se les appliquent d'une manière plus particulière que les autres, puisqu'étant les pères des peuples et les successeurs des Apôtres dans la conduite des ames, ils ont une obligation plus étroite de soulager les pauvres et de leur procurer les secours dont ils ont besoin ; c'est pourquoi les saints Pères les appellent *Provisores pauperum* (saint Just. Ap. 2.) ; c'est-à-dire qu'ils doivent pourvoir à tous leurs besoins ; ne point se lasser de les aider eux-mêmes et de les recommander aux autres. Comme ils ne peuvent satisfaire à toutes les nécessités des pauvres, ils doivent, à l'exemple de saint Augustin, faire en leur faveur la fonction d'ambassadeurs auprès des Fidèles, employant leurs prières, leurs exhortations et leurs instructions pour les engager à les soulager : *Quia ergò ad eorum necessitatem explendam idonei non sumus, ad vos legati ipsorum sumus* (August. Serm. 58. de verb. Dom.).

Examinez à présent quel zèle vous avez pour les pauvres ; regardez-vous comme l'occupation la plus glorieuse de votre ministère de pourvoir à leurs besoins, suivant ces belles paroles de saint Jérôme : *Gloria sacerdotum est pauperum inopiæ providere* (Hieron. Ep. ad Nepot.) ? Votre maison est-elle un asile pour eux ? Tenez-vous registre de ceux qui sont en votre paroisse, afin qu'aucun ne manque de secours, comme saint Charles et tant de saints Pasteurs l'ont pratiqué ? Avez-vous soin de les consoler dans leurs misères, de les visiter dans leurs maladies, de les instruire dans leur ignorance, à l'exemple de notre divin Maître, qui nous déclare que c'est particulièrement pour cela que son Père l'a envoyé : *Evangelizare pauperibus misit me* (Luc. 4. v. 18.). Oh ! que vous avez de reproches à vous faire à l'égard des pauvres ! Demandez pardon à Dieu du peu de charité que vous leur avez témoigné. Soyez désormais plus sensibles à leurs besoins.

II. Apprenez la manière dont vous devez les soulager. Saint Paul prescrit deux règles là-dessus, dans l'Epître que nous expliquons

Qui tribuit in simplicitate. Voilà la première : il faut faire

l'aumône avec simplicité; c'est-à-dire qu'en faisant l'aumône on ne doit point s'applaudir du bien qu'on fait à ses frères, ni rechercher en cela les louanges des hommes, mais uniquement la gloire de Dieu et le soulagement des pauvres. Quiconque n'a pas cette droiture d'intention, n'agit pas avec simplicité, dit un Père de l'Eglise : *Non est ergò simplicitas, si aliud videatur agi in manibus, et aliud quæratur in corde* (Origen. L. 9 in c. 12. ad Rom.). Cette simplicité consiste, selon saint Jean Chrysostôme, non-seulement à bannir les vues d'intérêt, de vanité, de complaisance et l'acception des personnes, mais encore tout raisonnement humain et tout prétexte spécieux qui pourroit empêcher de faire l'aumône avec autant d'effusion et d'abondance qu'il le faudroit : *Non enim sufficit dare, oportet et largiter facere* (Chrys. *Ibid.*).

2. Saint Paul veut qu'on fasse l'aumône avec joie : *Qui miseretur in hilaritate.* Celui qui ne donne que par contrainte et comme par force, ne sauroit plaire à Dieu ; il faut que l'aumône, pour lui être agréable, soit un effet de la charité, et non pas un don arraché et extorqué à l'avarice, comme nous l'apprend ailleurs l'Apôtre : *Non ex tristitia aut ex necessitate, hilarem enim datorem diligit Deus* (II. Cor. 6. v. 7.). En effet, ne doit-ce pas être pour nous un grand sujet de joie, que Dieu veuille bien se servir de notre ministère pour assister ses enfans et les membres vivans de son Fils; qu'il nous rende les instrumens de sa providence, et qu'il daigne bien accepter en paiement de nos dettes des biens qui lui appartiennent? Heureux le riche qui comprend ces vérités et qui suit ces règles apostoliques; en faisant ainsi l'aumône, il acquiert dans le ciel un trésor qui ne finira jamais.

Pour préparation à la Messe, priez J. C. qu'il vous mette dans ces saintes dispositions. Seigneur Jésus, qui logez si souvent dans nos cœurs par la sainte communion, rendez-les sensibles aux misères de nos frères. Faites que le désir de vous plaire et de nous sanctifier ne se borne pas à vous recevoir tous les jours à l'autel, mais que nous vous recevions encore dans nos maisons en la personne des pauvres, afin que nous méritions d'entendre au dernier jour ce que

vous direz pour lors à vos élus : *Hospes eram, et collegistis me : nudus, et cooperuistis me... Amen dico vobis, quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (Matth. c. 25. v. 36 et 40.).

POUR LE VENDREDI.

Nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat Mater Jesu ibi. Il se fit des noces à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus y étoit. c. 2. v. 1.

DU MARIAGE.

I. Point. La sainteté de ce Sacrement n'est point assez révérée de ceux qui le reçoivent.

II. Point. Instruction que les Ecclésiastiques doivent faire à ce sujet.

I. La principale intention qu'a l'Eglise lorsqu'elle nous propose l'Evangile des Noces de Cana en Galilée, c'est de nous engager à instruire les peuples touchant le sacrement de Mariage, dont la sainteté n'est point assez connue ni révérée par ceux qui le reçoivent. Pour inspirer aux Fidèles les sentimens et les dispositions que demande ce Sacrement, il faut que les Ecclésiastiques, et principalement les Pasteurs, leur rappellent souvent dans la chaire, et encore plus dans le confessionnal, ces paroles de saint Paul : *Honorabile connubium in omnibus, et thorus immaculatus* (Heb. 13. v. 4.) : que le mariage soit traité en toutes choses avec honnêteté, et que le lit nuptial soit sans tache. Il n'est pas surprenant que les païens qui ignorent Dieu, qui se livrent à la brutalité de leurs passions, et qui déshonorent eux-mêmes leurs propres corps, se marient avec des vues toutes charnelles. Mais que des Chrétiens, quisont les bien-aimés de Dieu, et qui doivent être des Saints selon leur vocation, entrent dans un état saint avec

un cœur tout corrompu, c'est une chose abominable devant Dieu : et c'est cependant ce qui se pratique tous les jours. Combien en est-il qui ne se marient que dans des vues d'intérêt et d'ambition, ou pour satisfaire leur sensualité ! Combien qui négligent la grâce de ce Sacrement, et qui en approchent sans y apporter les dispositions qu'il demande d'eux ! Faut-il s'étonner, après cela, si l'on vit dans le mariage comme les infidèles, si l'on ne voit dans la plupart des familles chrétiennes que division et désordre ? Comment feroit-on son salut dans un état d'où l'on bannit Jésus-Christ dès le premier jour qu'on y entre ? quand au lieu de la chasteté, de la prière et de l'aumône, qui sont les moyens d'y convier ce divin Hôte, on ne voit dans les mariages des Chrétiens qu'impureté, danses, crapule et ivrogneries ? Ah ! Seigneur, tant d'abus ne suffiront-ils pas pour allumer le zèle des Ecclésiastiques, particulièrement celui des Pasteurs, qui sont obligés d'instruire les fidèles touchant la sainteté du mariage ?

II. Voici trois chefs principaux sur lesquels il faut instruire les Chrétiens à cet égard.

1. Il faut leur faire comprendre que la vocation de Dieu à l'état du mariage est nécessaire. Tout le monde convient que, pour entrer dans l'état ecclésiastique ou dans la religion, il faut une vocation particulière : mais quant à l'état du mariage peu de personnes se persuadent qu'il faille, pour s'y engager, y être également appelé. C'est une erreur populaire dont il faut désabuser les Chrétiens, leur disant, avec saint Paul : Que celui qui veut se marier, se marie en Chrétien, et après avoir consulté Dieu : *Nubat in Domino.* (1. Cor. 7. v. 39.). C'est au Seigneur à destiner les personnes à l'état du mariage, comme aux autres états ; et si l'on y entre contre sa volonté, on doit craindre d'être malheureux le reste de la vie.

C'est ce que l'Ecriture nous insinue, quand elle dit : *Domus et divitiae dantur à parentibus; à Domino autem propriè uxor prudens* (Prov. 19. v. 14.).

2. Il faut faire connoître à ceux qui veulent se marier, qu'ils doivent se proposer une fin honnête, comme celle de se secourir l'un l'autre, afin de supporter plus aisément les incommodités de la vie, et de travailler plus utilement à leur salut.

Ce motif paroît marqué dans ces paroles de la Genèse : *Non est bonum esse hominem solum ; faciamus ei adjutorium simile sibi* (Gen. 2. v. 18.). Une autre vue que doivent avoir ceux qui se marient, et qu'avoient les saints Patriarches, c'est le désir d'avoir des enfans, non pas tant pour les laisser les héritiers de leurs biens, que pour les former dans la piété, afin qu'ils soient un jour des élus dans le ciel : *Hæc debet esse piorum conjugum intentio,* dit saint Augustin, *ut regenerationi generatio præparetur* (August. contra Julian.).

3. En troisième lieu, les personnes qui se marient doivent être instruites touchant l'usage du mariage : *Ut sciat unusquisque vas suum possidere in sanctificatione et honore ; non in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum* (Thess. (4. v. 4. c. 5.). Il faut les avertir d'une manière sage et prudente, qu'ils usent chastement du mariage, qu'ils se gardent une fidélité réciproque, qu'ils craignent Dieu, et prennent un grand soin de l'éducation de leurs enfans : *Bonum ergo sunt nuptiæ,* dit saint Augustin, *in quibus tantò meliores sunt conjugati, quantò castiores et fideliores Deum timent, maximè si filios quos carnaliter desiderant, etiam spiritualiter nutriant* (August. de bono Conjug. c. 19.).

Est-ce ainsi que vous avez instruit ceux qui se sont adressés à vous pour le sacrement de Mariage ? Si vous avez manqué à votre devoir dans un point si important, prenez aujourd'hui la résolution d'être plus exact à l'avenir. Lorsque vous serez obligé d'instruire les Fidèles sur cette matière, souvenez-vous qu'il faut le faire avec tant de prudence et de circonspection, que vous ne souilliez jamais votre ame et celle des autres, en voulant travailler à leur sanctification. C'est la grâce que vous pourrez demander aujourd'hui en vous préparant à célébrer la sainte Messe. Seigneur, qui voulez que nous soyons des Saints pour approcher de vous, conservez-nous, s'il vous plaît, en tout temps en tout lieu, dans la sainteté que vous demandez de nous.

Les Ecclésiastiques qui ne sont pas chargés d'instruire les personnes mariées, pourront ici faire oraison sur les noces spirituelles et cette alliance si étroite que le Fils de Dieu con-

tracte avec eux en la sainte communion. Oh ! qu'ils trouveront de sujets de s'humilier, s'ils considèrent non-seulement la disproportion infinie qui est entr'eux et le divin Epoux de nos ames, mais encore toutes les infidélités qu'ils ont commises à son égard ! O mon Dieu, que mon ame a bien sujet de vous dire : *Vide, Domine, et considera quoniam facta sum vilis* (Thren. 1. v. 11.). Seigneur, ayez pitié de ma petitesse et de ma pauvreté ; convertissez l'eau en vin, mes foiblesses en vertus : *Citò anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis* (Psal 78. v. 8.),

POUR LE SAMEDI.

Vocatus est autem et Jesus, et Discipuli ejus, ad nuptias.
Jésus fut aussi convié aux noces avec ses Disciples. *Joan.* 2. v. 2.

DES FESTINS.

I. Point. Pourquoi Jésus Christ assista aux noces de Cana.
II. Point. Pourquoi les Ecclésiastiques doivent éviter les festins.

I. L'exemple de Jésus-Christ assistant avec ses Disciples aux noces de Cana, n'autorise pas les Ecclésiastiques à se trouver à de semblables festins, que l'Eglise leur a sagement interdits. Notre-Seigneur honorant de sa présence celui de Cana, avoit des raisons particulières pour y être. Il vouloit, dit saint Augustin (*Serm.* 123. *nov. ed. et tract.* 9. *in Joan.*), faire voir qu'il étoit l'auteur du mariage, et condamner par avance l'erreur de quelques hérétiques qui l'ont blâmé comme une chose mauvaise. Il vouloit l'élever à la dignité de sacrement, et y attacher des grâces pour la sanctification de ceux qui s'engagent dans un état si exposé à de grandes tentations. Ce divin Sauveur se proposoit encore de nous découvrir le

mystère caché dans ce grand Sacrement, et nous apprendre qu'il étoit la figure et l'image de l'union et de l'alliance ineffable que le Fils de Dieu a bien voulu contracter avec notre nature et avec l'Eglise (*Eph.* 3 .*v.*25.). Il avoit dessein de faire éclater son pouvoir divin par un miracle, et affermir par-là la foi de ses Disciples ; il vouloit soulager la nécessité des parens de sa sainte Mère, gagner les cœurs de ces fiancés, les détachant des choses de la terre pour les unir à lui. D'ailleurs, Jésus-Christ étant la sainteté même, il ne pouvoit contracter la moindre tache en se trouvant dans ce festin. Il n'a fait, au contraire, qu'y donner à tous les Fidèles un exemple de la modestie et de la tempérance qu'ils doivent faire paroître dans ces occasions ; car nous pouvons bien dire des noces de Cana ce que Tertullien dit des agapes des premiers Chrétiens, que ce n'étoit pas tant un repas, comme une leçon de sobriété et de frugalité : *Ut non tàm cœnam, quàm disciplinam gustasse videantur* (Apolog. advers. gentes.). Voyez quelle a été votre retenue dans les festins où vous vous êtes rencontré : et dans le second Point,

II. Apprenez les raisons qui vous engagent à éviter ces repas et ces assemblées. La première se tire du soin que vous devez avoir de votre réputation, et de conserver l'honneur de votre ministère parmi le peuple, qui méprise ordinairement les Ecclésiastiques qui aiment la bonne chère et les festins : *Facilè enim contemnitur Clericus qui sæpè vocatus ad prandium, ire non recusat* (Epist. ad. Nepot.) , dit saint Jérôme. Une seconde raison, c'est que la vertu des Ecclésiastiques y est exposée à un trop grand danger ; et le bien que quelques-uns y pourroient faire par leur présence, ou plutôt le mal qu'ils pourroient empêcher, ne peut entrer en aucune comparaison avec les inconvéniens qui en arrivent, et dont l'expérience n'a que trop convaincu le monde, au grand scandale de l'Eglise. C'est pourquoi elle a fait plusieurs Canons pour engager les Ecclésiastiques à éviter les festins, et notamment ceux des noces. Il suffira d'en alléguer un d'un concile de France, qui marque en peu de mots les raisons qu'elle a eues d'en user ainsi : *Presbyter, Diaconus, Subdiaconus, vel deinceps quibus ducendi uxores licentia non est, etiam aliena-*

rum nuptiarum evitent convivia : nec his cœtibus misceantur, ubi amatoria cantantur et turpia, aut obsceni motus corporum choreis et saltationibus efferuntur ; ne auditus et obtutus sacris mysteriis deputati turpium spectaculorum atque verborum contagione polluantur (Concil. Agat. an. 505. can. 23 refertur, dist. 34. cap. Presbyteri.). Fuyez donc de pareilles assemblées, où il est si ordinaire de se laisser aller à des légèretés scandaleuses, de dire des paroles libres, folles, bouffones, et de mauvaises plaisanteries qui ne se devroient jamais ouïr parmi les Saints. Au lieu de les souffrir et de vous livrer à ces joies indiscrètes, où l'on oublie Dieu et son devoir, déplorez l'aveuglement de ces Ecclésiastiques mondains, qui sont continuellement dans les repas, soit chez eux, soit ailleurs, qui en cherchent les occasions, qui font de leurs maisons des académies de jeu et de débauche ; qui sont les premiers à dire le bon mot, à porter des santés, et qui, après avoir passé la nuit à boire avec excès, ont encore la témérité d'aller le lendemain à l'autel sans s'être confessés auparavant. Fuyez la compagnie de ces Ecclésiastiques déréglés, qui ne sont capables que de vous séduire : *Declinate ab illis, hujuscemodi enim Christo Domino non serviunt, sed suo ventri ; et per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium* (Rom. 16. v. 18.).

Pour préparation à la Messe, soyez tout occupé du festin de l'Eucharistie. Ayant le bonheur de vous nourrir si souvent de cette viande céleste, vous devez mépriser les poireaux et les oignons d'Egypte, je veux dire, les plaisirs qui se trouvent dans les repas des hommes. S'il arrive quelquefois que la bienséance vous engage à les accepter, comportez-vous-y avec la modestie et la tempérance convenables à un Ministre du Seigneur, qui ne songe qu'à lui plaire et à édifier le prochain : *Sicut in die honestè ambulemus, non in comessationibus et ebrietatibus ; sed induimini Dominum Jesum Christum.* 13. v. 13 et 14.

TROISIÈME SEMAINE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

POUR LE DIMANCHE.

Nolite esse prudentes apud vosmetipsos.
Ne soyez point sages à vos propres yeux. *Rom.* 12. v. 16.

RÈGLES DE LA SAGESSE CHRÉTIENNE.

I. Point. Se défier de ses propres lumières.
II. Point. Consulter les autres.

I. Saint Paul nous prescrit ici les règles de la sagesse chrétienne : l'avis qu'il nous donne de n'être point sages à nos propres yeux est l'avis du Saint-Esprit même, qui nous défend de nous appuyer sur notre prudence: *Ne innitaris prudentiae tuae* (Prov. 3. v. 5.). Oh ! que cet avis est nécessaire à tout le monde ! mais surtout aux Ecclésiastiques, qui ne sauroient assez se défier d'eux-mêmes, parmi les difficultés qui se rencontrent dans l'exercice de leur emploi : *Ne sis sapiens apud temetipsum* (Ib. v. 7-). Voilà de quoi vous occuper très-utilement : faites-en le sujet de votre oraison.

Être sage à ses propres yeux, et se fier à ses propres lumières, c'est une présomption si dangereuse, que l'Ecriture-Sainte n'en parle qu'avec menace et indignation : *Vae qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes* (Isaï. 5. v. 21.). Autant que Dieu se plaît à repan-

dre ses lumières sur ceux qui sont petits à leur yeux, et qui sont convaincus de leur peu d'intelligence et de leur foiblesse; autant il se plaît à laisser dans les ténèbres ces ames superbes qui présument de leurs forces et de leurs lumières. Il convertira plutôt un homme plongé dans les désordres grossiers et honteux, qu'un des ces faux sages qui dit, comme cet Evêque de l'Apocalypse : *Dives sum, et locupletatus, et nullius egeo* (Apoc. 3. v. 17.). La raison n'en est pas bien difficile à découvrir ; c'est que de grands déréglemens inspirent par leur énormité une secrète horreur. Ceux qui s'y voient engagés ont confusion d'eux-mêmes ; ils s'humilient plus aisément ; et, sentant l'infection qui sort de leurs plaies, ils réclament le céleste Médecin : ils ont plus de docilité, et une soumission plus aveugle et plus entière à ceux qui les conduisent Mais que fera le Médecin à celui qui veut se guérir soi-même, ou plutôt qui ne se croit pas malade ; qui a du mépris ou de la compassion pour l'aveuglement des autres, et n'en a point pour le sien ; qui s'aperçoit d'une paille qui est dans l'œil de son frère, et ne voit point la poutre qui crève le sien? Tels étoient les Pharisiens : ils étoient pleins d'eux-mêmes ; ils étoient enflés d'une sotte vanité; ils se croyoient plus habiles que tous les autres, et ne regardoient qu'avec dédain tous ceux qui n'étoient pas de leur secte et ne suivoient pas leurs sentimens (*Dom.* 2.) ; ils se considéroient comme les maîtres en Israel ; ils se persuadoient qu'ils étoient les conducteurs des aveugles, la lumière de ceux qui étoient dans les ténèbres ; ils croyoient avoir la clef de la science. Qu'a produit cette présomption ? leur damnation éternelle. Ils ont été réprouvés, tandis que les publicains et de très-grands pécheurs ont mérité par leur conversion une place dans le ciel.

N'est-ce point ce qu'on voit encore de nos jours ? N'arrive-t-il point que de simples fidèles, humbles et dociles, méritent de régner dans le séjour des Saints, tandis que plusieurs Ecclésiastiques, enflés de leur science, se perdent par leur orgueil? Défiez-vous donc de vos propres lumières, souvenez-vous que le ministère qne vous exercez est un ministère tout d'humilité : quelque talens, quelque étude et quelque pénétration que vous puissiez avoir, vous trouverez que vous êtes un aveugle dans une

infinité d'occasions, et que vous avez besoin du conseil des autres pour agir prudemment: *Consilium custodiet te, et prudentia servabit te* (Prov. 2. v. 11.).

II. Dès-lors qu'un Ecclésiastique est bien convaincu qu'il ne ne peut, sans témérité, se fier à ses propres lumières, il s'ensuit qu'il doit écouter ses confrères, et prendre avis de ceux qui sont capables de lui en donner: *Audiens sapiens, sapientior erit ; et intelligens, gubernacula possidebit* (Prov. 1). C'est aux Ecclésiastiques, comme aux autres, que s'adressent ces paroles du Sage: « Mon fils, ne faites rien sans » conseil, et vous ne vous repentirez point de ce que vous » aurez fait: » *Fili, sine consilio nihil facias, et post factum non pœnitebit* (Eccli. 32. v. 24.). Voilà des règles dont personne ne sauroit se dispenser. Examinez comment vous les avez pratiquées. N'avez-vous point eu trop de confiance dans vos propres lumières, jusqu'à vouloir régler par vous-même toutes vos actions, sans faire réflexion à cette maxime des Saints, que c'est une pure folie de vouloir s'établir le maître de sa conduite? *Qui se sibi mag istrum constituit, stulto se discipulum subdit* (S. Ber. Ep. 87.).

N'est-ce point cette bonne opinion que vous avez de vous-même, qui vous fait négliger de choisir quelque bon Directeur pour les besoins de votre conscience; *Consiliarius sit tibi unus de mille* (Eccli. 2. v. 6.).

N'avez-vous point été si téméraire que d'entrer dans l'état et dans les emplois ecclésiastiques sans conseil, vous établissant vous-même l'arbitre et le maître de votre vocation? Enfin, dans les cas difficiles qui se rencontrent tous les jours dans l'exercice du ministère, ne vous êtes-vous point cru assez éclairé pour n'avoir pas besoin de consulter les autres? Renoncez à cette bonne opinion de vous-même, et pensez que quelque lumière qu'on ait, il est toujours très-avantageux de consulter ceux qui paroissent avoir moins de sagesse et d'expérience: *Salus autem ubi multa consilia* (Prov. 11. v. 14.)

Humiliez-vous de ce que vous avez été si peu exact en ce point: peut-être que la source de tous vos manquemens vient de ce que vous vous êtes conduit jusqu'à présent sans avoir

consulté Dieu et ceux qui pouvoient vous instruire de sa part: *Os Domini non interrogaverunt* (Josue, 9. v. 14.). Demandez pardon pour le passé et pour l'avenir; n'entreprenez rien d'important sans l'avis de personnes sages et éclairées: priez Jésus, l'Ange du grand conseil, que vous allez recevoir dans l'Eucharistie, qu'il vous en fasse la grâce. Prosterné au pied des autels, demandez-lui cet esprit de sagesse qui vous est si nécessaire pour vous conduire en toutes choses d'une manière qui lui soit agréable: *Da mihi, Domine, sedium tuarum assistricem sapientiam; mitte illam de cœlis sanctis tuis, et à sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te.* Sapient. 9. v. 4. et 10.

POUR LE LUNDI.

Providentes bona non tantùm coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus: si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes.

Ayez soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes; vivez en paix si cela se peut, et autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes. *Rom.* 12 v. 17 et 18.

DE LA MANIÈRE DONT LES ECCLÉSIASTIQUES DOIVENT VIVRE AVEC LES PEUPLES.

I. Point. Il doivent les édifier et vivre en paix avec eux.
II. Point. Ils doivent en même temps faire la guerre au vice.

I. Tous les hommes généralement, grands et petits, riches et pauvres, sont obligés à l'observation du précepte que l'A-

pôtre nous fait ici, d'avoir soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, et de vivre en paix avec eux autant qu'il dépend de nous. Mais si cette obligation est indispensable pour tous les Fidèles de quelque état et de quelque condition qu'ils soient, elle l'est infiniment davantage pour les Ecclésiastiques. Ils sont la lumière du monde; ils ont été mis sur le chandelier de l'Eglise pour éclairer de plus haut, afin que les hommes voyant leurs bonnes œuvres, en rendent gloire à Dieu, et soient portés par leur exemple à la pratique du bien; ils sont proposés au peuple chrétien pour être ses modèles: *Forma facti gregis ex animo* (I. Petr. 6. v. 3.). Ils doivent briller comme des astres pour l'éclairer dans les ténèbres de cette vie, et répandre partout la bonne odeur de Jésus-Christ. Ainsi il ne leur suffit pas de marcher avec sainteté en la présence de Dieu; ils doivent le faire en celle des hommes: ils ne doivent pas se contenter de ne rien faire qui blesse les yeux du témoin intérieur, qui sont si perçans: il faut qu'ils se comportent d'une manière si réglée et si édifiante, qu'ils observent leurs démarches avec tant de soin, qu'ils ne fassent aucune action qu'on puisse prendre en mauvaise part, et qui soit capable de scandaliser le prochain: *Providentes bona non tantum coràm Deo, sed etiam coram omnibus hominibus.*

Le bon exemple que les Ecclésiastiques sont obligés de donner aux peuples, doit les porter à vivre en paix avec eux: *Cum omnibus hominibus pacem habentes.* Ils doivent se souvenir que le Seigneur les a choisis comme les Anges de la paix, pour la porter et l'établir partout où ils iront: *In quamcunque domum intraveritis, primum dicite: Pax huic domui.* (Luc. 16. v. 5.). Ce sont eux, dit saint Augustin, qui étant distingués dans l'Eglise par l'éminence de leur dignité, doivent particulièrement s'appliquer à y maintenir la paix et le bon ordre: *Excellentes quippe in Ecclesia paci debent vigilanti intentione consulere* (Aug. in Ps. 17.). Ce sont eux qui doivent terminer les différends dans les paroisses, empêcher les divisions dans les familles, réconcilier le père avec l'enfant, le mari avec la femme, le voisin avec son voisin; en un mot, ils doivent dire à tous ce que saint Paul

écrivoit aux Hébreux: *Pacem sequimini cum omnibus, et sanctimoniam, sinè qua nemo videbit Deum* (Heb. 12. v. 14.) . Tâchez, mes chers enfans, d'avoir la paix avec tout le monde, et d'acquérir la sainteté sans laquelle personne ne verra Dieu.

Tel est le devoir d'un bon Ecclésiastique qui veut travailler utilement au salut des ames: examinez à présent quelle est en ce point votre conduite. Etes-vous un homme d'ordre, de bon exemple? Aimez-vous et cherchez-vous sincèrement la paix? La conservez-vous avec vos Paroissiens? Souffrez-vous les injures avec patience? Evitez-vous tout ce qui peut troubler cette sainte paix si recommandée par l'Apôtre, et sans laquelle vous ne sauriez procurer aucun bien à ceux qui sont soumis à votre conduite? Mais parce que saint Paul met ici une exception, en disant: *Si fieri potest, et quod ex vobis est;* remarquez, dans le second Point, que la paix dont il parle ne doit pas vous empêcher de reprendre les pécheurs et de faire la guerre au vice. Pour cet effet,

II. Faites réflexion qu'il y a deux sortes de paix; l'une intérieure, et l'autre extérieure. L'intérieure est cette tranquillité d'ame que l'on conserve dans le fond de son cœur, et qui est toujours accompagnée d'une vraie charité, qui fait que nous aimons très-sincèrement en Jésus-Christ nos frères, lorsque nous paroissons le plus irrités contre eux. L'extérieure consiste dans les marques extérieures d'union et d'amitié que nous donnons au prochain, ou que nous recevons de lui. Quoi qu'il arrive, il n'est jamais permis de rompre la première, puisqu'il n'est jamais permis de cesser d'avoir de l'amitié pour nos frères. Pour l'autre, quoique nous devions faire tout ce qui dépend de nous pour la conserver, il se trouve néanmoins bien des occasions où l'on est obligé de la rompre ; et cela arrive, dit saint Grégoire Pape, autant de fois que le salut du prochain ou la gloire de Dieu nous y engage : *Pacem cum eo exteriorem solvite, sed interiorem circa illum medullitus custodite, ut peccantis mentem sic vestra discordia feriat quatenus pax à cordibus vestris nec abnegata discedat* (Gregor. Magn. past. p. 3. adm. 23.). Un Curé, par exemple, qui souffriroit dans sa paroisse des désordre

auxquels il peut remédier par ses avertissemens, seroit un faux pasteur et un prévaricateur de son ministère, s'il les dissimuloit dans l'appréhension de s'attirer l'inimitié de ceux qui, par leur scandale, infectent son troupeau. Faut-il se commettre avec le seigneur et les plus notables de sa paroisse, pour faire exécuter les ordonnances de son Evêque, empêcher les danses aux jours de dimanches et fêtes de Patrons, les excès qui se commettent dans les cabarets, et autres semblables abus? Il ne doit pas hésiter de s'y opposer; autrement il trahiroit le parti et l'intérêt de Jésus-Christ, qui lui ordonne d'élever sa voix comme une trompette, et de ne pas craindre ceux qui n'ont de pouvoir que sur les corps et sur les biens. Ceux-mêmes qui ne sont pas engagés par office à s'opposer au cours de ces sortes de scandales, ne doivent pas être indifférens: *Ferveat in nobis,* dit saint Bernard, le plus doux et le plus modéré des Pères, *amor justitiæ, odium iniquitatis. Nemo, fratres, vitia palpet; peccata dissimulet nemo. Nemo quod in se est æquanimiter ferat; cum viderit hominem disperire, minui disciplinam: est enim consentire silere, cum arguere possis; et scimus quia similis pœna facientes maneat et consentientes* (Serm. in Nativ. S. Joan. Bapt.). Chacun doit, en consultant toutefois les règles de la prudence et de la discrétion chrétienne, s'appliquer à déraciner les vices et retrancher les mauvaises coutumes, malgré les contradictions des malades frénétiques qui disent des injures à leur médecin.

Est-ce ainsi que vous avez aimé vos frères et fait la guerre au vice? Priez le Dieu de paix que vous allez recevoir à l'autel, qu'il vous mette dans cette heureuse disposition. Seigneur, qui nous envoyez dans le monde comme des agneaux parmi les loups, donnez-nous un esprit de paix, afin que nous demeurions toujours unis avec nos frères, non-seulement avec ceux qui sont bons et doux, mais encore avec ceux qui sont fâcheux et difficiles suivant la parole de votre Prophète: *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus* (Ps. 119. v. 7.). Mais inspirez-nous en même temps assez de force et de courage pour ne pas souffrir en eux des défauts que la charité nous oblige de corriger; faites que nous les aimions de telle

sorte, que nous combattions en eux le péché qui est votre ennemi et le nôtre, selon cette parole d'un Saint: *Diligite homines ; interficite errores* (Aug. hom. 6.).

POUR LE MARDI.

Non vos metipsos defendentes, charissimi, sed date locum iræ. Scriptum est enim : Mihi vindicta ; ego retribuam, dicit Dominus.

Ne vous vengez point vous-mêmes, mes chers frères, mais donnez lieu à la colère ; car il est écrit : C'est à moi que la vengeance est réservée ; et c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. *Rom.* 12 v. 19.

DE LA VENGEANCE.

I. Point. Ses excès dans un Ecclésiastique.
II. Point. Ses remèdes.

I. On ne peut rien avancer de plus fort pour réprimer la vengeance, que ces paroles de saint Paul: « Ne vous vengez » point vous-mêmes, mes chers enfans, mais donnez lieu à » la colère ; car il est écrit: La vengeance m'est réservée ; et » c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. » Après de telles paroles, que peut-on dire d'un Chrétien vindicatif, sinon que c'est un monstre dans la Religion chrétienne, qui est une religion toute de charité? Quoi ! un vermisseau de terre ose attenter sur les droits et la puissance de Dieu ! Quelle témérité ! Un Disciple de Jésus-Christ s'abandonner aux mouvemens de la haine et de la vengeance ; quelle manie ! quelle fureur ! Mais que penser d'un Ecclésiastique qui est esclave d'une passion si honteuse? quel scandale et quel renversement, quand on voit que ceux qui devroient être les Prédicateurs de la douceur et de la modération chrétienne, ont plus de fiel et d'animosité que des philosophes païens !

Cependant il n'est que trop vrai qu'il y a des Ecclésiastiques de ce caractère; et (ce qu'on ne devroit dire qu'en pleurant) il s'en trouve qui sont assez malheureux pour se servir de la chaire de vérité, et de l'autorité que leur donne l'administration des Sacremens, pour satisfaire leurs ressentimens. Ces fonctions de leur ministère ont été établies pour arrêter les justes vengeances de Dieu sur les pécheurs, et ils s'en servent pour contenter leurs passions injustes. Hélas! que cette profanation est honteuse à la Religion, détestable en elle-même, condamnable aux yeux de Dieu, et scandaleuse à ceux des hommes! Seigneur, comment pouvez-vous la supporter?

Ministres indignes, qui, au lieu de monter dans la chaire de vérité pour cimenter la charité déjà si refroidie entre les Chrétiens, y montez pour déclamer plus impunément contre vos ennemis, soit en les nommant, soit en les désignant d'une manière qui les fait assez connoître, et qui rendez par-là votre vengeance publique, songez-vous bien que votre chaire est fondée sur la croix de J. C., et qu'elle en tire toute son autorité? Songez-vous bien que J. C. est monté sur la croix comme sur une chaire, du haut de laquelle il vous a exhortés par son exemple et par ses paroles à pardonner à vos ennemis? Et vous qui, abusant de l'autorité que votre caractère vous donne sur les Sacremens, refusez d'y admettre ou d'en laisser approcher ceux qui sont l'objet de votre ressentiment, faites-vous bien réflexion que c'est par ces Sacremens, comme par des canaux sacrés, que découle sur les Fidèles, le sang qu'un Dieu a répandu pour ses ennemis; et qu'il vous crie, étant encore tout fumant entre vos mains: Pardonnez à vos ennemis comme je vous ai pardonné à vous-mêmes? Comment, entendant cette voix, pouvez-vous songer à la vengeance; et comment la vue de ce sang précieux ne vous détourne-t-elle pas d'en faire un si mauvais usage?

O mon Dieu! ouvrez les yeux de l'ame à ces aveugles volontaires; faites-leur connoître le mal qu'ils font, et donnez-leur toute l'horreur qu'ils doivent avoir d'une passion si détestable: mais parce qu'il ne suffit pas d'en concevoir de l'aversion, apprenez, dans le second Point, les moyens de lui résister.

II. Saint Paul nous en fournit ici de très-utiles: 1. c'est de

laisser refroidir les premiers mouvemens et les premiers transports de la colère : *Date locum iræ.* Attendez que la raison vous éclaire et vous guide ; ou, comme l'explique saint Chrysostôme, donnez lieu à la colère de Dieu, qui vous vengera mieux que vous ne pourriez le faire. Gardez-vous cependant de lui demander qu'il punisse votre ennemi ; craignez, au contraire, qu'il tombe entre les mains d'un Dieu vengeur, ce qui seroit pour lui le plus grand des malheurs : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (Hebr. 10. v. 31.).

2. Il faut tâcher de gagner notre ennemi ; et de désarmer sa colère par nos prières et nos bonnes œuvres : *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, potum da illi. Hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ipsius.* Voilà le grand moyen de le toucher et de le convertir ; mais remarquez bien l'expression de l'Apôtre, *carbones.* Il faut des charbons, il faut qu'ils soient bien allumés par le feu du Saint-Esprit, il en faut en grand nombre ; c'est-à-dire qu'il faut que toutes nos actions soient enflammées de charité, et que nous tâchions de gagner notre ennemi par toutes sortes de voies ; c'est ainsi que nous amollirons la dureté de son cœur. Il aura honte de sa malice, et il reviendra de lui-même ; car, comme dit saint Augustin : *Nulla major ad amorem invitatio, quàm prævenire amando* (Aug. de catech. rudib. c. 4.)

3. Nous devons être si peu disposés à nous venger, que nous devons même essayer de surmonter le mal par le bien : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* Ce n'est point assez de vaincre la haine qui s'élève naturellement dans notre cœur contre ceux qui nous ont fait tort ; il faut encore la surmonter jusque dans leur cœur, qui est le lieu de sa naissance, et où elle leur inspire le désir de nous nuire. Ne nous contentons donc pas de ne les point haïr, mais aimons-les de telle sorte que nous les obligions à nous aimer : *Vince in Christo.*

Oh ! que ces règles sont dignes de l'Apôtre qui nous les a données ! Voyez, en lisant cette Epître, comment vous les avez suivies. Priez le Dieu de charité que vous allez recevoir à l'autel, qu'il les imprime dans votre cœur ; réclamez la grâce de cet adorable Rédempteur qui est mort, et qui a prié sur la croix pour ses ennemis. Jetez votre croix au pied de la sienne,

pensez à ce nombre presqu'infini d'injures qu'il vous a pardonnées, et vous compterez pour rien celles qu'on vous a faites. Ce n'est qu'en détournant vos yeux des opprobres de Jésus-Christ, que ceux dont on s'efforce de vous couvrir vous paroissent insupportables. O Jésus ! faites que nous vous ayons toujours présent dans l'esprit avec toutes vos souffrances, et nous ne songerons plus à nous venger : *In te inimicos nostros ventilabimus cornu, et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.* Ps. 43. v. 6.

POUR LE MERCREDI.

Ecce leprosus veniens, adorabat eum dicens : Domine, si vis, potes me mundare. Et extendens Jesus manum, tetigit eum dicens : Volo, mundare. Et confestim mundata est lepra ejus.

Un lépreux venant à lui l'adoroit, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; et Jésus étendant la main le toucha, en disant : Je le veux, soyez guéri ; et aussitôt sa lèpre fut guérie. *Matth.* 8. v. 2. et 3.

MOYEN POUR BIEN FAIRE ORAISON.

I. Point. Nous présenter à Jésus-Christ comme un malade à son médecin.
II. Point. Nous en approcher avec confiance.

I. Nous trouvons dans cet Evangile un modèle d'oraison qui nous convient à tous. Car de quelque dignité que nous soyons revêtus, nous sommes tous pécheurs, et par conséquent de pauvres malades qui avons besoin de recourir au souverain Médecin, et de lui exposer les maux dont nous sommes accablés : *Effundo in conspectu ejus orationem meam et tribulationem meam ante ipsum pronuntio* (Ps. 141.).

Le langage de l'Ecriture ne nous apprend-il pas que la lèpre n'est autre chose que le péché qui défigure l'ame et la rend insensible ? Que pouvons-nous donc faire, réduits dans cet état, que de nous prosterner aux pieds de Jésus-Christ, et lui dire, en l'adorant comme le lépreux : Hélas ! Seigneur, vous voyez ce que je suis ; si vous voulez, vous pouvez me guérir. Je suis tout couvert de plaies : *A planta pedis usque ad verticem non est sanitas* (Isaï. c. 1. v. 6.). J'ai d'autant plus de confusion de mes maux, que c'est moi qui me les suis attirés. O mon Dieu ! qui voyez tout ce que je suis, ayez pitié de moi : *Hei mihi ! Domine, miserere mei : hei mihi, ecce vulnera mea non abscondo ; medicus es, æger sum ; misericors es, miser sum* (Aug. L. 10. Conf. c. 39.). Convainquez-moi bien, Seigneur, du besoin extrême que j'ai d'être guéri, et donnez-m'en un désir sincère : car hélas ! si je n'ai pas ce désir, y a-t-il sur la terre un plus grand malade que moi ? Je ne mérite pas la grâce dont j'ai besoin : aussi à peine osé-je vous la demander : tout ce qui me reste, est de demeurer prosterné devant vous en vous disant : *Domine, si vis, potes me mundare.*

Est-ce ainsi que vous avez prié ? Avez-vous eu soin de vous abaisser en le présence de Dieu ? de lui exposer vos misères, votre indigence et les plaies intérieures de votre ame, pour l'engager à vous faire miséricorde, comme le pratiquoit le Roi-Prophète : *Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me ; quoniam inops et pauper sum ego* (Ps. 89. v. 1.). Au lieu de ressentir votre néant et votre misère, n'avez-vous point été de ces faux dévots, fiers et présomptueux, qui se croient riches en vertu, et qui ne prennent pas garde, non plus que cet Evêque de l'Apocalypse, qu'ils sont pauvres et misérables : *Et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cœcus, et nudus* (Apocal. c. 3. v. 17.). Détestez votre orgueil passé, et après avoir appris à vous humilier,

II. Approchez avec confiance de celui qui seul peut vous guérir ; c'est le conseil que vous donne l'Apôtre : *Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur* (Hebr. 4. v. 16.). Présentons-nous avec une entière confiance devant le trône de la grâce de celui qui a bien

voulu se charger de toutes nos misères. Approchons de ce divin Sauveur sans hésiter; il a porté toutes nos langueurs; il connoît les remèdes dont nous avons besoin. Pour les obtenir, représentons-lui humblement tout ce que nous sommes, et conjurons-le d'avoir pitié de nous : *Respice in me, et miserere mei, quia unicus et pauper sum ego* (Ps. 24. v. 16). Puisque nous avons pour médiateur ce divin pontife qui est monté au ciel, et qui se présente continuellement à Dieu pour nous : *Ut appareat nunc vultui Dei pro nobis;* que ne devons-nous pas espérer des prières d'un si puissant intercesseur qui a payé le prix de toutes les grâces que nous pouvons obtenir de Dieu! Voyez combien de grands et de justes sujets de confiance nous trouvons dans l'amour que ce divin Rédempteur nous a témoigné, et dans les effets que nous en avons déjà ressentis. Si nous en approchons maintenant, nous serons secourus; parce que son trône est présentement un trône de grâce et de miséricorde, et non un trône de rigueur et de justice : *Nunc est sedes gratiæ, non sedes judicii* (Chrysost. in Epist. ad Heb. 4.), dit saint Jean Chrysostôme. Mais si nous attendons trop tard, ce sera en vain que nous en approcherons ; parce que le temps viendra auquel il ne sera assis sur son trône que pour rendre justice et exercer des jugemens.

Profitons donc du temps de sa miséricorde, il n'en est point de plus favorable que celui de la Communion, où il nous donne sa chair et son sang pour remède. Approchez-en aujourd'hui avec une nouvelle ferveur ; offrez-vous à Jésus-Christ tel que vous êtes, afin qu'il vous rende tel qu'il veut que vous soyez. Dites-lui simplement : Mon Dieu, voici le malade, vous êtes le Médecin : *Vide humilitatem meam, et laborem meum, et dimitte universa delicta mea* (Ps. 24. v. 18.). Seigneur, je n'en dis pas davantage ; votre charité vous fait entendre le silence de mon cœur, dont la misère parle assez toute seule : *Sufficit ut noveris; non enim amas et deseris.* August. Tract. 49 in Joan.

POUR LE JEUDI.

Vade, ostende te Sacerdoti.
Allez, montrez-vous au Prêtre. *Matth.* 8. v. 4.

DU SACREMENT DE PÉNITENCE.

I. Point Ses avantages.
II Point. Les dispositions qu'il faut y apporter

I. Jésus-Christ ordonnoit aux lépreux de se présenter aux Prêtres, pour nous apprendre qu'il faut découvrir à ses Ministres l'état de notre conscience. Il leur a donné le pouvoir de guérir les plaies de notre ame. Pour la laver de tous nos crimes et lui rendre sa première innocence, ce divin Sauveur nous a fait de son propre sang un bain salutaire dans le sacrement de Pénitence. Par un effet de sa bonté pour nous, il a voulu que les Prêtres fussent les dispensateurs d'un remède si précieux. Ils sont sans cesse disposés à nous l'appliquer; il nous est facile d'y recourir : que nous sommes aveugles et inexcusables si nous les négligeons ! c'est un nouvel outrage que nous faisons à Jésus-Christ, le grand et souverain médecin de nos ames *Sanctus ægrotæ animæ incantator et medicus* (S. Clem. Alexan. pedag. l. 1. c. 2.).

Remerciez cet aimable Rédempteur qui a sacrifié sa propre vie pour nous procurer un remède si prompt, si facile et si efficace : *De sanguine suo medicamentum fecit ægrotis* (August. in. Ps. 58.). Tous les Chrétiens doivent en profiter aussi souvent que leurs besoins le demandent. Vous y êtes particulièrement obligé, afin de vous purifier pour exercer saintement le ministère dont vous êtes honoré : *Mundamini, qui fertis vasa Domini* (Is. 52. v. 11.). Or, vous ne sauriez

trouver un meilleur moyen pour vous conserver en état de grâce, que le fréquent usage du sacrement de Pénitence. Tous les gens de bien sont persuadés, comme remarque le Catéchisme du concile de Trente (*P.* 2. *de pœn. n.* 46.), que tout ce que nous voyons aujourd'hui de sainteté et de piété dans l'Eglise doit être particulièrement attribué à la Confession. C'est par elle qu'on apaise pour toujours les troubles de la conscience ; qu'un pénitent devient plus doux et plus disposé à recevoir les remontrances qu'on lui fait, plus patient à supporter les travaux de la pénitence, plus ardent dans l'amour de Dieu, plus vigilant sur soi, plus humble à la vue de ses péchés, plus reconnoissant des grâces qu'il a reçues, plus soigneux à les conserver. Oh ! si les Hérétiques faisoient attention à tous ces avantages, pourroient-ils les envisager sans en regretter la perte, et sans détester en même temps une réformation qui a retranché une pratique si sainte, si salutaire, et si nécessaire à l'Eglise ? Gémissez sur cet aveuglement ; mais parce qu'il ne suffit pas d'avoir recours, au sacrement de Pénitence, voyez dans le second Point,

II. Les dispositions qu'il faut y apporter. La première est un examen suffisant de notre conscience ; pour le faire avec toute l'exactitude que demande une affaire de cette importance, priez Dieu qu'il vous donne la connoissance des péchés que vous avez commis : *Quantas habeo iniquitates et peccata, scelera mea et delicta ostende mihi* (Job. 13. v. 23.). La seconde est une véritable contrition, qui est l'ame de la pénitence, sans laquelle la confession est inutile, l'absolution n'a aucun effet, et les bonnes œuvres, les indulgences mêmes ne peuvent effacer le péché : *Fuit quovis tempore ad impetrandam peccatorum veniam hic contritionis motus necessarius* (Conc. Trid. c. 4. sess. 14. de pœnit.). La troisième est une confession entière et fidèle de tous nos péchés, qu'il faut faire sans excuse, sans déguisement, sans embarras ni détours : *Sinè ullo velamine occultationis, excusationis ac palliationis* (Bonav. Memor. de Conf.), dit saint Bonaventure. La quatrième est un désir sincère de satisfaire à la justice de Dieu pour les péchés qu'on a confessés, avec la résolution de prendre tous les moyens possibles pour

n'y pas retomber : *Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti* (Job. 9. v. 28.).

Avez-vous apporté toutes ces dispositions au sacrement de Pénitence ? N'avez-vous point manqué à vous examiner après avoir demeuré peut-être assez long-temps sans vous confesser ? Quelle a été votre douleur, votre bon propos? Quel soin avez-vous pris de vous corriger de votre orgueil, de votre colère, de vos médisances, etc.? Comment vous êtes-vous confessé? N'est-ce point par routine, à la hâte et d'une manière superficielle ? Avez-vous eu quelque zèle de satisfaire à la justice de Dieu ? Pouvez-vous dire comme David : *Ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper* (Ps. 37. v. 18.)? Si par malheur vous avez fait des fautes dans une matière si importante, réparez-les au plus tôt, et pratiquez le premier ce que vous prétendez enseigner aux autres. Si vous avez de la peine à vous y résoudre, considérez le feu de l'enfer que vos péchés ont mérité ; et vous n'hésiterez pas à vous servir de l'unique remède qui peut vous préserver d'un malheur si déplorable ; *Si de exomologesi retractas, gehennam in corde considera, quam tibi exomologesis exstinguet ; et pœnæ prius magnitudinem imaginare, ut de remedii adoptione non dubites* (Tert. de pœnit. c. 11.).

Pour la communion ou la Messe, demandez à Jésus-Christ l'esprit de penitence O Jésus ! qui voyez combien je suis coupable, permettez que je vous offre à votre divin Père comme ma caution éternelle ; afin que satisfaisant par vous, je sois aussi sauvé par vous : *Domine, vim patior, responde prome* (Is. 38. v. 14.).

POUR LE VENDREDI.

Domine puer meus jacet in domo paralyticus, et malè torquetur. Et ait illi Jesus : Ego veniam, et curabo eum.

Seigneur, mon serviteur est malade de paralysie dans ma maison, et il est extrêmement tourmenté. Jésus lui dit : J'irai, et je le guérirai. *Matth.* 8. v. 6. et 7.

DE LA VISITE DES MALADES.

I. Point. L'obligation que nous avons de les visiter.
II. Point. La manière dont nous devons les visiter.

I. Admirez la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui s'empresse de visiter le malade dont il est parlé dans cet Evangile. C'est le serviteur d'un Centenier : la bassesse de sa condition ne rebute point le Fils de Dieu. Vivement touché au récit qu'on lui fait des maux que ressent celui pour lequel on implore son secours, ce divin Sauveur va le consoler, le guérir et le sanctifier. Oh ! que son exemple nous apprend bien à ne pas négliger le soin et la visite des malades ! Quand nous ne serions que simples Chrétiens, il y a des occasions où l'omission de cet exercice de charité nous seroit imputée comme un grand péché ; puisque l'Evangile dit expressément, qu'au dernier jour le Sauveur punira d'une éternité de supplices ceux qui auront négligé de le visiter dans la personne des malades : qu'au contraire, il récompensera d'une gloire qui ne finira jamais ceux qui se seront acquittés de ce devoir : *Infirmus eram, et visitastis me : venite, Benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi* (Matth. 25. v. 36.). *Infirmus eram, et non visitastis me : discedite à me, maledicti, in ignem æternum*

(Ibid. v. 43.). Après un arrêt si formel et si terrible, un Pasteur peut-il s'aveugler jusqu'à ce point, que de prétendre que la visite des malades n'est qu'une œuvre de surérogation? Mais quand cela seroit vrai pour les Laïques et pour ceux qui ne sont chargés que du soin de leur salut, un Curé, qui doit répondre au jugement de Dieu de toutes les ames qu'il lui a confiées, peut-il douter que ce ne soit là un des principaux devoirs de sa charge? *Parochus*, dit le Rituel romain, *imprimis meminisse debet non postremas esse muneris sui partes, oegrotantium curam habere.* Tous les statuts synodaux disent la même chose, et la raison même devroit seule vous en convaincre.

Que diriez-vous d'un berger qui, étant chargé d'un troupeau de brebis, n'auroit aucun soin de celles qui sont malades, ou qui les laisseroit emporter au loup sans faire aucun effort pour les lui arracher ? Vous le condamneriez aussitôt: *Tu es ille vir.* Votre conduite est beaucoup moins pardonnable si vous négligez de visiter les malades de votre paroisse. Jésus-Christ vous a chargé de paître ses brebis : lorsqu'il vous les a confiées, il vous a dit: *Custodi virum istum: qui si lapsus fuerit, erit anima tua pro anima ejus* (III. Reg. 20. v. 39.). Malgré des ordres si formels et des menaces si terribles, vous quittez votre paroisse lorsqu'il y a des malades; vous les abandonnez dans le temps qu'ils ont le plus besoin de vous; dans cet instant terrible qui doit décider de leur éternité, et où le démon, ce cruel ennemi des ames, veille avec le plus d'application pour leur nuire: est-ce là s'acquitter du devoir d'un Pasteur? Mais si Dieu vous a fait la grâce de connoître l'obligation que vous avez de visiter les malades, voyez, dans le second Point, la manière dont vous devez vous en acquitter.

II. C'est premièrement de les visiter tous, sans aucune distinction; riches ou pauvres, vous les devez voir tous avec une égale charité, et autant de fois qu'ils en ont besoin. C'est par-là que vous gagnerez l'affection et la bienveillance des peuples: *Non te pigeat visitare infirmum, ex hoc enim in dilectione firmaberis* (Eccli. 9. v. 39.). 2. C'est de rendre vos visites utiles aux malades. S'ils sont pauvres, tâchez de les as-

sister temporellement, ou de leur procurer quelques aumônes auprès des gens de bien. S'ils ont été déréglés, profitez du temps de la maladie, où l'on est plus susceptible de bons avertissemens, pour les retirer de leurs désordres et les faire changer de vie. S'ils souffrent beaucoup, animez-les à la patience, en leur disant quelques paroles de consolation : *Verba bona, verba consolatoria* (Zach. 1. v. 13.). Priez pour eux et recommandez-les aux prières publiques. Si vous savez qu'ils aient des inimitiés ou du bien d'autrui, exhortez-les à se réconcilier au plus tôt avec le prochain, à restituer, et à mettre ordre à leurs affaires. 3. Disposez-les à bien recevoir les Sacremens ; et si la maladie augmente, il faut redoubler vos soins, et les visiter avec plus d'assiduité, pour les préparer à mourir saintement. Que si vous ne pouvez les voir autant de fois que vous le souhaiteriez, recommandez-les à quelques personnes charitables, qui leur fassent faire de temps en temps quelques actes d'amour de Dieu, de contrition, de patience, de confiance en Dieu, de soumission à sa sainte volonté.

Examinez maintenant quels soins vous avez eus des malades. Avez-vous été exact à les aller voir? N'avez-vous point méprisé les pauvres, refusé de les visiter la nuit, ou cherché quelque prétexte pour vous en dispenser? N'est-il mort personne sans Sacremens par votre faute ? Ah ! si cela est, comment pouvez-vous vous consoler en entendant le reproche que le Seigneur fait à des sentinelles négligentes et endormies ? *Ille quidem iniquitate sua captus est: sanguinem autem ejus de manu Speculatoris requiram* (Ezech. 33. v. 6.). Demandez à Dieu pardon de vos négligences passées ; priez-le de les effacer toutes par la vertu infinie du sang de J. C. que vous allez recevoir ; et pour l'avenir, remplissez plus fidèlement cette partie de votre ministère : *Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem, hæc est: visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum* (Jacob. 1. v. 27.).

POUR LE SAMEDI.

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. *Matth.* 8. v. 8.

DE LA COMMUNION.

Pour bien recevoir Jésus-Christ, il faut reconnoître, comme le Centenier,

I. Point. La grandeur de ce divin Sauveur.
II. Point. Notre indignité.

I. Que l'exemple du Centenier est admirable ! Je ne m'étonne pas si l'Eglise nous le propose comme la règle que nous devons suivre en communiant.

Lorsque ses Ministres sont sur le point de nous donner le Corps adorable de Jésus-Christ, elle nous met à la bouche les mêmes paroles dont se servit cet officier pour demander la guérison de son serviteur. Pour le graver profondément dans votre cœur, lorsque vous aurez le bonheur de communier, considérez, avec le Centenier, la grandeur et la sainteté de celui qui s'abaisse jusqu'à loger chez vous : *Domine, Deus virtutum, quis similis tibi* (Ps. 88. v. 9.). C'est le Fils du Père éternel, la Victime de la nouvelle alliance, l'Epoux de l'Eglise. Que ne devez-vous pas faire pour vous disposer à le bien recevoir ! *Ecce sponsus venit, exite obviam ei* (Matth. 25. v. 6.).

Si la Sainte Vierge fut troublée de frayeur lorsque l'Ange lui dit qu'elle concevroit dans son chaste sein le Fils du Très-Haut, pouvez-vous ne pas frémir de crainte, vous qui le produisez tous les jours sur nos autels, qui le tenez entre vos mains et le recevez si souvent? Si saint Jean-Baptiste, son précurseur, n'ose en approcher pour le baptiser : si saint Pierre, le prince des Apôtres, le prie de se retirer de lui comme d'un pécheur à la vue d'un miracle qu'il luivoit faire; si la femme atteinte du flux de sang n'ose se présenter devant lui et touche seulement la frange de sa robe (*Luc.* 7. v. 6.) ; si enfin le Centenier, n'osant lui parler lui-même, lui fait dire qu'il ne mérite point qu'il entre dans sa maison ; qui êtes-vous pour approcher de ce divin Rédempteur, et pour l'offrir chaque jour en sacrifice? *Magna est et supereminens cœlestis dignitas Sacramenti, et quis poterit ad eam* (Ep. 123. ad London. Ep.), nous dit Pierre de Blois? Et cependant on voit aujourd'hui un grand nombre d'Ecclésiastiques ignorans, grossiers et charnels, qui n'y font aucune attention. Déplorez leur aveuglement et leur insensibilité ; faites tous vos efforts pour vous en préserver. *Video autem hodie, quod et flens dico, innumeros illitteratos, aut potius idiotas, et nihilominus carnaliter conversantes, usurpare tanti officii gradum : ità quod Sacramenti dignitas ex indigna numerositate vilescit, et evenit quod Osee Propheta* (8. v. 11.) *conquerendo deplorat, et dicit : Multiplicavit populus altaria ad peccandum, factæ sunt eis aræ in delictum.* Remarquez encore ce qu'ajoute le même Auteur : *Ex inordinata et indisciplinata multitudine Sacerdotum hodiè datur ostentui nostræ redemptionis venerabile sacramentum.* Examinez-vous sérieusement, et voyez si vous n'avez aucune part à ce reproche.

Pour ne pas tomber dans cet abus, considerez souvent et avec foi la majesté infinie de celui que vous allez recevoir à l'autel ; jetez ensuite les yeux sur votre indignité.

II. Hélas! peut-elle être plus grande? et y a-t-il au monde une demeure plus indigne de la sainteté du Sauveur, que votre cœur? Quand même il ne seroit pas corrompu par l'amour criminel des créatures, ce qui seroit une profanation sacrilége, la négligence où vous vivez, et le peu de soin que vous avez de

vous préparer à recevoir ce divin Hôte, vous donnent lieu de trembler, et de vous écrier dans la vue de votre indignité : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.* Non, Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir ; il n'y a que le sein du Père éternel qui soit une demeure digne de vous. Lors même que vous avez daigné descendre dans le sein virginal de Marie par le mystère de l'incarnation, vous avez attiré l'étonnement de toutes les intelligences célestes, parce que vous vous êtes profondément humilié, et comme anéanti, quoique le corps de cette auguste Vierge eût été préparé par la vertu du Saint-Esprit. Non content de cet abaissement, vous voulez encore habiter au milieu de nous. Hé quoi ! Seigneur, vous venez à moi, vous qui êtes le Dieu vivant et le souverain Seigneur du ciel et de la terre ; à moi qui suis le plus grand de tous les pécheurs ! Ah ! comment serois-je digne de manger le pain des Anges, moi qui ne mérite pas seulement de manger le pain commun et matériel que vous donnez pour la nourriture des hommes : *Non est enim bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus* (Marc. 7. v. 27.).

Mais puisque ce divin Seigneur, dont la miséricorde surpasse infiniment nos mérites et nos désirs, comme chante l'Eglise : *Qui merita supplicum excedis et vota* (Or. Eccl.) ; puisque ce Dieu de charité veut bien se donner à vous, quelque misérable que vous soyez, approchez-en avec une sainte confusion de vous voir ainsi assis à la table des Anges. Vous avez d'autant plus de sujets d'entrer dans ces sentimens, que vous y paroissez chargé non-seulement de vos propres péchés, mais encore de ceux du peuple ; ce qui doit vous faire dire à Dieu, comme Esdras : *Deus meus, confundor, et erubesco levare faciem meam ad te* (Esdr. I. v. 6.) .

Pour préparation à la Messe, priez Jésus-Christ de vous revêtir de ses divines vertus ; et pour action de grâces, contentez-vous d'admirer les effets de son infinie bonté à votre égard : *Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum ; quia satiavit animam inanem, et animam esurientem satiavit bonis* (Psal. 106. v. 8 et 9.).

QUATRIÈME SEMAINE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

POUR LE DIMANCHE.

Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis ; qui enim diligit proximum, legem implevit.

Ne soyez redevable à personne que de l'amour qu'on se doit les uns aux autres ; car celui qui aime le prochain, accomplit la loi. *Rom.* 13. v. 8.

DE LA PIÉTÉ.

La véritable piété consiste à s'acquitter :

I. Point. Des devoirs de justice.
II. Point. Des devoirs de charité.

I. La solide piété consiste, selon saint Paul, dans la fidélité à remplir les devoirs de la justice et de la charité ; *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis.* Rendre au prochain ce que nous lui devons, et l'aimer sincèrement, voilà ce qu'il faut faire si nous voulons être véritablement pieux. Appliquez-vous à le devenir, ainsi que l'Apôtre vous y exhorte ; *Exerce teipsum ad pietatem* (I. Tim. 4. v. 7.). Pour acquérir cette piété, nécessaire à tous les Chrétiens, mais prin-

cipalement aux Ecclésiastiques, considérez a quoi vous êtes obligé par rapport à Dieu, par rapport au prochain, par rapport à vous-même, et faites tous vos efforts pour vous en acquitter. A l'égard de Dieu, vous lui devez le culte suprême, qui consiste non seulement à l'adorer en esprit et en vérité, mais encore à l'aimer par-dessus toutes choses, suivant ces paroles de saint Augustin : *Pietas cultus Dei est, nec colitur ille nisi amando* (Ep. 119.). A l'égard du prochain, il faut rendre à chacun ce qui lui est dû : le tribut à qui on le doit, l'honneur à qui il appartient, et la crainte à qui elle est due : *Reddite ergo omnibus debita : cui tributum, tributum ; cui timorem, timorem ; cui honorem, honorem* (Rom. 13. v. 7.). Enfin, par rapport à vous-même, il faut vous acquitter de tout ce que Dieu demande de vous dans l'état où vous êtes : un prêtre doit remplir les devoirs de son état ; un curé, les obligations d'un pasteur des ames, etc.

La piété ne consiste donc pas, comme le monde se l'imagine, dans de certaines actions extérieures pratiquées avec attache, mais dans l'accomplissement de ses devoirs. Une femme, par exemple, se trompe, si elle se croit fort dévote en passant ses jours à l'église, pendant qu'elle néglige le soin qu'elle doit avoir de son mari, de ses enfans et de ses domestiques. Un Pasteur, de même, se trompe s'il se croit fort avancé dans la vertu, en passant son temps à l'étude et à la méditation, pendant qu'il manque à l'administration des Sacremens et à l'instruction de ses Paroissiens. Si par malheur vous avez jusqu'à présent tenu cette conduite, il faut vous corriger. Renoncez donc désormais à toute dévotion bizarre, déréglée, inégale, capricieuse. Afin que votre piété soit agréable à Dieu, acquittez-vous envers tous de ce que vous leur devez : *Nemini quidquam debeatis.* A ce devoir de justice, ajoutez celui de la charité envers le prochain. Considerez-en l'étendue, pour que vous puissiez le remplir.

II. On peut, suivant la doctrine de l'Apôtre, s'acquitter des devoirs de justice, de manière qu'on cesse d'être redevable au prochain. Il n'en est pas de même, dit saint Augustin, des obligations que la charité nous impose. Elles sont une dette qui est toujours due, et qui n'est jamais entièrement payée : *Cha-*

ritas semper debetur, et nunquam exsolvitur (August. Ep. 62. ad Cœlest.). Nous la devons à tous les hommes, à ceux-mêmes dont nous avons lieu de nous plaindre. Nous la devons dans tous les temps; il n'est pas un seul instant où il nous soit permis de ne point aimer le prochain. Notre charité pour lui, bien loin de s'affoiblir, doit toujours croître. Ne mettons donc point de bornes à notre amour pour le prochain. Jésus-Christ, qui nous l'ordonne, n'en a pas mis à celui qu'il nous a témoigné, quelque indignes que nous en fussions. Si nous voulons lui donner des marques du nôtre, soyons fidèles à la loi qu'il nous a fait de nous aimer tous sans exception. Ne pensons pas qu'il n'y a que certaines occasions où nous devions avoir de la charité pour le prochain. Il a toujours droit de l'attendre de nous. *Semper debeo charitatem, quæ sola, etiam reddita, semper detinet debitorem* (August. Ep. 62. ad Cœlest.).

Comprenez bien cette vérité, qui est le grand fondement de la piété chrétienne: tâchez de l'expliquer au peuple; qu'elle vous serve de règle pour vous et pour les autres. Elle vous apprendra qu'il ne suffit pas d'avoir fait quelques aumônes, que vous devez continuer à en faire: que ce n'est pas assez d'avoir eu de la patience en certaines occasions; qu'il faut en avoir en toutes. Vous ne pouvez pas dire: Je souffrirai jusqu'à ce point, mais au-delà je me vengerai; il faut que votre charité soit invincible à toutes sortes d'injures, de quelque nature qu'elles puissent être: aussi saint Pierre ayant demandé à Jésus-Christ combien de fois il falloit pardonner à son frère, et s'il suffisoit de lui pardonner sept fois, Jésus-Christ lui répondit qu'il ne falloit pas seulement pardonner sept fois; mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois c'est-à-dire qu'il faut avoir une charité sans bornes.

Voilà ce que c'est que d'avoir une véritable piété. Hélas! qu'elle est rare! Demandez-la instamment à Dieu, par Jésus-Christ son fils que vous allez lui offrir; exposez-lui le grand besoin que vous en avez. Elle vous est nécessaire pour servir l'Eglise, édifier le prochain, et vous sanctifier vous-même; c'est par elle que vous vous rendrez digne des biens de la vie présente et de ceux de la vie future: *Pietas autem ad om-*

nia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ (I. Tim. 4. v. 8.).

POUR LE LUNDI.

Dilectio proximi malum non operatur.

L'amour qu'on a pour le prochain ne souffre pas qu'on lui fasse aucun mal. *Rom.* 13. v. 10.

DE L'AMOUR DU PROCHAIN.

I. Point. Il consiste à ne lui faire aucun mal.
II. Point. A lui faire tout le bien qui dépend de nous

I. L'amour du Prochain nous impose deux grandes obligations, qui nous sont marquées dans l'Ecriture; l'une, dans ces paroles de Tobie : *Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias* (Tob. 16.) : Ne faites jamais à un autre ce que vous seriez fâché qu'on vous fît; et l'autre, dans celles que Jésus-Christ dit dans l'Evangile : Agissez envers les hommes comme vous voudriez qu'ils agissent envers vous : *Omnia ergo quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis* (Matth. 7. v. 12.). Ces deux préceptes, dit saint Grégoire, pape, nous étoient également nécessaires. L'un sert à réprimer notre malice; l'autre à augmenter notre bienveillance envers nos frères : *Per unum malitia compescitur; per aliud benignitas prærogatur* (Gregor. in Job. l. 10. c. 4.).

Ainsi, pour aimer véritablement notre prochain, il faut que cet amour réprime en nous tout ce qui peut lui nuire : dans notre esprit, toutes les pensées de mépris, tous les jugemens téméraires et désavantageux qui pourroient y naître; dans notre volonté, tous les mouvemens de colère, d'envie, de haine et de vengeance; dans notre mémoire, tout souvenir

des injures et des affronts que nous en avons reçus ; dans notre bouche, toutes paroles d'aigreur, de raillerie et de médisance ; en un mot, il faut que l'amour du prochain règne tellement dans toutes nos actions, que nous ne lui fassions aucun tort : *Dilectio proximi malum non operatur.* Oh ! que ces paroles sont d'une grande étendue ! en comprenez-vous bien toute la signification ? On viole si souvent la charité du prochain ! on la viole en tant de différentes manières ; et cependant qui est-ce qui y prend garde, et qui comprend, comme il doit, qu'en manquant en un point si important, on se rend coupable de toute la loi, comme saint Augustin le remarque après l'Apôtre : *Qui contra charitatem facit, undè tota lex pendet, reus fit omnium, faciendo contra eam de qua pendent omnia* (August. Ep. 29.). Voyez en quoi vous avez péché ; et, dans le second Point,

II. Considérez qu'il ne suffit pas d'éviter tout ce qui nuit au prochain, il faut encore lui rendre toutes les assistances et tous les services qui dépendent de nous : *Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate* (I. Joan. 3. v. 8.). Il faut, par exemple, qu'un Pasteur et un Ministre de l'Eglise soit sensible à tous les besoins spirituels et temporels du prochain ; qu'il assiste autant qu'il le peut ceux qui sont dans l'oppression et la misère ; qu'il mette d'accord ceux qui sont en dissension, qu'il enseigne le chemin de la justice à ceux qui s'égarent : qu'il adoucisse par des paroles de consolation la douleur des affligés : qu'il réprime par des avis salutaires les passions de ceux qui brûlent de l'amour du monde ; qu'il oppose le bouclier de la patience à ceux qui résistent au bien; qu'il joigne à la patience la sévérité de la discipline, contre ceux qui sont pleins d'un orgueil secret. En un mot, il faut qu'il tâche de corriger les fautes de ceux qui sont soumis à sa conduite, avec un si juste tempérament, que ni la douceur qui doit modérer son zèle (*S. Greg. h. 17. in Evang.*) ne se relâche point trop de la sévérité de la justice ; ni le zèle qui l'anime à la punition des fautes d'autrui, ne passe point les bornes de la piété et de la modération. Heureux l'Ecclésiastique, heureux le Pasteur qui travaille de la sorte ! il aime véritablement son prochain ; et en l'aimant,

il accomplit la loi dans toute son étendue : *Qui enim diligit proximum, legem implevit.*

Pour préparation à la Messe, priez Notre-Seigneur qu'il vous rende tel : souvenez-vous que vous n'êtes pas simplement Prêtre pour avoir la consolation d'offrir le saint Sacrifice, mais que vous devez encore vous sacrifier aux différens besoins du prochain. Nous n'avons droit de prendre du repos que quand il n'y aura plus d'ignorans à instruire, de pécheurs à convertir, d'affligés et de malades à consoler : jusque-là nous devons travailler selon nos talens et nos lumières. Nous n'avons droit de vivre des offrandes des Fidèles et du prix de leurs péchés, qu'autant que nous travaillons à les expier par nos prières et notre pénitence, et à prévenir les scandales par nos fréquentes exhortations. Nous n'avons droit de moissonner le temporel, et de nous nourrir de leurs sueurs, qu'en semant le spirituel et leur consacrant nos propres sueurs : *Pensemus, Fratres, cujus damnationis sit sinè labore hìc percipere mercedem laboris,* nous dit saint Grégoire : *Ecce ex oblationibus fidelium vivimus ; sed nunquid pro animabus fidelium laboramus ? illa in stipendium nostrum sumimus, quæ pro redimendis peccatis suis fideles obtulerunt; nec tamen contra peccata eadem vel orationis studio, vel prædicationis officio, ut dignum est, insudamus* (Homil. 17. in Evang.) Demandons à Dieu, avec ce S. Pape, qu'il remplisse de sa charité les Pasteurs et les Ministres de son Eglise, afin qu'ils soient devant lui ce qu'ils paroissent être aux yeux des hommes.

OREMUS.

Deus, qui nos pastores in populo vocari voluisti ; praesta, quaesumus, ut quod humano ore dicimur, in tuis oculis esse valeamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc. Greg. *ibid.*

POUR LE MARDI.

Plenitudo ergo legis est dilectio.
Ainsi l'amour est l'accomplissement de la loi. *Rom.* 13. v. 10.

ÉTENDUE DE LA CHARITÉ.

I. Point. Tout est renfermé dans cette vertu.
II. Point. Empressement que nous devons avoir de l'acquérir, de la conserver et l'augmenter.

I. Le disciple ne tient point un autre langage que le maître : Jésus-Christ avoit dit que la Loi et les Prophètes étoient renfermés dans l'amour de Dieu et du prochain. Saint Paul nous dit ici la même chose, afin que nous comprenions bien que tout est renfermé dans la charité, et qu'elle est le grand objet de tous les commandemens que Dieu nous a faits, comme parle saint Grégoire-le-Grand : *Omne mandatum de sola dilectione est, et omnia unum præceptum sunt : quia quidquid præcipitur in sola charitate solidatur* (Gregor. Magn. H. 27. in Evang.) Ne vous plaignez donc pas, dit un autre saint Père, de la multitude des préceptes : retenez bien celui-ci qui est si court, si important et si nécessaire, aimez, et cela suffit. Tout ce que vous ferez sera bien fait, si la charité en est la source et le principe : *Semel breve præceptum tibi præcipitur, dilige, et quod vis fac : sive taceas, dilectione taceas ; sive clames, dilectione clames ; sive emendes, dilectione emendes; sive parcas, dilectione parcas : radix sit intus dilectionis : non potes de ista radice nisi bonum existere* (August. Tract. 7. in I. Joan. 4. n. 8.). Celui qui a le cœur plein de charité, continue ce Père, comprend sans erreur tout ce que l'Ecriture dit avec tant d'abondance sur la Religion ; et il observe sans peine tout ce qu'elle commande : je dis plus, ses mœurs étant réglées par la charité, il possède l'intelligence, non-seulement de tout ce qui est connu, mais encore de tout ce qui est caché dans les divines Ecritures : *Ille itaque tenet, et quod patet, et quod latet in divinis sermonibus, qui*

charitatem tenet in moribus (Idem. Ser. 39. de Tem.).

Ministres du Seigneur, soyez bien persuadés de cette vérité, que jamais vous n'entendrez l'Ecriture comme il faut ; que jamais vous n'observerez les commandemens de votre divin Maître comme vous devez les observer, si vous n'avez cette charité qui est la plénitude de la loi, la fin de tous les commandemens, et qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère, comme dit ailleurs l'Apôtre (I. *Tim.* v. 5.) : si vous la possédez, vous êtes dignes d'être pasteurs et de servir l'Eglise ; car c'est la seule vertu que le Sauveur exigea de saint Pierre quand il lui donna la conduite de ses ouailles. Mais si cette vertu vous manque ; si vous n'aimez pas le Seigneur votre Dieu de toutes vos forces, de tout votre cœur et de toute votre ame, quelques qualités et quelques talens que vous ayez d'ailleurs, vous êtes indignes, non-seulement d'être pasteurs, et de servir l'Eglise, mais vous ne méritez pas même d'être mis au nombre des fidèles brebis : *Adde charitatem, prosunt omnia; detrahe charitatem, nihil prosunt cætera. Quale bonum est charitas! Fratres, quid pretiosius ? quid securius* (August. Serm. 50. de verb. Dom.) ? Ah! puisque cela est ainsi, quelle ardeur ne devez-vous pas avoir pour cette vertu !

II. La charité étant une chose si précieuse, il s'ensuit que nous devons faire tous nos efforts pour l'acquérir, pour la conserver et l'augmenter en nous. Oh! si nous étions assez heureux que de posséder un si grand don, nous ne trouverions plus rien de difficile dans l'exercice de notre ministère. Nous serions toujours dans la joie et les délices, nous serions comme dans un jour de fête qui ne discontinueroit jamais, parce que, comme dit saint Augustin, où la charité règne, le cœur n'a rien qui le resserre ni qui le retienne : *Quia ubi est charitas, non sunt angustiæ* (Tract. X. in I Joan. Epist.). L'Apôtre ajoute ce Père, sentoit en lui cette étendue où le cœur se trouve en aimant, lorsqu'il disoit aux Fidèles de Corinthe : *O Corinthiens, ma bouche s'ouvre, et mon cœur s'étend par l'affection que je vous porte* ; *mes entrailles ne sont point resserrées pour vous* (II. Cor. 6. v. 12.). Si cette même charité étoit répandue dans l'ame des Ecclésiastiques, elle ouvriroit de même leur cœur, et le dilateroit à l'égard

des pécheurs les plus indignes et les plus ingrats ; et enfin, elle les gagneroit à Dieu.

Ministres du Seigneur, cherchez donc avec empressement, cette divine vertu : *ectamini charitatem* (I. Cor. 14. v. 1.). Tous les Saints l'ont fait avec application et sans relâche : parce qu'ils l'ont fait avec application et persévérance, ils l'ont acquise; et il n'y a point de bonnes œuvres qu'ils n'aient pratiquées dans la suite, quelque pénibles qu'elles fussent. Lisez la vie de tant de saints Prêtres et de saints Pasteurs, et admirez les merveilles que la charité a faites en eux. Voyez les Paul et les Barnabé, ces hommes tout brûlans de charité, et qui s'étoient sacrifiés pour le nom de Jésus-Christ (*Act.* 15. *v.* 12.). Tout le monde étoit dans l'admiration, dit saint Luc, quand ils racontoient les conversions qu'ils avoient faites parmi les gentils : *Tacuit autem omnis multitudo, et audiebant Barnabam et Paulum narrantes quanta Deus fecisset signa et prodigia in gentibus per illos.*

O mon Dieu ! donnez-moi le cœur d'un saint Paul et de ces hommes apostoliques tout brûlans d'amour pour vous, afin que je devienne digne de paître vos brebis, et de servir votre Eglise avec la même fidélité qu'eux, quelque peine et quelque difficulté que je trouve à m'acquitter de ce devoir.

Montez à l'autel pour demander ce grand don à Jésus-Christ. Dites-lui, avec l'Epouse des Cantiques : *Indica mihi ubi pascas, ubi cubes in meridie* (Cant. 1. v. 6.). O Jésus ! je comprends bien que c'est dans l'Eucharistie que vous reposez, comme dans le midi de votre amour : ne souffrez pas que j'en approche sans avoir quelque part à ce feu divin que vous êtes venu apporter du ciel en terre. Embrasez-moi de celui qui va être allumé sur l'autel. Vous seul, ô mon Dieu ! pouvez m'enseigner à vous aimer ; je puis avoir des maîtres pour le reste, mais mon cœur n'obéit qu'à votre voix. Vous voulez reposer dans mon cœur, souffrez que je me jette dans le vôtre, qui, n'étant que charité, me fera demeurer en vous, comme vous demeurez en moi, suivant cette parole de votre bien-aimé Disciple : *Deus charitas est ; qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (I. Joan. 4. 16.)

POUR LE MERCREDI.

Ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus.

Il s'éleva sur la mer une si grande tempête, que la barque étoit couverte de flots. *Matth.* 8. v. 24.

DE L'ÉTAT DE L'ÉGLISE SUR LA TERRE.

I. Point. Elle est exposée à de grandes agitations.
II. Point. Combien les Ecclésiastiques doivent y être sensibles.

I. Cette barque où le Sauveur entra, accompagné de ses Disciples, est une image de l'état de l'Eglise sur la terre (*Tertul. Lib. de Bapt. c. 12. Aug. Enat. 2. in pr. 23.*), qui est un état de danger, de crainte, de tentations, d'orages et de tempêtes. Après que le divin Epoux de cette Eglise sainte fut monté dans le ciel, les Juifs, les peuples et les grands de la terre s'unirent et se liguèrent ensemble pour l'étouffer dans son berceau, pour la détruire, l'anéantir ; mais cette première persécution fut réprimée par la patience des Martyrs, dont le sang qui couloit de toute part fut une semence féconde de Chrétiens. Jamais elle ne fut plus florissante que dans ces premiers siècles : elle eut la consolation de voir ses persécuteurs et ses tyrans devenir ses protecteurs. Ceux qui avoient dit : *Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea* (Ps. 136. v. 7.) bâtirent ses murs de saphirs et de pierres précieuses. Les enfans de ceux qui l'avoient humiliée et qui avoient juré sa ruine, se firent gloire d'en être les nourriciers. Le démon suscita ensuite les hérétiques, qui, armés de toutes les subtilités de la philosophie païenne et du raisonnement humain, lui firent une longue guerre : cette seconde attaque fut confondue par la sagesse des saints Docteurs ; et l'Eglise, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais, est restée victorieuse du mensonge, par les lumières et la force de la vérité.

L'Eglise, après avoir essuyé toutes ces persécutions, en souffre aujourd'hui une, dit saint Bernard (*Serm.* 35. *in Cant.*), qui est d'autant plus digne de nos larmes et de nos gémissemens, qu'elle lui vient de la part de ses propres enfans, qui se déchirent, et dont les désordres se multiplient de toutes parts. Il a été autrefois prédit que ce seroit dans la paix que son amertume seroit la plus amère. Cette prophétie s'accomplit présentement. L'Eglise a été remplie d'amertume dans les supplices des Martyrs; sa tristesse a été encore plus grande dans les combats contre les hérétiques : mais aujourd'hui elle est très-amèrement affligée par le déréglement et la corruption des mœurs de ses propres enfans : *Olim prædictum est, et nunc tempus impletionis advenit : Ecce in pace amaritudo mea amarissima : amara priùs in nece Martyrum ; amarior post in conflictu hæreticorum ; amarissima nunc in moribus domesticorum.* Cette plaie de l'Eglise, continue ce Père, est intérieure; elle est incurable : c'est pourquoi son amertume est très-amère au milieu de la paix; mais de quelle paix? elle a la paix, et elle n'a pas la paix : elle a la paix à l'égard des païens et des hérétiques; mais elle n'a pas la paix à l'égard de ses enfans; et c'est aujourd'hui proprement qu'elle fait cette plainte : J'ai nourri des enfans, je les ai élevés, et après cela ils m'ont méprisée : *Intestina insanabilis est plaga Ecclesiæ ; et ideò in pace amaritudo ejus amarissima : sed in qua pace ? et pax est, et non est pax. Pax à paganis et ab hæreticis, sed non profectò à filiis : vox plangentis in tempore isto : filios enutrivi et exaltavi ; ipsi autem spreverunt me : spreverunt et maculaverunt me à turpi vita, à turpi quæstu, à turpi commercio, à negotio denique perambulante in tenebris* (Bern. ibid.). Il ne faut pas espérer que ce genre de persécution cesse jamais; au contraire, plus nous approchons de la fin des siècles, plus il augmentera; puisque le Sauveur nous a prédit que l'iniquité se multiplieroit, et que la charité se refroidiroit, de sorte qu'à peine il trouveroit de la foi sur la terre à son second avénement : *Filius hominis veniens putas inveniet fidem in terra* (Luc. 18. v. 8.)? Oh! quel sujet d'oraison!

II. Si nous aimons l'Eglise comme doivent l'aimer les

Ecclésiastiques, qui sont non-seulement ses enfans, mais encore ses Ministres, nous devons être sensiblement affligés, à l'exemple de saint Bernard, de tout ce qu'elle souffre de la part des infidèles, des hérétiques et des mauvais chrétiens. Ne soyons point sans joie dans sa prospérité, ni sans tristesse dans son adversité. Telles étoient les dispositions de saint Augustin : *Dominicis lucris gaudens, et damnis mœrens* (Possid. vit. S. August. c. 18.). Entrons dans les sentimens de ce grand docteur. Imitons sainte Thérèse, qui, ayant appris d'un religieux qui venoit des Indes, et d'un autre qui venoit de France, le grand nombre des ames qui se perdoient par l'idolâtrie et par l'hérésie, ne faisoit que gémir et offrir à Dieu un sacrifice de larmes, pour le salut et la conversion des pécheurs. Malheur à nous, si nous sommes indifférens aux maux de l'Eglise; nous avons tout lieu de craindre que son Epoux ne nous fasse un jour ce sanglant reproche, que nous n'avons pris aucune part à l'affliction de son épouse : *Nihil patiebantur super contritione Joseph* (Amos, 6. v. 6.).

Il faut nous conformer d'esprit et de cœur à l'Eglise notre sainte Mère. Aimons mieux être dans la douleur avec elle, que dans la joie sans elle. Si nous voyons que ses ministres oublient leur devoir, soyons-y sensibles, et n'oublions pas le nôtre. Si nos frères pèchent, pleurons avec elle; soyons vivement touchés de leur chute, disons avec l'Apôtre : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (II. Cor. 11. v. 29. ?

Pour préparation à la Messe, considérez que c'est pour toutes les nécessités de l'Eglise que vous allez offrir ce grand sacrifice; priez bien Jésus-Christ de vous donner ces yeux du cœur dont parle l'Apôtre, *illuminatos oculos cordis*, afin que vous puissiez voir tout ce qu'elle souffre : *Hi viderunt mala quæ fiebant in populo Juda, et Jerusalem* (I. Machab. 2. v. 6.). C'est ce que le texte sacré dit de Matathias et de ses enfans : ne seroit-il pas bien juste que l'on pût dire de nous la même chose, et que nous fussions touchés des maux de l'Eglise, autant qu'ils l'étoient de ceux de Jérusalem ? Faisons tout ce qu'il nous plaira; nous ne saurions rien faire de meilleur que d'aimer l'Eglise, que de servir l'Eglise, que de

prier pour elle, et être affligés de tout ce qui l'afflige. O mon Dieu ! donnez-nous le cœur de Matathias, et rendez-nous sensibles aux maux de votre peuple ; pour lors nous pourrons dire comme lui : *Væ mihi, ut quid natus sum videre contritionem populi mei, et contritionem civitatis sanctæ* (I.Mach. 2. v. 7.)

POUR LE JEUDI.

Ipse vero dormiebat.
Pendant ce temps-là Jésus dormoit. *Matth.* 8. v. 24.

I. Point. Dispositions extérieures.
II. Point. Dispositions intérieures pour se coucher et s'endormir chrétiennement.

I. Ne passons pas légèrement sur ces paroles de l'Evangile, *ipse verò dormiebat.* Toutes les actions de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont des instructions pour nous, qui nous apprennent nos devoirs, et nous déclarent ses volontés : *Quia ipse Christus Verbum Dei est,* nous dit saint Augustin, *etiam factum verbi nobis verbum est* (Tract. 14. in Joan.). Adorons, admirons et remercions ce divin Sauveur de ce qu'il a bien voulu, tout Dieu qu'il est, s'assujettir au sommeil pour le sanctifier en sa personne, et nous mériter la grâce de sanctifier le nôtre : *Somnum capit,* dit S. Grégoire de Nazianze, *ut somnum benedicat ; fatigatur, ut fatigationem sanctificet* (Orat.31.). Pour faire cette action saintement, comme doivent la faire des Ecclésiastiques,

1. Ayez soin de vous coucher et lever à l'heure qui vous est marquée par votre règlement particulier, ou par celui de la communauté où vous êtes. Par cette exactitude, vous pratiquerez l'obéissance, et vous accomplirez en même temps la volonté de Dieu, qui, en vous permettant de prendre le

repos nécessaire, veut que vous évitiez l'excès du sommeil comme une chose nuisible à votre ame : *Nos à quiete noxia mersos sopore libera* (Hymn. Eccl.). 2. Ne vous couchez jamais sans avoir fait auparavant la prière du soir et lu quelque chose de l'Ecriture-Sainte ou d'un autre livre de piété : *Tenenti codicem somnus obrepat, et cadentem faciem pagina sancta suscipiat* (Hieron. Ep. 22.). C'est l'avis que saint Jérôme donne à la Vierge *Eustochium*. 3. Déshabillez-vous d'une manière si modeste, que vous évitiez les moindres nudités ; qu'on ne vous voie point sans soutane, qui est le dernier habit que vous devez quitter, et qui doit vous faire ressouvenir de l'obligation que vous avez de vous dépouiller du vieil homme, pour vous revêtir du nouveau : *Exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum* (Coloss. 3. v. 9. 10.). 4. Vous ne devez chercher dans le sommeil que les besoins du corps, et non la sensualité et la mollesse : c'est pour cet effet que les saints veulent qu'on se contente d'un lit simple, et qu'on s'y mette dans une posture modeste : *Simplici cubili et frugali utendum est, quod habeat id quod nos juvet, moderatum et conveniens: si æstus sit quod protegat, si sit frigus, quod foveat* (Clem. Alex. pædag. J. 2. c. 9.). Avez-vous observé ces règles? C'est sur quoi vous devez faire réflexion ; et pour ce qui est des dispositions intérieures qui doivent accompagner cette action, les voici :

II. C'est de prendre votre repos d'une manière si sainte, qu'il soit une prière devant Dieu : *Sanctis etiam ipse sit somnus oratio* (Hieron. Ep. 22. ad Eust.). Vous devez d'abord éloigner de vous les tentations et les piéges du démon, qui cherche sans cesse à nous perdre, et qui redouble ses efforts durant la nuit. Prenez pour cet effet de l'eau bénite ; armez-vous de quelque sainte pensée ; offrez à Dieu votre sommeil, en union de celui que Jésus-Christ a pris lui-même : *Et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi* (Ps. 75. v. 11.). Regardez votre lit comme votre tombeau ; vos draps, comme votre suaire ; le sommeil, comme l'image de la mort ; et priez Dieu de vous préserver de la mort du péché : *Ne unquam obdormiam in morte; nequando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum* (Ps. 12. v. 4 et 5.). Lorsque vous irez

vous coucher, dit un saint Abbé dont nous lisons les ouvrages parmi ceux de saint Bernard, ayez toujours quelque bonne pensée dans l'esprit, sur laquelle vous puissiez vous endormir paisiblement, qui revienne durant la nuit, et qui se représentant à vous à votre réveil, vous remette dans les bonnes dispositions et la ferveur où vous étiez le jour précédent : *Iturus ergò ad somnum, semper aliquid defer tecum in memoria, vel cogitatione, in quo placidè obdormias ; quod nonnunquam somniare juvet ; quod etiam evigilantem te excipiens in statum hesternæ intentionis restituat* (Guill. ab. Ep. ad fratr. de Monte Dei, c. 11.). Enfin, la nuit n'étant pas toute pour dormir, les Saints nous conseillent de nous lever quelquefois pour prier : *Sæpè etiam è lecto surgendum est, Deusque laudandus* (Ibid.). Mon Dieu ! que j'ai souvent manqué à des pratiques si saintes ! faites, par votre grâce, que j'y sois plus fidèle à l'avenir, que j'entre dans les dispositions que vos Saints ont eues en faisant cette dernière action de la journée, afin que ce repos temporel me serve à parvenir un jour à ce grand repos dont vos élus consommés en vous jouiront durant la bienheureuse éternité : *Exsultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis* (Ps. 149. v. 5.).

Pour la Messe, adorez Jésus-Christ sur la croix ; demandez-lui pardon des fautes que vous avez faites en vous couchant ; et pour les réparer, tâchez, en cette occasion, de rendre hommage aux mystères de sa mort et de sa sépulture : *In pace in idipsum dormiam et requiescam* (Ps. 4. v. 9.).

POUR LE VENDREDI.

Domine, salva nos, perimus.
Seigneur, sauvez-nous, nous allons périr. *Matth.* 8. v. 25.

DE LA CHARGE DES AMES.

I. Point. Combien ce fardeau est terrible.
II. Point. Ce qu'on doit faire avant que de s'y engager

I. Si la barque où Jésus étoit avec ses Disciples est la figure de l'Eglise, comme nous l'avons dit après saint Augustin (*Serm.* 63. *de verb. Evang.*), nous pouvons ajouter que le péril où se trouvèrent les Apôtres qui la conduisoient nous représente la difficulté qu'il y a dans la conduite des ames. Se charger, outre ses propres péchés, de ceux d'autrui, ô Dieu! quel péril! *Res difficilis et ardua est,* s'écrie Pierre de Blois, *ministrare in sacerdotio, animas regere, et, juxta verbum Salomonis, mittere se in turbam populi, et alligare sibi peccata duplicia* (Ep. 123. Land. Ep.).

Pour vous en convaincre, considérez la pesanteur de ce fardeau: *Imposuisti homines super capita nostra* (Ps. 65. v. 12.). Ce sont des hommes tout différens de mœurs et de condition, que Dieu a mis sur nos têtes; ce qui nous montre avec quel soin et quel travail nous devons porter ce fardeau, qui demande et qui mérite toute l'application de notre esprit. Ce sont des ames rachetées par le Sang de Jésus-Christ, qui sont d'un prix infini, et dont il faudra répondre aux dépens même de la nôtre: *Erit anima tua pro anima ejus* (III. Reg. 20. v. 42.). Il y a de si rudes combats à soutenir dans cet emploi, que nous pouvons dire avec Salomon, qu'on est pris lorsqu'on s'y engage: *Illaqueatus es verbis oris tui, et captus propriis sermonibus* (Prov. 6. v. 2.). Aussi voyons-

nous que les plus excellens pasteurs ont tremblé sous le poids infini de cette charge. Saint Grégoire de Nazianze dit (*Or.* I.), qu'elle est aussi dangereuse qu'il est dangereux de marcher sur une corde élevée; et que ce fardeau est si pesant a un homme qui a du sentiment, qu'il ne peut le porter sans se livrer à des soins qui le rongent et le dévorent: *Ut sit tinea ossium viro prudenti.* Saint Grégoire, pape, ne doit pas moins nous effrayer, lorsqu'il nous représente la dignité pastorale comme un lieu de tempête et de naufrage: *Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me* (L. I. Ep. 7. Anas. Ep. Antioch.), dit-il, écrivant à Anastase, évêque d'Antioche. Il lui déclare qu'il ne trouve point d'autre sûreté que de recourir à la prière: *Periclitanti igitur mihi orationis vestræ manum tendite.* Nous ne parlerons point ici de toutes les grandes qualités que saint Paul demande dans les pasteurs des ames, et du détail qu'il fait de toutes les vertus qu'on doit trouver en eux. Il nous suffit de remarquer que l'Apôtre, parlant en général aux pasteurs et aux supérieurs, dit qu'ils veillent sur les ames d'une manière extraordinaire: *Ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri* (Heb. 13. v. 17.). Pesez bien la force de ce mot, *pervigilant.* Ce n'est pas un soin commun, comme se l'imaginent tant d'Ecclésiastiques téméraires qui se jettent tête baissée dans le gouvernement des ames, sans réfléchir sur le danger auquel ils s'exposent. Pensez-y donc, et craignez; et si déjà vous êtes engagé, craignez encore plus à la vue du compte qu'il vous faudra rendre des ames qui sont sous votre conduite: *Commissa est tibi villicatio gravis: villicationis hujus rationem exactissimè requiret terribilis in judiciis suis Deus* (Pet. Bl. Ep. 132.). Mais parce que vous ne devez point refuser de travailler, ni de servir l'Eglise, si Dieu vous y appelle,

II. La principale chose que vous devez observer, c'est de ne point vous engager dans la charge des ames, qu'après vous être rempli de l'esprit de Dieu dans la retraite: *Nemo enim aptus est ministeriis spiritualibus, donec Sancti Spiritûs ardore purgetur* (Pet. Bl. Ep. 132.), continue Pierre de Blois. C'a toujours été une règle constante dans l'Eglise, de

n'élever au sacerdoce ni aux charges ecclésiastiques que ceux qu'on avoit éprouvés par un long exercice de vertu et de service; c'est pour cela que les interstices ont été établis : cependant, il faut le dire à la honte de notre siècle, on voit un grand nombre de Néophytes se glisser dans le sacerdoce et dans les fonctions pastorales. Oh! combien n'y en a-t-il pas qui, étant encore enfans dans la piété, obligent les Evêques, malgré qu'ils en aient, à les mettre au rang des Pères; et qui à peine ayant commencé le métier de disciple, veulent occuper la chaire de docteur, et devenir capitaines avant que d'avoir été soldats, comme parle saint Jérôme! *Miles antequàm tyro, prius magister quàm discipulus* (Ep. ad Rustic.). Si c'est par avarice ou par ambition qu'ils envahissent ainsi les emplois ecclésiastiques, ce sont des voleurs (*Joan. 10. v. 1.*) et des loups qui n'entrent dans la bergerie que pour dérober, pour égorger et perdre les brebis. Si c'est par présomption, c'est l'orgueil qui les élève, et ils tombent dans la même condamnation que le démon, comme dit l'Apôtre : *Non Neophytum, ne in superbiam elatus, in judicium incidat diaboli* (I. Tim. 3. v. 6.). Mais si c'est par un zèle indiscret d'une fausse charité, qui les presse de travailler au salut du prochain, qu'ils apprennent des Saints à régler ce zèle selon la science. Si vous êtes sages, leur dit saint Bernard, ne donnez que de votre abondance; soyez pleins avant que de vous répandre; sinon, épargnez-vous vous-même : *Si sapis, concham te exhibebis, non canalem; implere prius, et sic curato effundere... de cumulo : si vales, adjuva me; sin autem, parcito tibi* (Bern. serm. 18. in Cant.). Voilà la règle que vous devez suivre.

Pour votre préparation à la Messe, priez le souverain Pasteur qui s'immole tous les jours par votre ministère, qu'il vous fasse la grâce d'entrer bien avant dans ces sentimens, afin que vous puissiez les communiquer aux autres; déplorez ensuite l'aveuglement de tant de jeunes Ecclésiastiques, qui s'ingèrent dans la conduite des ames sans s'y être préparés par la retraite, l'étude et la prière. Quoi! dit saint Grégoire, pape, on n'enseigne point de métier sans l'avoir appris; comment donc des ignorans et des gens sans expérience osent-ils

prendre la conduite des ames et l'office de pasteur, qui est l'art des arts? *Nulla ars doceri præsumitur, nisi intenta prius meditatione discatur ; ab imperitis ergo pastoribus officium pastorale suscipitur quadam temeritate, quoniam ars est artium regimen animarum* (Greg. Magn. Past. L. 1. c. 1.).

POUR LE SAMEDI.

Dixit eis Jesus : Quid timidi estis, modicæ fidei? Tunc surgens imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna.

Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foi? Se levant en même temps, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. *Matth.* 8. v. 26.

DE LA CONFIANCE EN DIEU.

I. Point. Nous devons mettre toute notre confiance en Dieu.

II. Point. Attendre de lui notre consolation et notre tranquillité.

I. Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, en reprochant à ses Disciples leur peu de foi, nous invite, avec une tendresse vraiment paternelle, à mettre en lui toute notre confiance. Il sait que nous avons de grands besoins et de puissans ennemis : il s'offre à soulager les uns, et nous mettre à couvert des autres : il veut être lui-même notre force, notre sûreté et notre espérance : *Factus es spes mea ; turris fortitudinis à facie inimici* (Psal. 10. v. 4.). Remercions ce divin Maître : jetons-nous entre ses bras en fuyant vers lui, comme parle saint Augustin, *fuge ad ipsum.* Il n'y a que lui qui puisse être notre refuge, et nous délivrer de la corruption qui est dans nous, et dans le monde que nous sommes obligés de fuir : nous savons qu'il n'y a point de bien en nous: *Scio quia non habitat in me bonum* (Rom. 9. v. 18). Il nous est bien aisé de l'apercevoir dans le temps de nos tentations. Hélas !

que n'éprouvons-nous point de la part de l'ennemi de notre salut ! Il ne suffit pas de le connoître, d'en être affligé et humilié; il faut que cet abîme de misère où nous sommes, nous fasse recourir à Dieu, en qui nous trouverons un abîme de miséricorde, selon ce qui est dit : *abyssus abyssum invocat.* Est-ce là ce que nous faisons ?

Examinez maintenant devant Dieu si vous avez toute la confiance que vous devez avoir en lui. Une ame qui est bien établie dans cette vertu s'appuie uniquement, soit pour le présent, soit pour l'avenir, sur la bonté du Père céleste. La crainte de manquer de santé, de force, ou de fonds pour sa subsistance, ne l'empêche point de servir l'Eglise, parce qu'elle sait que le nécessaire ne manque jamais à ceux qui craignent Dieu et le servent fidèlement : *Quoniam non est inopia timentibus eum* (Ps. 34. v. 10.). Une ame qui a mis en Dieu toute sa confiance ne se trouble point dans l'adversité : quand tout le monde se soulèveroit contre elle, elle demeureroit inébranlable, et diroit avec le Prophète : Le Seigneur est mon protecteur, que pourrois-je craindre ? *Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo* (Ps. 26. v. 1.). Elle compte pour rien la faveur des princes, le crédit des grands, l'appui des créatures ; et si quelquefois elle est obligée d'y avoir recours, elle les regarde comme des instrumens de la Providence, dont il est permis de se servir, mais sur lesquels il ne faut pas s'appuyer, suivant les paroles du Prophète : *Maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum* (Jerem. 17. v. 5).

Etes-vous dans cette disposition ? Que de crainte, que de défiance n'avez-vous pas fait paroître dans le temps de l'affliction ! Réveillez votre foi : *Quid timidi estis, modicæ fidei ?* Voyez comme Notre-Seigneur fait succéder le calme à la tempête : *Imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna.* Apprenez ici à attendre de lui votre tranquillité et votre consolation, selon cette parole du Sage : *Qui timetis Dominum, sperate in illum, et in oblectationem veniet vobis misericordia* (Eccli. 2. v. 19.).

II. Depuis l'Incarnation du Fils de Dieu, depuis que le Père éternel nous a aimés en lui et qu'il l'a affligé pour nous, il

n'est plus pour les fidèles, lors même qu'il les châtie, un juge sévère et rigoureux, mais un père plein de miséricorde et le Dieu de toute consolation. Au lieu donc de murmurer et de nous plaindre dans nos maux, nous devons bénir Dieu avec saint Paul, et attendre de lui les consolations dont il favorise ceux qui souffrent pour sa gloire : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra* (II. Cor. 1. v. 3.). Oh ! que ces paroles que l'Eglise approprie aux Martyrs Pontifes sont bien remarquables ! Quand l'Apôtre dit que Dieu nous console dans tous nos maux, il nous apprend, selon saint Jean-Chrysostôme (*in hunc locum*), que Dieu nous console dans toutes les afflictions que nous éprouvons, et non-seulement dans quelques-unes en particulier : *In omni tribulatione nostra.* Rien ne doit tant soutenir les Chrétiens, surtout les Ecclésiastiques, que cette promesse et cette espérance que nous avons, que, pourvu que nous soyons fidèles à Dieu, il proportionnera ses consolations à la mesure de nos peines. Mais ce n'est pas assez que nous soyons persuadés de cette vérité, il faut que nous l'annoncions aux peuples, puisque nous sommes, au sentiment du même Apôtre, les canaux ordinaires des consolations aussi bien que des autres grâces que Dieu veut leur accorder: *Ut possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressura sunt, per exhortationem qua exhortamur et ipsi à Deo* (Ibid. v. 4.). Ce qui fait dire à saint Jérôme, que Dieu nous en fait un commandement exprès, quand il nous dit par son prophète Isaïe : Consolez, ô Prêtres, consolez mon peuple; parlez au cœur de Jérusalem ; consolez cette ville, parce qu'elle est dans l'humiliation, et qu'elle a besoin de consolation : *Consolamini, consolamini populum meum, dicit Deus ; sacerdotes, loquimini ad cor Jerusalem ; consolamini eam; quia repleta est humilitas ejus* (Hier. in Isaï. c. 40. j).

Heureux le Pasteur, et le Prêtre, qui s'acquitte de ce devoir ; il mérite que Dieu le console lui-même dans les souffrances, et d'éprouver ce que David disoit à Dieu au milieu de ses peines : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam* (Ps. 39. v. 19.).

Si vous célébrez le saint sacrifice de la Messe, vous recevrez votre divin consolateur qui est, dans l'Eucharistie, le repos et la tranquillité des ames saintes ; demandez-lui pardon du peu de confiance que vous avez eu en sa divine bonté ; protestez qu'à l'avenir vous voulez lui être plus attaché: *Miserere meî, Deus ; miserere meî; quoniam in te confidit anima mea.*(Ps. 56. v. 1.).

CINQUIÈME SEMAINE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

POUR LE DIMANCHE,

Induite vos, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam.

Revêtez-vous comme des élus de Dieu, saints et bien, aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience. *Coloss.* 3. v. 12.

DE LA DOUCEUR.

I. Point. L'estime que nous devons faire de cette vertu.
II. Point. Ses avantages.

I. Que les premières paroles de l'Epître de ce jour ont de charmes et d'attraits ! qu'elles sont admirables ! qu'elles sont

divines et dignes d'un Apôtre qui mérite par un titre particulier le nom de Docteur de la charité; qui vivoit non plus d'une vie humaine et naturelle, mais de la vie de Jésus-Christ, comme il le dit lui-même (*Galat.* 2. *v.* 20)! Rendez-vous docile à des paroles si édifiantes; priez Dieu qu'il y donne sa bénédiction, afin qu'elle fonde la glace de votre cœur, et que vous commenciez, au moins dès aujourd'hui, à vous revêtir des vertus que l'Apôtre vous recommande: *Induite vos, sicut electi Dei sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam.* Une seule méditation ne suffisant pas pour considérer toutes ces vertus, bornez-vous dans cette oraison à faire quelques réflexions sur la douceur, et priez le Seigneur qu'il vous l'inspire. L'Ecriture-Sainte nous la recommande sans cesse, et quand elle fait l'éloge des plus grands hommes, surtout de ceux qui ont été établis pour la conduite des autres, elle ne parle que de leur douceur, oubliant pour ainsi dire les autres qualités. Voyez ce qu'elle dit de Moïse, chef du peuple de Dieu, elle nous le représente comme étant plus louable pour sa douceur, que par les merveilles et les prodiges qu'il a opérés. Il a été, nous dit-elle, le plus doux de tous les hommes, et c'est ce qui le rend encore plus recommandable que sa qualité de législateur du peuple Juif: *Erat enim Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra* (Num. 12. v. 3.). Quoique David, cet homme selon le cœur de Dieu, fût orné de toutes les vertus qui forment les grands rois, c'est principalement par sa douceur qu'il se fit estimer et chérir: *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus* (Ps. 131. v. 1.). Concluez de-là combien cette vertu plaît à Dieu, et l'estime que vous en devez avoir. Cependant, quelle idée en avez-vous conçue? En connoissez-vous bien le mérite et la nécessité? Quel soin et quel empressement avez-vous d'acquérir une vertu que les Saints ont si fort recommandée aux Ecclésiastiques, particulièrement à ceux qui sont chargés de la conduite des autres? *Erudimini, qui judicatis terram,* dit Saint Bernard; *discite subditorum matres vos esse debere, non dominos: studete magis amari, quàm metui; et*

si interdum severitate opus sit, paterna sit, non tyrannica. Matres fovendo, patres corripiendo vos exhibeatis : mansuescite ; ponite feritatem ; suspendite verbera ; producite ubera, pectora lacte pinguescant, non typho turgeant. Quid jugum vestrum super eos aggravatis, quorum potius onera portare debetis (Bern. supra Cant. Ser. 23.) ?

II. Considérez les avantages que l'on trouve dans la pratique de la douceur.

1. C'est par cette aimable vertu que nous nous rendons agréables à Dieu et aux hommes ; que nous attirons sur nous les grâces et les lumières du Ciel, qui sont si nécessaires aux Ministres des saints autels, et que Dieu n'accorde pas ordinairement aux esprits turbulens. Car, comme dit l'Ecriture, le Seigneur ne se plaît point parmi les orages d'un esprit passionné : *Non in commotione Dominus* (III. Reg. 19. v. 11.) ; mais dans la sérénité d'une ame tranquille et pacifique : *Factus est in pace locus ejus* (Ps. 75. v. 2.).

2. C'est par la douceur que nous posséderons nos ames en paix. Bannissant de notre cœur les ennuis, les inquiétudes, les impatiences, nous goûterons cette joie solide que l'on trouve dans le service de Dieu, et que le Saint-Esprit répand dans les ames qui lui sont unies : *Mansueti hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis* (Ps. 36. v. 11.).

3. Enfin, c'est en agissant par l'esprit de douceur, qui est le propre esprit de Jésus-Christ et le caractère de la nouvelle loi, que nous travaillerons utilement au salut des ames, et que nous deviendrons de dignes ministres de l'Evangile : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum* (Matth. 10. v. 16.). Voilà ce que le Sauveur nous dit en la personne de ses Apôtres : il nous envoie dans le monde comme des brebis parmi des loups, et il ne nous donne pour armes que la douceur et la patience.

Prenez donc la résolution d'être dans la suite plus doux et plus débonnaire que vous n'avez été jusqu'à présent. Et comme vous ne sauriez acquérir cette vertu par vos propres forces, pour votre préparation à la Messe, demandez-la à Jésus-

Christ ; c'est lui-même qui nous y invite, et qui a bien voulu vous en donner l'exemple : *Discite à me quia mitis sum et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. 11. v. 29.). Je reconnois, ô mon Sauveur, que les hommes sont trop fiers et trop orgueilleux pour m'apprendre à devenir doux et humble de cœur : vous pouvez seul m'enseigner une leçon qui m'est si nécessaire et si avantageuse ; c'est à vous, Seigneur, que je m'adresse ; c'est vous qui êtes le seul Maître que je dois écouter. Parlez, ô divin Jésus, parlez à mon cœur et convertissez-le, et pour lors je deviendrai un de vos vrais disciples, en devenant l'imitateur de vos divines vertus : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus ; quoniam loquetur pacem in plebem suam et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor* (Psal. 84. v. 9.).

POUR LE LUNDI.

Supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam : sicut Dominus donavit vobis, ita et vos.

Vous supportant les uns les autres, chacun remettant à son frère tous les sujets de plaintes qu'il pourroit avoir contre lui, et vous pardonnant réciproquement, comme le Seigneur vous a pardonné. *Coloss.* 3. v. 13.

I. Point. En quoi consiste la douceur nécessaire aux Ecclésiastiques.
II. Point. Les moyens de l'acquérir.

L'apôtre ne se contente pas de nous exhorter à la douceur, il veut encore que nous sachions en quoi elle consiste ; et rien n'est plus nécessaire aux Ecclésiastiques que de l'apprendre.

Cette douceur n'est point une bassesse d'ame qui souffre les abus et les désordres d'une paroisse sans s'y opposer ; qui laisse persévérer les plus grands pécheurs dans leurs crimes sans oser les reprendre. Ce n'est point une lâche complaisance qui fait que, pour avoir les bonnes grâces des peuples et pour, être estimé bon facile et bienfaisant, l'on passe sur toutes les lois de l'Eglise, l'on tourne ses plus saintes règles comme l'on veut, pour accorder et permettre ce que l'on désire de notre autorité. Ce n'est point là une douceur ni une patience qu'on puisse louer, mais une cruauté très-blâmable, comme dit saint Bernard, en parlant de l'indulgence du grand-prêtre Héli à l'égard de ses enfans : *O patientia omni digna impatientia ! non possum, fateor, non irasci huic patientiæ.*

Ce n'est donc point dans cette molle complaisance que consiste la douceur d'un Ecclésiastique, mais dans cette paix et cette tranquillité d'ame, qui fait qu'en réformant tout ce qu'il croit devant Dieu devoir réformer, et établissant tout le bon ordre qu'il peut, il ne s'aigrit, ne s'irrite, ne se met en colère contre personne, quoiqu'il reçoive de toutes part des oppo-

sitions au bien qu'il veut établir, et qu'on le charge d'injures très-atroces. Elle consiste à avoir une grande compassion pour les pécheurs, quelques crimes qu'ils aient commis, à les recevoir les bras ouverts, pour les porter tous dans les entrailles de Jésus-Christ mourant pour le salut des pécheurs ; à user de toute la condescendance chrétienne, pour ramener dans le bon chemin ceux qui en sont les plus éloignés, n'épargnant ni paroles, ni prières pour leur faire connoître leur égarement, allant même quelquefois jusqu'à cette tendresse de saint Jean-Chrysostôme et de dom Barthélemi des martyrs, et se jetant aux pieds des plus grands pécheurs, pour leur dire avec larmes : Nous vous prions, de la part de Jésus-Christ, de vous réconcilier avec Dieu : *Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo* (II. Cor. 5. v. 20.).

Enfin, cette douceur dans un Pasteur consiste à se rendre affable et de facile accès à tout le monde : *Stude amari et amare*, dit saint Bernard, *blandum te et affabilem exhibere, supportare non solum patienter, sed et libenter infirmitates fratrum tam morum quàm corporum* (Serm. I. de SS. Petro et Paulo.). Voyez maintenant si vous avez une véritable douceur ; et, dans le second Point, apprenez par quels moyens vous pouvez l'acquérir.

II. En voici quelques-uns. 1. C'est de ne vous mettre jamais en colère, quelque sujet qu'on vous en donne ; de vous abstenir de toutes paroles d'aigreur, et vous accoutumer peu à peu à faire toutes vos actions dans un esprit de paix et de charité, suivant cet avis du Sage : *Fili, in mansuetudine opera tua perfice, et super hominum gloriam diligeris* (Eccli. 3. v. 19.). 2. C'est d'être d'une conversation et d'un abord facile, ne méprisant et ne rebutant jamais personne, mais parlant à tous d'une manière obligeante : *Nec adversus plebeium quemquam, et infimi ordinis hominem supercilium attollimus*, disoit saint Grégoire de Nazianze (Or. 20.) : prenez sa conduite pour règle. 3. C'est de considérer, si vous êtes pasteur, que le troupeau de Jésus-Christ ne se conduit pas avec rigueur et contrainte, mais d'une manière douce, qui le fasse suivre volontairement et de bon gré. C'est ce que nous apprend encore saint Grégoire de Nazianze. *Ut grex*

non coactè, sed sponte, libenti animo pascatur (Or. 20.). Vous êtes le médecin des peuples à l'égard des maladies de leurs ames ; leur consolateur dans leurs afflictions ; leur refuge dans leur misère, leur pacificateur dans leurs différends, le dépositaire et le confident de leurs affaires les plus secrètes. Comment oseront-ils vous parler, si vous êtes d'une humeur sauvage ou farouche ? Ne perdront-ils pas, en se voyant ainsi rebutés, la confiance qu'ils devroient avoir en vous ?

Pour préparation à la Messe, priez ce divin Agneau, que vous allez offrir à l'autel, qu'il vous fasse la grâce d'employer toujours la douceur, et d'embrasser tous les moyens qui conduisent à la pratique de cette aimable vertu, afin que vous réussissiez dans l'exercice de votre ministère. Demandez-lui qu'il bannisse de votre conduite tout esprit de fierté, d'aigreur, de domination et d'empire, pour vous rendre conforme à lui. Voyez comme en venant au monde il a quitté tous les noms de grandeur et de majesté qui pouvoient le rendre redoutable aux hommes, pour prendre les noms de Père et de Pasteur des ames, et rappeler par sa douceur ceux que l'éclat de sa majesté et la terreur de sa puissance auroient pu éloigner de lui. Oh ! quelle leçon pour vous ! profitez-en, c'est par là que vous mériterez sa protection : *Suscipiens mansuetos Dominus* (Ps. 146. v. 6.), et que vous vous rendrez digne de marcher dans ses voies et d'y conduire les autres : *Diriget mansuetos in judicio : docebit mites vias suas* (Psal. 24. v. 9.).

POUR LE MARDI.

Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis.

Mais surtout, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. *Coloss.* 3. v. 14.

DE LA CHARITÉ FRATERNELLE.

I. Point. C'est le lien de la perfection.
II. Point. Ce que nous devons faire pour l'acquérir.

I. Après que saint Paul nous a recommandé la douceur et les vertus qui l'accompagnent, il nous exhorte d'avoir soin, surtout, de nous revêtir de la charité, qui est le lien de la perfection. Quelque douceur que nous témoignions à notre prochain, elle sera sans fruit pour nous, si nous sommes sans charité pour lui. Cette charité est la vie de l'homme nouveau et l'ame du christianisme (*August. in Joan. tr.* 2.). Si elle nous manque, nous ne pouvons mériter le ciel, quand même nous réunirions en nous toutes les autres vertus.

Considérez que quand l'Apôtre appelle la charité le lien de la perfection, il ne dit rien qu'il n'ait appris de son divin Maître, qui établit partout le précepte de la charité fraternelle, comme le grand caractère qui doit distinguer ses disciples du reste des hommes : *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (Joan. 13. v. 35.), leur dit cet adorable Sauveur. Etant sur le point d'aller mourir pour nous, il fit cette prière à son Père éternel pour tous ceux qui croiront en lui : *Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te.... ut sint consummati in unum* (Joan. 17. v. 21 et 23.). Pesez bien ces paroles ; on ne sauroit aller plus loin, que de nous donner pour modèle de

l'union que nous devons avoir avec nos frères, celle qui est entre les personnes divines. Les saints Apôtres, marchant sur les traces du Sauveur, n'ont point cessé de prêcher cette vérité aux peuples qu'ils ont convertis; ils ont tous dit comme saint Pierre : *Ante omnia autem mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes* (I. Petr. 2. 4. v. 8.). On doit admirer surtout ce qui est rapporté de saint Jean l'Evangéliste : Ce Saint ne pouvant faire de longs discours à cause de son extrême vieillesse, se contentoit de dire à ses disciples : *Filioli, diligite invicem.* Comme ils se lassoient d'entendre toujours la même exhortation, ils le prièrent de leur dire quelque chose de nouveau ; il répondit d'une manière digne d'un si grand Apôtre : *Respondit dignam Joanne sententiam ;* je vous parle de la sorte, parce que c'est là le grand précepte du Seigneur; si on l'observe bien, cela suffit : *Quia præceptum Domini est, et si solum fiat, sufficit* (Hieron. L. 5. in Ep. ad Galat. c. 6.). C'est saint Jérôme qui nous apprend cette circonstance de la vie du Disciple bien-aimé. Quels fonds d'instruction ne renferme-t-elle pas ! Mais ce n'est pas assez de savoir, ni même de prêcher que la charité est le lien de la perfection, nous devons faire tous nos efforts pour l'acquérir.

II. Si nous voulons que la charité fraternelle soit en nous un lien de perfection ; il faut, 1. que nous vivions si bien avec le prochain, qu'il n'y ait entre nous et nos frères qu'un cœur et qu'une ame, comme il est dit des premiers Chrétiens : *Erat cor unum et anima una* (Act. 4. v. 32.) ; c'est-à dire que nous devons tâcher d'avoir les mêmes sentimens, les mêmes inclinations et la même volonté, autant que la conscience et la loi de Dieu nous le permettent. C'est la règle que nous donne l'Apôtre *Unusquisque vestrûm proximo suo placeat in bonum ad ædificationem* (Rom. c. 15. v. 2.).

2. Ne jamais choquer nos frères, ne rien faire et ne rien dire qui puisse leur faire de la peine : mais nous accommoder à leur humeur, en nous faisant tout à tous, à l'exemple de de saint Paul, pour les gagner tous à Jésus-Christ : *Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem ; omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos* (I. Cor. 9. v.22.).

3. Nous devons excuser leurs défauts, supporter leurs infirmités corporelles ou spirituelles, couvrir leurs imperfections avec le manteau de la charité, agir et converser avec eux, comme si nous ne nous en apercevions pas : *Cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientia, supportantes invicem in charitate* (Eph. 4. v. 2.). Est-ce ainsi que vous vous êtes conduit à l'égard du prochain? Voyez en quoi vous avez manqué; et pour préparation à la Messe, prenez la résolution de vous corriger.

O mon Dieu! qui me supportez depuis si long-temps, n'ai-je pas bien sujet de craindre que vous vous lassiez enfin de mes misères, puisque je me lasse si facilement de celles des autres? Je vous demande pardon de mon peu de charité; mais puisque vous daignez venir loger dans moi, augmentez-y, par la sainte communion, l'amour du prochain, de telle sorte que je supporte ses défauts, quels qu'ils soient, et quelque peine que je ressente à les souffrir. C'est l'avis que me donne votre Apôtre, et que je me propose de suivre avec le secours de votre sainte grâce que j'implore : *Debemus autem nos firmiores imbecillitates infirmorum sustinere, et non nobis placere* (Rom. 15. v. 1.).

POUR LE MERCREDI.

Commonentes vosmetipsos, psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo.

Exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ; chantant de cœur avec édification les louanges du Seigneur. *Coloss.* 3. v. 16.

DU CHANT ECCLÉSIASTIQUE.

I. Point. La manière de bien chanter.
II. Point. Les défauts qu'il faut éviter lorsqu'on chante.

I. Ces paroles que saint Paul écrit aux Colossiens : « Exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur, avec édification, les louanges du Seigneur, » font voir que la récitation et le chant des psaumes étoient l'exercice ordinaire des premiers Chrétiens : c'étoient là leurs chastes délices, l'innocent artifice, et le charme sacré dont ils se servoient pour adoucir les misères de leur pélerinage, et se préparer aux persécutions Mais aujourd'hui que la charité est refroidie, la psalmodie a presque cessé parmi les laïques ; elle est demeurée parmi les religieux et le clergé, pour qui l'Eglise en a fait une loi et une obligation. Elle les a délégués et députés au nom de tous ses enfans, trop occupés du soin des choses temporelles, pour offrir des prières plus pures et plus fréquentes, qui fussent comme un tribut de louange et un encens qu'elle présentât à la Majesté de Dieu. Puis donc que c'est par notre bouche que les fidèles s'acquittent de ce devoir, faisons-le d'une manière qui excite leur piété.

Il faut, pour cet effet, être très-exact à assister au chœur, y psalmodier et chanter les louanges de Dieu respectueuse-

ment, distinctement et dévotement: *Omnes compellantur.... in choro ad psallendum instituto, hymnis et canticis Dei nomen reverenter, distinctè devotèque laudare* (conc. Trid. sess. 14. de Ref. cap. 12.): tout est compris dans ces trois mots. *Reverenter:* il faut chanter avec une modestie qui imprime du respect à tous les assistans; prenant un ton de voix naturel et sans affectation; réglant si bien notre extérieur, qu'il n'y ait rien en nous qui ne réponde à la sainteté du lieu où nous sommes et à la fonction angélique que nous exerçons: *Vocis sonum vibret modestia* (Ambr. L. 1. Off. c. 18.).

Distinctè: il faut chanter distinctement, garder les pauses et les médiantes, n'omettre aucun mot, bien articuler toutes les syllabes; prononcer avec netteté et d'un ton affectueux les paroles du Saint-Esprit, nous faisant un plaisir et un devoir d'unir nos voix et nos cœurs pour louer la suprême majesté de Dieu: *Non præcidentes verba dimidia,* dit S. Bernard, *non integra transilientes, non fractis et remissis vocibus muliebre quiddam balba de nare sonantes, sed virili, ut dignum est, sonitu et affectu voces Spiritûs Sancti depromentes* (Ser. 44. in cant.).

Devotè: il faut chanter dévotement, d'esprit et de cœur plus que de bouche: *Psallam spiritu, psallam et mente* (1 Cor. 14. v. 15.). *Non quærentes sonum auris, sed lumen cordis,* dit S. Augustin (*In Ps.* 46.*v.* 8.). Il faut s'entretenir de quelques saintes pensées, ou entrer dans les sens admirables qui sont renfermés dans les Psaumes: *Si orat Psalmus, orate; si gemit, gemite; si gratulatur, gaudete; si sperat, sperate; si timet, timete,* dit encore le même Père; *Omnia enim quæ hìc conscripta sunt, speculum nostrum sunt* (id. Psal. 30. serm. 3.). Est-ce ainsi que vous vous êtes acquitté d'une fonction si sainte?

II. Considérez que la plupart des Ecclésiastiques récitent et chantent les saints Offices avec tant d'assoupissement, de distraction, d'ennui, de dégoût, que, bien loin d'attirer sur le peuple chrétien les bénédictions qu'il a droit d'attendre de notre ministère, ils les en éloignent, et irritent la colère du Seigneur, au lieu de l'apaiser. C'est qu'ils ne font pas attention

à cette malédiction prononcée contre ceux qui font l'œuvre de Dieu négligemment : *Maledictus qui facit opus Dei negligenter* (Jerem. 48. 10. juxta vers. 70 Interpr.).

Combien s'en trouve-t-il qui, au lieu d'assister au chœur dans la vue d'honorer Dieu par leur chant et d'exciter les peuples à le glorifier par leurs prières, n'y vont que par coutume; ou, ce qui est encore plus mauvais, par un esprit d'avarice ou de vanité, ne cherchant que la rétribution ou l'applaudissement des hommes?

Combien en voit-on qui, au lieu de chanter les saints Offices avec la vénération, le respect et la modestie que l'Eglise demande d'eux, les interrompent par des paroles inutiles, des ris indiscrets et des gestes indécens; ou qui affectent un certain ton de voix, un air mondain et profane qui conviendroit mieux à des personnages de théâtre qu'à des gens d'église!

D'autres, en plus grand nombre, au lieu de chanter distinctement et de prononcer toutes les paroles d'une manière claire et intelligible, se pressent et se précipitent tellement, qu'ils font assez voir qu'ils ne cherchent qu'à finir promptement, et qu'ils n'ont rien de cet esprit de piété et de religion qui doit soutenir ceux qui chantent, et toucher ceux qui les écoutent, comme parle le célèbre concile d'Aix-la-Chapelle: *Psalmi in ecclesia non cursim, et excelsis atque inordinatis, seu intemperatis vocibus, sed planè, et dilucidè, et cum compunctione cordis recitentur; ut et recitantium mens illorum dulcedine pascatur, et audientium aures eorum pronuntiatione demulceantur* (Concil. Aquis. sub Ludov. Pio, an. 816. Reg. canonicorum.).

Trouve-t-on enfin beaucoup de dévotion parmi les chantres de l'Eglise? Ils doivent bénir et louer Dieu pour tant de personnes qui l'outragent et le méprisent, ainsi qu'ils le disent eux-mêmes si souvent : *Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum; sed nos qui vivimus benedicimus Domino* (Ps. 113. v.17. 18.). Mais, hélas! comment le fait-on? C'est avec un esprit distrait et dissipé, avec un cœur glacé, dur et insensible jusqu'à ce point,

qu'ils sont tranquilles dans un état si déplorable, et qu'ils ne veulent pas en sortir !

Voyez si vous n'êtes point tombé dans quelques-uns des défauts que l'on vient de remarquer. C'est particulièrement à l'autel que vous avez manqué, n'y retournez pas sans avoir pris la résolution de mieux faire : *Bene psallite ei in vociferatione* (Ps. 32. v. 3.).

Mon Dieu, que j'ai de regret et de confusion des fautes que j'ai commises dans le chant et dans les prières de l'Eglise ! je sais que l'on y chante en la société des Anges ; je sais que vous y êtes présent, et je n'ignore pas quelle est la récompense que vous promettez à ceux qui s'en acquittent dignement. Faites-moi la grâce que je remplisse désormais une fonction si sainte, d'une manière qui vous soit glorieuse, édifiante pour le peuple, et utile à moi-même, afin que j'aie le bonheur de commencer dans le temps ce que j'espère de continuer avec les Saints durant toute l'éternité : *Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam* (Ps. 70. v. 8.).

POUR LE JEUDI.

Omne quodcunque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu-Christi, gratias agentes Deo et Patri per ipsum.

Quoi que vous fassiez, ou en parlant, ou en agissant, faites tout au Nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâce par lui à Dieu le père. *Coloss.* 3. v. 17.

DE LA MANIÈRE DONT NOUS DEVONS FAIRE NOS ACTIONS.

I. Point. Il faut les faire pour la gloire de Dieu.
II. Point. Dans l'union avec Jésus-Christ.

I. Saint Paul nous apprend ici comment nous devons faire toutes nos actions, afin qu'elles soient méritoires et dignes de la sainteté de notre vocation. « Quoi que vous fassiez, dit-il, »ou en parlant, ou en agissant, faites tout au nom du Sei»gneur Jésus, rendant grâces par lui à Dieu le Père. » Il dit encore la même chose dans sa première Epître aux Corinthiens (I. *Cor.* I. *v.* 13.): « Soit que vous buviez, ou que vous »mangiez, ou que vous fassiez quelque autre chose que ce soit, »faites-le pour la gloire de Dieu. » Remercions Dieu de nous avoir instruits par son Apôtre d'une maxime si importante; et comprenons bien que, puisque tout vient de Dieu par son amour, tout doit lui être rapporté par le nôtre. Si nous aimons Dieu, nous ferons tout pour sa gloire; car tout honore Dieu, quand on le fait pour Dieu; comme tout le déshonore, quand on le fait pour une autre fin que pour sa gloire. L'observation de cette maxime, de faire tout pour Dieu, suffiroit seule pour nous rendre des Saints. Si nous la pratiquions fidèlement, notre vie seroit pleine de bonnes œuvres et exempte de péchés: les actions qui paroissent les plus basses aux yeux des hommes, et qui sont purement naturelles, comme le boire et

le manger, deviendroient, par l'excellence d'une si noble fin, dignes de l'éternité. Les Chrétiens seroient donc bien malheureux, si, ayant un moyen si facile de se sanctifier, ils n'en profitoient pas. C'est une espèce de larcin que d'y manquer : *Quidquid hic favoris captas, quod ad Deum non retuleris, ipsi furaris* (Bern. Serm. 13. in Cant.), dit S. Bernard.

C'est aux Ecclésiastiques à les en instruire, comme S. Paul en instruit ici les Colossiens ; c'est à eux, entrant dans le détail, à l'exemple de l'Apôtre, à leur apprendre qu'on ne glorifie pas seulement Dieu en chantant ses louanges ; mais aussi qu'on peut le glorifier et le louer en toute autre chose, quand Dieu en est la fin et l'objet, suivant ces paroles de S. Augustin : *Quidquid egeris, benè age, et laudasti Deum* (In Psal. 14.). Mais si les Ecclésiastiques veulent persuader au peuple cette grande maxime de la morale chrétienne, ils doivent être les premiers à la pratiquer, se souvenant qu'ils sont les ministres du Fils de Dieu, qui a toujours agi pour la gloire de son Père, et qui n'a jamais cherché en toute chose qu'à lui plaire, comme il le dit lui-même : *Quæ placita sunt ei facio semper* (Joan. 8. v. 29.).

Adorez cette pureté d'intention de notre divin Maître ; elle mérite bien nos plus profonds respects, et nous devons nous efforcer de l'imiter.

II. Tâchez, pour cet effet, de faire toutes vos actions, non-seulement pour la gloire de Dieu, mais encore dans l'union avec Jésus-Christ son fils. C'est ce que la sainte Eglise veut vous insinuer, quand elle vous fait réciter cette prière que nous disons avant de commencer l'Office divin : *Domine, in unione illius divinæ intentionis, qua ipse in terris laudes Deo persolvisti, has horas tibi persolvo.* Ayez donc toujours devant les yeux ce divin original ; prenez soin d'en observer tous les traits, pour les imprimer dans votre cœur, et les exprimer ensuite par vos actions, à l'exemple de S. Bernard : *Anima mea, tui omnes in Jesum et sensus dirigantur et actus* (Serm. 16. in cant.), disoit ce dévot Père. Considérez avec lui, non-seulement en général, mais encore en particulier, tout ce que notre divin Sauveur a fait pendant les jours

de sa vie mortelle : comment il a conversé parmi les hommes, quel a été son respect, sa religion et sa piété envers Dieu son Père ; quelle a été sa charité pour le prochain, son aversion pour le péché, son éloignement du monde, son mépris pour les plaisirs, les honneurs et les biens de la terre. Imitez ce divin modèle qui nous a été donné, comme dit Tertullien, pour nous apprendre à faire divinement toutes nos actions : *Conversabatur Deus, ut homo divina agere doceretur* (Advers. Marc. l. 2. c. 27.).

C'est dans l'Eucharistie que nous trouvons le grand secret de cette union : si nous en approchons comme il faut, nous pourrons dire à Jésus-Christ : *Omnia tua mea sunt, et mea tua sunt.* Puisqu'il est tout à nous, il est juste que nous soyons tout à lui. Tous les jours nous parlons à l'autel en son nom ; agissons aussi en toute occasion en son nom : *Omne quodcunque facitis in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi.*

Mon Dieu, qui ne recevez de gloire que par Jésus-Christ, et qui n'agréez nos devoirs qu'autant qu'ils ont du rapport avec ceux que vous rend cet adorable Fils, ne permettez pas que nos actions soient animées d'un autre esprit que du sien, afin que lui-même agissant en nous, et nous remplissant de ses saintes dispositions, nous vous rendions en lui, par lui et avec lui cette plénitude d'honneur, de louange et de gloire qui vous est due, et que vous ne pouvez recevoir que par lui : *Per ipsum, cum ipso, et in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti omnis honor et gloria* (Can. Missæ.).

POUR LE VENDREDI.

Simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. Cùm autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit.

Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avoit semé du bon grain dans son champ ; mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du blé, et s'en alla. *Matth.* 13. v. 24 et 25.

DE L'IGNORANCE DES ECCLÉSIASTIQUES.

I. Point. Elle nuit à eux-mêmes.
II. Point. Elle nuit à l'Eglise.

I. Cette parabole de l'Evangile peut s'entendre de l'Eglise universelle que J. C. a établie dans le monde (*Chrysos. et Hier. ibid.*). Le Fils de Dieu y a semé du bon grain, puisqu'il y a mis tant d'ames choisies ; car qui doute que l'Eglise ne soit remplie de Chrétiens très-bons et très-parfaits? Mais pendant que les Ecclésiastiques, qui sont les ministres et les serviteurs de Jésus-Christ, qui doivent soutenir la ferveur et la pureté de la religion, se sont endormis dans le travail du Seigneur, et qu'ils ont négligé de s'instruire eux-mêmes, et d'enseigner aux autres les vérités du salut, le démon, profitant de ce temps d'ignorance, a semé des erreurs et de fausses maximes qui ont corrompu les mœurs des Chrétiens. Oh! qui pourroit dire les maux qu'il a causés à l'Eglise par le ministère des hérétiques et des novateurs? Gémissez-en ici devant Dieu ; mais reconnoissez en même temps que ce malheur vient de l'ignorance, que les Ecclésiastiques doivent éviter comme étant la source de toutes les erreurs, ainsi que parle le quatrième concile de Tolède : *Ignorantia, mater cunctorum*

errorum, maximè in Sacerdotibus Dei vitanda est, qui docendi officium in populis susceperunt: Sacerdotes enim legere sanctas Scripturas frequenter admonet Paulus, dicens ad Timotheum: Intende lectioni et exhortationi. Doctores semper manere in hisce sciant. Igitur Sacerdotes Scripturas sanctas et Canones meditentur; ut omne opus eorum in prædicatione divina et doctrina consistat, atque ædificent cunctos tam fidei scientia, quam operum disciplina (Conc. Tol. 4.). Ce seul passage vaut une méditation. Il seroit à souhaiter qu'il fût écrit en gros caractères dans toutes les chambres des Séminaires, et qu'on y fît bien réflexion; on ne verroit pas entrer dans l'Eglise tant de gens qui n'ont ni talent ni disposition pour la servir, et qui, dans la suite, la déshonorent par une conduite toute séculière. Car, comment vivent ces Ecclésiastiques ignorans? comment disent-ils la Messe? comment récitent-ils le Bréviaire? comment font-ils le catéchisme et les autres fonctions de leur ministère? Ils n'ont aucun attrait pour les exercices de piété; ils ont l'étude en horreur: le jeu, la chasse, la dissipation et la débauche font leur occupation ordinaire; et ceux qui sont moins vicieux se contentent de passer leur temps dans l'oisiveté, ou dans un travail qui ne leur convient point; ce qui suffit pour les perdre et les rendre le jouet de leurs ennemis: *Otiositas inimica est animæ,* leur dit Pierre de Blois: *Si non legeris, si non studueris, dormitabit anima tua præ tædio, et hostes tuæ animæ subbata tua deridebunt* (Tract. de inst. episc.). Mais si l'ignorance des Ecclésiastiques leur nuit si fort, nous pouvons dire qu'elle nuit également aux peuples, à la Religion et à toute l'Eglise.

II. Considerez que de là naissent la profanation des Sacremens, le mépris des choses saintes, les confessions sacriléges, les communions indignes, les absolutions précipitées, l'entrée simoniaque dans les Bénéfices, la réception téméraire des saints Ordres, qu'on ne peut recevoir si l'on ignore ce que doit savoir un Ministre des saints autels; car cette ignorance est une irrégularité de droit naturel et de droit divin, dont aucune puissance qui soit au monde ne sauroit jamais dispenser: *Quia tu scientiam repulisti,* dit Dieu par le prophète

Osée, *repellam te ne sacerdotio fungaris mihi* (Oseas, 4. v. 6.). C'est l'ignorance des Ecclésiastiques qui est la source de tous les abus et de tous les désordres que nous voyons régner parmi les peuples, qui, n'étant pas instruits des vérités de la Foi et des maximes de l'Evangile, s'abandonnent, les uns au libertinage, les autres à l'hérésie, quelquefois même à l'athéisme ; les autres croupissent toute leur vie dans le crime, ne connoissant ni ce que la loi de Dieu ordonne, ni ce qu'elle défend ; tous enfin souffrent la faim et la soif de la parole de Dieu, et attirent, par le déréglement de leurs mœurs, la colère et l'indignation de Dieu sur les paroisses : *Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam; et nobiles ejus interierunt fame, et multitudo ejus siti exaruit* (Is. 5. v. 13.). C'est la plainte que Dieu fait par le prophète Isaïe. Soyons-y sensibles. O mon Dieu ! si nous aimions un peu l'Eglise, nous pleurerions amèrement la perte des ames, dont les Prêtres et les Pasteurs ignorans se rendent coupables par leur silence, les laissant courir dans la voie de la perdition ; au lieu de les en retirer par de salutaires avis, dit S. Grégoire pape : *Tot occidimus, quot ad mortem ire quotidiè tepidi et tacentes videmus* (Hom. 12. in Ezec.).

Pour préparation à la Messe, prenez la résolution, au pied des autels, de combattre l'ignorance dans vous et dans les autres. Employez, pour cet effet, tous les jours quelque temps à l'étude, non par curiosité, ou pour votre propre satisfaction, mais afin de pouvoir instruire et exhorter les autres : c'est l'avis que saint Paul donne à Timothée : *Attende lectioni, exhortationi, et doctrinæ* (I. Tim. 2. v. 13.). Profitez-en : quand vous n'auriez point charge d'ames, la science vous servira pour vous perfectionner et vous sanctifier plus facilement et plus sûrement. Si vous êtes chargé de la conduite des autres, c'est pour vous une obligation indispensable d'être instruit de ce que vous devez savoir pour que votre ministère leur soit utile : car c'est peu pour un Pasteur, dit S. Jérôme, que d'être orné de toutes sortes de vertus, s'il ne se rend capable de paître le troupeau qui lui a été confié : *Nihil prodest conscientia virtutum frui, nisi et traditum sibi populum possit instruere* (Hieron. Epist. ad Occean.).

POUR LE SAMEDI.

Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo ? Undè ergò habet zizania ? Et ait illis : Inimicus hoc fecit.

Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui a fait cela. *Matth.* 13. v. 27 et 28.

DE LA VIGILANCE PASTORALE.

Elle doit s'étendre :

I. Point. Sur nous-mêmes.
II. Point. Sur les autres.

I. L'ivraie qui croît dans le champ du père de famille, l'ennemi qui l'a semée, et le sommeil durant lequel elle fut répandue, sont une figure des effets que le démon produit dans les ames, lorsque ceux qui doivent les conduire vivent dans la négligence et sans attention à leurs devoirs. Pour s'opposer aux mauvais desseins de l'ennemi commun de notre salut, il faut qu'ils veillent sans cesse sur eux-mêmes et sur ceux que la divine Providence a confiés à leurs soins. C'est l'avis que S. Paul donne à tous les Pasteurs : *Attendite vobis, et universo gregi, etc.* (Act. 20. v. 28).

Ils doivent veiller sur eux-mêmes. Le démon désire leur chute et leur perte avec plus d'ardeur que celle des simples Fidèles. C'est pourquoi il les attaque avec plus de violence. Il les tente de toutes les manières, sachant que s'il frappe le pasteur, il dissipera tout le troupeau : *Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis* (Matth. 26. v. 31.).

Voilà qui doit nous ouvrir les yeux, et nous engager à veil-

ler continuellement sur tous les mouvemens de notre cœur, afin qu'il ne s'y glisse rien de mauvais qui puisse en souiller et corrompre la pureté. Un laboureur n'est pas obligé de veiller toujours ; il peut se reposer lorsqu'il a cultivé son champ. Il suffit à un vigneron de visiter sa vigne de temps en temps ; mais un chrétien, et encore plus un Ecclésiastique, doit veiller en tout temps et en tout lieu sur son ame, qui est la vigne particulière dont il est chargé : *Vigilate itaque omni tempore* (Luc. 21. v. 36.). Sa vigilance doit être aussi longue que sa vie. Pour planter la charité dans son cœur, il doit en arracher sans cesse les rejetons de mort que la cupidité y produit, dit saint Augustin : *Exstirpa cupiditatem, planta charitatem* (August. Serm. 12. de verb. Dom.). Il doit avoir les yeux toujours élevés vers le ciel, pour prier Dieu d'achever en lui son ouvrage, de faire fructifier la semence de sa grâce qu'il y a répandue, et d'empêcher que le démon ne la corrompe par son ivraie : *Vigilantes in omni instantia et obsecratione* (Eph. 6. v. 18.). Est-ce ainsi que vous avez veillé sur vous-même? Mais parce qu'une vigilance particulière ne suffit pas à un bon Ecclésiastique,

II. Remarquez qu'elle doit encore s'étendre sur les autres, surtout si vous êtes chargé de leur conduite. Vous devez si bien veiller sur le troupeau qui vous a été confié, qu'un jour vous puissiez dire à Jésus-Christ ce que Jacob disoit à Laban : *Diu noctuque æstu urebar et gelu, fugiebatque somnus ab oculis meis* (Gen. 31. v. 6.). Les yeux d'un Pasteur évangélique ne doivent jamais être fermés sur les besoins des ames dont il a la conduite ; il doit imiter, autant que la foiblesse humaine en est capable, la vigilance infatigable de Dieu même, dont il tient la place, et qui se compare chez le Prophète à une verge qui veille : *Virgam vigilantem ego video* ..... (Jerem. 1. v. 11.). Dieu l'a établi sentinelle pour la maison d'Israel. Si, observant de loin l'ennemi, il élève la voix comme une trompette, et avertit le peuple de prendre garde et de se mettre en défense, il a délivré son ame; celui qui sera tué ou blessé ne pourra imputer sa faute qu'à soi-même : *Si viderit gladium venientem, et cecinerit buccina, et annuntiaverit populo :*

Audiens autem, quisquis ille est, sonitum buccinæ, et non servaverit; veneritque gladius, et tulerit eum; sanguis ipsius super caput ejus erit (Ezech. c. 33. v. 3 et 4.). Que si la sentinelle s'endort, dès-lors elle est digne de mort; et Dieu vengera sur elle la perte du malheureux que le démon aura surpris et enlevé : *Sanguinem autem ejus de manu speculatoris requiram* (Ibid. v. 6.). Elle sera responsable de tout le carnage des ames qui aura été fait.

Tremblez ici, Ministres du Seigneur, et ne perdez jamais la mémoire de vos grandes obligations, ni le sentiment du poids accablant dont vous êtes chargés ; faites ensuite une petite revue du passé; examinez quelle a été votre vigilance. Ah ! que vous trouverez d'ivraie, et chez vous et parmi les peuples ! Combien d'abus se sont introduits par votre négligence ! combien d'ivrogneries et de profanations de fêtes ! etc. *Speculatores cœci ..... canes muti, non valentes latrare ; videntes vana, dormientes et amantes somnia* (Isa. 56.v . 10.). Hélas ! voilà peut-être ce que vous avez été jusqu'à présent ; demandez-en pardon à Dieu, et soyez à l'avenir plus vigilans : *Vigila fide, vigila spe, vigila charitate, vigila operibus* (August. Serm. 23. de verb. Dom.). Veillez en toute manière ; que votre vigilance soit continuelle, comme celle des saint Pasteurs l'a été. Saint Augustin (*Serm.* 39. *in nat. Cypr. mart. num.* 4. *Edit. n.*), nous apprend une chose bien remarquable de saint Cyprien ; il dit que ce saint évêque voyant que son exécution à mort était différée d'un jour, et qu'un grand nombre de fidèles s'étoient assemblés, résolus de passer la nuit devant la porte de son logis, il commanda qu'on prît bien garde aux jeunes filles. Oh ! l'admirable Pasteur, s'écrie saint Augustin ! sa mort étoit bien proche, mais sa vigilance pastorale étoit plus vivante que jamais ; et le soin du troupeau que Dieu lui avoit confié occupa son grand cœur jusqu'aux derniers momens de sa vie : *Vicina corporis morte, non moriebatur in animo Pastoris vigilantia pastoralis ; et cura tuendi gregis usque ad extremum vitæ hujus diem, mente sobria tenebatur.* La crainte du bourreau, dont il voyoit déjà l'épée sur sa tête, ne put lui faire oublier les devoirs d'un très-fidèle dispensateur : il songeoit

qu'il alloit être martyr, mais il n'oublioit pas qu'il étoit évêque, et il étoit plus en peine du compte qu'il devoit rendre au Prince des Pasteurs, des brebis qui lui avoient été confiées, que de celui qu'il étoit prêt de rendre de sa foi à un proconsul infidèle : *Ita se martyrem cogitabat futurum, ut esse non oblivisceretur episcopum ; magis curans quam rationem pastorum Principi de commissis sibi ovibus redderet, quàm quid infideli proconsuli de fide propria responderet.* (August. Serm. 39. in nat. Cypr. mart. num. 4. edit. n.). Et nous, Ministres lâches et timides, nous négligeons tout : la moindre chose nous fait oublier le soin que nous devons avoir de notre salut et de celui du prochain.

Pour préparation à la Messe, priez le souverain Pasteur qu'il daigne visiter la terre qu'il a lui-même cultivée, et si souvent arrosée de son propre sang; il n'y a que lui qui puisse arracher les mauvaises herbes que vous y avez laissé croître. Ah ! Seigneur, qu'il est temps de tailler cette vigne que j'ai si fort négligée ! *Tempus putationis advenit* (Cant. 2.v.12.). Mettez-y vous même la main, ô mon Dieu ! car sans cela, je dormirai toujours ; convertissez-moi, s'il vous plaît, afin que je travaille à la conversion des autres : *Deus virtutum, convertere ; respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam, et perfice eam quam plantavit dextera tua* (Ps. 79. v. 15 et 16.).

SIXIÈME SEMAINE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

POUR LE DIMANCHE.

Gratias agimus Deo semper pro omnibus vobis ; memoriam vestrî facientes in orationibus nostris sinè intermissione.

Nous rendons sans cesse grâces à Dieu pour vous tous ; nous souvenant continuellement de vous dans nos prières. *I. Thess.* 1. v. 2.

DE LA RECONNOISSANCE.

I. Point. Application de saint Paul à remercier Dieu des grâces qu'il accordoit aux peuples par son ministère.

II. Point. Soin que nous devons avoir de l'imiter.

I. Les paroles qui commencent l'Epître de ce jour sont d'une grande édification pour les Ecclésiastiques qui travaillent au salut des ames. Nous y apprenons de saint Paul à remercier Dieu sans cesse des grâces qu'il a faites aux autres par notre ministère, et à n'oublier jamais dans nos prières ceux que nous avons instruits. Nous ne saurions trouver un plus illustre exemple de reconnoissance que celui de cet Apôtre. Toutes ses Epîtres nous découvrent les éminentes qualités de son cœur, qui n'étoit pas moins grand que l'Eglise. Il s'étendoit sur tous ceux qu'elle renfermoit dans son sein. Il y avoit place pour tout le monde. S'intéressant au-

près de Dieu pour toutes les Eglises en particulier, il le remercie des progrès qu'elles font dans la foi et des faveurs dont le Seigneur les comble. «Je rends à mon Dieu de continuelles »actions de grâces (dit-il aux Corinthiens, *I. Cor.* 1. *v.* 4 »et 5.) à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donnée »en Jésus-Christ, et de toutes les richesses dont vous avez été »comblés en lui.» Ce qu'il écrivit aux Romains est encore plus remarquable. « Premièrement, je rends grâces à mon »Dieu pour vous tous, par Jésus-Christ, de ce qu'on parle de »votre foi dans tout le monde» (*Rom.* 1. *v.* 8.). Voyez comme l'action de grâce est son premier et son plus grand soin : *Primum quidem gratias ago Deo meo.* Voyez comme il n'en excepte personne : *Pro omnibus vobis.* Remarquez qu'il ne remercie pas seulement Dieu de ce qu'ils ont reçu la foi, mais de ce qu'on en parle par tout le monde : *Quia fides vestra annuntiatur in universo mundo.* Il publie les dons de Dieu, il en relève toutes les circonstances ; il loue et bénit sans cesse la divine miséricorde qui prend un si grand soin de l'Eglise ; il rapporte au Seigneur toute la gloire qu'elle reçoit. Voici comme il écrit aux Ephésiens : « Ayant appris quelle est votre »foi, je ne cesse point de rendre à Dieu des actions de »grâces pour vous.» (*Eph.* 1. *v.* 16.). Il dit la même chose aux Colossiens : « Nous rendons grâces à Dieu, et nous le prions »sans cesse pour vous, depuis que nous avons appris quelle »est votre foi en Jésus-Christ» (*Coloss.* 1. *v.* 3.). Tout ce que saint Paul apprenoit de la vertu des fidèles, lors même qu'il n'en étoit pas le témoin oculaire, lui étoit un grand sujet de louer Dieu. Mais quand il l'en avoit loué une fois, il ne cessoit plus et continuoit toujours de le louer et de le prier ; ce qui lui fait dire : *Ex qua die audivimus, non cessamus pro vobis orantes* (Ibid. v. 9.). Ce feu brûloit toujours dans son cœur, et il ne cessoit point d'offrir à Dieu ce sacrifice de louange. Ministres du Seigneur, voilà votre modèle. Apprenez, dans le second Point, le soin que vous devez avoir de l'imiter.

II. Pour vous y engager, pensez souvent que rien n'attire tant les faveurs de Dieu, que de reconnoître humblement que tout ce que nous pouvons faire de bien vient de lui. Les ri-

vières viennent de la mer, et y retournent : *Ut iterum fluant* (Eccl. 1. v. 7.), dit le Sage : elles n'en reviendroient pas si elles n'y retournoient pas. La terre, comme remarque saint Bernard, nous sert encore d'exemple : elle reçoit avec plus d'abondance les bénédictions du Ciel, qu'elle renvoie jusqu'à leur principe : *Ad locum unde exeunt revertantur flumina gratiarum, ut iterum fluant. Remittatur ad suum principium cœleste profluvium, quò uberius terris refundatur* (Bern. in cant. Ser. 12.). Plus nous remercions Dieu, plus il répand de grâces et de bénédictions sur nos soins et nos travaux. Le croyons-nous bien ? Agissons-nous en conséquence ? La vie apostolique consiste à imiter saint Paul : or, nous avons vu que la vie de cet admirable Apôtre n'étoit qu'un sacrifice de louange et une action de grâce non interrompue ; sa charité embrassoit toute la terre, les villes entières et les particuliers même. En quoi consiste la nôtre ? et quel soin avons-nous d'imiter ce grand Apôtre ? Que répondrons-nous au jugement de Jésus-Christ, lorsqu'il nous reprochera que son Apôtre le remercioit pour le salut de tous les peuples de la terre qu'il avoit appelés à sa connoissance par la prédication ; et que nonobstant ses travaux continuels, ses persécutions, ses voyages, ses différentes occupations, le soin de gagner sa vie en travaillant de ses propres mains, il le prioit continuellement d'achever ce qu'il avoit commencé en eux, en leur accordant le grand don de la persévérance ; et qu'au contraire nous sommes si lâches, que n'ayant presque rien à faire que cela, étant dégagés des embarras et des soins du monde, pouvant avec facilité nous occuper sans cesse des besoins de l'Eglise, nous n'y pensons pas seulement ; et que la meilleure partie de notre temps, et de celui même que nous consacrons à l'oraison, se passe à toute autre chose ? Prenez la résolution de vous acquitter à l'avenir de ce devoir avec plus de fidélité ; l'Eucharistie, dont vous approchez si souvent, vous en fournit un excellent moyen ; puisqu'en l'offrant, ou la recevant, nous rendons à Dieu l'action de grâces la plus agréable et la plus parfaite qu'on puisse lui rendre. Unissez-vous donc à Jésus-Christ, qui s'est mis dans ce divin Sacrement pour suppléer à votre reconnoissance, et remercier

continuellement son Père éternel pour vous. Priez-le qu'il vous fasse entrer dans ces saintes dispositions, afin que vous ne cessiez de le louer et de le bénir pour tous ses bienfaits, pendant que tant d'hommes ingrats les oublient : *Salvos nos fac, Domine Deus noster : congrega nos de nationibus, ut confiteamur nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tua* (Ps. 105. v. 47.).

POUR LE LUNDI.

Memores operis fidei vestræ, et laboris, et charitatis, et sustinentiæ spei Domini nostri Jesu Christi, ante Deum et Patrem nostrum.

Nous représentant devant Dieu, qui est notre Père, les œuvres de votre foi, les travaux de votre charité, la fermeté et l'espérance que vous avez en Notre-Seigneur Jésus-Christ. *I. Thess.* 1. *v.* 3.

DE LA SAINTETÉ DES PREMIERS CHRÉTIENS.

I. Point. Quelles étoient leurs vertus.
II. Point. Combien nous en sommes éloignés.

I. L'éloge que saint Paul fait des Thessaloniciens nous fournit un sujet d'oraison très-utile ; car nous y trouvons de quoi nous humilier et nous confondre, en comparant notre vie molle, sensuelle et relâchée, avec la ferveur, la patience, le désintéressement, le mépris des choses présentes et la vie toute céleste de ces premiers chrétiens. Ce ne sont point des ministres des autels, engagés dans des fonctions sacrées, ou des personnes tout-à-fait séparées du commerce du monde, dont l'Apôtre raconte les vertus : ce sont des gens engagés dans l'état du mariage, mais qui avoient des épouses comme s'ils n'en eussent point eu ; qui usoient de ce monde comme n'en usant

pas; qui soupiroient sans cesse pour le ciel; qui prioient sans relâche; qui se réjouissoient dans les souffrances, toujours prêts à immoler leur vie pour J. C. et pour son Evangile; si détachés des richesses, qu'ils apportoient aux pieds des Apôtres le prix de leurs héritages; si tempérans, que leurs agapes (c'est ainsi qu'on appeloit certains repas qu'ils se donnoient) étoient des écoles de sobriété; si pénitens, qu'ils faisoient du jeûne un exercice ordinaire; si unis entre eux, qu'ils ne faisoient tous qu'un cœur et qu'une ame; si soumis à leurs Pasteurs, qu'ils leur obéissoient comme à Jésus-Christ; si appliqués à la prière, qu'ils y employoient une partie de la nuit; en un mot, ils étoient si saints, que l'horreur et la fuite du vice étoient ce qui les distinguoit du reste des hommes, comme Tertullien le dit encore des chrétiens de son temps: *In silentio et modestia agimus; nec aliundè noscibiles quàm de emendatione vitiorum* (L. ad Scap. 2. v.2.). C'est ce que nous remarquons encore dans cette belle Lettre de l'Eglise de Lyon et de Vienne à celle de Smyrne (*Euseb. Histor. eccl. l.* 5. *c.*1.): lorsque l'on voulut forcer sainte Blandine, qui étoit une esclave, à avouer les prétendus crimes dont on s'efforçoit de noircir les Chrétiens, elle répondit constamment parmi les tortures et les supplices les plus cruels: Nous sommes chrétiens, et l'on ne commet point de crimes parmi nous. Voilà quelle étoit la vertu de ces premiers fidèles, que nous pourrions bien appeler les premiers Religieux de Jésus-Christ; mais, hélas! que nous leur ressemblons peu! En quoi les imitons-nous?

II. Si nous considérons bien la sainteté et la pureté des mœurs qui ont fleuri dans ces premiers siècles de l'Eglise, nous serons forcés de reconnoître que nous ne méritons pas le nom de chrétiens; que nous sommes de la race de Chanaan, et non de Juda, tant nous avons dégénéré. Où est ce désintéressement parfait, ce mépris des richesses, cette pauvreté volontaire, cette union de tous les cœurs, cette patience dans les persécutions, cette ardeur pour le martyre, ces prières continuelles, ces jeûnes, ces veilles, ces austérités, dont le nom seul nous fait trembler? *Quid ad hæc nos sumus? ventris animalia,* pour me servir des paroles de saint Jérôme, qui nous conviennent bien mieux qu'à ce grand Saint, qui menoit

une vie si austère, et qui étoit encore voisin de cet âge d'or de l'Eglise.

N'est-ce pas là un grand sujet de gémissement pour tous les Ecclésiastiques, de voir aujourd'hui tant de relâchement parmi les Chrétiens, la discipline si fort affoiblie, l'impureté et le désordre régner presque partout impunément? Hé! comment ce changement est-il arrivé? comment notre or et notre argent se sont-ils changés en écume? *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus* (Thren. 4. v. 1.)? Les Pasteurs et les Ministres de l'Eglise n'ont-ils pas lieu de craindre que, si les peuples sont aujourd'hui si déréglés, il n'y ait de leur faute? puisque, comme dit le Prophète, les peuples ressemblent ordinairement à leurs Pasteurs. *Et erit sicut populus, sic sacerdos* (Isa. 24. v. 2.). Les premiers Chrétiens n'ont été si parfaits, que parce que leurs Pasteurs l'étoient: que ceux de notre siècle le deviennent, leurs peuples le deviendront bientôt.

Pour préparation à la Messe, pensez sérieusement à vous sanctifier; craignez cette terrible menace de l'Ecriture: *Sacerdotes qui accedunt ad Dominum, sanctificentur, ne percutiat eos* (Exod. 19. v. 22.). Il faut que la vie, les actions et les dispositions des Prêtres, dans l'oblation du Corps et du sang du Seigneur, aient quelque rapport à l'état de cette divine Victime qu'ils offrent au Père éternel; c'est-à-dire, que comme Jésus-Christ est une Hostie digne de Dieu, parce qu'il est infiniment saint, infiniment pur, et infiniment éloigné des moindres souillures, la vie du Prêtre, qui est le ministre de cette divine oblation, doit être de même une vie pure, sainte, irréprochable, et exempte des moindres tâches du péché. Pensez-y lorsque vous devez approcher de l'autel; voilà de quoi vous occuper avant et après la sainte Messe: *Qui passionis dominicæ mysteria celebramus, debemus imitari quod agimus; tunc enim pro nobis hostia erit, cùm nosmetipsos Deo Patri hostiam fecerimus* (Gregor. Mag. l. 4. Dialog. c. 8.).

POUR LE MARDI.

Evangelium nostrum non fuit ad vos in sermone tantùm ; sed et in virtute, et Spiritu Sancto, et in plenitudine multa, sicut scitis quales fuerimus in vobis propter vos.

La prédication que nous vous avons faite de l'Evangile n'a pas été seulement en paroles, mais elle a été accompagnée de miracles, de la vertu du Saint-Esprit, et d'une pleine abondance de ses dons ; vous savez aussi de quelle manière nous nous sommes conduits parmi vous pour votre salut. *I. Thess. c. 1. v. 5.*

DE LA PRÉDICATION DE S. PAUL.

I. Point. Pourquoi cet Apôtre faisoit tant de fruits.
II. Point. D'où vient que nous en faisons si peu.

I. Voici un sujet d'oraison qui n'est pas moins utile que le précédent, puisqu'il est également capable de nous humilier. Saint Paul nous apprend les grands fruits que ses prédications avoient faits chez les Thessaloniciens, ce qui certainement, doit bien nous confondre, nous qui en faisons si peu. Il attribue cet heureux succès, non-seulement aux miracles dont Dieu avoit accompagné son ministère, mais encore à ses bons exemples et à la vie irréprochable et édifiante qu'il avoit menée parmi eux : *Scitis quales fuerimus in vobis propter vos.* Il nous assure que ce peuple avoit embrassé la foi avec tant d'ardeur, et faisoit éclater tant de vertu et de sainteté dans ses mœurs, qu'ils étoient devenus les imitateurs de leur Apôtre et de Jésus-Christ même ; en sorte qu'on pouvoit les proposer à toutes les autres églises comme un modèle de perfection : *Imitatores nostri facti estis, et Domini..... ita ut facti sitis forma omnibus credentibus in Macedonia et in*

Achaiâ (I. Thess. 1. v. 6. 7.). Jugez de là combien la prédication de l'Evangile a d'effet quand elle est soutenue par le bon exemple. Lorsque vous mènerez une vie vraiment ecclésiastique, il ne sera presque pas nécessaire que vous parliez, comme l'Apôtre reconnoît qu'il étoit presque inutile qu'il le fît. *Ita ut non sit nobis necesse quidquam loqui.* Les Thessaloniciens étoient tellement confirmés dans la foi par l'exemple de saint Paul, et si remplis de l'amour de Jésus-Christ, que, sans prêcher et sans sortir de leur pays, ils étoient eux-mêmes des Apôtres et des prédicateurs de l'Evangile par toute la Grèce et par tout le monde : *A vobis enim diffamatus est sermo Domini, non solùm in Macedoniâ et in Achaiâ, sed et in omni loco fides vestra, quæ et ad Deum, profecta est.* Voilà le grand secret dont l'Apôtre se servoit pour gagner les âmes à Dieu, pour arracher du cœur des pécheurs les idoles auxquelles ils sacrifioient, je veux dire les passions auxquelles ils étoient si fortement attachés ; et les engager à servir uniquement le vrai Dieu et Jésus-Christ son fils. Mais d'où vient que, prêchant les mêmes vérités que saint Paul, nous faisons aujourd'hui si peu de fruit ? Cherchons-en la raison dans le second point.

II. Il est aisé de la découvrir. C'est que les discours de la plupart de ceux qui prêchent ne consistent que dans de vaines paroles : *In sermone tantùm.* Ils persuaderoient et ils toucheroient plus efficacement, si leur prédication étoit soutenue par la prière et la force du bon exemple, comme l'étoit celle de saint Paul : *In virtute multâ.* Ils n'aiment pas Dieu, ni Jésus-Christ son fils, comme cet Apôtre ; ils ne pratiquent pas, comme lui, ce qu'ils enseignent aux autres : voilà pourquoi leurs paroles ne sont qu'un vain son, une cymbale qui retentit sans faire aucune impression sur les cœurs des auditeurs : *Dabis voci tuæ vocem virtutis,* dit saint Bernard, *si quod suades, tibi priùs cognosceris persuasisse : validior operis quàm oris vox... vox oris sonat, vox operis tonat.* (serm. 5. in Cant.). La langue de la bouche, dit saint François de Sales, parle à l'oreille du corps ; mais la langue du cœur parle au cœur des auditeurs. Vous voulez que vos paroles soient efficaces : soyez le premier touché de ce que vous vou-

lez insinuer aux autres ; soyez aussi le premier à le pratiquer ; car c'est pour l'instruction de tous les prédicateurs qu'il est dit de notre commun Maître : *cœpit Jesus facere et docere* (Act. I. v. 1.). Déplorez ici l'aveuglement de tant d'Ecclésiastiques qui, par une précipitation indiscrète, renversent cet ordre, et se hâtent d'enseigner ce qu'ils n'ont pas mis en pratique. Oh ! qu'il est rare que de pareils prédicateurs fassent de grandes conversions ! *facere et docere ;* voilà dans deux mots leur devise et leur devoir. S'ils veulent se sanctifier dans l'exercice de leur ministère, il faut qu'on voie dans leur conduite ce qu'ils prescrivent aux autres lorsqu'ils les instruisent : celui qui ne fait pas ce qu'il dit, mérite d'être considéré plutôt comme le successeur des Pharisiens que comme celui des Apôtres, puisqu'il veut imposer aux autres un joug qu'il refuse de porter lui-même : *Sit igitur rector operatione præcipuus ;* c'est la conclusion qu'il faut tirer avec saint Grégoire Pape : *Illa vox namque libentius auditorum corda penetrat, quàm dicentis vita commendat* (Greg. Magn. I. 2. Past. c. 3.)

Heureux le Pasteur, heureux le prédicateur dont la vie est une exhortation continuelle à la vertu ; il sera grand dans le royaume des cieux ! *Qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum* (Matth. I. v. 16.). C'est Jésus-Christ même qui a ainsi canonisé tous ceux d'entre ses Ministres qui auront vécu de la sorte. Priez-le qu'il vous rende tel : célébrez ou communiez à cette intention. Un prédicateur qui possède Dieu dans son cœur a des paroles de Dieu, et sa voix abat les plus grands pécheurs, figurés par ces cèdres du Liban dont parle le Prophète : *Vox Domini in virtute; vox Domini in magnificentiâ ; vox Domini confringentis cedros Libani... vox Domini præparantis cervos : et revelabit condensa ; et in templo ejus omnes dicent gloriam* (Psalm. 28. versibus 4, 5 et 9.).

POUR LE MERCREDI.

Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo.

Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. *Matth.* 13. v. 31.

DE LA DOCTRINE DE L'ÉVANGILE.

I. Point. Sa petitesse.
II. Point. Sa grandeur.
III. Point. Sa force.

I. Jésus Christ nous donne, dans la parabole du grain de sénevé, une image bien ressemblante de sa doctrine. Nous y apercevons, d'une manière sensible, le progrès qu'a fait l'Evangile dans le monde ; nous voyons son accroissement, comme avec les yeux du corps, dans la manière dont croît la petite plante de sénevé, qui, étant la moindre de toutes les semences, devient un arbre qui étend ses branches de tous côtés.

Rien de plus méprisable aux yeux des hommes que la prédication de l'Evangile dans son commencement. Croire en Jésus-Christ qui avoit passé toute sa vie dans la pauvreté, dans l'obscurité et dans les humiliations ; adorer un Dieu crucifié, c'étoit une folie aux gentils, un scandale aux Juifs, l'objet des railleries des philosophes, le motif de la persécution des princes et des grands du monde ; ce qui faisoit dire à saint Paul : *Prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (II. Cor. 1. v. 23.). Qu'y a-t-il de plus petit et de plus humiliant, selon les vues humaines, que de souffrir les injures, pardonner à ses ennemis, porter sa croix, renoncer à soi-

même, mepriser les biens et les honneurs de ce monde ? C'étoient là cependant les maximes de Jésus-Christ, qu'il falloit annoncer à des hommes orgueilleux. Et qui l'a fait? douze pauvres pêcheurs, gens sans appui, sans lettres, sans éloquence, que Dieu a choisis pour confondre les puissans et les sages du siècle, afin que tout le monde vît que c'étoit là son ouvrage. Il n'a pas voulu se servir de l'orateur, dit S. Augustin, pour attirer les pêcheurs à lui, mais il s'est servi du pêcheur, non-seulement pour persuader l'orateur, mais encore pour gagner les sénateurs et les empereurs : *Non de oratore piscatorem, sed de piscatore lucratus est oratorem ; de piscatore lucratus est senatorem ; de piscatore lucratus est imperatorem* (August. in Ps. 29. Serm. 2. n. 14.). Adorez ici la conduite de la divine Providence, qui se sert des instrumens qui paroissent les plus vils, pour opérer les plus grandes choses.

II. Après avoir vu la doctrine de l'Evangile petite dans son commencement, considérez quelle a été dans la suite sa grandeur et son étendue ; cette divine semence est devenue un arbre, sur les branches duquel les oiseaux du ciel sont venus se reposer. Lorsque les grands du monde, les savans, les philosophes entrèrent dans l'Eglise, ils se mirent à couvert sous son ombre et se rassasièrent de ses fruits. La voix des Apôtres ayant été entendue jusqu'aux extrémités de la terre, tous les peuples se sont pressés d'entrer dans le bercail de Jésus-Christ : les rois même les plus puissans ont fait gloire de porter son joug et d'obéir à son Evangile. Quelle merveille ! C'est ce que Daniel avoit prédit long-temps auparavant, sous la figure d'une petite pierre détachée de la montagne, qui crut si fort, qu'elle devint une grande montagne elle-même et remplit toute la terre : *Lapis factus est mons magnus, et implevit universam terram* (Daniel. c. 2. v. 35.). C'est aussi ce qui a été figuré par cette petite fontaine que Mardochée vit en songe, qui s'accrut et se grossit si fort, qu'elle devint une grande rivière et une vaste mer : *Fons parvus crevit in fluvium maximum, et in aquas plurimas redundavit* (Esther. 1. v. 10).

Rien de si grand et de si admirable qu'un pareil spectacle pour ceux qui aiment la beauté de la maison de Dieu. Cette vue les transporte hors d'eux-mêmes, et ils sentent déjà quel-

ques-uns de ces mouvemens qu'éprouvent les Bienheureux dans le ciel lorsqu'ils s'écrient : *Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens ; justæ et veræ sunt viæ tuæ, Rex seculorum ; quis non magnificabit nomen tuum* (Apocal. 15. v. 3. 4.)? Mais ne nous contentons pas d'admirer la grandeur de la doctrine évangélique ; voyons dans le troisième point quelle est sa force.

III. Elle nous est encore marquée dans les propriétés du grain de sénevé, qui, de toutes les semences, est celle qui a le plus de pointe et d'acrimonie quand elle est brisée et broyée ; ce qui marque la force et la vivacité de la doctrine de l'Evangile ; laquelle, étant bien méditée, est capable de toucher les âmes les plus endurcies, de faire pleurer les plus grands pécheurs, de briser et convertir les cœurs de pierre : *Nunquid non verba mea sunt quasi ignis, dicit Dominus, et quasi malleus conterens petram* (Jerem. 23. v. 29.)? Ecoutez ce qu'en dit saint Paul : La parole de Dieu est vivante et efficace ; il n'y a point d'épée à deux tranchans qui pénètre si avant qu'elle : *Vivus est sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritûs, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis* (Hebr. 4. v. 12.). Cette divine parole a la force et la vertu de pénétrer jusque dans les replis les plus secrets de l'âme ; elle décide, comme dit saint Augustin, des choses temporelles et des choses éternelles ; elle fait voir dans les unes et dans les autres que ce qu'elle dit est vrai, et sépare du monde celui qu'elle frappe : *Dicit de temporalibus, dicit de æternis, in utroque probat quod dicit, et eum, quem ferit, separat à mundo* (August. in Ps. 49. v. 12.). Voyez quelle est le tranchant de cette épée, et les divisions qu'elle fait. Elle sépare les Saints d'avec les pécheurs, elle écarte de nous les ennemis de notre salut. Un enfant veut se consacrer à Dieu, le père ne le veut pas : un Ecclésiastique veut servir le Seigneur et remplir les devoirs de son ministère, ses parens s'y opposent ; la parole de Dieu met entre eux une sainte division.

Prêtres du Seigneur, vous avez tous les jours ce glaive spirituel entre les mains, pour retrancher dans les autres ce

qu'il y a de mauvais ; servez-vous-en pour vous-mêmes : car quelque parfaits que vous soyez, vous trouverez toujours quelque chose à retrancher dans vous: *Assumite et gladium spiritûs quod est verbum Dei* (Ep. 6. v. 17.). Priez Jésus-Christ que vous allez recevoir en la sainte communion, et qui est venu apporter ce glaive dans le monde, qu'il vous fasse la grâce d'en bien user, et de séparer de vous tout ce qui pourroit vous empêcher d'être à lui : *Non veni pacem mittere, sed gladium* (Matth. 10. v. 35.).

POUR LE JEUDI.

Simile est regnum cœlorum fermento , quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum.

Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. *Matth.* 13. v. 33.

DE L'USAGE DES PETITES CHOSES.

I. Point. Le mépris qu'on en fait.
II. Point. L'estime qu'il en faut faire.

I. La parabole du levain, ainsi que celle du grain de sénevé, nous représente la force et la fécondité de la parole de Dieu. Admirons, avec les saints Pères, la conduite de Jésus-Christ qui nous donne une autre instruction dans ces deux paraboles. Ce divin Sauveur nous y apprend, par des comparaisons tirées de ce qu'il y a plus commun et de plus petit, que nous ne devons pas mépriser et négliger les moindres choses. Si nous savons en profiter, elles produiront en nous les plus grands biens. Cependant, il n'est que trop ordinaire qu'elles sont méprisées et qu'on n'estime que les actions d'éclat. Si l'on ne fait pas une oraison sublime, une sévère pénitence, etc.,

on croit souvent que tout le reste n'est rien. Combien en est-il qui se trompent dans les sentimens qu'inspirent ces actions qui les distinguent aux yeux des hommes ! Ils les regardent comme l'effet d'une sainte ferveur, tandis qu'ils n'en sont souvent que les apparences, et qu'il s'y trouve ordinairement plus de vanité, d'amour-propre et d'ambition que de piété solide. S'abstenir de cette petite curiosité, de cette parole inutile ; obéir dans cette occasion qui paroît légère ; rendre ce service qu'on ne croit pas important, etc., cela, dit-on, ne mérite aucune attention. C'est une illusion de le penser, parce que ce mépris des petites choses nous conduit au relâchement, suivant ces paroles du Sage : *Qui spernit modica, paulatim decidet* (Eccl. 19. v. 1.). Au lieu que si nous avions été fidèles à ces petits exercices, nous serions arrivés insensiblement à la perfection. Avant que le Saint-Esprit allumât dans le cœur de sainte Thérèse ce grand feu de charité qui l'a si heureusement consumée, elle nous apprend elle-même, dans sa Vie, qu'elle s'exerçoit à de petites choses, et qu'elle se plaisoit à témoigner son amour à son Epoux dans les moindres occasions. Elle balayoit pendant des heures qu'elle avoit autrefois passées dans de vains amusemens : elle alloit dans le chœur lorsqu'il n'y avoit personne, pour arranger les manteaux de ses sœurs, et elle s'estimoit heureuse de rendre ce petit service aux chantres de l'Agneau, qui s'étoient consacrées à le louer. Cela nous paraît peu de chose, mais c'est peut-être ce qui a été la source de cette haute contemplation que nous admirons en elle. Apprenons de là l'estime que nous devons faire des petites choses.

II. Vous voulez faire de grands progrès dans la vertu, commencez par les choses les plus légères, dit S. Augustin : *Magnus esse vis, à minimo incipe* (Serm. 69 de verb. Evang. aliàs 10. de verb. Dom.). Commencez bien, et continuez de même ; embrassez les moindres occasions de prier et de vous humilier qui se présenteront, et vous deviendrez un parfait chrétien et un parfait Ecclésiastique. Ce ne sont pas les grandes choses que l'on fait, qui plaisent à Dieu, mais le grand amour avec lequel on les fait : il n'y a rien de grand quand on aime peu ; il n'y a rien de petit quand on aime beaucoup.

C'est notre cœur que Dieu recherche ; le désir de lui plaire rend grandes les plus petites choses. Un verre d'eau donné à un pauvre pour l'amour de Dieu, est capable de nous mériter le ciel. Remarquez que lorsque Jésus-Christ invite le bon serviteur à entrer dans la joie de son Seigneur, ce n'est pas pour avoir souffert la mort en défendant les intérêts de Dieu, mais pour avoir été fidèle dans les moindres choses : *Quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam ; intra in gaudium Domini tui* (Matth. 25. v. 21.). Ce qui fait dire à S. Bernard : *In minimis esse fidelem non parvum est ; hoc parvum non parum est, sed ferè totum* (Serm. in solem. omn. Sanct.).

Examinez à présent quelle a été votre fidélité dans les petites choses. Ah ! combien de fois avez-vous négligé de donner à Dieu le peu qu'il demandoit de vous en telles occasions, où vous pouviez aisément détourner votre vue, réprimer votre langue, mortifier votre amour-propre, etc. ! Priez-le qu'il vous fasse la grâce de ne plus rien mépriser de tout ce qui peut contribuer à sa gloire et à votre sanctification. Si vous communiez aujourd'hui, on peut assurer sans doute que vous aurez fait une grande chose ; mais prenez garde que votre peu de disposition ne rende petite et infructueuse dans vous une chose si grande et si excellente en elle-même. Préparez-vous donc ; et après avoir fait tous vos efforts, que votre action de grâces soit d'admirer qu'un Dieu ait daigné venir loger chez vous : *Ergone credibile est ut habitet Deus cum hominibus super terram ? Si cœlum et cœli cœlorum non te capiunt, quantò magis domus ista, quam ædificavi* (II. Paral. 6. v. 18.) !

POUR LE VENDREDI.

Hæc omnia locutus est Jesu in parabolis ad turbas.
Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles. *Matth.* 13. v. 34.

MANIÈRE D'INSTRUIRE LE PEUPLE.

I. Point. On doit le faire d'une manière solide et familière.
II. Point. Raisons qui obligent à instruire de la sorte.

I. Adorons le Verbe éternel, la sagesse de Dieu prêchant aux peuples en paraboles, et se servant d'exemples familiers pour rendre les vérités du salut intelligibles à tout le monde. Oh ! que cette conduite est admirable ! qu'elle mérite bien notre attention ! Elle apprend à tous les Ecclésiastiques qui veulent travailler utilement au salut des âmes, à se rendre familiers et populaires dans leurs instructions. Ils doivent être persuadés, comme S. Paul, qu'ils sont redevables aux ignorans comme aux savans, aux grossiers comme à ceux qui sont plus polis, plus éclairés : *Græcis ac barbaris, sapientibus et insipientibus debitor sum* (Rom. I. v. 14.). On prend plaisir à parler de la Religion aux personnes qui ont de l'esprit, parce qu'elles comprennent facilement ce qu'on leur dit : mais on ne le fait qu'avec répugnance à celles qu'on trouve simples et grossières, parce qu'on a de la peine à leur faire comprendre les vérités sur lesquelles on les instruit; cependant c'est particulièrement en cette occasion que le zèle des Ecclésiastiques doit éclater, et qu'ils doivent dire avec l'Apôtre : *Væ mihi si non evangelizavero* (I. Cor. 9. v. 26.).

Un Pasteur, par exemple, se doit tout entier à son troupeau, qui est ordinairement composé de sages et de simples : il est redevable aux uns et aux autres, mais plus, en quelque ma-

nière, aux simples et aux gens grossiers qu'aux sages et aux savans; car ces derniers peuvent, par leurs connoissances, suppléer aux instructions de leur Pasteur, au lieu que les simples ne sauroient s'en passer. Il faut donc les instruire plus exactement, et redire souvent les mêmes choses à ceux qui ont l'esprit lent : *Ea quæ sunt instructioni necessaria, sæpius oportet insinuare rudioribus* (Aug. de Baptis. contra Donat. l. 2. c. 2.), dit saint Augustin. Il faut le leur dire de tant de manières différentes qu'enfin ils le conçoivent. Cela n'est pas même sans fruit pour ceux qui sont chargés de leur instruction ; la nécessité où ils se trouvent de tourner une matière de toute façon pour la rendre intelligible, leur sert à acquérir une grande facilité pour parler en public.

Avez-vous instruit de la sorte ? Combien d'Ecclésiastiques s'éloignent de cette méthode ! N'êtes-vous point de ceux qui, au lieu de choisir des sujets utiles et importans, se piquent de ne traiter en chaire que de matières curieuses, singulières ou relevées, qui passent la portée du plus grand nombre de leurs auditeurs ? A les voir ainsi guindés, remplir leurs discours des sentimens des philosophes, ou des plus subtils raisonnemens des théologiens, ne diroit on pas qu'ils ne prêchent que pour éblouir les esprits, et qu'ils mettent leur gloire à n'être entendus et compris que de peu de gens? Evitez ce défaut; et pour cet effet,

II. Examinez les raisons qui vous engagent à instruire d'une manière solide et familière.

C'est, 1° l'exemple de Jésus-Christ qui nous apprend dans l'Evangile qu'il est venu particulièrement pour l'instruction des pauvres : *Spiritus Domini super me ; evangelizare pauperibus misit me* (Luc. 4. v. 18.). Voudriez-vous négliger ceux qui ont été le grand objet de la mission de notre divin Maître?

2° C'est l'intention de l'Eglise qui ordonne à ceux qui ont charge d'âmes, de faire, au moins le dimanche et les principales fêtes de l'année, des instructions utiles suivant leurs talens et la portée des peuples ; leur enseignant, d'une manière courte et facile, les vertus qu'il faut pratiquer, et les vices qu'on doit éviter pour être sauvé : *Diebus saltem dominicis*

et festis solemnibus, plebes sibi commissas pro sua et eorum capacitate pascant salutaribus verbis ; docendo quæ scire omnibus necessarium est ad salutem ; annuntiando eis cum brevitate et facilitate sermonis vitia quo eos declinare, et virtutes quas sectari oporteat, ut pœnam æternam evadere, et cœlestem gloriam consequi valeant (Concil. Trid. sess 5. cap. 2.). Voila comme parle le concile de Trente, et la règle que nous devons suivre.

3° C'est la nature des vérités que nous prêchons, qui exige que nous les annoncions d'une manière solide, mais familière. Elles n'ont pas besoin de l'art ni des préceptes de l'éloquence pour être persuadées ; il suffit qu'elles soient expliquées avec simplicité, afin que notre foi ne paroisse pas établie sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu : *Ut fides vestra non sit in sapientiâ, sed in virtute Dei* (I. Cor. 2. v. 5.). Il n'est pas besoin de discours élevés, ni de figures de rhétorique, pour dire aux hommes que tout leur bonheur consiste à bien connoître Dieu et Jesus-Christ son fils, qu'il a envoyé dans le monde pour nous sauver ; que leur principale obligation est d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, et d'éviter tout ce qui lui déplaît ; qu'ils ont une âme à sauver, un paradis à espérer, un enfer à craindre, etc. La simple exposition de ces vérités fait plus d'impression sur l'esprit des auditeurs, que les discours les plus éloquens. Quels fruits ne font pas tant d'hommes apostoliques qui les prêchent avec zèle et simplicité ! Prenez la résolution de les imiter, et pour lors vous pourrez dire avec S. Paul : *Sermo meus et prædicatio mea non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritûs et virtutis* (I. Cor. 2. v. 4.).

Demandez cette grâce à Jésus-Christ, dans votre préparation à la Messe : offrez-vous à lui, pour entrer dans ce grand dessein qu'il a d'attirer tous les hommes à la connoissance de la vérité, par la prédication de son Evangile ; et s'il vous appelle à un emploi si relevé, tâchez de vous en acquitter d'une manière qui soit utile à tout le monde : *Prædicate Evangelium omni creaturæ* (Marc. 16. v. 15.).

POUR LE SAMEDI.

Sinè parabolis non loquebatur eis, ut impleretur quod dictum erat per Prophetam dicentem : Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita à constitutione mundi.

Il ne leur parloit point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde. *Matth.* 13. v. 34 et 35.

DU CATÉCHISME.

I. Point. Sa nécessité.
II. Point. La manière de le faire.

I. Ces choses cachées dès le commencement du monde, et qui nous ont été révélées par Jésus-Christ, sont les mystères et les vérités de l'Evangile que notre Seigneur a ordonné à ses Apôtres et à leurs successeurs d'annoncer à tous les peuples de la terre : *Euntes docete omnes gentes, etc.* (Matth. 28. v. 19.). Considérez avec quelle fidélité les Apôtres se sont acquittés de cette importante commission : ils ne passoient pas un seul jour, dit S. Luc, sans parler plusieurs fois de Jésus-Christ au peuple : ils enseignoient les vérités du salut, non-seulement en public et dans le temple, mais encore dans les maisons des particuliers : *Omni autem die non cessabant in templo, et circa domos docentes, et evangelizantes Christum Jesum.* (Act. 5. v. 42.). Ministres de l'Eglise, qui tenez la place des saints Apôtres, on ne demande pas que vous fassiez le catéchisme tous les jours comme eux; mais du moins vous devez obéir à l'Eglise, qui vous ordonne de le faire souvent, particulièrement les dimanches et fêtes. Pou-

vez-vous ignorer là-dessus votre obligation, surtout si vous êtes Pasteurs? *Nonne greges à Pastoribus pascuntur* (Concil. Trident. sess. 24. cap. 4. Ezech. 34. v. 2.)? Comment voulez-vous que tant de pauvres gens de la campagne, tant d'artisans et d'autres personnes qui ne savent ni lire ni écrire apprennent les vérités dont la connoissance est nécessaire au salut, si vous n'avez soin de les en instruire? *Paucissimis datum est, ut nullo sibi prædicante homine, doctrinam salutis accipiant* (De bono persev. c. 9.), dit S. Augustin. Vous êtes obligé d'instruire tous les ignorans qui sont dans votre paroisse. Si vous négligez de le faire, vous méritez le reproche que Dieu fait par son Prophète, et qui rendra confus au grand jour du jugement tant d'Ecclésiastiques et de Pasteurs qui n'ont aucun soin d'enseigner ceux qui en ont besoin et qui l'attendent: *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* (Thren. 4. v. 4.). Mais parce qu'il ne suffit pas d'être convaincu de la nécessité du catéchisme, apprenez, dans le second point, la manière de le faire.

II. Il n'est pas si aisé de bien faire le catéchisme qu'on se l'imagine: de tous les emplois ecclésiastiques, c'est un de ceux qui demandent le plus d'application, de peine, de patience, de douceur, d'onction, de discernement et de persévérance. Ce n'est point un ouvrage du commun, mais celui d'un sage architecte, d'établir le fondement de la Religion, dit saint Jérôme: *Fundamentum nemo potest ponere nisi sapiens architectus* (In cap. 1. Ep. ad Titum.). Il faut, pour réussir,

1° Etre bien instruit des vérités de la foi, afin d'être en état de les expliquer aux autres d'une manière claire et intelligible, par dès demandes et des réponses courtes et faciles: *Optimus docendi modus quo fit ut qui audit, verum audiat; et quod audit intelligat* (l. 4. de Doctr. chr. c. 10.), dit saint Augustin.

2° Suivre une méthode; rapporter la doctrine chrétienne à quelques chefs principaux, comme sont le symbole des Apôtres, les Sacremens, et les commandemens de Dieu et de l'Eglise, et l'Oraison dominicale; faire sentir l'importance des vérités qui y sont renfermées, afin qu'on les écoute avec plus

d'avidité, et les redire si souvent que chacun puisse les apprendre. Donnez un pain entier à un petit enfant ; si vous ne le lui rompez ; il mourra de faim : il en est de même des vérités chrétiennes ; si vous ne prenez soin de les digérer et de les rendre sensibles, vous parlerez beaucoup, et vous n'instruirez personne.

3° S'accommoder à la portée des auditeurs ; instruire les grands et les petits, chacun suivant leur capacité : c'est ce que S. Paul nous apprend, quand il dit aux Corinthiens : *Lac vobis potum dedi, non escam* (1. Cor. 3. v. 2.) ; et aux Thessaloniciens : *Facti sumus parvuli in medio vestrûm, tanquam si nutrix foveat filios suos* (I. Thess. 2. v. 7.). Il faut les instruire tous avec une égale charité, retrancher toutes questions curieuses et inutiles, les faits incertains, les histoires douteuses, et ne s'attacher qu'à ce qui peut perfectionner la foi et les mœurs. C'est encore l'Apôtre qui nous en donne l'exemple, quand il dit qu'il n'a jamais rien caché aux fidèles de tout ce qui pouvoit leur être utile : *Vos scitis quomodo nihil subtraxerim utilium, quominus annuntiarem vobis, et docerem vos publicè et per domos, testificans Judæis atque gentilibus in Deum pœnitentiam et fidem in Dominum nostrum Jesum Christum* (Act. 20. v. 20 et 21.).

Est-ce ainsi que vous avez catéchisé? voyez en quoi vous avez manqué ; et pour préparation à la Messe, demandez pardon à Jésus-Christ pour le passé. Promettez-lui que vous serez plus exact à l'avenir à vous acquitter d'un emploi qui lui est si agréable, et qu'il a exercé lui-même lorsqu'il étoit sur la terre.

Mon Dieu, qui aimez tant les âmes, et qui savez combien il s'en perd tous les jours par l'ignorance des vérités nécessaires au salut, et par le peu de soin qu'on a de faire le catéchisme ; donnez-nous, s'il vous plaît, pour cet emploi tout l'amour que demande une fonction que ses Disciples ont pratiquée avec tant de zèle ; qui a toujours été regardée comme l'une des us importantes fonctions qui soient dans l'Eglise : faites que nous nous y appliquions de telle sorte, que nous méritions la récompense que vous avez promise à ceux qui auront instruit les autres : *Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splen-*

dor firmamenti ; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates (Daniel 12. v. 3.).

LA SEPTUAGÉSIME.

POUR LE DIMANCHE.

Nescitis quòd ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium ? Sic currite ut comprehendatis.

Ne savez-vous pas que quand on court dans la carrière, tous courent, mais un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte que vous le remportiez. I. *Cor.* 9. 24.

DE LA PERSÉVÉRANCE.

I. Point. Il faut pratiquer la vertu jusqu'à la fin pour remporter le prix.
II. Point. Combien la chute des plus grands personnages doit faire craindre.

I. Considérons, dans l'Epître de ce jour, que la vie chrétienne est comme une carrière où tous les fidèles courent pour remporter le prix ; mais, hélas ! il y en a peu qui courent comme il faut, et qui méritent d'être récompensés. Tous ceux qui entroient dans la carrière des jeux olympiques, auxquels S. Paul fait ici allusion, couroient ; plusieurs même le faisoient comme il falloit : mais parce qu'ils ne persévéroient pas jusqu'au bout, ils étoient privés du prix de la course. Il en est de même de ceux qui entrent dans la carrière de la vertu : tous y courent, plusieurs même y courent pendant quelque temps comme il faut ; mais parce qu'ils ne persévèrent pas jusqu'à la fin, ils sont pareillement privés du prix que Dieu a at-

taché à cette course. Oh ! que cette comparaison est terrible ! faites-y un peu d'attention.

Ce n'est donc pas assez, en entrant dans le ministère ecclésiastique, de témoigner un grand attachement à l'exercice de ses fonctions, un grand zèle pour s'acquitter de ses devoirs, une extrême exactitude aux moindres choses : ce zèle ne doit point être un feu passager, et semblable à celui qui s'allume dans les épines : *Exarserunt sicut ignis in spinis* (Ps. 117. v.12.). Il faut qu'il soit toujours égal et uniforme ; qu'il ait toujours la même consistance ; qu'il soit à l'épreuve des flatteries et des contradictions du monde ; que nul intérêt, nulle prétention, nulle crainte ne soit capable de l'ébranler : autrement, s'il se relâche, s'il se dément, s'il vient à disparoître, on ne doit attendre aucune récompense de ses travaux, puisque ce n'est que la seule persévérance que Dieu promet de couronner. Voulez-vous, dit le Saint-Esprit dans l'Apocalypse à l'Evêque de Smyrne, recevoir la couronne de vie ? vous ne devez l'attendre qu'à condition que vous garderez une inviolable fidélité, non-seulement pendant quelques années, mais jusqu'à la mort : *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ* (Apoc. 2. v. 10.). Eussiez-vous le zèle des Apôrtes, la patience des martyrs, la pureté des vierges ; si vous venez à vous écarter des voies de la justice, toutes vos bonnes œuvres seront oubliées : *Si averterit se justus à justitiâ suâ, et fecerit iniquitatem, omnes justitiæ ejus quas fecerat, non recordabuntur.* Méditez bien cette grande vérité.

II. Pour mieux vous en convaincre, jetez les yeux, je ne dis pas sur le commun des hommes, mais sur ceux qui paroissoient les plus vertueux, les plus éclairés et les plus avantagés des dons de la grâce. Combien en trouverez-vous qui ont manqué de persévérance, sans laquelle on ne peut remporter de victoire ! et quand on seroit victorieux en quelque combat, cela ne suffiroit pas pour en recevoir la récompense, comme dit saint Bernard : *Absque perseverantiâ nec qui pugnat victoriam, nec palmam victor consequitur* (Ep. 120.). Plusieurs étoient entrés tout fervens dans la carrière de la vertu ; mais ils n'ont pas continué de courir jusqu'au

bout ; ils se sont relâchés insensiblement, et ayant manqué de fidélité à remplir leur devoir, ou à correspondre aux grâces que Dieu leur avoit faites, ils se sont vus à la fin privés du prix de la course. O Dieu! qui ne tremblera après tant d'exemples que nous avons là-dessus de la foiblesse humaine? Sommes-nous plus sages que Salomon? Cependant il est tombé, et sa chute a été si fâcheuse, que ce qu'on peut penser de plus avantageux de lui est de croire que son salut est incertain. Sommes-nous mieux appelés que Judas? et cependant cet apôtre, appelé par Jésus-Christ même, est devenu un enfant de perdition. Sommes-nous plus savans que Tertullien, dont les ouvrages ont été si fort estimés par les saints Pères, et dont Vincent de Lérins dit que les paroles sont autant de sentences : *Cujus quot verba, tot sententiæ sunt; quot sensus, tot victoriæ* (Vincent. Lerin. advers. 1. Hær.)? Et cependant, après avoir été un des premiers défenseurs de la foi, il a fini par l'hérésie infâme de Montan. Sommes-nous mieux instruits qu'Origène si versé dans les saintes Ecritures, et qu'une infinité d'autres qui paroissoient si zélés pour la Religion, et qui n'ont pas eu le bonheur de parvenir aux récompenses qu'elle promet? Que la chute de ces grands hommes vous fasse trembler ; qu'elle vous engage à vous défier de vous-même, et à recourir à Jésus-Christ avec une humilité sincère !

Pour votre préparation à la Messe, demandez instamment à Dieu le grand don de la persévérance, qui est la consommation de tous nos mérites et le principe de notre bonheur éternel, comme dit saint Augustin : *Magnum Dei donum, quo cætera dona conservantur: sola est cui æternitas redditur, vel potius quæ hominem æternitati reddit* (August. de dono persev. c. 6.). Communiez avec une nouvelle dévotion, afin que, soutenus par cette céleste nourriture, vous puissiez marcher jusqu'à la fin dans le chemin de la vertu, sans vous rebuter ni lasser jamais. Animez-vous par la considération du prix qu'on vous propose, qui est une couronne incorruptible et une gloire immortelle. Ah ! ce prix mérite bien que vous vous fassiez quelque violence; courez donc de telle sorte, que vous soyez trouvés dignes de la recevoir un jour

de la main de Dieu : *Sic currite ut comprehendatis.* O mon Dieu ! qui m'appelez à une si grande récompense, faites-moi la grâce de travailler avec fidélité à la mériter. Conduisez mes pas, aidez ma foiblesse, soutenez-moi jusqu'à la fin, afin que je coure comme il faut vers cette bienheureuse récompense. Mon Dieu, achevez en moi vos divines miséricordes : *Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te* (Ps. 16. v. 7.) !

POUR LE LUNDI.

Omnis autem qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet : et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.

Or, tous les athlètes gardent en toutes choses une exacte tempérance ; et cependant ce n'est que pour gagner une couronne corruptible, au lieu que nous en attendons une incorruptible. *I. Cor.* 9. v. 25.

DE LA TEMPÉRANCE.

I. Point. Obligation qu'ont les Ecclésiastiques de la pratiquer.
II. Point. En quoi elle consiste.

I. L'Apôtre compare la vie présente à une course et à un combat, et les Chrétiens à des athlètes. Il compare cette vie à une course, pour nous faire voir la vitesse et la rapidité avec laquelle elle passe, et l'obligation que nous avons d'avancer toujours dans le chemin du ciel par la pratique des vertus, surtout de la tempérance, qui est un moyen très-efficace pour y arriver, et pour sortir victorieux des combats que nous avons à soutenir. Il nous propose pour cet effet l'exemple des athlètes à imiter. Que font-ils pour se signaler dans les jeux publics ? Ils gardent une exacte tempérance ; ils s'abstien-

nent des viandes exquises et délicates, de peur d'affoiblir leur tempérament, de devenir délicats et efféminés : ils s'aguerrissent contre le froid et le chaud ; ils s'endurcissent contre toutes les injures de l'air et des saisons. Pourquoi tant de gêne et de contrainte? pourquoi une vie si dure et si laborieuse? Pour recevoir quelques applaudissemens, pour une couronne de laurier qui se flétrira demain, pour un peu de fumée et une vaine récompense : *Illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.* Et nous qui combattons pour une couronne immortelle et incorruptible, nous ne nous priverons de rien; nous ne ferons pas le moindre sacrifice!

Apprenons donc ici l'obligation que nous avons de vivre avec tempérance, cette vertu est nécessaire à tous les Chrétiens, puisque le royaume des cieux souffre violence, et qu'on n'y arrive qu'en renonçant aux aises et aux délices de cette vie, suivant cette maxime du Sauveur : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (Matth. 11. 12.). Mais elle est particulièrement nécessaire aux Ecclésiastiques. Leur profession les ayant séparés du siècle, ils doivent nécessairement se sevrer des plaisirs et des joies du monde : *Clerici à vulgari vitâ seclusi,* dit le concile de Mayence, *à mundi se voluptatibus abstineant* (Can. 10.). En recevant la tonsure, nous avons renoncé au monde, et nous avons choisi Dieu pour notre portion et notre héritage ; il ne nous est plus permis de prendre part aux vaines délices du siècle : *Ratio capitis,* dit saint Jérôme, *est temporalium omnium depositio* (Ep. 3.). Quand on a pris le parti de l'Eglise, on ne doit plus se rengager dans les convoitises et les amusemens du monde. C'est dans cette vue que le quatrième concile de Carthage (*Can.* 15.) a ordonné aux Evêques mêmes d'avoir des meubles vils, une table pauvre, et de chercher à acquérir l'autorité que demande leur ministère, non par un faste extérieur, mais par la pureté de leur foi et la sainteté de leur vie : *Episcopus vilem supellectilem et mensam, ac victum pauperem habeat, et dignitatis suæ auctoritatem fide et vitæ meritis quærat* (Sess. 15. de Rel. c. 1.). Ce qui a été depuis confirmé par le concile de Trente.

II. Considérez en quoi consiste la tempérance chrétienne. Cette vertu ne défend pas seulement les excès qu'on peut commettre dans le boire ou dans le manger ; elle nous prescrit encore la juste modération que nous devons observer dans l'usage de toutes choses. Elle règle nos repas, nos habits, nos meubles, notre logement, nos paroles, nos regards, nos démarches, nos conversations ; elle arrête le penchant que nous avons pour les plaisirs, les honneurs et les biens de ce monde ; elle combat les rébellions de la chair, et crucifie les désirs déréglés du cœur. Elle ferme nos yeux et nos oreilles à tous les objets et à tous les discours dangereux ; elle lie notre langue et nos pieds, afin qu'ils ne se portent à quoi que ce soit de licencieux ; en un mot, la tempérance est, dit saint Basile, une abstinence générale de toutes les choses qui peuvent être un obstacle à notre perfection (*Basil. Magn. Reg. Fus. disp. Inter.* 16.).

Un Ecclésiastique, par exemple, qui est parfaitement tempérant, ne se contente pas d'être sobre dans ses repas, il a encore soin de ne se laisser dominer par aucune des passions auxquelles se livrent les amateurs du monde, et dont ils deviennent les esclaves. Il est tempérant à l'égard de la vaine gloire, et ne se laisse point séduire par les louanges et les flatteries du monde ; il est tempérant à l'égard des richesses, et remplit exactement tous les devoirs de la pauvreté évangélique ; il est tempérant à l'égard de la colère, il en réprime les émotions par une patience véritable ; il est tempérant dans l'usage de tous ses sens, il donne un frein à sa langue, il prescrit des bornes à ses yeux, et ne permet pas à ses oreilles de rien entendre de mauvais. Est-ce là votre portrait ? Cependant c'est dans toutes ces choses que consiste la tempérance, selon saint Basile ; et quiconque ne demeure pas dans les limites de ces règles, doit être regardé comme un intempérant : *Extra quos* (*cancellos*) *qui egressus sit, ille incontinens ac petulans est* (Basil. ibid.).

Examinez ici votre conduite, et vous trouverez que vous n'êtes pas encore arrivé à cette parfaite tempérance ; demandez-la à notre Seigneur Jésus-Christ qui l'a tant aimée, et qui vous en a donné un si grand exemple pendant toute sa vie.

Pour votre préparation à la Messe, priez-le que par le sacrement de son Corps, où il renouvelle le souvenir de sa passion et de sa mort, il vous apprenne à mortifier le vôtre ; et dites-lui avec foi ces paroles du Sage : *Domine, Pater et Deus vitæ meæ, ne derelinquas me in cogitatu illorum. Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi, et omne desiderium averte à me. Aufer à me ventris concupiscentias, et concubitus concupiscentiæ ne apprehendant me, et animæ irreverenti et infrunitæ ne tradas me* (Eccl. 23. v. 4, 5 et 6.).

POUR LE MARDI.

Ego igitur sic curro, non quasi in incertum. Sic pugno, non quasi aerem verberans.

Pour moi je cours ; mais ce n'est point au hasard. Je combats, et je ne donne pas des coups en l'air. *I. Cor.* c. 9. v. 26.

DE L'INTENTION.

I. Point. La pureté d'intention.
II. Point. Les défauts d'intention.

I. C'est par l'exemple de saint Paul que les Ecclésiastiques doivent apprendre à courir dans la carrière du salut. Celui qui ne l'imitera pas ne fera que courir à l'aventure, et ne donnera que des coups en l'air; il fera de grands pas, si vous voulez ; mais ces pas, étant hors de la voie, serviront plutôt à l'éloigner du ciel qu'à l'en approcher.

Saint Paul ne couroit point au hasard, parce qu'il avoit toujours en vue la gloire de Dieu, le progrès de l'Evangile et la sanctification des âmes: *Omnia autem facio propter Evangelium,* dit-il, *ut particeps ejus efficiar* (I. Cor. c.9. v.33.). Il ne donnoit point de coups en l'air, parce qu'il agissoit toujours par l'esprit de Jésus-Christ, dans ses dispositions, sur le modèle de sa vie et de ses actions; ne cherchant point sa propre gloire, mais uniquement celle de son divin Maître, qu'il prend là-dessus à témoin: « Nous parlons, dit-il aux Thes- » saloniciens (*I. Thess.* 2. *v.* 4. 5.), non pour plaire aux hom- » mes, mais à Dieu qui voit le fond de nos cœurs: nous n'avons » usé d'aucune parole de flatterie, comme vous le savez, ni » cherché aucun prétexte d'avarice ; Dieu en est témoin, *Deus » testis est.*» Oserions-nous bien attester la même chose? Sou-

dons nos cœurs, et voyons si nous avons la même pureté d'intention que cet Apôtre. Travailler pour une autre fin, c'est courir à l'aventure. Il n'y a que la bonne intention qui donne le prix et le mérite à nos actions : quelque éclatantes qu'elles soient aux yeux des hommes, si Dieu n'en est pas la fin, elles seront réputées pour rien, et nous serons un jour traités comme les hypocrites: *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam* (Matth. 6. v. 2.). Au contraire, pour peu que nous fassions pour la gloire de Dieu, ne fût-ce que de donner un verre d'eau à un pauvre, que d'instruire un enfant, nous en recevrons la récompense: *Amen dico vobis, non perdet mercedem suam* (Matth. 10. v. 42.).

Jugez de là combien il est nécessaire que nous ayons une intention droite en tout ce que nous faisons: c'est là cet œil simple dont parle l'Evangile, qui rend le corps de nos actions ténébreux ou lumineux: c'est la boussole qui guide un pilote évangélique, qui distingue les bons pasteurs des mercenaires; les édifices d'or, d'argent, de pierres précieuses, bâtis sur un fondement solide, d'avec ceux qui ne sont que de bois, de foin, de paille, et qu'on élève sur un fondement ruineux.

II. Combien de défauts d'intention, non-seulement parmi les Chrétiens, mais encore parmi les Prêtres et les Ministres de l'Eglise! Hélas! qu'il y en a peu qui regardent Dieu directement, qui ne cherchent purement que son honneur, soit qu'ils s'engagent dans l'état ecclésiastique, soit qu'ils en exercent les fonctions! Où s'en trouve-t-il qui soient en état de dire ce que disoit autrefois le Roi-Prophète: *Retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam, et secundum puritatem manuum mearum in conspectu oculorum ejus* (Psal. 17. v. 25.)? Oh! que nous avons bien plus de sujet de nous récrier maintenant, que saint Augustin ne l'avoit de ses jours: *Vix quæritur Jesus propter Jesum* (In Joan. ev. c. 6 11. 25.)! A peine en trouve-t-on qui cherchent Jésus-Christ pour Jésus-Christ même. Les uns n'entrent dans l'état ecclésiastique que par un esprit mercenaire; ils regardent le sacerdoce comme un art et un métier qui doit leur fournir de quoi subsister. Ceux-ci n'y envisagent que les revenus d'un bénéfice qu'ils tâchent d'obtenir par le crédit de leurs amis et la brigue

de leurs parens. Les autres le regardent comme un poste propre à se distinguer du commun du monde, et à faire valoir les talens naturels qu'ils ont pour se faire une grande réputation ; quelques-uns se le proposent comme un moyen avantageux pour établir et pour rehausser leur famille. Il s'en trouve qui les recherchent comme un lieu de repos, où ils pourront mener une vie aisée, commode et délicieuse. C'est ainsi que tant d'Ecclésiastiques se trompent. Si vous aviez regardé à droite, leur dit saint Augustin, vous auriez vu ce que Dieu demandoit de vous ; mais parce que vous avez regardé à gauche, vous serez aveuglé : *Attendisti in sinistram, excæcaberis* (Aug. in Ps. 144.). Examinez à présent quelles ont été vos intentions : *Scrutare spiritum tuum, teipsum interroga, et dic ad quid venisti*(Bern) ? Pourquoi vous êtes-vous fait prêtre? pourquoi êtes-vous entré dans ce bénéfice? pourquoi dites-vous la Messe? pourquoi faites-vous les autres fonctions ecclésiastiques? Ah! que vous trouverez de défauts d'intention dans votre conduite ! que de vues basses et intéressées ; que d'amour-propre ; que de recherches de l'estime des hommes, qui mettent votre édifice en danger d'être consumé par le feu du dernier jour, lequel mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun ! rien ne subsistera alors que ce qui aura été fait pour l'éternité, par le désir de plaire à Dieu et par pur motif de sa gloire. Craignez que votre Juge ne vous fasse le même reproche qu'à cet évêque de l'Apocalypse : *Non invenio opera tua plena coram Deo meo* (Apoc. 3. v. 2.). Je ne trouve point dans vos œuvres, dans l'exercice de vos fonctions, la plénitude que je demande. Vous avez dit la Messe plusieurs années ; vous avez prêché plusieurs Avens et plusieurs Carêmes ; vous avez été assidu au chœur, exact à administrer les Sacremens dans votre paroisse ; vous avez beaucoup travaillé, beaucoup sué dans tous ces emplois : cependant tout cela est vide, stérile, infructueux ; et Dieu n'en tient point compte. Pourquoi cela? C'est parce que vous n'y avez eu que des vues humaines ; vous n'avez agi que par amour-propre ; vous n'y avez cherché que l'applaudissement et l'estime des hommes, vos commodités et votre propre satisfaction ; enfin nous n'avez pensé à rien moins qu'à procurer la gloire de

Dieu : *Non invenio opera tua plena coram Deo meo.* Humiliez-vous, demandez pardon à Dieu, et soyez plus fidèle à rapporter tout à sa gloire : *Quæritis me propter aliud, quærite me propter me.* (Aug. in Joan. tr. 25.)

Pour préparation à la Messe, unissez vos intentions à celles de Jésus-Christ : priez-le qu'il les purifie de telle sorte de tout ce qu'elles pourroient avoir de défectueux, que vous ne cherchiez plus à l'avenir qu'à lui plaire, comme il a toujours cherché lui-même à plaire à Dieu son Père. Voilà l'huile que vous devez apporter à l'autel, vous dit saint Augustin, afin qu'à l'exemple des Vierges sages vos lampes soient toujours allumées : *Ideo non deficiunt lampades, quia interiori oleo vegetantur; id est intentione bonæ conscientiæ, quâ coram Deo fit in ejus gloriam quidquid coram hominibus in bonis operibus lucet.* (August. lib. ad Honorat. seu Ep. 140. num. 75.)

POUR LE MERCREDI.

Castigo corpus meum, et in servitutem redigo ; ne fortè, cùm aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar.

Je traite rudement mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres je ne sois réprouvé moi-même. I. *Cor.* 9, v. 27.

DE LA CRAINTE.

I. Point. Sentimens de crainte que la conduite de S. Paul doit nous inspirer. II. Point. Motifs pour nous y exciter.

I. Les élus, dit saint Grégoire-le-Grand, ne se permettent jamais une parfaite assurance pendant qu'ils vivent dans ce corps mortel ; mais ils craignent toujours l'ennemi caché du salut des hommes, et sont continuellement sur leur garde contre les tentations qu'il leur livre : *Electi quique quandiù in hâc vitâ sunt, securitatis sibi confidentiam non promittunt : horis enim omnibus contra tentamenta suspecti, occulti hostis insidias metuunt* (Greg. Mag. Moral. in Job. l. 20. c. 3.). L'Apôtre nous en donne ici l'exemple quand il dit : « Je traite rudement mon corps et je le réduis en servi- » tude, de peur qu'ayant prêché aux autres je ne sois ré- » prouvé moi-même. » Quels sentimens de frayeur ne doivent pas inspirer ces paroles aux Ecclésiastiques même les plus parfaits ! Quelle présomption, quelle confiance en nos bonnes œuvres pourra tenir contre un tel exemple d'humilité et de pénitence ? Quoi ! un saint Paul, qui est plutôt un Ange qu'un homme, ce vaisseau d'élection choisi par J. C. pour porter non nom devant les rois et les nations de la terre ; cet ouvrier infatigable qui avoit traversé tant de provinces, de royaumes,

de mers, de déserts; essuyé tant de périls, tant de mauvais traitemens, de prisons, de naufrages, pour faire entrer tous les hommes dans le bercail de Jésus-Christ; cet homme tout divin, qui mouroit tous les jours pour la gloire de l'Évangile; ce docteur de l'univers, et pour tout dire en un mot, saint Paul, car ce mot seul vaut plus que tout ce qu'on en peut dire, châtie son corps, le traite comme un ennemi et le réduit en servitude! Et nous, ministres lâches, indignes serviteurs, méchans et paresseux, qui n'avons jamais rien fait pour Jésus-Christ et son Église, et qui peut-être ne sommes pas entrés dans la bergerie comme il falloit, au lieu de châtier notre corps des péchés où il nous a entraînés, et de ceux auxquels il nous expose tous les jours, nous le nourrissons délicatement, nous lui procurons ses aises et son repos par une cruelle indulgence! Quelle confusion pour nous! Celui qui a été élevé jusqu'au ciel vit dans la crainte et dans le tremblement; et nous, dont toute la conversation est encore sur la terre, nous osons vivre dans l'assurance, s'écrie saint Grégoire! *Adhuc timet qui in cœlum ducitur; et jam timere non vult qui adhuc in terrâ conversatur* (Hom. 4. in Ezec.). Est-ce saint Paul qui est trop scrupuleux, ou nous qui sommes des téméraires? Examinons ceci dans le second point, et voyons les motifs qui doivent nous exciter à cette crainte.

II. Saint Grégoire, pape, qui a fait une attention particulière aux paroles que nous méditons, remarque que deux choses engageoient saint Paul à traiter si rudement son corps: le souvenir de ses péchés passés, et la considération des jugemens de Dieu. Il ne perdoit point de vue ses anciens péchés. » Je suis, disoit-il, le moindre de tous les Apôtres, qui ne mé- » rite pas d'en porter le nom, parce que j'ai persécuté l'Église » de Dieu. » (*I. Cor.* 15. *v.* 9.) La pensée des jugemens de Dieu le tenoit aussi dans le tremblement. « Je traite, dit-il, » rudement mon corps, de peur qu'après avoir prêché aux au- » tres je ne sois réprouvé moi-même. » Que trouvons-nous dans ces paroles, dit ce saint Pape, qu'une conviction et une condamnation manifeste de la dureté de notre cœur? l'Apôtre pleure et punit sur lui-même avec la dernière sévérité les fautes qu'il a faites avant son baptême; pour nous, malheu-

reux que nous sommes, coupables, après notre baptême, d'un grand nombre de péchés, nous ne pleurons pas, nous ne gémissons point, nous ne faisons aucune pénitence : *In cujus verbis quid aliud quàm durities nostræ mentis accusatur? Quia ipse plangit quod ante Baptisma commiserat ; nos et post Baptisma multa commisimus, et tamen flere recusamus* (Gregor. Magn. Moral. in Job. l. 20. c. 8.).

Prêtres, Pasteurs, Ministres du Seigneur, qui que vous soyez, et quelque zèle que vous croyiez avoir pour le salut des âmes, vivez dans la crainte, dans la défiance de vous-mêmes, et dans une pratique continuelle de la pénitence. L'exemple de saint Paul doit vous y engager ; mais la considération des jugemens de Dieu et des fautes innombrables que vous avez commises, et que vous commettez tous les jours dans votre ministère et contre vos obligations, vous rendent cette pratique nécessaire. Ne vous lassez donc point de châtier votre corps pour le punir des fautes qu'il vous a fait commettre. Réduisez votre chair sous la servitude par une mortification continuelle de tous vos sens, afin qu'elle ne se révolte point contre l'esprit. Pratiquez sans cesse les œuvres de pénitence, de peur que les prêchant aux autres, et ne les pratiquant pas vous-mêmes, vous ne soyez réprouvés. Plusieurs, pour les avoir négligées, se sont perdus ; et vous vous perdrez pareillement, si vous préférez leur exemple à celui de saint Paul.

Pour préparation à la Messe, demandez à Jésus-Christ cette crainte salutaire qui a fait de saint Paul un si grand pénitent ; si vous en êtes vivement pénétré, vous ferez tous vos efforts, comme cet Apôtre, pour remporter la félicité du ciel ; et vous pourrez dire comme lui : *Ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu* (Philip. 3. v. 14.)

POUR LE JEUDI.

Conventione autem factâ cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam.

Etant convenu avec les ouvriers d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. *Matth.* 20. v. 2.

DE L'OBÉISSANCE DUE A L'ÉVÊQUE.

I. Point. C'est à lui à envoyer les ministres inférieurs.
II. Point. Ils doivent lui obéir.

I. La vigne que le Père de famille fait cultiver avec soin jusqu'à la fin du jour, est une figure de notre âme, à la perfection et au salut de laquelle nous devons travailler jusqu'à la fin de notre vie, si nous voulons obtenir les récompenses que Dieu promet aux ouvriers fidèles et laborieux. Cette vigne nous représente aussi l'Église au service de laquelle les Ecclésiastiques se sont consacrés. Il faut une mission pour y travailler; personne ne doit s'y appeler soi-même quand même il seroit un Saint et qu'il auroit les talens les plus rares: *Misit eos in vineam suam.* Il faut attendre la vocation divine qui nous est manifestée par celle des supérieurs, particulièrement des évêques, qui sont les successeurs des Apôtres, que le Saint-Esprit a établis pour gouverner l'Église de Dieu: c'est à eux qu'il faut ordinairement s'adresser pour connoître les desseins de Dieu sur nous. L'évêque, dit saint Cyprien (*Ep.* 55.), tient dans l'Église la place de juge pour Jésus-Christ: *Judex vice Christi.* C'est à lui à connoître et à choisir les ministres inférieurs. Il doit marquer à chacun sa destination et son emploi, selon le jugement qu'il porte de leur capacité et de leur mérite. De là vient que les saints conciles ont enjoint

aux Evêques de ne point ordonner d'Ecclésiastiques qui ne soient nécessaires ou utiles aux Églises de leurs diocèses. *Cùm nullus debeat ordinari*, dit le concile de Trente, *qui judicio Episcopi non sit utilis aut necessarius suis ecclesiis; sancta synodus, vestigiis sexti canonis concilii Chalcedonensis inhærendo, statuit ut nullus in poste rum ordinetur qui illi Ecclesiæ, aut pro loco pro cujus necessitate aut utilitate assumitur, non adscribatur, ubi suis fungatur muneribus, nec incertis vagetur sedibus* (Sess. 23. de Ref. c. 16.). Oh ! que cette ordonnance produiroit de bien si elle étoit fidèlement observée ! on ne verroit pas sans doute tant de prêtres errans, désœuvrés et inutiles. Priez Dieu pour les Evêques, pour les collateurs des bénéfices, et autres supérieurs qui ont charge de choisir les ouvriers évangéliques, afin qu'ils s'acquittent de leur devoir, et ne donnent à l'Église que des personnes capables de la servir et de procurer la gloire de Dieu.

II. Considérez que si c'est aux Evêques à envoyer les ministres inférieurs au travail, ceux-ci doivent aussi de leur côté leur obéir fidèlement. Ils s'y sont engagés lorsqu'ils ont été ordonnés prêtres ; ils en ont fait un serment solennel à la face des saint autels et dans l'action la plus distinguée de leur vie. Cependant, à en juger par la conduite de la plupart des Prêtres à l'égard de leurs Evêques, ne diroit-on pas qu'ils ne se sont engagés à rien, et que ce serment d'obéissance et de soumission n'est qu'une simple cérémonie qui ne les lie en aucune manière? Où sont ceux qui déférent, comme ils doivent, aux ordres et aux avis de celui dont ils ont reçu l'onction sainte qui les a élevés au sacré ministère? sont-ils tous disposés à prendre la charge et à remplir l'emploi qu'il veut leur donner? En trouve-t-on beaucoup qui disent à leur Evêque, comme saint Paul disoit à Dieu : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? je suis disposé à tout : *Domine, quid me vis facere* (Act. 9. v. 6.)? Il y en a peu de ce caractère, s'écrie saint Bernard ; la plupart, au contraire, imitent cet aveugle de l'Évangile, à qui il fallut que Jésus-Christ demandât ce qu'il désiroit qu'il fît pour lui : *Quid vis ut faciam tibi* (Luc. 18. v. 41.) ? Oui, dit ce Saint, la foiblesse, et mê-

me, si je l'ose dire, la méchante disposition des hommes de ce malheureux siècle obligent leurs supérieurs à se ravaler jusqu'à demander à leurs inférieurs ce qu'ils veulent qu'on fasse d'eux, et à quels emplois ils consentent qu'on les destine : *Heu! plures habemus evangelici illius cæci, quàm novi Apostoli, imitatores.... sic profecto, sic multorum usque hodie pusillanimitas et perversitas exigit, ut ab eis quæri oporteat : Quid vis ut faciam tibi? non ipsi quærant, Domine, quid me vis facere* (S. Ber. Serm. 1. in convers. Pauli.) ? N'êtes-vous point de ce nombre?

Examinez-vous là-dessus. Saint Ignace, martyr, veut qu'on honore les Prêtres comme les Apôtres : *Presbyteros sicut Apostolos* (Ignat. Epist. ad Smyrn.); mais il veut aussi qu'on honore l'Évêque, et qu'on lui obéisse comme Jésus-Christ à son Père : *Episcopum sequimini, sicut Jesus Christus Patrem* (Epist. ad Mag.). Il dit que c'est une chose terrible que de le contredire : *Terribile est enim tali contradicere.* N'êtes-vous point tombé dans un pareil désordre? N'avez-vous point méprisé votre Évêque, ou blâmé sa conduite par un orgueil insupportable? N'avez-vous point voulu vous soustraire à sa juridiction, refusé d'obéir à ses ordonnances? Avez-vous eu recours à ses conseils pour vous éclaircir sur les difficultés qui vous ont arrêté dans la conduite des âmes? Conservez-vous dans votre cœur une disposition sincère de faire tout ce qu'il demandera de vous, qui sera juste et qui vous sera possible? Etes-vous bien aise qu'il veille sur votre conduite; et avez-vous ces sentimens d'humilité qui faisoient dire à saint Bernard ces paroles si remarquables : Qui me procurera que cent pasteurs veuillent bien se donner le soin de veiller sur moi? Quelle folie de ne point faire difficulté de me charger de la conduite d'un grand nombre d'âmes, et de supporter avec impatience qu'un supérieur veille sur la mienne! *Quis mihi dabit centum in mei custodiam deputari pastores? Stupenda insania! animarum non cunctor turbas mihi custodiendas colligere, et unum super propriam gravor habere custodem* (Bern. de moribus, Ep. c. 9.)! Voyez en quoi vous avez manqué à ce sujet, et tâchez de vous corriger à l'avenir.

Pour préparation à la Messe, renouvelez l'obéissance que vous avez promise à votre Évêque. Voyez l'exemple que vous en donne tous les jours le Fils de Dieu dans l'Eucharistie : il se rend à point nommé à la voix du prêtre ; il se met entre ses mains et se réduit à la petite étendue d'une hostie. O mon Dieu ! quelle obéissance ! *Obediente Deo voci hominis* (Josue, 10. v. 14.). Mais quelle confusion pour nous, si nous refusons, après un tel exemple, d'obéir à ceux qui ont droit de nous commander ! *Obedite præpositis vestris, et subjacete eis : ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro animabus vestris reddituri* (Hebr. 13. v. 17.).

POUR LE VENDREDI.

Quid hic statis totâ die otiosi ?

Pourquoi demeurez-vous tout le long du jour sans travailler ? *Matth.* 20. *v.* 6.

DU TRAVAIL.

I. Point. Obligation qu'ont les Ecclésiastiques de travailler.
II. Point. Il en est peu qui travaillent comme il faut.

I. Combien d'Ecclésiastiques à qui l'on pourroit faire le même reproche que le Père de famille fit à ces hommes indolens et paresseux qu'il trouva dans la place publique sans rien faire ! Combien n'en voyons-nous pas qui se disent serviteurs et ministres de Jésus-Christ, dont toute la vie se passe à ne rien faire, ou à mal faire, ou à faire toute autre chose que ce à quoi ils devroient s'occuper ! Déplorons ici ce malheur, et comprenons bien l'obligation que nous avons de travailler.

I. Nous y sommes obligés comme hommes : *Homo nasci-*

tur ad laborem, et avis ad volatum (Jacob. 5. v. 17.). Le travail est une loi imposée à tous les enfans d'Adam, depuis le jour de leur naissance jusqu'à celui de leur mort : *Jugum grave super filios Adam à die exitûs de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ* (Eccl. 40. v. 1.). C'est à chacun de nous qu'il est dit : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front : *In sudore vultûs tui vesceris pane* (Gen. 3. v. 19.). Il est vrai que tout le monde n'est pas obligé d'exécuter cette sentence à la lettre, et de s'appliquer à l'agriculture ou à quelque autre travail du corps ; mais chacun doit travailler à des choses proportionnées à son état et à sa condition. Le travail que Dieu demande de nous est l'application aux fonctions de notre ministère, la prédication, l'administration des Sacremens, etc. C'est un travail qui fatigue plus l'esprit que le corps, et qui pour cela n'en est pas moins pénible. L'attention et l'effort d'esprit nécessaire pour pénétrer dans les mystères de la Religion, pour se rendre un habile théologien, une étude sérieuse et constante pour savoir l'Ecriture sainte, apprendre la Tradition, et acquérir les autres connoissances qu'exige notre état : tel est le travail qui nous est ordonné.

2. Nous y sommes condamnés comme pécheurs ; coupables par la chute de notre premier père, nous avons encore péché par notre propre volonté. Il faut embrasser le travail comme une peine qui nous est imposée par la justice divine, et comme un moyen de nous réconcilier avec Dieu. C'est à nous, si nous avons perdu l'innocence de notre baptême, qu'il dit sous la figure de la fille de Babylone : *Tolle molam, mole farinam, discooperi humerum tuum* (Isa. 47. v. 2.). Un pécheur ne rentre point dans l'ordre s'il ne travaille ; et il n'a droit de demander à Dieu le pardon de ses péchés qu'après lui avoir dit avec le Prophète : *Vide laborem meum, et dimitte universa delicta mea* (Ps. 24. v. 18.).

3. Nous y sommes obligés comme chrétiens, puisqu'en cette qualité nous devons imiter Jésus-Christ notre maître, qui a été dans les travaux dès sa plus tendre jeunesse : *In laboribus fui à juventute mea* (Ps. 86. v. 16.). Mais si nous venons à nous considérer comme Ecclésiastiques, nous trou-

verons que le travail est pour nous d'une obligation encore plus étroite que pour les simples chrétiens; car dès-lors que notre Seigneur nous a appelés à cet état, il nous a envoyés à sa moisson et à sa vigne: *Ite et vos in vineam meam.* Il veut que nous lui rapportions du fruit, et que nous lui en rapportions en abondance : *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis* (Joan. 15. v. 16.). Il nous a remis la conduite de ses brebis si chéries, pour lesquelles il a versé tout son sang : *Pascite qui in vobis est gregem Dei* (I. Petr. 5. v. 2.). Il nous a confié l'administration et l'économie de sa famille; enfin il nous a établis soldats pour combattre généreusement et faire la guerre au vice, comme nous l'ordonne son Apôtre : *Labora sicut bonus miles Christi* (II. Tim. 2. v. 3.). Tous ces différens emplois font assez voir que la profession que nous avons embrassée est une vie de travaux, de peines et de fatigues.

II. Cependant, à voir la vie que mènent la plupart des Ecclésiastiques, il semble que Dieu les ait appelés au repos, au jeu, à la fainéantise, et qu'il ait fait une exception en leur faveur de la loi qui oblige tous les hommes au travail. Vous êtes pasteur; où sont les fatigues que vous avez essuyées pour courir après les brebis égarées et les arracher au démon? Lorsque Jésus-Christ vous demandera quelle est la peine que vous avez prise pour les chercher et les garder, les nourrir et les conduire, quel est celui qui pourra dire ce que Jacob répondit à Laban pour le troupeau qu'il lui avoit confié : J'étois pénétré de chaleur pendant le jour, de froid la nuit ; le sommeil fuyoit de mes yeux, et je vous ai servi ainsi durant vingt ans : *Sicque per viginti annos in domo tuâ servivi* (Gen. 31. v. 41.) ? Nous sommes-nous seulement appliqués un seul jour à nous acquitter avec soin du devoir de pasteur?

Parcourez tous les états, vous n'en trouverez aucun qui n'ait ses croix, ses peines et ses fatigues ; il n'y a que les Ecclésiastiques, dit saint Bernard, qui ont trouvé le secret de séparer ce qu'il y a de rude et de fâcheux dans leur condition, d'avec ce qu'il y a de commode et d'agréable. Voyez comme quelques-uns d'eux se réservent ce qu'il y a d'avantageux et de facile, et laissent à ceux qui voudront bien s'en charger tout

ce qu'il y a de pénible et de laborieux : *Advertere est prudentiam aliquorum ; quemadmodum, novo artificio discernentes et ab invicem sequestrantes, totum quod delectat eligunt et amplecluntur ; quod molestum est fugiunt atque declinant* (S. Bern. in hæc verba : *Ecce nos reliquimus omnia.*). Ils se dispensent sans grand scrupule de toutes les études laborieuses, des veilles, des jeûnes, des longues prières, des visites des pauvres et des malades, de la prédication et de tout ce qu'il y a de plus pénible dans le ministère ecclésiastique ; et ils sont fort exacts à se faire payer des revenus de leurs bénéfices, pour en faire bonne chère, pour accommoder leurs parens, pour se faire rendre les honneurs et les respects dus à leur état. Tandis que le reste des hommes porte le joug accablant qui a été mis sur leur tête depuis le jour de leur naissance ; tandis que les laboureurs traînent la charrue et se mettent tout en sueur ; que les vignerons taillent la vigne et essuient les rigueurs des saisons les plus fâcheuses ; que les marchands courent les mers et s'exposent au péril des naufrages ; tandis que les soldats mènent une vie si dure, qu'ils sont chargés du poids de leurs armes, qu'ils passent les nuits dans les tranchées, et manquent souvent des choses nécessaires à la vie : des Ecclésiastiques désœuvrés sont plongés dans la mollesse et dans les délices ; ils ne songent qu'à se nourrir eux-mêmes, qu'à s'engraisser et à se divertir : *Sudant agricolæ, putant et fodiunt vinitores ; et inter hæc illi torpent otio, vivunt tritico, bibunt uvæ sanguinem meracissimum, parum est impinguantur, dilatantur adipe frumenti, madent deliciis, copiis affluunt otiosi* (ibid.).

N'est-ce point la vie que vous avez menée jusqu'à présent? Si cela est, allez vous présenter au pied des autels, et demandez instamment à Dieu votre conversion par l'intercession de tant de saints Prêtres qui se sont sacrifiés dans le ministère ecclésiastique par une vie de travail, de peines et de fatigues : *In laboribus plurimis* Prenez ensuite la résolution de les imiter en quelque chose, de peur que Jésus-Christ, qui est aujourd'hui votre Sauveur, et qui sera peut-être demain votre juge, ne prononce contre vous cet arrêt terrible : Qu'on jette dans les ténèbres extérieures ce serviteur méchant et pares-

seux : *Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores* (Matth. 25. v. 30.).

POUR LE SAMEDI.

Voca operarios, et redde illis mercedem.
Appelez les ouvriers, et payez-les. *Matth.* 20. v. 8.

I. Point. Récompense des Ecclésiastiques qui auront travaillé.
II. Point. Confusion de ceux qui auront vécu dans l'oisiveté.

I. Nous avons vu dans la méditation précédente l'obligation qu'ont les Ecclésiastiques de travailler à la vigne du Seigneur. Considérons maintenant la récompense que recevront, à la fin de leurs jours, ceux qui auront travaillé fidèlement : *Si vis sustinere laborem, attende mercedem* (Aug. in. Ps. 56. serm. 2. n. 16.). Comme la charité est foible et que la nature se rebute d'une vie laborieuse, animons-nous par le souvenir des récompenses éternelles qui seront le prix du travail que nous impose notre état : *Itaque, Fratres mei dilecti, stabiles estote et immobiles ; abundantes in opere Domini semper : scientes quòd labor vester non est inanis in Domino* (I. Cor. 15. v. 58.).

Vous avez ici-bas de la peine et du travail, nous dit saint Augustin ; mais faites attention au repos et au bonheur que Dieu vous promet : pouvez-vous seulement vous le figurer ? Si vous le pouviez, vous connoîtriez que ce que vous souffrez n'est rien en comparaison des biens que vous attendez : *Attende te hic habere laborem, sed attende qualem ille requiem pollicetur : nunquid cogitare potes ? si illam posses cogitare, videres te nihil laborare ad compensationem* (Aug. in. Ps. 95.).

Quand votre vie dureroit mille ans, et que vous la passe-

riez tout entière dans les travaux et dans la pénitence, il n'y auroit aucune proportion entre vos peines et ce poids éternel de gloire que Dieu vous prépare. Ce que vous souffrez passe, continue saint Augustin; mais ce que vous devez recevoir ne passera jamais; je ne veux plus que vous compariez la peine avec la récompense, puisque vous ne sauriez comparer le temps avec l'éternité: *Quod pateris transit, finitur; quod accepturus es finem non habebit: nolo jam æques pœnam cum præmio; temporalia æqua æternitati, si potes* (Idem in Ps. 48.). Ne soyez donc point, conclut ce Père, lâches et paresseux dans un travail qui passe promptement; et vous goûterez une joie qui ne passera jamais. De quel travail ne mérite pas d'être acheté un repos éternel! *Noli esse piger: laborare breviter, et gaudere incessanter; hæc est requies sempiterna* (Idem in Ps. 48.).

Heureux le ministre du Seigneur, qui se nourrissant de ces pensées travaille sans cesse à remplir les devoirs de son ministère; il aura la consolation, à l'heure de la mort, de pouvoir dire ce que saint Paul disoit à la fin de sa course: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi; in reliquo reposita est mihi corona justitiæ* (II. Tim. 4. v. 7 et 8.).

II. Quelle confusion, au contraire, pour les Ecclésiastiques qui auront passé leur vie dans l'oisiveté, lorsque le juste Juge appellera ses ouvriers pour les récompenser: *Voca operarios, et redde illis mercedem.* Nous sommes des ouvriers loués à la journée; des serviteurs qui vivons aux dépens de l'Église: où est notre travail? où est ce que nous avons négocié? Serions-nous d'humeur à récompenser un serviteur qui ne feroit que manger, jouer, se divertir, ou dormir tout le jour? Nous demandons une récompense; mais où sont nos œuvres, nos veilles et nos courses (*Gregor. Magn. Homil. 17. in Evang.*). Où sont les âmes que nous avons conquises à Jésus-Christ? Chaque ministre évangélique paroîtra, au grand jour de la résurrection, accompagné des âmes qu'il aura gagnées à Jésus-Christ, qui seront sa joie et sa couronne, comme dit saint Grégoire. Saint André lui présentera l'Achaïe; saint Philippe la Scythie; saint Jean les Églises d'Asie; saint

Thomas sera suivi des peuples des Indes, et saint Paul de toutes les nations du monde. Et nous, que présenterons-nous? où sont les âmes à la conversion desquelles nous avons travaillé? en pourrons-nous seulement produire une seule? Ne s'en élèvera-t-il pas au contraire plusieurs à qui nous aurons été une occasion de chute et de scandale par notre vie molle et relâchée, et qui nous accableront de reproches durant l'éternité?

C'est à nous à conduire le peuple chrétien dans la véritable terre promise; et nous languissons dans l'oisiveté. N'auroit-on pas bien sujet de nous dire ce que Josué disoit autrefois aux Juifs : *Usquequo marcetis ignaviâ ; et non intratis ad possidendam terram quam Dominus Deus... dedit vobis* (Josue, 18. v. 3.)?

Regrettez ici le temps que vous avez malheureusement perdu à des choses inutiles, ou à des actions contraires à votre profession ; occupez-vous à l'avenir avec plus de soin à tout ce qui est de votre devoir : *Qui in labore hominum non sunt, in labore dæmonum profectò erunt* (S. Bern. in. Cant. et m. 3.), vous dit saint Bernard. Parce qu'il ne vous reste que quelques années de vie, et que vous touchez peut-être à la fin de votre course, pensez que vous venez travailler à la dernière heure du jour. Que cela vous inspire une nouvelle ardeur pour le travail ; montrez plus de diligence, et doublez le pas afin que vous puissiez arriver au terme qui vous est marqué, et recevoir le salaire que notre Seigneur a promis aux ouvriers qui auront travaillé à sa vigne, c'est-à-dire, à leur propre sanctification et à celle du prochain. Demandez à Dieu cette grâce, en lui offrant Jésus-Christ son Fils en la sainte Messe. Ne craignez point de porter le poids du jour et de la chaleur ; cet adorable Sauveur sera lui-même votre protecteur, et un jour votre récompense, si vous travaillez pour sa gloire : *Ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis* (Gen. 15. v. 1.).

O divin Jésus, qui voulez être vous-même la récompense des foibles travaux de vos Ministres, je mets ma vie entre vos mains ; disposez-en comme il vous plaira ; que je ne vive plus que pour vous, que ma vie soit absorbée et cachée en vous, com-

me vous l'êtes sous les symboles eucharistiques, et que j'honore votre saint sacrifice, en consommant le mien dans les travaux du ministère et les larmes de la pénitence : *Si vis honorare sacrificium, offer animam propter quam et Christus immolatus est* (Chrys. Hom. 60. ad. pop. post medium tom. 5.).

LA SEXAGÉSIME.

POUR LE DIMANCHE.

Fratres, libenter suffertis insipientes, cùm sitis ipsi sapientes. Sustinetis enim, si quis vos in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit, si quis extollitur, si quis in faciem vos cædit.

Etant sages comme vous l'êtes, vous souffrez sans peine les imprudens. Vous souffrez même qu'on vous asservisse, qu'on vous mange, qu'on prenne votre bien, qu'on vous traite avec hauteur, qu'on vous frappe au visage. *II. Cor. 11. v. 19 et 20.*

DES FAUX DOCTEURS.

I. Point. C'est un grand aveuglement de les préférer aux véritables.
II. Point. D'où vient cet aveuglement.

I. Considérons ici quelle injustice commettoient les Corinthiens en préférant à saint Paul de faux apôtres et des ouvriers trompeurs, seulement parce qu'ils avoient été assez adroits pour se transformer en apôtres de Jésus-Christ, par

un air d'autorité qu'ils disoient tenir de lui : *Operarii subdoli, transfigurantes se in Apostolos Christi* (I. Cor. 11. v. 13.). Ces peuples pouvoient-ils tomber dans un plus grand aveuglement que de se soumettre entièrement à de semblables pasteurs qui portoient leur orgueil jusqu'à les tenir dans le dernier assujettissement, jusqu'à prendre leurs biens, les traiter avec hauteur, les frapper au visage, et refuser en même temps de déférer aux avis pleins de sagesse que leur donnoit saint Paul, qui les traitoit avec toute la modération, l'honnêteté et la charité possible ? On est surpris avec raison qu'un peuple instruit par un si grand Apôtre se soit laissé aller à de tels excès ; et l'on ne fait pas attention que plusieurs Chrétiens imitent la conduite de ces nouveaux convertis. Ils écoutent d'abord avec quelque avidité, comme les Corinthiens, ceux qui leur prêchent la saine doctrine ; mais dans la suite venant à se relâcher ils ne peuvent plus les souffrir : ils cherchent des maîtres qui flattent leurs oreilles, qui ménagent leur cupidité et s'accommodent aux désirs de leurs cœurs, et tels que l'Apôtre les a prédits en écrivant à son disciple Timothée : *Erit enim tempus, cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus* (II. Tim. 4. v. 3.). Non-seulement on écoute ces faux docteurs au mépris des véritables, mais encore on se fait un mérite d'avoir pour eux une soumission aveugle ; on reçoit leurs décisions comme des oracles, et l'on se rend, à l'exemple des Corinthiens, les adorateurs et les esclaves de ces hommes superbes. O Dieu, quel aveuglement ! *Stupor et mirabilia facta sunt in terrâ : Prophetæ prophetabant mendacium, et Sacerdotes applaudebant manibus suis ; et populus meus dilexit talia : quid igitur fiet in novissimo ejus* (Jer. 5. v. 30 et 31.)? Déplorons ici la perte de tant d'âmes qui s'égarent en suivant de semblables guides; et dans le second point, recherchons la cause de ce malheur.

II. Nous pouvons dire qu'il vient 1. de la corruption de notre cœur, qui nous fait aimer ceux qui ne s'opposent pas au déréglement de nos passions : *Nolite aspicere nobis ea quæ recta sunt ; loquimini nobis placentia, videte nobis errores*

Isaï. 30. v. 10.). Voilà les docteurs que le monde demande.

2. Cela vient du déguisement de ces ministres de Satan, qui, à l'exemple de leur maître qui se transforme en ange de lumière, se transforment en apôtres de Jésus-Christ et en ministres de la justice, comme dit saint Paul (*II. Cor.* II. *v.* 14 *et* 15.). On est infecté du venin de ces faux apôtres plus facilement qu'on ne pense; parce que ces ouvriers trompeurs le donnent à boire, pour ainsi dire, dans des coupes d'or, c'est-à-dire, sous des apparences de piété ou de réforme, et d'une manière presque insensible; si bien qu'il arrive souvent qu'on est empoisonné avant même qu'on s'en soit aperçu. « Leur » doctrine, dit l'Apôtre, est comme une gangrène qui gâte peu » à peu ce qu'il y a de saint (*I. Tim.* 2. *v.* 17.). » Si les méchans paroissoient manifestement tels qu'ils sont, ils ne pourroient être reçus parmi les bons; mais ils se revêtent d'un extérieur de piété, afin que les justes, voyant en eux au moins l'apparence de ce qu'ils aiment, puissent par ce moyen recevoir le venin qu'ils ont en horreur : *Iniqui enim si apertè mali essent*, dit saint Grégoire-le-Grand, *à bonis recipi omnino non possent: sed sumunt aliquid de visione bonorum, ut dum boni viri in eis recipiunt speciem quam amant, permixtum sumant etiam virus quod vitant* (L. 33. in Job. c. 28.).

3. Enfin cela vient du petit nombre des prédicateurs de la vérité et du peu d'estime qu'on en fait. Il y a peu d'Ecclésiastiques qui exécutent cet ordre que saint Paul donne à son disciple : *Tu autem loquere quæ decent sanam doctrinam* (Tit. 2. v. 1.). Il faut, pour prêcher cette sainte doctrine qui porte la santé dans les âmes, n'être point sujet aux mêmes vices que l'on prétend corriger dans les autres. Il faut, dit saint Jérôme, non-seulement ne rien enseigner de contraire à la Foi, et qui puisse favoriser le libertinage et le déréglement, mais encore persuader aux peuples, par paroles et par exemple, l'obligation qu'ils ont d'imiter Jésus-Christ: *Docere quæ ad vitam pertinent Christi* (Hieron. comm. in Ep. ad Tit.). Or, il y a peu d'Ecclésiastiques qui prêchent de la sorte; les peuples qui sont assez heureux pour trouver ces ministres fidèles n'ont pas toujours l'estime et la considération

qu'ils devroient avoir pour eux ; et Dieu, pour punir le mépris qu'ils en font, permet qu'ils soient livrés à des mercenaires, à des pasteurs violens et orgueilleux, dont le monde ne manque pas : *Pauci Pastores, multi mercenarii* (August. Ser. 49. de verb.).

Voyez si vous n'êtes point tombé en quelques-unes de ces manières dans l'aveuglement dont nous parlons. N'avez-vous pas décrié ou évité les bons Prêtres, pour vous attacher à des ministres indignes? Quand de sages Pasteurs ou directeurs se sont opposés à vos désordres, n'avez-vous point dit du serviteur ce que les Juifs ont dit du maître : *Nolumus hunc regnare super nos* (Luc. 19. v. 14.) : Nous ne voulons point qu'un tel pasteur ni qu'un tel directeur nous gouverne? Si ce n'est pas là votre langage, ne sont-ce point les sentimens de votre cœur ?

Pour préparation à la communion ou à la Messe, priez Dieu qu'il vous préserve de la séduction des faux docteurs. Et pour vous en garantir, 1. soyez plus assidu à consulter Jésus-Christ dans l'Eucharistie. 2. Ayez recours à l'Église dans les choses douteuses, et dont vous n'êtes point assez instruit ; c'est elle, dit saint Augustin, que Dieu a établie dépositaire de la vérité : *Cathedra unitatis doctrinam posuit veritatis* (Ep. 105, n. 16.) ; soyez entièrement soumis à ses décisions. 3. Prenez pour règle de vos mœurs et de votre conduite la doctrine de l'Évangile et des Apôtres. Si vous êtes fidèle à ces pratiques, Dieu ne permettra pas que vous soyez trompé : *Quicunque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos* (Galat. 6. v. 16.).

POUR LE LUNDI.

Secundum ignobilitatem dico, quasi nos infirmi fuerimus in hâc parte. In quo quis audet (in insipientiâ dico), audeo et ego.

C'est à ma confusion que je le dis, puisque nous passons pour avoir été trop foibles en ce point ; mais puisqu'il y en a qui sont si hardis à parler d'eux-mêmes, je veux bien faire une imprudence, en me rendant aussi hardi qu'eux. *II. Cor.* 11 *v.* 21.

DES LOUANGES.

I. Point. Quand il est permis de se louer soi-même.
II. Point. Comment on doit le faire.

I. C'est une vanité qui va, ce semble, jusqu'à la folie et à l'extravagance, de se louer soi-même. Les faux prophètes répandus parmi les Corinthiens étoient tombés dans cet excès : saint Paul condamne cette conduite, et il fait connoître qu'il ne parle de lui à son avantage que parce qu'il ne peut s'en dispenser : *Factus sum insipiens, vos me coegistis* (II. Cor. 12. v. 11.). Il ne se loue, selon la remarque des saints Pères (*S. Chrys. ibid.*), que pour le bien et le salut des Corinthiens, et pour confondre la témérité des faux ouvriers, ministres de Satan, qui s'étudioient uniquement à affoiblir dans l'esprit de ce peuple la haute idée qu'il avoit de saint Paul ; ce qui étoit détruire la Foi qu'il y avoit plantée avec tant de sueurs, et ruiner l'Évangile qu'il leur avoit prêché. D'ailleurs, il étoit nécessaire qu'un aussi grand maître que saint Paul nous apprît dans quelles rencontres il est permis de se louer soi-même; sans cela, ayant autant de penchant à l'orgueil que nous en avons, nous aurions pu regarder comme une règle générale ce qui n'est qu'une exception particulière, ce qui seroit nous

exposer visiblement à perdre le trésor de la grâce, qui ne manque guère d'être enlevé par les démons, lorsqu'on n'a pas soin de le cacher aux yeux des hommes, et même à nos propres yeux.

On peut se louer sans péché, lorsque des personnes mal intentionnées emploient la calomnie et les artifices pour nous décrier parmi le peuple, et détruire le bien que Dieu fait en nous et par nous. Il est alors nécessaire de conserver notre réputation, et d'effacer les idées défavorables qu'on veut donner de notre conduite. Il est permis, dans ces conjonctures, de parler de soi avantageusement : l'intérêt de l'Église le demande, ainsi que celui des Fidèles à qui le scandale pourroit rendre notre ministère suspect, odieux et inutile. C'est dans ces occasions et d'autres semblables que les saints Pasteurs, à l'exemple de l'Apôtre, ne font pas difficulté de publier leurs bonnes œuvres. Ce qu'ils font, dit saint Grégoire, pape (*L.* 19. *in Job*, *c.* 14.), non par un esprit, de vanité, mais seulement pour l'édification des autres : *Sancti ergò viri cùm coguntur bona narrare quæ faciunt, non elationi serviunt, sed utilitati.* En effet, dit saint Chrysostôme, quand on n'a pour but que le bien de ceux à qui l'on parle, quelque chose que l'on puisse dire de soi, quelque relevée, quelque glorieuse qu'elle paroisse, non-seulement ces louanges ne sont pas blâmables, mais elles méritent des récompenses. J'ose même dire, ajoute ce Saint, que si l'on gardoit le silence dans ces rencontres, on mériteroit d'être blâmé : *Nam qui auditorum utilitatem ante oculos sibi proponit, etiam si seipsum laudibus efferat, non modò nullam reprehensionem, sed coronam quoque meretur ; imò si tunc tacuerit, in reprehensionem necessariò incurret* (Chrys. in hunc locum.).

II. Lorsqu'on est obligé de parler de ses talens, de ses vertus, de ses travaux, il faut le faire comme saint Paul, pour ne pas s'exposer à la tentation de l'orgueil. C'est-à-dire qu'on doit se louer avec la répugnance, la modestie et la retenue que nous admirons dans ce grand Apôtre. On voit aisément combien il lui en coûte, et quelle violence il se fait pour rappeler ce qui tourne à sa gloire. Ce langage lui est si peu familier, qu'il ne craint pas de l'appeler une imprudence : *In insipien-*

tiâ dico. Pourquoi cela, dit saint Chrysostôme, sinon pour nous donner un vrai éloignement de le faire: *Quo nimirùm nos doceat rem hujusmodi summoperè fugere.* (Chrys. Ibid.) Et en effet, Jésus-Christ nous obligeant, lorsque nous avons rempli tous nos devoirs, de nous dire des serviteurs inutiles, qui pourroit excuser celui qui, sans aucune nécessité, se loueroit lui-même? C'est ce que fit le pharisien de l'Évangile, et c'est ce qui lui fit trouver le naufrage dans le port. Qui eût jamais cru qu'il dût se perdre en priant Dieu? Cependant parce qu'il se laissoit aller à la vanité, en se louant sans nécessité, son vaisseau se brisa contre cet écueil, et il fit un malheureux naufrage. Saint Paul connoissant le danger, et appréhendant le même malheur, craint de se louer, en quelque nécessité qu'il se trouve de le faire; il a horreur de ce péril, et il appelle cela une imprudence, *insipientia.* C'est aussi ce qui l'oblige d'y garder beaucoup de précaution. Il a omis une infinité de choses qu'il auroit pu dire à son avantage (*Chrys. in hunc locum.*) Les saints Pères ont remarqué surtout qu'il ne parloit point de ses miracles, quoiqu'il en eût fait une infinité, et que ce fussent des preuves que Dieu autorisoit sa prédication : mais parce qu'il appréhendoit qu'une marque de distinction si éclatante ne le fit estimer au-dessus de ce qu'il croyoit qu'il étoit à propos qu'on l'estimât, il les supprime pour dire qu'il est Hébreu, Israélite, et de la race d'Abraham, aussi bien que ces faux apôtres qui se faisoient une si grande gloire de ce privilége. Il dit véritablement qu'il est ministre de Jésus-Christ aussi bien qu'eux, et même plus qu'eux; mais il ajoute en même temps qu'en le disant, il montre une espèce d'imprudence; et il ne fonde cette prérogative que sur ce qu'il a souffert plus qu'eux en travaillant pour Jésus-Christ: tant il est vrai que comme les louanges ne sont pas naturelles à l'humilité, elle se les épargne autant qu'elle peut. Les personnes orgueilleuses trouvent moyen de se rehausser, lors même qu'il semble qu'elles ont dessein de s'humilier : et les personnes humbles s'abaissent, lors même qu'il semble qu'elles veulent s'élever

Est-ce ainsi que vous vous êtes conduit? Ne vous êtes-vous point loué vous-même sans sujet, oubliant cet avis du Sage:

Laudet te alienus, et non os tuum (Prov. 27. v. 2.) ? Lorsque vous avez eu quelques raisons de le faire, avez-vous cherché en cela la gloire de Dieu et le bien de l'Église, disant avec le Roi-Prophète : *Ut lauderis cum hæreditate tuâ* (Ps. 106. v. 5.) ? Avez-vous pris les mêmes précautions que saint Paul; imité sa modestie, sa retenue, son humilité? Hélas ! que vous en êtes éloigné ! Ne soyez plus si facile à recevoir et à donner des louanges : *Ante mortem ne laudes hominem quemquam* (Eccli. 11. v. 30.).

Pour préparation à la Messe, priez le grand Docteur de l'humilité, qui doit aujourd'hui loger chez vous, qu'il vous fasse la grâce de mépriser de telle sorte les louanges des hommes, que vous méritiez de recevoir dans l'assemblée des élus celles que Dieu lui-même leur donnera : *Tunc laus erit unicuique à Deo* (I. Cor. 4. v. 5.).

POUR LE MARDI.

A Judæis quinquies quadragenas unâ minùs accepi : ter virgis cæsus sum : semel lapidatus sum : ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui, etc.

J'ai reçu des Juifs cinq différentes fois trente-neuf coups de fouet : j'ai été battu de verges par trois fois : j'ai été lapidé une fois : j'ai fait naufrage trois fois : j'ai été un jour et une nuit au fond de la mer. II. Cor. c. II. v. 24 et 25.

DES SOUFFRANCES DE S. PAUL.

I. Point. Elles sont un sujet d'humiliation pour les Ecclésiastiques les plus laborieux.

II. Point. Elles serviront de condamnation pour les paresseux et les fainéans.

I. Qui ne seroit point touché du récit que saint Paul fait ici de ses souffrances ? Remercions Dieu d'avoir donné à cet Apôtre un si grand courage, capable de tout entreprendre et de tout souffrir pour la gloire du Seigneur et les intérêts de la Religion. Humilions-nous ensuite en considérant tout ce qu'a souffert un saint Paul, et le peu que nous endurons pour la cause de l'Evangile. En vérité, cela doit bien nous confondre, quelque zèle que nous croyions avoir. Tout ce que font les Prêtres, les Missionnaires, les Pasteurs les plus laborieux, peut-il entrer en comparaison avec les travaux et les souffrances de l'Apôtre des nations ? Il a prêché depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie, et rempli toutes ces vastes régions de la connoissance de Jésus-Christ ; il a été affligé, outragé et persécuté dans une infinité d'occasions, et de toutes manières, en annonçant l'Évangile : il a été plusieurs fois honteusement flagellé par ses propres frères ; battu à coups de verges par

les païens, comme un esclave rebelle ; lapidé comme un blasphémateur ; livré à l'orage et à la tempête ; exposé à toutes sortes de périls, comme le plus misérable de tous les hommes; accablé de travaux, de fatigues, de veilles, de faim, de soif et de froid ; abandonné à la misère et à la nudité, comme un homme indigne de vivre, quoique sa vie fût si précieuse devant Dieu qu'il aimoit avec tant d'ardeur et qu'il servoit avec tant de fidélité. A la vue des courses et des voyages, des travaux et des souffrances de ce saint Apôtre, pourrions-nous trouver trop pénibles les fonctions de notre ministère? Quel est l'Évêque qui se plaindra de l'étendue de son diocèse, et des fatigues qu'il faut supporter pour le visiter? Où est le curé qui osera dire que sa paroisse est trop grande, et qui se rebutera des peines qu'il a en administrant les Sacremens et visitant les malades?

Cependant combien voit-on de Pasteurs qui se plaignent qu'ils ont trop à travailler dans l'exercice de leurs fonctions ! D'où viennent donc leurs plaintes, et de ceux même qui paroissent les plus appliqués à la sanctification des peuples? C'est qu'ils n'ont pas pour la gloire de Dieu et le salut des âmes le zèle immense dont brûloit le cœur de saint Paul. Ces plaintes viennent encore de l'attachement qu'ils conservent pour les douceurs de la vie : ils voudroient pouvoir unir les travaux apostoliques avec leur propre satisfaction, et cela ne se peut pas ; il n'y a qu'à écouter ce que saint Paul dit ici, pour en être convaincu : *In itineribus sæpè, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis falsis fratribus.* C'est ainsi que le Seigneur a voulu être servi par cet Apôtre. Dieu, dont nous sommes aussi les ministres, veut que nous soyons également disposés à tout souffrir pour son service. Faites là-dessus de sérieuses réflexions.

II. Mais si l'exemple de saint Paul est un sujet d'humiliation pour les Ecclésiastiques les plus laborieux, quelle condamnation n'y trouvent pas les Ecclésiastiques oisifs et paresseux ! Que répondront-ils au tribunal de Jésus-Christ et en présence de saint Paul, qui sera un de leurs juges, quand on leur e-

prochera d'avoir passé leur vie dans une lâche oisiveté, pendant qu'il y a tant de peuples qui gémissent dans les ténèbres du paganisme et de l'infidélité, et même tant de catholiques qui vivent et meurent dans l'ignorance et dans le vice, faute de ministres zélés qui les instruisent? Quand on exigerait d'eux qu'ils allassent, comme saint Paul, porter les lumières de l'Évangile chez les nations barbares qui n'en ont pas encore été éclairées, on ne demanderait rien à quoi ils ne dussent être disposés, puisqu'ils sont ministres de Jésus-Christ, et que des ministres fidèles et affectionnés à leur maître doivent procurer sa gloire autant qu'ils le peuvent. Mais qu'ils ne disent pas qu'ils ne le peuvent ; saint Paul l'a pu, et ils le pourraient comme lui s'ils avaient un peu de zèle : ceux qui en ont le font tous les jours avec beaucoup de bénédiction. Tels sont ces grands Évêques, ces excellens Ecclésiastiques, ces zélés Religieux, qui vont jusque dans les Indes, la Chine et le Canada, porter la lumière de l'Évangile avec tant d'avantage pour l'Église, d'utilité pour ces peuples et de gloire pour Dieu.

Que ceux qui n'ont pas le même zèle travaillent au moins au salut de leurs frères, qui meurent à leurs yeux dans l'ignorance ou dans le vice. Ne pourraient-ils pas aller faire le catéchisme dans les villages aux enfans des Fidèles? Oseraient-ils se plaindre des mauvais chemins par où il faut passer, ou des mauvais temps qu'il faut quelquefois essuyer en portant les Sacremens aux malades de la campagne, s'ils comparaient ce petit travail avec celui d'un saint François-Xavier et de tant d'autres saints Missionnaires ?

Rougissez de votre lâcheté passée ; et, pour préparation à la messe, demandez à Jésus-Christ une portion de cet esprit apostolique, dont saint Paul et tant de saint Prêtres ont été animés. C'est particulièrement dans l'Eucharistie, qui est une fournaise d'amour, qu'ils ont puisé leur zèle : c'est là que vous puiserez aussi celui que vous devez avoir pour le salut des âmes, pourvu que vous en approchiez comme il faut : *Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multâ* (Psalm. 67. v. 12.).

POUR LE MERCREDI.

Præter illa quæ extrinsecùs sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ?

Outre ces maux qui ne sont qu'extérieurs, le soin que j'ai de toutes les Églises m'attire une foule d'affaires, dont je suis assiégé tous les jours. Qui est faible sans que je sois affaibli ? Qui est scandalisé sans que je brûle ? *II. Cor.* 11. *v.* 28 *et* 29.

DU SOIN DES AMES.

I. Point. Le principal devoir d'un Ecclésiastique, c'est d'avoir soin des âmes ;

II. Point. Surtout d'avoir compassion des plus faibles.

I. Après que saint Paul a fait le dénombrement de ses souffrances particulières, il ajoute celles que lui causait le soin qu'il avait de toutes les Églises. Comme sa charité était sans bornes, c'était aussi ce qui augmentait le poids de ses peines au-delà de tout ce qu'on peut dire. C'était là son capital, dit saint Jean Chrysostôme : *Illud præcipuum omnium caput* (Chrys. in hunc locum.); c'était ce qui le tourmentait, qui déchirait son cœur, et lui fournissait une infinité de sujets de s'affliger. Si un homme se trouve souvent surchargé et accablé du gouvernement d'une seule famille ; si la conduite d'une seule paroisse, lorsque l'on veut y veiller en pasteur fidèle, est une source continuelle de peines et d'inquiétudes ; si un Évêque qui remplit ses obligations, quelque petit que soit son diocèse, doit cependant renoncer au repos ; s'il gémit sous le poids d'une charge si redoutable et sent son esprit partagé, et comme déchiré par le flux et reflux des affaires : qui

peut exprimer les inquiétudes et la sollicitude apostolique d'un saint Paul, qui n'avait pas seulement le soin d'une famille, d'une ville, d'une province, d'un royaume; mais celui de toutes les Églises; et qui s'appliquait non-seulement à les affermir dans la Foi, mais pourvoyait encore à leur subsistance temporelle ? Il instruisait les nouveaux convertis; il consolait ceux qui souffraient des persécutions ; il soutenait le courage des faibles; il réprimait l'audace des scandaleux; il annonçait l'Évangile aux idolâtres; il confondait les Juifs; il fondait des Églises; il passait les nuits en prières, ou à travailler pour gagner sa vie (*Ep. ad Philem.*), afin d'éviter le moindre soupçon d'intérêt. Le démon le trouvait partout armé pour le combattre et le vaincre; rien n'échappait aux soins du saint Apôtre ; ils s'étendaient jusqu'au plus vil esclave. Voilà ce que saint Augustin admirait dans saint Paul, et qui est véritablement digne de l'admiration des hommes et des Anges: *Vide qualis sollicitudo, quàm paterna, quàm materna* (Aug. in Psal. 98. v. 13.)!

Apprenez de là que le principal devoir d'un bon Ecclésiastique est d'avoir soin des âmes. Il doit faire pénitence comme le reste des Chrétiens, puisqu'il est pécheur comme eux et qu'il a les mêmes ennemis à vaincre : mais ce ne sont pas les austérités de la pénitence qui feront son plus grand mérite devant Dieu ; ce sera le soin des âmes et la sollicitude des Églises qui lui ont été confiées, *sollicitudo Ecclesiarum.* Ce seront les larmes qu'il aura répandues devant Dieu pour le salut et la conversion des pécheurs, qui le rendront grand dans le royaume des cieux. Etes-vous bien persuadé de cette vérité? La pratiquez-vous? Pouvez-vous dire à ceux qui sont soumis à votre conduite ce que saint Augustin disait à son peuple : *Cordis nostri negotium semper estis ?*

II. Considérez qu'il ne suffit pas d'avoir en général quelque soin du salut des âmes ; il faut encore avoir en particulier une grande compassion pour celles qui sont les plus faibles. C'est ce que saint Paul nous apprend dans ce verset si digne de nos réflexions : *Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ?* Ce saint Apôtre pouvait-il se servir de termes plus expressifs pour nous

faire comprendre jusqu'où allait l'excès de sa douleur lorsque quelqu'un de ses frères était dans l'affliction? Je brûle, dit-il, je suis tout embrasé, je suis consumé par le même feu qui tourmente mon frère qui est affligé. Ceci, selon les saints Pères, semble surpasser tout ce qu'il a dit jusqu'à présent: *Quod quidem majus omnibus et gravius erat* (Chrys. in hunc locum.). Quoique ses autres maux fussent pénibles et violens, ils passaient néanmoins assez vîte; mais ce qui l'affligeait le plus, et qui lui déchirait le cœur, c'était d'apprendre la chute ou le relâchement de quelques-uns d'entre les fidèles. Ce n'était pas seulement à l'égard des plus considérables qu'il sentait ce déchirement, c'était à l'égard de tous. Chaque membre de l'Église l'inquiétait, et lui tenait autant au cœur que si toute l'Église eût été renfermée en lui seul: *Quemadmodum*, dit saint Chrysostôme, *si ipse universa orbis Ecclesia esset, sic in unoquoque membro discruciabatur*. Il sentait pour les moindres de ses enfans les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ fût formé en eux; il pleurait avec ceux qui pleuraient, et joignait ses larmes avec celles des pénitens. Il pleurait même avec ceux qui ne pleuraient pas encore, selon qu'il le témoigne au chapitre XII de cette seconde lettre aux Corinthiens (*II. Cor.* 12. *v.* 21.), où il dit « qu'il craint qu'il ne soit obligé d'en pleurer plusieurs qui, étant tombés dans des crimes, n'avaient point fait pénitence. »

O charité compatissante de saint Paul, que vous avez peu d'imitateurs! Où trouverons nous des Ecclésiastiques qui soient vivement touchés des maux spirituels du prochain, et qui en gémissent? Où trouverons-nous des Pasteurs qui prennent sur eux-mêmes les infirmités des autres? ce qui est cependant la principale qualité d'un bon pasteur, selon saint Grégoire-le-Grand: *Sit singulis compassione proximus, ut per pietatis viscera in se infirmitatem cæterorum transferat* (Greg. M. Past. l. 2. c. 5.).

Pour préparation à la Messe, priez Dieu qu'il vous donne ces sentimens de compassion si nécessaires à ceux qui travaillent au salut des âmes, afin que vous ne vous rebutiez point d'un emploi où il y a tant à souffrir. Un médecin ne s'ar-

rête point aux injures que lui dit un frénétique; il ne pense qu'à le guérir: *Non curat quidquid audiat à phrenetico, sed quomodò convalescat et fiat sanus* (August. Ps. 35. v. 12.). Faites-en de même, ne songez point aux défauts du pécheur, mais à sa guérison. « Si vous aimez Dieu, vous dit saint Au- » gustin, attirez toute la terre à son amour, attirez ceux que » vous pourrez, en les exhortant, en les supportant, en les » priant, en leur parlant, et en les persuadant avec un esprit » de douceur et de charité. » *Si amatis Deum, rapite omnes ad amorem Dei: rapite quos potestis, hortando, portando, rogando, disputando, rationem reddendo cum mansuetudine, cum lenitate* (Aug. in Ps. 33. v. 4.).

POUR LE JEUDI.

Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis; ut inhabitet in me virtus Christi.

Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes faiblesses, afin que la puissance de Jésus-Christ réside en moi. *II. Cor.* 12. *v.* 9.

DES INFIRMITÉS.

I. Pt. Se plaire dans ses infirmités, pour y trouver de quoi s'humilier, à l'exemple de l'Apôtre.

II. Point. Examen si l'on est dans cette disposition.

I. Voici la conséquence que S. Paul tire de tout ce qu'il a dit de lui dans cette Epître: « Je prendrai donc plaisir à me » glorifier dans mes faiblesses. » Voyez comme cet Apôtre revient toujours à ses souffrances et à ses infirmités; non pour s'en plaindre, ou pour demander avec importunité d'en être

délivré, comme nous le faisons souvent, mais pour s'humilier, pour y trouver sa force et sa joie, dans la vue que Dieu s'en sert pour le purifier et le rendre une victime digne de lui : *Ut inhabitet in me virtus Christi.* Il est vrai qu'il a fait une mention passagère de ses révélations, afin que les Corinthiens ne regardassent pas ses souffrances comme tout humaines; mais après avoir passé légèrement là-dessus, il ne rougit point de rapporter la manière dont il a plu à Dieu de l'humilier. De peur, dit-il, que la grandeur de mes révélations ne me causât de la vanité, il m'a été donné un aiguillon de la chair, un ange de Satan, qui me donne des soufflets : *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet.* O Dieu, quel étrange contre-poids pour empêcher ce Saint de s'élever! quel violent remède pour prévenir la maladie mortelle de l'orgueil! quelle humiliante tentation pour un Apôtre pur comme un ange!

Apprenons de là qu'il n'y a point d'infirmité qui ne nous fût avantageuse, si nous en savions faire le même usage que S. Paul. Dans les autres dons, l'orgueil est à craindre; mais l'effet naturel des souffrances et des afflictions, c'est de nous humilier sous la main de Dieu; de nous faire rentrer en nous-mêmes; de nous apprendre à connaître notre néant, à nous défier de nos forces, et de nous faire sentir vivement le besoin continuel que nous avons du secours du Ciel. De là vient que S. Paul est tout occupé de ce qu'il éprouve; qu'il en fait sa joie; qu'il aime beaucoup mieux s'en souvenir et en parler, que des autres faveurs qu'il a reçues de Dieu : *Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo* (II. Cor. 12. v. 10.). Voilà le langage de cet Apôtre; imitez-le pour ne pas vous laisser éblouir à cet éclat qui accompagne ordinairement les fonctions de votre ministère.

O mon Dieu, qui avez rempli S. Paul d'une humilité si profonde, qu'il prenait un plaisir singulier dans ce qu'il y avait en lui de plus humiliant; faites qu'à son exemple je trouve ma joie dans mes propres infirmités; et que, détrompé des saines idées que j'ai eues de mon prétendu mérite, je n'aie

plus à l'avenir que votre grandeur et mon néant devant les yeux : *Omnis propria reputatio, omnis æstimatio quantulacunque minima, in valle nihilitatis meæ submergatur, et pereat in æternum* (De Imitatione Christi, lib. 3. cap. 8. Demandez cette grâce par l'intercession de S. Paul ; et dans le second point.

II. Considérez qu'il y a peu d'Ecclésiastiques qui s'accoutument, comme l'Apôtre, à s'entretenir de leurs infirmités dans la vue de s'humilier et d'éviter la tentation de l'orgueil, si dangereuse et si commune parmi les personnes mêmes qui font profession de piété. Vous pouvez, sans regarder les autres, en juger par vous-même.

Quels sentimens avez-vous de vos infirmités, de vos faiblesses et de vos misères ? Au lieu d'en louer Dieu, n'ont-elles point été pour vous un sujet de tristesse, de chagrin et de murmure contre les ordres de sa providence? N'avez-vous pas eu grand soin de les cacher, bien loin de vous en entretenir, et d'embrasser avec joie les occasions qu'elles vous fournissaient de vous humilier, comme le Roi-Prophète : *Bonum mihi quia humiliásti me, ut discam justificationes tuas* (Ps. 118.).

N'avez-vous pas été sensiblement affligé des défauts naturels, ou des imperfections du corps qui vous rendaient méprisable aux yeux des hommes ; ne considérant pas que Dieu a souvent permis que les plus grands saints fussent d'un extérieur peu avantageux, afin que cette disgrâce du corps servît de contre-poids aux autres dons excellens dont il voulait les favoriser ? L'Écriture (*Exod.* 4.) ne nous dit-elle pas que Moïse, le législateur du peuple de Dieu, avait une grande difficulté de parler ; et qu'Élie (*IV. Reg. c.* 1.) n'avait point une figure agréable, quoiqu'il fût d'ailleurs très-favorisé du Ciel? Saint Paul (*II. Cor.* 10. *v.* 10.) ne nous apprend-il pas lui-même qu'il n'avait pas un extérieur qui pût le faire considérer? Tels ont été plusieurs autres Saints ; bien loin de s'en affliger, ils en ont eu de la joie. Soumis en cela, comme dans tout le reste, à la volonté de Dieu, ils se sont humiliés pour entrer dans ses vues.

Les avez-vous imités? Hélas ! si vous prenez la peine de

vous examiner sur un point si délicat, et où l'amour-propre fait trouver mille détours, vous reconnoîtrez facilement que vous ne pouvez pas encore, comme S. Paul, dire avec sincérité: *Libenter gloriabor in infirmitatibus meis.*

Pour votre préparation à la Messe, demandez à Jésus-Christ, par tout ce qu'il fait pour vous dans ce mystère, qu'il vous donne cette grande vertu de l'humilité, qui consiste à nous abîmer dans notre néant et à n'en sortir jamais, et pour lors vous pourrez dire, comme le Roi-Prophète, que vous ne craignez point de vous mépriser vous-même, ni de vous rendre méprisable aux autres: *Et ludam, et vilior fiam plus quàm factus sum: et ero humilis in oculis meis* (2. Reg. c. 6. v. 22.).

POUR LE VENDREDI.

Est autem hæc parabola: Semen est verbum Dei.

Voici donc ce que signifie cette parabole: La semence, c'est la parole de Dieu. *Luc*, 8. *v.* 11.

DE LA PAROLE DE DIEU.

I. Point. Qui sont ceux qui n'en profitent pas.
II. Point. Examen pour connaître si nous ne sommes point de ce nombre.

I. Il n'est pas nécessaire que nous cherchions le sens de cette parabole, puisque le Fils de Dieu a eu la bonté de nous l'expliquer et de nous en donner lui-même l'intelligence. Il se compare à un semeur qui va semer son grain. Une partie tombe le long du chemin, où elle est foulée aux pieds par les passans ou mangée par les oiseaux; l'autre, dans un champ tout rempli de pierres, où elle sèche aussitôt; une troisième, parmi des épines qui l'empêchent de croître et qui l'étouffent;

enfin la dernière tombe dans une bonne terre, où elle fructifie. Jésus-Christ nous déclare en même temps que cette semence mystérieuse n'est autre chose que la parole que ses Ministres nous annoncent : *Semen est verbum Dei ;* et par ces trois sortes de terres infructueuses, il nous montre l'abus qu'on en fait.

Les uns la reçoivent comme de grands chemins ouverts à tous les passans. Ce sont les âmes dissipées, ouvertes à toutes sortes de pensées, toujours frivoles et souvent criminelles, qui ne font que passer et repasser sans cesse dans l'esprit. Le démon y entretient une dissipation continuelle. Aussitôt que ces personnes ont écouté la parole de Dieu, elle est enlevée de leur cœur par l'ennemi commun de notre salut, qui veut les empêcher de s'instruire, de croire et de se sanctifier : *Venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant.* Voilà le premier artifice qu'emploie le démon, afin que cette divine semence ne prenne aucune racine dans le cœur de ceux qui la reçoivent. Il les assiége par une foule de pensées vaines et inutiles, ou qui sont hors de propos, quoique bonnes en elles-mêmes, pour détourner leur vue des instructions convenables à leurs besoins, et qui leur seraient fort utiles s'ils s'y appliquaient comme il faut.

Il y en a d'autres qui sont semblables à des terres pierreuses : ce sont ces âmes légères qui reçoivent à la vérité la parole de Dieu avec joie, mais qui ne la conservent pas. Elle y produit d'abord quelques petites herbes, c'est-à-dire quelques bons sentimens, de faibles résolutions ; mais, hélas ! en tout cela, point de solidité, point de racine, point de fermeté ; dès la première chaleur, cette petite herbe meurt ; c'est-à-dire que, dès la première passion qui s'élève et qui s'échauffe, tout ce qu'on avait goûté de Dieu, s'évanouit et ne porte aucun fruit : *Natum aruit, quia non habebat humorem.* Tels étaient ces Juifs qui admiraient la doctrine de Jésus-Christ, et qui se retiraient ensuite sans en rapporter d'autre avantage : *Sermo meus non capit in vobis* (Joan. 8. v. 37.).

Enfin, par les épines où tombe une partie du grain, il faut entendre les âmes où tous les péchés ont déjà poussé tant de mauvaises herbes qu'elles étouffent cette divine semence. Ces

épines sont aussi une figure de ceux qui se trouvent dans des embarras continuels, et qui, se livrant sans cesse aux occupations du monde et aux affaires temporelles, ne vaquent pas à celles du salut. L'inquiétude des richesses, le tracas du siècle, sont les épines qui empêchent que la parole de Dieu ne produise son fruit : *Et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud.*

Gémissez ici sur l'abus étrange que l'on fait de la parole de Dieu ; quel affront à notre divin Maître, que de ne vouloir pas même l'écouter ! Ne méritons-nous pas qu'il punisse un mépris si injurieux, par son silence et par la soustraction de sa parole, et qu'il exécute à notre égard ce qu'il nous fait dire par la bouche du Sage? *Ubi auditus non est, non effundas sermonem* (Eccl. 32. v. 6.). Mais parce qu'il ne suffit pas que vous déploriez cet abus dans les autres, voyez encore si vous n'y êtes point sujet vous-même.

II. Examinez à laquelle de ces trois sortes de terre se trouve plus conforme la disposition de votre cœur.

N'êtes vous point de ces grands chemins, de ces esprits dissipés, qui ne font aucune attention à tout ce qu'on peut dire de bon et d'utile pour le salut, qui s'en raillent même quelquefois et s'en moquent, comme ceux dont il est parlé chez le prophète Ezéchiel : *Audiunt sermones tuos, et non faciunt eos ; quia in canticum oris sui vertunt illos* (Ezech. 33. v. 31.)?

Vous êtes peut-être dans un séminaire, ou dans quelque communauté ecclésiastique que l'on peut regarder comme ce champ sur lequel Dieu verse ses bénédictions à pleines mains : *Agri pleni, cui benedixit Dominus* (Gen. 27. v. 27.), et qui reçoit les pluies du matin et du soir : *Descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum* (Joel, 2. v. 23.). Combien n'y fait-on pas de conférences, d'entretiens et de saintes instructions ! Comment y assistez-vous? Avec un esprit distrait, qui ne pense qu'à la bagatelle et qui n'a aucun goût pour les choses de Dieu : *Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo* (*Num.* 21. v. 4.).

N'êtes-vous point de ces esprits légers et inconstans, en qui la parole de Dieu ne saurait s'affermir ni prendre racine ; qui la reçoivent d'abord avec joie, mais qui, dans la suite, empor-

tés par leurs passions, oublient les vérités du salut, et ne peuvent s'en retracer l'idée dans le temps de la tentation, et lorsqu'il leur serait le plus nécessaire de le faire! *Supercecidit ignis, et non viderunt solem* (Ps. 57. v. 9.)?

Enfin, n'êtes-vous point ce champ rempli d'épines? Les inquiétudes du siècle n'ont-elles pas prévalu dans votre cœur? L'amour des richesses, des plaisirs et des honneurs du monde n'y est-il pas venu jusqu'à cet excès, que la parole de Dieu y est étouffée et que vous ne pouvez plus la souffrir, voulant vivre à votre fantaisie, comme un vrai enfant de Bélial, sans joug, sans règle, sans discipline et sans savoir à quoi votre devoir vous oblige: *Filii Belial sine jugo, nescientes officium sacerdotum ad populum* (1. Reg. 2. v. 12.).

Oh! qu'il y a d'Ecclésiastiques qui abusent de la parole de Dieu! Voyez si vous n'êtes point de ce nombre; si vous n'êtes point de ces incrédules dont parle l'Apôtre, à qui la parole de Dieu ne sert de rien: *Non profuit illis sermo auditus, non admistus fidei ex iis quæ audierunt* (Hebr. 4. v. 2.). Pour éviter ce malheur, faites souvent réflexion à ce que les Saints nous ont appris, et qui peut aujourd'hui vous servir de préparation pour la Messe, que la parole de Dieu n'est pas moindre que le Corps de Jésus-Christ: *Non minus est Verbum Dei quàm Corpus Christi* (August. Homil. aliàs 26. inter 50. nunc ser. 300. in append.). Quel soin n'avez-vous pas, quand vous êtes à l'autel, de ramasser jusqu'aux moindres fragmens de l'hostie consacrée! faites-en de même à l'égard de la parole de Dieu; n'en laissez perdre aucune particule, recueillez tout, mettez tout à profit, et conservez-le dans votre cœur, à l'exemple de la très-sainte Vierge de qui l'Évangile dit: *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* (Luc. 2. v. 19.).

POUR LE SAMEDI.

Quod autem in bonam terram, hi sunt qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientiâ.

Enfin, ce qui tombe en bonne terre désigne ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon et très-bon, la conservent et portent du fruit par la patience. *Luc.* 8. *v.* 15.

I. Point. Dispositions avec lesquelles il faut entendre la parole de Dieu.
II. Point. Fruits qu'elle produit dans un cœur bien disposé.

I. Adorons notre-Seigneur Jésus-Christ nous instruisant, par cette bonne terre où la semence est jetée, des dispositions que nous devons apporter pour profiter de la parole de Dieu. C'est de l'écouter, de la méditer et de la pratiquer.

II. faut 1. l'écouter avec attention et respect, puisque c'est Dieu lui-même qui nous instruit : *Qui vos audit, me audit* (Luc, 10. v. 16.). Les Prédicateurs qui nous annoncent sa parole ne sont que ses lieutenans, ses ambasasadeurs et ses ministres : *Pro Christo legatione fungimur,* dit S. Paul, *tanquàm Deo exhortante per nos* (II. Cor. 5. v. 20.) . Ils sont envoyés pour nous instruire de la plus importante de toutes les affaires, qui est celle du salut ; et ils nous en parlent avec sincérité, en la présence de Dieu, sous les yeux de Dieu, et dans le désir de nous gagner à Dieu : *Ex sinceritate sicut ex Deo, coram Deo in Christo loquimur.* Pourrions-nous après cela leur refuser notre attention? ne seroit-ce pas nous rendre dignes du même reproche que Jésus-Christ fit autrefois aux Juifs : *Qui ex Deo est, verba Dei audit; propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis* (Joan. 8. v. 47.).

2. Il ne suffit pas d'écouter la parole de Dieu, il faut la méditer avec foi, la repasser dans son cœur, en nourrir sa piété:

Ponite in cordibus vestris (Luc. 9. v. 44. Le fonds qui doit la faire fructifier, c'est le cœur. Nos yeux n'en voient quelles apparences, les oreilles n'en reçoivent que le son, la langue ne prononce que des signes, la mémoire ne conserve que des enveloppes; le cœur seul est le dépositaire de cette divine parole; c'est le cœur qui l'adore, qui la goûte, qui la médite; c'est dans le cœur qu'il faut la mettre, et c'est là que l'ont placée tous ceux qui, à l'exemple du Roi-Prophète, s'en sont servis d'arme et de défense contre le péché : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi* (Ps. 118. v. 11. 1.

3. Enfin, il faut la pratiquer : *Estote factores verbi, et non auditores tantùm* (Jacob. I. v. 12.), nous dit S. Jacques; et le Sauveur lui-même nous apprend que l'on connoîtra que nous sommes ses disciples, si nous demeurons attachés à sa parole : *Si manseritis in sermone meo, verè discipuli mei eritis* (Joan. 8. v. 2.). Or, demeurer dans sa parole et y être attaché, ce n'est pas simplement l'entendre ou la louer, la méditer et la remâcher; c'est l'appliquer à nos besoins, pratiquer ce qu'elle nous ordonne, et la prendre pour règle de notre conduite. Heureux ceux qui reçoivent cette précieuse semence avec de semblables dispositions : *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud* (Luc. 11. v. 18.). Elle produira dans eux des fruits au centuple. C'est ce que nous allons expliquer dans le second point.

II. Rien de plus efficace que la parole de Dieu. « Comme la » pluie qui descend du ciel donne la fécondité à la terre, ainsi » ma parole, dit le Seigneur, qui sort de ma bouche, ne re- » tournera point à moi sans fruit; mais elle fera ce que je veux, » et elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée (*Is.* 55. *v.* » 10 *et* 11.).» Le Roi-Prophète, voulant nous faire comprendre sa vivacité, la compare à un grand feu : *Ignitum eloquium tuum vehementer* (Ps. 118. v. 140.). Rien de plus juste que cette comparaison, dit saint Ambroise; car il n'y a rien de plus propre pour purifier, éclairer et embraser le cœur des hommes que cette divine parole : *Mundat, illuminat, accendit audientes* (Amb. in Ps. 118.). Réfléchissons un peu sur ces trois mots.

Mundat : N'est-ce pas la parole de Dieu qui nous purifie de nos imperfections, qui réforme ce qu'il y a de défectueux en nous, qui corrige le pécheur, qui convertit l'impie, qui rend l'impudique chaste, l'ivrogne tempérant, l'avare charitable etc. ? *Lex Domini immaculata convertens animas* (Ps. 18. v. 8.).

Illuminat : Elle nous éclaire dans la connaissance de nos devoirs, et nous les fait pratiquer avec une exacte fidélité ; il n'y a point de lumière plus capable de nous conduire que celle de ce flambeau. Nos sens nous trompent ; souvent nos passions nous aveuglent ; la raison même, depuis qu'elle a été obscurcie par le péché, n'est point un guide sûr et fidèle ; les étranges égaremens où sont tombés ces anciens philosophes du paganisme ne nous permettent pas d'en douter. Ainsi, si nous voulons éviter les piéges dont le monde est rempli, les précipices et les ténèbres qui nous environnent, il faut marcher à la lueur de ce flambeau. C'est ce que le Prophète nous apprend, quand il dit que la parole de Dieu est une lampe qui éclaire ses pieds, et un flambeau qui lui sert de guide en toutes ses voies : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.* (Ps. 118. v. 105.).

Accendit : Quel feu n'était pas cette divine parole dans la bouche des Apôtres ! Combien de cœurs n'ont-ils pas touchés ! Combien de milliers d'hommes n'ont-ils pas attirés à Jésus-Christ ! Mais il n'est pas nécessaire de remonter si haut pour voir l'efficace de la parole de Dieu ; tous les siècles de l'Église nous en fournissent de grands et d'illustres exemples. C'est par elle que les Boniface en Allemagne, les Augustin en Angleterre, les Xavier dans les Indes, et tant d'autres hommes apostoliques ont étendu les bornes du royaume de Jésus-Christ. C'est par son moyen qu'en différens temps les Norbert, les Dominique, les Antoine de Padoue, les Vincent-Ferrier, les Thomas de Ville-Neuve, les Charles-Borromée, et plusieurs autres Saints, ont renouvelé d'une manière prodigieuse, en divers royaumes chrétiens, la face du Christianisme déchu de son ancienne pureté. Combien ne voyons-nous pas encore tous les jours s'opérer de merveilles à cette divine parole, soit à l'égard des âmes mortes par le péché, qu'elle ressuscite,

soit à l'égard des tièdes qu'elle échauffe, soit à l'égard des ignorans qu'elle instruit de leurs devoirs, soit à l'égard des justes qu'elle conduit à la perfection ! Cette parole, si efficace pour tant d'autres, fait souvent très-peu d'effet sur les Ecclésiastiques. D'où vient cela, sinon du peu de dispositions qu'ils y apportent ?

Pour préparation à la Messe, entrez dans de meilleures dispositions ; dites à Dieu, comme le prophète Samuel : « Parlez, »Seigneur, car votre serviteur écoute. » Je reconnois, ô mon Dieu ! que, par mes distractions et mes égaremens volontaires, j'ai rendu infructueuse cette précieuse semence que vous répandez dans nos cœurs ; j'ai été sourd à votre voix ; j'ai souvent détourné ma vue des vérités que vous me faisiez annoncer ; mais désormais je suis résolu de m'y appliquer avec plus de soin et d'en faire un meilleur usage ; j'écouterai avec plus d'attention, de docilité et de soumission tout ce qu'il vous plaira de me dire, ou de me faire dire par vos Ministres ; je ne serai plus si indifférent, ni si insensible à l'honneur que vous me faites de m'enseigner vos saintes volontés : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (I. Reg. 3. v. 10.).

LA QUINQUAGÉSIME.

POUR LE DIMANCHE.

Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens.
Quand je parlerais les langues des hommes et des Anges, si je n'ai point la charité, je ne suis que comme un airain sonnant et une cymbale retentissante. *I. Cor.* 13. *v.* 1.

DE LA CHARITÉ.

I. Point. Sa nécessité.
II. Point. Son excellence.

I. Saint Paul fait, dans son Epître de ce jour, un éloge magnifique de la charité. Ce que nous en apprend cet homme du troisième ciel doit nous convaincre de l'excellence et de la nécessité de cette vertu. Parler le langage des Anges, prédire l'avenir, pénétrer les mystères les plus cachés, avoir une science universelle, une foi capable de transporter les montagnes, distribuer ses biens aux pauvres, exposer son corps aux tourmens jusqu'à souffrir le martyre : ce sont là, sans doute, de grandes choses, dit saint Augustin; mais quelque grandes qu'elles paraissent aux yeux des hommes, et qu'elles soient en effet, quand elles se trouveraient toutes en moi, s'écrie saint Paul, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien : *Illa quidem magna sunt; sed si ego hæc, inquit, sine charitate*

habeam, non illa, sed ego nihil sum (August. Serm. 50. de verb. Dom.). Voyez, continue ce Père, combien cette vertu est nécessaire; on en vient jusqu'à souffrir les tourmens les plus cruels, jusqu'à faire les actions les plus héroïques; et néanmoins tout cela ne sert de rien, si l'on n'a pas la charité. Avec elle tout est utile au salut; ôtez-la, tout devient inutile: *Adde charitatem, prosunt omnia, detrahe charitatem; nihil prosunt cætera* (Ibid.). En effet, qu'ont servi les dons les plus excellens à tant de pécheurs qui en ont abusé? Qu'a servi à Salomon cette étendue d'esprit si vaste et si prodigieuse; cette connaissance parfaite de tous les secrets de la nature, et cette science profonde qui le rendait l'admiration de la terre, si, avec tout cela, il est mort sans avoir la charité, et sans avoir fait une sincère et solide pénitence? Qu'a servi à Tertullien sa vaste érudition, d'avoir fait contre les païens l'apologie de notre sainte Religion, d'avoir confondu les hérétiques et de nous avoir fourni contre eux des armes aussi brillantes et aussi bien trempées, s'il a rompu l'unité de l'Église par le schisme? Que servent aujourd'hui à tant d'habiles protestans la connaissance des langues orientales et la lecture continuelle des saintes Écritures, puisqu'ils sont privés de la charité, qui n'est que dans l'Église de J. C., comme dit saint Augustin (*Ep.* 61. *n. Edit.*)? Que nous sert-il à nous-mêmes d'étudier sans cesse, si nous ne nous appliquons à aimer Dieu? L'homme le plus simple et le plus ignorant, qui l'aime de tout son cœur, est plus agréable aux yeux du Seigneur, et en fait mille fois plus que le théologien le plus profond qui n'a pas la charité: *Ille tenet et quod patet et quod latet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus*, dit saint Augustin. (August. L. 3. de Doctr. ch. c. 10.) Apprenez de là l'estime que vous devez faire de cette vertu, et combien elle est excellente.

II. Pour en concevoir une haute idée, considérez que la charité est la reine de toutes les vertus, et qu'elle leur donne le prix et le mérite qu'elles ont: *Major autem horum est charitas* (I. Cor. 13. v. 13.). C'est l'âme et le principe de toutes nos bonnes œuvres. C'est elle qui les rend agréables à Dieu, et qui fait qu'elles sont méritoires. Sans elle nous sommes

très-pauvres, avec elle nous sommes très-riches, puisque nous possédons Dieu même, comme dit saint Jean : *Deus charitas est; qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (I. Joan. 4. v. 16.). C'est la marque des enfans de Dieu, et le caractère qui distingue les élus des réprouvés : *Dilectio sola discernit inter filios Dei et filios diaboli* (August. tr. 5. in 1. Joan. Ep.). C'est l'huile qu'il faut avoir dans sa lampe, et la robe nuptiale dont il faut être revêtu pour entrer dans la salle du festin des noces. Ne suffit-il pas, pour vous faire estimer cette divine vertu, de savoir que c'est elle qui introduit les âmes bienheureuses dans le ciel, et qui fera la félicité des Saints pendant toute l'éternité? *Charitas nunquam excidit.*

Ministres du Seigneur, demandez instamment à Dieu ce grand don de la charité, qui est si nécessaire à tous les Chrétiens, mais particulièrement aux Ecclésiastiques. C'est ce feu divin que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre, et qu'il désire avec tant d'ardeur de voir brûler dans le cœur de ses Disciples : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur* (Luc. 12. v. 49.)? C'est cette vertu que le Saint-Esprit, dans l'Apocalypse, recommande si fort à un évêque d'acheter sous la figure d'un or brûlant et d'un or éprouvé par le feu : *Suadeo tibi emere, consulo tibi ut emas à me aurum ignitum* (Apoc. 3. v. 18.). Enfin, c'est la grande, la principale vertu des Prêtres et des Pasteurs; sans elle ils ne méritent pas de porter de si beaux noms, parce qu'ils n'en remplissent pas le devoir le plus essentiel, qui est d'aimer Dieu. *Sinè charitate*, dit Pierre de Blois, *nihil es; sinè charitate Sacerdos dici potes, esse non potes* (Thr. de charitate, c. 1.). Faites donc tous vos efforts pour obtenir une vertu qui vous est si nécessaire, et ne cessez point de la demander à Dieu : *Charitas ex Deo est*, dit saint Augustin ; *oremus ergò ut ab illo detur, à quo jubetur* (Ep. 238. n. Edit.).

Mon Dieu, donnez-nous votre saint amour et votre esprit divin, par lequel la charité est répandue dans les cœurs, afin que la possédant nous vous servions d'une manière qui vous soit agréable et qui nous procure le salut éternel : *Diligam te, Domine, fortitudo mea. Diligam te, Domine, per quem fortis sum*, ajoute saint Augustin. (in Ps. 17).

Pour préparation à la Messe, produisez souvent des actes d'amour de Dieu. La sainte Eucharistie dont vous vous nourrissez si souvent est, dans le langage des Pères, le feu qui doit nous consumer c'est le charbon ardent, selon saint Jean Chrysostôme, qui purifie les lèvres du Prophète. Recevez-la si saintement que vous sortiez de l'autel tout enflammé de l'amour de Dieu, et que vous deveniez terrible au démon : *Tanquam leones ignem spirantes ab illâ mensâ recedamus, facti diabolo terribiles* (Chrysost. Hom. 61. ad pop. Ant.).

POUR LE LUNDI.

Charitas patiens est, benigna est, etc.
La charité est patiente, elle est douce, etc. *I. Cor.* c. 13. *v.*

DES MARQUES DE LA CHARITÉ.

I. Point. Quelles sont ces marques.
II. Point. Examen pour connaître si nous les avons.

I. Quoique nous ne puissions pas en cette vie savoir certainement si nous avons la charité, il est cependant des marques par lesquelles on peut juger, sans présomption, que Dieu nous a favorisés d'un don si précieux; et voici quelles sont ces marques, selon saint Paul. Nous allons les expliquer par rapport aux Ecclésiastiques.

Charitas patiens est. La charité est patiente dans ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique ; elle attend tranquillement les momens de Dieu ; elle sait que la cupidité, qui n'agit que par des mouvemens déréglés, est inquiète, et que son temps est toujours prêt; mais pour elle, lors même qu'elle juge que Dieu appelle, elle sait que l'héritage qu'on se hâte de

recueillir n'aura pas de bénédiction : *Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit* (Prov. 20. v. 21.). C'est pourquoi un Lévite, rempli de charité, observe à la lettre, autant que la discipline présente s'y accommode, les interstices marqués par les Canons, pour passer d'un degré inférieur à un supérieur ; il ne se hâte pas de porter du fruit, mais seulement il se prépare à le faire en son temps. Dans ceux qui sont déjà dans le ministère, elle fait qu'ils souffrent, sans se plaindre, toutes les peines attachées à leurs fonctions ; et qu'en travaillant au salut des âmes ils pratiquent ce qu'ordonne saint Paul, qui est d'instruire, de reprendre, de corriger et de conjurer avec toute sorte de patience : *Argue, obsecra, increpa in omni patientiâ* (II. Tim. 4. v. 2.).

Benigna est. La charité est douce, parce qu'elle est inséparable de l'humilité, qui est la source de la vraie douceur et de la paix de l'âme. Elle ne sait ce que c'est que de contredire : *Ego autem non contradico; retrorsùm non abii* (Isa. 50. v. 5.). Il est vrai qu'un charitable Pasteur est souvent obligé de se fâcher contre les brebis qui s'égarent ; mais dans e temps même qu'il paraît le plus ému contre le vice, il conserve au-dedans une douceur et une compassion pour le pécheur, qu'on ne saurait exprimer : *O quomodo mulcet, quomodo plangit, quomodo condolet, quomodo consolatur! quot argumenta pietatis! quot reperit, ut erigat desolatum* dit saint Bernard. (Bern. de Temp. Pasch. ser. 11.).

Non æmulatur. La charité n'est point envieuse ; elle souhaite du bien à tout le monde ; elle aime autant les dons et les grâces dans son prochain, que si elle en avait été gratifiée elle-même : il lui est indifférent par qui J. C. soit annoncé, pourvu que son saint nom soit publié : quand elle apprend le succès des desseins et des travaux des autres, elle en bénit Dieu, et s'en réjouit comme de ses propres avantages. C'est elle qui faisait dire à saint Bernard, en parlant des différens Ordres de l'Église, ce que nous devrions tous dire comme lui : *Requiris à me cur cùm omnes Ordines laudem, omnes non teneo? laudo enim omnes et diligo, ubicunquè piè et justè vivitur in Ecclesiâ. Unum opere teneo, cæteros charitate.*

Faciet autem charitas (fidenter loquor) ut ne illorum quidem fructu frauder, quorum instituta non sequor (Bern. Apolog. ad Guill. abb.).

Non agit perperàm. La charité n'est point téméraire et précipitée. Un Ecclésiastique en qui elle règne est sage, prudent et circonspect dans les affaires de Dieu ; il ne fait rien dans les siennes qu'avec réflexion et maturité ; rien pour les autres qu'avec mesure et attachement à l'ordre, parce qu'il a toujours en vue la gloire de Dieu et l'accomplissement de ses volontés. Ainsi il peut dire comme le Roi-Prophète : *Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi* (Ps. 128. v. 100.).

Non inflatur. La charité ne s'enfle point d'orgueil. Un Ecclésiastique qui la possède met sa bouche dans la poussière, pour me servir de l'expression de Jérémie, afin de ne goûter que ce qui regarde sa misère et son néant : *Ponet in pulvere os suum, si fortèsit spes* (Thren. 3. v. 29.). Et quand il plaît à Dieu de se servir de lui pour quelque action éclatante, il se souvient aussitôt du commandement que Jésus-Christ a fait à ses Apôtres : *Cùm feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus ; quod debuimus facere, fecimus* (Luc. 17. v. 10.).

Non est ambitiosa. La charité n'est point ambitieuse. Un Ministre du Seigneur, qui chérit et pratique cette vertu, fuit les honneurs du monde ; il aime mieux être abject dans la maison de Dieu que de s'élever lui-même dans les charges et les dignités ; il regarde la dernière place comme son centre ; il faut lui faire violence pour l'en tirer et le faire monter plus haut, parce qu'il a toujours son indignité devant les yeux, et qu'il s'applique continuellement ces paroles du Sage : *Quid superbis, terra et cinis* (Eccl. 10. v. 9.)?

Non quærit quæ sua sunt. La charité ne cherche point ses propres intérêts. Un Prêtre qui en est animé ne cherche que la gloire de Dieu et l'utilité du prochain ; soit qu'il prêche, qu'il confesse, ou qu'il fasse quelque autre chose, il peut dire avec saint Paul : *Non enim quæro quæ vestra sunt, sed vos* (II. Cor. 12. v. 14.).

Non irritatur. La charité ne s'aigrit de rien. Elle réprime

tous les mouvemens de la colère et de la vengeance, et conserve la paix, autant qu'elle peut, avec les ennemis mêmes de la paix : *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus* (Ps. 119. v. 7.).

Non cogitat malum. La charité ne pense point mal. Elle interprète tout en bien, et laisse à Dieu le jugement des hommes, disant avec le Roi-Prophète : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum* (Ps. 118. v. 137.).

Non gaudet super iniquitate ; congaudet autem veritati. Elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité. Elle est charmée de voir régner le bon ordre, la justice et la vérité, disant avec l'Apôtre : *Non enim possumus aliquid adversùs veritatem, sed pro veritate* (II. Cor. 13. v. 8.).

Omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Elle croit tout sans hésiter, elle espère tout sans défiance, elle souffre tout sans impatience. O mon Dieu ! qui peut comprendre le le prix de cette excellente vertu?

II. Faites maintenant réflexion sur les qualités et les effets que saint Paul attribue à la charité, et voyez, à ces marques, si elle règne dans vous.

Etes-vous patient, soumis aux ordres de sa providence, souffrant les injures et les affronts sans vous irriter, et jusqu'à rendre le bien pour le mal ?

Etes-vous doux et bienfaisant, tâchant d'obliger chacun, et de faire plaisir à tout le monde, autant que le devoir et la conscience vous le permettent ?

Etes-vous sans envie à l'égard du prochain ? N'êtes-vous point fâché qu'il vous soit préféré, qu'il ait des biens, des dons, des talens, des charges et autres avantages que vous n'avez pas ? Et n'êtes-vous point esclave de cette passion basse, qui fait son supplice et son malheur de la facilité des autres ?

Etes-vous sage, prudent, circonspect dans votre conduite ? Consultez-vous, dans vos doutes et dans vos embarras, l'esprit de Dieu, qui prend plaisir à se communiquer aux âmes douces et charitables ? *Diriget mansuetos in judicio ; docebit mites vias suas* (Ps. 24. v. 9.).

Etes-vous humble et sans ambition ; petit à vos propres yeux

jusqu'à vous mettre au-dessous de tous les autres, quelque méprisables qu'ils vous paraissent? Etes-vous bien persuadé que si la charité est la voie de la perfection, c'est l'humilité qui doit vous y faire marcher? *Nihil excelsius viâ charitatis; et non in illâ ambulant nisi humiles*, dit saint Augustin (Aug. in. Ps. L.1. n. 7.)

N'êtes-vous point trop attaché à vos intérêts, ou bien à votre propre sens; ne faisant pas réflexion qu'un Ecclésiastique ne doit avoir en vue que les intérêts de Dieu et de son Église?

N'êtes-vous point de ces gens soupçonneux et médisans, qui interprètent tout en mal: *Facti judices cogitationum iniquarum*, comme dit saint Jacques? (2. v. 4.)

Avez-vous une foi vive, un grand amour pour la vérité et pour la justice, une espérance courageuse, une patience qui soit à l'épreuve des injures et des mauvais traitemens? Hélas! si vous vous examinez bien suivant toutes ces marques, vous ne trouverez dans vous que très-peu de charité.

Pour préparation à la Messe, demandez pardon à Dieu du peu d'amour que vous avez eu pour lui. Offrez Jésus-Christ en sacrifice pour rendre à Dieu son père tout l'amour qu'il mérite et que vous lui devez. Pour actions de grâces, faites de si bonnes résolutions que ce feu divin, dont vous venez d'approcher, consume dans vous ce qu'il y a de faible et d'imparfait: *O ignis qui semper ardes et nunquam exstingueris, charitas Deus meus, accende* (August. Conf. l. 1.).

O mon Dieu! à qui tout est possible, faites fondre la glace de mon cœur! rendez-le tout brûlant d'amour pour vous; il n'est rien de si dur qui ne cède à la force de votre amour: *Nihil est tam durum atque ferreum, quod non amoris igne vincatur* (Aug. de morib. eccles. l. 1. n. 4.).

POUR LE MARDI.

Respice, fides tua te salvum fecit.
Voyez, votre foi vous a sauvé. *Luc*, 18. *v.* 42.

SUR LES DÉSORDRES DU CARNAVAL.

I. Point. Aveuglement des Chrétiens en ce temps-ci.
II. Point. Ce que doivent faire les Ecclésiastiques.

L'Évangile que l'Église nous propose à méditer pendant ces trois jours, peut être regardé comme une barrière salutaire, dont cette sainte Mère se sert pour arrêter les désordres auxquels s'abandonnent la plupart de ses enfans, dans ces jours que le monde consacre aux plaisirs et à la débauche. Jésus-Christ prédit à ses Apôtres, dans cet Évangile, les principales circonstances de sa passion, dont le souvenir, si nous y pensions comme il faut, devrait nous faire oublier entièrement toutes les folies du siècle, pour entrer dans les sentimens de piété qu'avait saint Augustin quand il disait: *Bibant alii mortiferas voluptates: portio calicis mei Dominus est* (Aug. in. Ps. 15.).

Après que notre Seigneur a instruit ses Disciples de ce qu'il devait souffrir, il entre dans la ville de Jéricho, où il guérit un pauvre aveugle qui était sur le bord du chemin, et dont le pitoyable état est une image bien sensible de celui de tant de pécheurs qui ne voient point le besoin qu'ils ont de faire pénitence; et qui, au lieu de se préparer par la pratique des bonnes œuvres à passer saintement le Carême, ne songent qu'aux jeux, aux plaisirs et aux divertissemens.

Ouvrez les yeux sur leur aveuglement. *Respice :* voyez et considérez combien votre divin Maître est offensé dans ce

temps que le monde appelle le temps du carnaval. *Respice :* voyez cette multitude d'insensés qui se plongent dans l'excès de l'intempérance, qui vont prendre le caractère de la bête : *Habentes caracterem bestiæ* (Apocal. 19. v. 20.); et qui prêtent leurs mains à l'Ange apostat, pour défigurer en eux l'image de Dieu et en effacer jusqu'au dernier trait. *Respice :* regardez, d'un autre côté, les Anges de paix qui pleurent amèrement sur toutes ces abominations, et joignez-vous à ce petit nombre d'âmes fidèles qui vont adorer le Saint-Sacrement, pendant que les autres se laissent emporter aux dérèglemens de leurs passions. *Respice :* priez Jésus-Christ qu'il vous donne ces yeux du cœur éclairés par la foi, dont parle saint Paul : *Illuminatos oculos cordis* (Eph. 1. v. 18.). Et si, par malheur, vous étiez tombé autrefois dans de semblables égaremens, dites à Jésus-Christ, avec la même ardeur que le pauvre aveugle : *Domine, ut videam.* Mais parce qu'il ne suffit pas aux Ecclésiastiques de voir les désordres qui se commettent présentement dans le monde,

II. Considérez aussi ce que vous devez faire en ce temps où le démon enlève tant d'âmes à Jésus-Christ.

C'est 1.° de vous retirer des compagnies, de garder une plus grande retraite, fréquenter les églises ; et pendant que les autres courent adorer le veau d'or, allez rendre vos devoirs au vrai Dieu, à l'exemple de Tobie : *Cùm irent omnes ad vitulos aureos, solus fugiebat consortia omnium ; sed pergebat in Jerusalem ad templum Domini* (Tob. 1. v. 5 et 6.).

2.° Excitez et rallumez votre zèle pour le salut et l'édification du prochain. Si vous êtes pasteur, il faut retrancher les abus qui pourraient s'être glissés à cette occasion dans votre paroisse ; empêcher les mascarades, ces déguisemens honteux, ces spectacles profanes et dangereux, ces comédies, et tant d'autres désordres que la licence a introduits, à la confusion et à la ruine de la Religion : *Quoniam vos estis presbyteri in populo Dei, et ex vobis pendet anima illorum, ad eloquium vestrum corda eorum erigite* (Judith. 3. v. 21).

3.° Enfin, vous devez témoigner à Dieu un plus grand attachement à son service, pendant que vous voyez tant de chrétiens qui s'oublient, qui quittent le parti du Seigneur pour se

ranger sous les étendards du démon son mortel ennemi, et que l'on peut dire : *Toto corde universus Israel sequitur Absalon* (II. Reg. 15. v. 13.). Attachez-vous avec plus de fidélité à votre légitime Roi. Imaginez-vous que Jésus-Christ se voyant abandonné dans ces jours-ci, méprisé, flagellé et crucifié par la plupart des chrétiens, vous dit dans l'excès de sa douleur, comme il fit autrefois à ses Apôtres : *Numquid et vos vultis abire* (Joan. 6. v. 68.)? Répondez-lui comme saint Pierre : Ah ! Seigneur, plutôt mille et mille fois la mort, que de vous abandonner jamais. Où pourrions-nous aller pour être plus contens et plus heureux ? Vous avez les paroles de la vie éternelle : *Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes* (Ibid 69.).

Pour préparation à la messe, faites amende honorable à Jésus-Christ devant le Saint-Sacrement qu'on expose aujourd'hui dans plusieurs églises. Offrez à Dieu tout l'honneur, tout le culte, tout l'amour que lui rend le sacré Cœur de Jésus, en réparation de tant de péchés que l'on commet en ce temps, et que vous avez peut-être commis autrefois vous-même. Soyez en tout pénétré de douleur, et n'approchez de l'autel que pour demander miséricorde, disant avec le pauvre aveugle : *Jesu fili David, miserere mei ;* ou avec saint Augustin : *Magnæ voces ad misericordiam tuam tacitæ contritiones animi mei* (Conf. l. 7. c. 7.).

POUR LE MERCREDI

DES CENDRES.

Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo : et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur ei nationes. Joel, 2. v. 17.

L'Épître d'aujourd'hui est tirée du prophète Joël. Il invite le peuple juif à se convertir, comme l'Église y exhorte maintenant ses enfans, en employant les mêmes paroles : « Convertissez-vous de tout votre cœur, jeûnez et pleurez sur vos » crimes : et au lieu de déchirer vos habits, comme vous avez » accoutumé dans les grandes douleurs pour exprimer l'excès » de votre tristesse, brisez plutôt vos cœurs, et retournez à » Dieu, parce qu'il est plein de bonté et de miséricorde. »

L'Église nous rappelle ce qu'ajoute le Prophète : « Que les » Prêtres et les Ministres du Seigneur, prosternés entre le vestibule et l'autel, fondent en larmes, et s'écrient : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne laissez point » tomber votre héritage dans l'opprobre, en l'exposant aux » insultes des nations. »

I. Point. Le devoir des Ecclésiastiques en ce temps, est de gémir sur leurs péchés et sur ceux du peuple.
II. Point. Motifs qui doivent les y engager.

I. Embrassons avec une humilité profonde la pénitence que l'Église nous impose ? ne nous contentons pas de jeûner, comme le reste des chrétiens ; convertissons-nous à Dieu de tout notre cœur, et travaillons à la conversion des autres. Prions et gémissons, non-seulement pour nos péchés, mais

encore pour ceux du peuple, comme l'Église nous y invite par ces paroles du prophète Joël, qu'elle nous rappelle durant le carême. Faisons, au moins pendant ce saint temps, ce que tant de bons prêtres et de saints pasteurs ont fait si souvent pendant leur vie. Combien de fois saint Paul a-t-il gémi sous le poids d'un corps mortel, à la vue de ses misères et de ses faiblesses qui l'éloignaient de celui qui était l'objet de ses désirs! *Ingemiscimus gravati... scientes quoniam dùm in corpore, peregrinamur à Domino* (II. Cor. 5. v. 6.). Combien de fois n'a-t-il pas dit, en se plaignant de la longueur de son exil: *Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus* (Rom. 7. v. 24.)! Quelles larmes n'a-t-il pas aussi répandues sur les péchés des peuples, sur l'obstination des pécheurs, particulièrement sur celle des Juifs, qui tenait son cœur dans une tristesse et dans une douleur continuelle, comme il le dit lui-même (*Rom. 9. v. 2.*)! Ce bienheureux apôtre suivait en cela l'exemple que lui avaient donné les saints pasteurs qui l'avaient précédé. Quelles larmes Samuël ne répandit-il pas sur le roi Saül, quand il vit que Dieu avait rejeté ce prince désobéissant! *Verumtamen lugebat Samuël Saülem, quoniam Dominum pœnitebat quòd constituisset eum regem super Israel* (I Reg. 15. v. 35.). Ses larmes furent si abondantes, qu'il fallut que le Seigneur lui-même en arrêtât le cours, en lui disant: *Usquequo tu luges Saül?* Quels furent les gémissemens de David sur ses propres péchés et sur ceux de son peuple! Quels furent ceux de Jérémie sur l'incorrigibilité des Juifs; et ceux de Jésus-Christ sur la dureté du même peuple!

Pleurez donc, prêtres et ministres du Seigneur, à l'exemple de tous ces saints pasteurs, et du Chef même de tous les pasteurs. Souvenez-vous qu'il est écrit que les anges de paix pleureront amèrement: *Angeli pacis amarè flebunt* (Is. 33. v. 7.). Pleurez, pasteurs, sur la perte des âmes, sur vos peuples, parmi lesquels l'iniquité se multiplie, la charité se refroidit, et les scandales deviennent tous les jours plus fréquens; pleurez sur les désordres, mais en même temps pleurez aussi sur les vôtres.

II. Considérez, 1.° que le temps où nous entrons est un temps

de larmes et de pénitence, où l'Église nous remet devant les yeux notre néant et notre misère, en nous mettant de la cendre sur la tête : *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.* (Gen. 3. v. 19.). C'est le temps de l'année le plus favorable pour porter les pécheurs à la pénitence, et travailler à les réconcilier avec Dieu : *Ecce advenerunt nobis dies pœnitentiæ ad redimenda peccata, ad salvandas animas.* Or, on ne peut réussir dans une affaire de cette importance sans prière et sans gémissemens. 2.° Le souvenir de nos péchés passés, pour lesquels nous avons si peu fait pénitence, doit nous humilier, nous faire gémir et pousser des cris semblables à ceux du Roi-Prophète, quand il disait : *afflictus sum et humiliatus sum nimis : rugiebam à gemitu cordis mei* (Psal. 37. v. 9.). 3.° Enfin, les désordres qui règnent dans le monde, le grand nombre de péchés qui s'y commettent, ne sont-ils pas pour nous une source de larmes qui ne devrait jamais tarir? Le péché est un mal public, aussi contagieux qu'il est commun : tout le monde doit s'en affliger et s'en alarmer, comme on ferait d'un embrasement ou de la peste. Nous devons le fuir comme une contagion qu'on tâche d'éviter en prenant les précautions les plus sûres. Il faut s'y opposer avec tout l'empressement et toute l'activité qu'on aurait pour éteindre le feu dont on veut arrêter les progrès. Si nous ne pouvons empêcher l'empire du péché, témoignons-en notre douleur par nos larmes ; il n'y a point d'eau qui soit plus propre à éteindre un si funeste embrasement, que cette eau du cœur. Quand nous n'en aurions qu'une goutte, pourquoi la refuserions-nous à nos frères dans une si grande extrémité? Si nous la leur refusons, il faut au moins nous l'accorder à nous-mêmes : c'est la maison de notre frère qui brûle ; si nous n'y courons, la nôtre qui est tout proche, et qui n'est que de paille, brûlera bientôt. Ressouvenons-nous de ce que disait à ce sujet un saint Anachorète, quand il apprenait que quelqu'un était tombé : « Il est tombé aujourd'hui, et il peut arriver que je tombe demain : » *Tibi hodiè, et mihi cras.*

Pour préparation à la messe, soyez tout pénétré de ces sentimens de pénitence ; sacrifiez votre corps à la mortification,

au jeûne, au silence et à la retraite, et votre esprit à la prière et aux gémissemens: *Plangite, Sacerdotes; ululate, Ministri altaris; cubate in sacco, Ministri Dei mei... sanctificate jejunium* (Joël, 1. v. 13.). Unissez le peu que vous ferez de bien pendant ce carême, à tout ce qu'a fait pour vous le Chef, le Maître et le Dieu des pénitens, que vous allez recevoir en la sainte communion. Témoignez-lui le désir que vous avez de faire pénitence et de satisfaire à sa justice pour vos péchés, en lui offrant le sacrifice d'un cœur contrit et humilié: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (Ps. 50. v. 19.).

POUR LE JEUDI.

Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives.

Il est rapporté dans l'Épître de ce jour, qu'Ezéchias étant malade, Isaïe vint lui annoncer que sa mort n'était pas éloignée. Cette nouvelle rendit ce roi si humble et si pénitent, que Dieu, touché de sa prière et de ses larmes, lui renvoya le même Prophète, pour l'assurer qu'il lui accordait encore quinze années de vie, et qu'il le délivrerait du roi des Assyriens. *Isa.* 38. *v.* 1.

DES DISPOSITIONS A LA MORT.

I. Point. Il faut s'y préparer.
II. Point. Comment il faut le faire.

I. La mort de tant de personnes qui disparaissent à tout moment à nos yeux, nous avertit sans cesse que nous mourrons un jour. Il est bien surprenant qu'il faille encore nous en avertir en particulier, et nous dire ce que le prophète Isaïe dit au roi Ezéchias: *Dispone domui tuæ, quia morieris*

tu, et non vives. Mais ce qui est encore plus étrange, c'est que les Ecclésiastiques mêmes, qui sont ordinairement chargés de l'annoncer aux autres, ne se le disent presque jamais à eux-mêmes: ils vont voir les malades, ils assistent les mourans; ils se trouvent aux obsèques et aux funérailles qui se font pour les morts; et avec tout cela, loin de se préparer à la mort, ils vivent comme s'ils ne devaient jamais mourir. Combien d'Ecclésiastiques que vous connaissez peut-être, sont de ce caractère! Plaignez leur insensibilité, et apprenez que ce que vous pouvez faire de mieux quand vous voyez mourir les autres, c'est de vous dire à vous-même que vous mourrez bientôt, qu'ils ont fait un pas que vous ferez dans peu, qu'ils ont ouvert une porte qu'ils n'ont pas refermée, et que toute votre application doit être de vous disposer au même passage par un détachement sincère de tout ce que vous avez, vous assurant que vous ne le garderez pas longtemps. La vie n'est que trop courte, quelque longue qu'elle vous paraisse, pour vous préparer à la mort : l'incertitude où vous êtes de l'heure et du jour où le Seigneur vous appellera, doit vous engager à vous tenir prêt : *Ideo et vos estote parati, quia quâ nescitis horâ Filius hominis venturus est* (Matth. 25. v. 44.). L'Évangile est rempli de ces avertissemens : *Videte, vigilate et orate; nescitis enim quandò tempus sit... serò, an mediâ nocte, an galli cantu, an manè* (Marc. 13. v. 33. 35.).

II. La première chose que nous devons faire pour nous préparer à bien mourir, c'est de regarder la mort comme le supplice auquel nous sommes tous condamnés. Dieu en a prononcé l'arrêt en la personne de notre premier père contre toute sa postérité : *Morte morieris* (Gen. 2. v. 17.). Nous avons mérité la mort, non-seulement par ce premier péché, mais encore par tous ceux que nous y avons ajoutés. Nos crimes méritent la mort; rien n'est plus juste, et nous devons nous y soumettre : *Stipendia enim peccati mors* (Rom. 6. v. 13.). 2.° Il faut nous détacher de bonne heure du monde. Une âme qui se prostitue à l'amour des créatures, aux plaisirs, aux pompes et aux vanités du siècle, ne se met guère en peine de la fin funeste qui la menace, et c'est la cause ordinaire

de la mort malheureuse des méchans : *Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui* (Thren. 1. v. 9.). Pour éviter ce malheur, il faut rompre toutes les attaches que nous pourrions avoir à la créature, nous faire une sainte habitude du souvenir de la mort, y penser souvent, surtout quand nous nous mettons au lit pour prendre notre repos, nous souvenant alors de ces paroles du Prophète : *De lectulo super quem ascendisti, non descendes* (IV. Reg. 1. v. 4.); ou de celles de Job : *Ecce nunc in pulvere dormiam, et si manè me quæsieris, non subsistam* (Job. 7. v. 21.).

3.° Pour nous préparer à bien mourir, ayons une grande dévotion à la passion de Jésus-Christ. Disposons-nous à la mort, comme il s'y est préparé ; et désirons de la souffrir pour lui, comme il l'a soufferte pour nous : *Baptismo habeo baptizari ; et quomodò coarctor, usquè dùm perficiatur* (Luc. 12. v. 50.)? Honorons les Saints, qui ont eu le bonheur de le voir mourir, particulièrement la sainte Vierge, les priant de nous obtenir de Dieu la grâce d'une bonne mort.

4.° Remplissons tous les devoirs de notre état avec tant de fidélité, que nous puissions dire avec l'Apôtre, que nous mourons chaque jour et que nous nous sacrifions continuellement pour la gloire de Dieu et de son Église : *Quotidie morior per vestram gloriam, Fratres, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro* (I. Cor. 15. v. 31.).

5.° Enfin, une sainte pratique pour les ecclésiastiques, c'est de dire quelquefois la Messe, ou de communier en esprit de Viatique : *Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo* (Philipp. 1. v. 14.).

Commencez aujourd'hui ce saint exercice, et communiez comme si c'était pour la dernière fois de votre vie. Oui, mon Sauveur, je prends aujourd'hui la résolution de vous recevoir désormais comme un Viatique dont j'ai besoin pour ne pas tomber en défaillance dans le grand voyage que j'ai à faire : je mangerai ce pain des Anges, afin que me séparant du monde, et m'élevant de la terre, il me soutienne et me transporte avec lui dans le ciel, d'où il est descendu. Ce divin remède me préservera des craintes et des douleurs de la mort : il me servira de gage assuré, et comme d'arrhes de la gloire

à venir, et du bonheur éternel : il sera pour mon âme le germe d'une immortalité glorieuse, et pour mon corps la semence d'une résurrection céleste. Vous ne pouvez, Seigneur, ni méconnaître, ni rebuter celui qui non-seulement vous présente l'image de Jésus-Christ, mais qui vous porte Jésus-Christ même. Vous recevez volontiers auprès de vous dans le ciel le serviteur prudent et fidèle qui aura dignement reçu ici-bas votre Fils bien-aimé. Faites, ô mon Dieu ! que je sois cet heureux serviteur, afin qu'à l'heure de la mort j'entende ces consolantes paroles : *Euge, serve bone et fidelis; intra in gaudium Domini tui* (Matth. 25. v. 21.).

POUR LE VENDREDI.

Audîstis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui Jésus-Christ nous exhorte à une si grande charité, qu'il veut qu'elle s'étende même jusque sur nos ennemis et sur les personnes qui nous ont fait le plus de mal. Il nous ordonne de leur faire toutes sortes de biens, de prier pour eux, de parler à leur avantage, et de les prévenir par nos honnêtetés. Jésus-Christ nous invite à en user de la sorte, par l'exemple qu'il nous donne de la bonté avec laquelle Dieu nous comble de biens, quoique par nos péchés nous nous en rendions si indignes. *Matth.* 5. *v.* 43 *et* 44.

DE L'AMOUR DES ENNEMIS.

I. Point. Le précepte.
II. Point. La pratique du précepte.

I. Adorons notre Seigneur Jésus-Christ prêchant l'amour des ennemis, et réformant les pernicieux abus où étaient tombés les Juifs, qui haïssaient et maudissaient leurs persécuteurs et les gentils, les Publicains et les Samaritains. Notre divin Sauveur condamne ces haines publiques et particulières, et il nous enseigne qu'il faut aimer nos ennemis, même les plus déclarés.

Remerciez cet aimable Rédempteur d'avoir fait aux hommes un commandement qui leur était bien nécessaire, étant si portés à la haine et à la vengeance. Soumettez-vous-y humble-

ment et de bon cœur : *Divino intonante præcepto, non disputandum est, sed obediendum* (De Civ. Dei, lib. 16. c. 12.), dit saint Augustin. Si vous trouvez de la peine à l'observer, ayez recours à la grâce, qui rend facile ce qui paraît être si contraire aux sentimens de la nature, et dites souvent à Dieu, avec le même Docteur : *Da quod jubes, et jube quod vis* (L. 10. Conf. c. 29.). Voici des motifs qui doivent vous engager à obéir à ce précepte tout divin.

1.° L'autorité de celui qui vous commande : *Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros.* C'est votre Dieu, et le Dieu de votre cœur qui parle ; il en est le souverain et le maître ; il peut en disposer sans que vous ayez aucun droit de le contredire : *Tu quis es, qui respondeas Deo*) Rom. 9. v. 20.) ?

2.° Il vous promet une récompense qui doit bien vous engager à lui obéir, puisqu'il vous assure qu'en pardonnant à vos ennemis vous deviendrez les enfans du Père céleste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchans, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Voudriez-vous, pour contenter votre passion, perdre la qualité d'enfant de Dieu, refuser de l'imiter, et vous opposer à ses miséricordes ?

3.° Ajoutez à tout cela l'exemple de Jésus-Christ, dont toute la vie a été un exercice continuel de charité envers ses ennemis, et sa mort un sacrifice pour effacer leurs péchés : *Pater, dimitte illis ; non enim sciunt quid faciunt*) Luc. 13. v. 34.). En faut-il davantage pour vous convaincre que vous êtes obligé d'aimer vos ennemis, pour imiter notre divin modèle et conserver l'esprit du Christianisme ? Celui qui vous l'ordonne est le Fils de Dieu, qui blâma ses disciples d'avoir voulu faire descendre le feu du ciel sur les Samaritains, pour punir le refus qu'ils avaient fait de le recevoir dans leur ville : *Increpavit illos dicens : Nescitis cujus spiritûs estis* (Luc, 9. v. 55.). C'est comme s'il eût dit : Vous n'êtes plus sous une loi de rigueur, de crainte et de sévérité, mais sous une loi de grâce, de douceur et de miséricorde. Examinez-vous ici vous-même, et voyez de quel esprit vous êtes animé.

II. Remarquez bien ce que le Fils de Dieu exige de nous dans cet Évangile.

Diligite inimicos vestros. Le premier degré de l'amour que nous devons à nos ennemis, c'est de ne leur vouloir aucun mal. S'ils nous haïssent, il faut nous conduire de telle sorte à leur égard, que nous puissions dire comme notre divin Maître : *Odio habuerunt me gratis* (Joan. 15. v. 25.). Nous devons ôter de notre cœur tout ressentiment, et éloigner de notre esprit toutes les pensées de vengeance que la nature féconde en mauvais désirs a coutume de suggérer. Nous devons encore nous réconcilier au plus tôt avec eux : *Sol non occidat super iracundiam vestram* (Eph. 4. v. 26.). Quelque grands que soient les outrages que nous en avons reçus, et le tort qu'ils nous ont fait, il faut effacer de notre esprit et de notre cœur jusqu'aux moindres mouvemens d'aversion que nous pourrions avoir contre eux : *Omnis amaritudo, et ira, et indignatio tollatur à vobis* (Ibid. v. 31.).

Benefacite his qui oderunt vos. C'est le second degré de la charité qu'on doit avoir pour ses ennemis. Il ne suffit pas de dire qu'on ne leur veut point de mal : il ne suffit pas même de les saluer et de leur donner des témoignages d'affection, il faut leur vouloir et leur faire du bien ; en parler en bonne part, les assister dans leurs besoins, et leur rendre tous les services qui sont en notre pouvoir : *Non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed è contrario benedicentes* (I. Petr. 3. v. 9.), nous dit l'apôtre saint Pierre.

Orate pro persequentibus et calumniantibus vos. Voilà le troisième degré de la charité, que Jésus-Christ nous ordonne d'avoir pour nos ennemis. C'est de prier pour eux : si nous ne pouvons gagner leurs cœurs, prions Dieu de les convertir : ils s'élèvent contre nous, au lieu de nous aimer ; élevons les mains au ciel pour eux, et supplions le Tout-Puissant de vouloir bien leur pardonner : *Pro eo ut diligerent me, detrahebant mihi : ego autem orabam* (Ps. 108. v. 4.). Ils nous injurient, ils nous calomnient, ils nous persécutent ; faisons pénitence pour eux, et tâchons d'obtenir de Dieu leur conversion, à l'exemple du Roi-Prophète : *Ego autem, cùm mihi molesti essent, induebar cilicio* (Ps. 34. v. 13.).

Est-ce ainsi que vous vous êtes conduit à l'égard de vos ennemis? Voyez les fautes que vous avez faites dans un point si essentiel à votre salut. Recourez à Jésus-Christ lorsqu'on vous persécute : ne cherchez point d'autre consolateur que lui ; s'il est pour vous, tout le reste ne saurait vous nuire : *Si Deus pro nobis, quis contrà nos* (Rom. 8. v. 31.)? Suppliez ce divin Sauveur d'imprimer dans votre cœur les sentimens de charité dont il vous a donné le commandement et l'exemple, et dites souvent en vous-même : *Hæc autem Jesus et docuit, et fecit* (Hier. in Matth. 5.).

POUR LE SAMEDI.

Cùm serò esset, erat navis in medio mari, et ipse solus in terra.

Il est marqué dans l'Évangile de ce jour, que les Apôtres s'étant embarqués seuls, il s'éleva durant la nuit une violente tempête. Ils travaillèrent continuellement avec une peine extrême pour se garantir du naufrage, jusqu'à ce que sur la fin de la nuit Jésus-Christ vint à eux marchant sur les eaux : Il fit aussitôt cesser la tempête, et la barque se trouva à bord. *Marc.* 6. *v.* 47.

I. Point. Les dangers de la vie présente.
II. Point. La cause des chutes que nous y faisons.

I. Ce que nous lisons aujourd'hui dans l'Évangile, peut être regardé comme une figure de ce que nous éprouvons durant cette vie. Privés de la présence sensible de Jésus-Christ qui règne dans le ciel, nous sommes embarqués dans le monde comme sur une mer orageuse où il s'élève une infinité de tempêtes, et où l'on ne fait que trop souvent de funestes naufrages. Tout se passe même dans une nuit continuelle, je veux dire dans une obscurité d'esprit qui nous empêche bien souvent de voir les dangers où nous sommes de nous perdre pour une éternité : *Nos verò in periculo æternitatis versamur* (Tertul.). On ne doit pourtant pas se décourager ;

mais il faut, à l'exemple des Apôtres, se raidir contre l'orage, et travailler toujours à éviter les écueils. Jésus-Christ, à la fin de cette nuit, c'est-à-dire, à la fin de notre vie, viendra à notre secours; et désormais étant unis avec lui d'une manière inséparable, nous jouirons d'une tranquillité parfaite et d'un repos éternel, parce que nous nous trouverons arrivés à la terre des vivans, et que nous serons en sûreté dans le port du salut. En attendant ce bonheur, soupirons après Jésus-Christ, reconnaissons que tous les maux ne nous viennent que parce que nous ne sommes pas avec ce divin Sauveur, que nos péchés nous en éloignent, et que nous n'avons pas soin d'implorer son secours avec assez de confiance et d'humilité. C'est lui-même qui nous en avertit, et qui nous dit aussi bien qu'aux Apôtres : *Confidite ; ego sum, nolite timere.* Quelque puissans que soient les ennemis dont nous sommes environnés, mettons notre confiance dans le Seigneur, et il viendra à notre secours.

II. Considérons que nous ne sommes en danger de faire naufrage en cette vie qu'à cause de notre peu de foi : *Modicæ fidei, quarè dubitásti ?* C'est ce que Jésus-Christ dit à saint Pierre, qui craignait d'être submergé. Ce reproche nous convient encore mieux qu'à cet Apôtre, puisque notre foi est bien plus chancelante que la sienne. La plupart de nos entreprises ne manquent de succès que parce que nous manquons de confiance en Dieu, et que nous établissons notre espérance dans les hommes, en qui nous ne devrions point espérer, suivant ces paroles du Prophète : *Maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et à Domino recedit cor ejus* (Jerem. 17. v. 5.). Il ne faut point chercher ailleurs la cause des malheurs qui nous arrivent. Dieu ne nous tend pas la main, parce qu'il ne voit en nous que de la défiance pour lui. Nous croyons que tout est perdu, quand nous ne voyons plus de ressources humaines. Dieu permet pour cette raison qu'elles nous manquent ; livrés à nous-mêmes, nous ne saurions éviter les dangers qui nous environnent : *Væ dissolutis corde, qui non credunt Deo, et ideò non protegentur ab eo* (Eccl. 2. v. 15.). Pour éviter un malheur si déplorable, bannissons

cette défiance qui déplaît si fort à Dieu dans tous ceux en qui elle se trouve, surtout dans ses ministres, pour qui il a un soin et une providence particulière : *Qui tetigerit vos*, dit-il, *tangit pupillam oculi mei* (Zachar. 2. v. 8.). Non-seulement ils ne doivent pas se reposer sur les hommes, mais ils doivent même craindre de s'en servir. Nous en avons un bel exemple en la personne d'Esdras. Ayant entrepris de rebâtir Jérusalem, il prévit les obstacles qu'il trouverait dans l'exécution de cette entreprise. Quoiqu'il eût un grand crédit à la cour du roi de Perse, et qu'il lui fût aisé d'obtenir un puissant secours de ce prince pour soutenir les ouvriers qu'il prétendait employer, il eut cependant honte de se servir de ce moyen, et il craignit que ce ne fût témoigner quelque défiance du pouvoir de Dieu qui lui avait inspiré ce dessein : *Erubui petere à Rege auxilium et equites qui defenderent nos ab inimico in viâ ; quia dixeramus Regi : Manus Dei nostri est super omnes qui quærunt eum in bonitate* (I. Esd. 8. v. 22.).

Plût à Dieu que les prêtres et les ministres de la loi nouvelle eussent les mêmes sentimens ! on n'en verrait pas tant de lâches et de timides, qui dans les entreprises où ils s'engagent pour la gloire et le service de Dieu, ont plus de confiance aux moyens humains dont ils usent, qu'aux promesses que le Tout-Puissant leur a faites de son secours. On n'en trouverait pas un si grand nombre qui, au moindre obstacle qui se présente, perdent courage et abandonnent l'œuvre de Dieu. Gardez-vous bien de tomber dans cette défiance : *Exspecta Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum* (Ps. 26. v. 14.). Attendez le Seigneur avec patience, vous dit le Roi-Prophète ; ne vous découragez jamais, et vous éprouverez son secours. Ce saint roi l'attendit de la sorte, et il obtint ce qu'il souhaitait : *Exspectans exspectavi Dominum, et intendit mihi* (Ps. 39. v. 1.). Vous recevrez la même assistance, si vous avez une confiance humble et persévérante comme la sienne : *Nullus speravit in Domino, et confusus est* (Eccli. 2. v. 11.).

Pour préparation à la messe, priez Jésus-Christ d'augmen-

ter en vous la confiance que vous devez avoir en lui : *Domine, adauge nobis fidem* (Luc. 17. v. 5.). Mon Sauveur, qui soutenez si puissamment les âmes qui s'appuient uniquement sur vous, augmentez en moi la foi, bannissez-en toute la défiance ; qu'il ne soit jamais dit de moi : Voilà l'homme qui ne s'est pas confié en son Dieu : *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum* (Ps. 51. v. 9.). Je m'abandonne à vous dès ce moment et pour toujours. Recevez-moi dans le sein de votre divine miséricorde, afin que je ne périsse pas sur la mer orageuse de ce monde : *Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodùm speravimus in te* (Psalm. 32. v. 22.).

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MÉDITATIONS

CONTENUES

DANS CE PREMIER VOLUME.

Pour la commodité du lecteur qui voudra faire retraite, on désigne par une croix (†) les Méditations qui sont propres pour les aspirans aux ordres sacrés; et par un astérisque (*) celles qui conviennent particulièrement aux Prêtres, Curés et autres Bénéficiers.

I. SEMAINE DE L'AVENT.

* DIMANCHE. De l'emploi du temps, *pag.* 5
† *Lundi.* Du progrès dans la vertu, 10
† *Mardi.* Des engagemens du Baptême, 14
† *Mercredi.* De la sainteté des Ecclésiastiques, 18
* *Jeudi.* Du Jugement dernier, 20
* *Vendredi.* Suite du Jugement dernier, 23
* *Samedi.* Du dernier avènement de J. C., 26

II. SEMAINE DE L'AVENT.

† DIMANCHE. De la lecture de l'Écriture-Sainte, 30
* *Lundi.* De l'union qui doit régner parmi les Ecclésiastiques, 33
Mardi. De l'espérance, 36
* *Mercredi.* Des persécutions, 39
† *Jeudi.* Du bon exemple, 41
* *Vendredi.* De la fermeté dans le bien, 44
† *Samedi.* De l'habit ecclésiastique, 47

III. SEMAINE DE L'AVENT.

† DIMANCHE. De la récréation, 49
† *Lundi.* De la modestie, 52
Mardi. De la paix de l'âme. 55
Mercredi. De la connaissance de soi-même, 58
Jeudi. De la prédication de S. Jean, 61
Vendredi. De la connaissance de J. C., 63
† *Samedi.* De l'humilité. 66

IV. SEMAINE DE L'AVENT.

† DIMANCHE. De la dignité des Ecclésiastiques, 69
* *Lundi.* Fidélité dans le ministère, 72
Mardi. Mépris des jugemens des hommes, crainte de ceux de Dieu, 75

Mercredi. Des jugemens téméraires, 78
† *Jeudi.* De la vocation, 81
† *Vendredi.* De la fidélité à sa vocation, 84
La veille de Noël. 86

LE JOUR DE NOEL.

Adorer et imiter l'Enfant Jésus, 89
XXVI Décembre, fête de S. Étienne. Voyez le Tome V.
XXVII Décembre, fête de saint Jean l'Évangéliste, *ibid.*
XXVIII Décembre, fête des SS. Innocens, Ibid.
XXIX Décembre, fête de saint Thomas de Cantorbéry, Ibid.
XXX Décembre. De l'Incarnation du Fils de Dieu, 91
XXXI Décembre. Des contradictions qu'a souffertes Jésus-Christ, 94

LE JOUR DE LA CIRCONCISION.

La Circoncision est un mystère d'humiliation pour Jésus-Christ, et d'instruction pour nous, 97
† *II Janvier.* Les Ecclésiastiques doivent renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, de même qu'aux affaires temporelles, 99
III Janvier. Trois devoirs d'un Chrétien, 102
IV Janvier. De la circoncision spirituelle, 106
V Janvier. Du saint Nom de Jésus, 108

LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE.

Le bonheur que l'Église reçoit en ce jour, et la part que nous devons y prendre, 111
VII Janvier. L'empressement des Mages, et la négligence des prêtres à chercher Jésus-Christ, 114
VIII Janvier. La fidélité des Mages à correspondre à la grâce, 116
IX Janvier. De l'hypocrisie, 119
X Janvier. Les présens que les Mages ont offerts à Jésus-Christ, 122
* *XI Janvier.* Des voyages des Ecclésiastiques, 124
* *XII Janvier.* De l'esprit du monde, 127
XIII Janvier. De la présomption et bonne opinion de soi-même, 130
† *XIV Janvier.* Détachement des parens, 133
XV Janvier. De la perte de la grâce, 136
* *XVI Janvier.* Attachement à notre devoir, 139

XVII Janvier. De la vie cachée de J. C. 141
† *XVIII Janvier.* Du Baptême de J. C. 143

II. SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

* Dimanche. Dons propres aux Ecclésiastiques, 146
* *Lundi.* De la vigilance, 149
† *Mardi.* De la ferveur au service de Dieu, 152
Mercredi. Moyens de conserver l'esprit de ferveur et la dévotion, 155
* *Jeudi.* Du soin des pauvres, 158
* *Vendredi.* Du mariage, 116
* *Samedi.* Des festins, 146

III. SEMAINE APRÈS L'EPIPHANIE.

Dimanche. Règle de la sagesse chrétienne, 167
* *Lundi.* De la manière dont les Ecclésiastiques doivent vivre avec les peuples, 170
Mardi. De la vengeance, 174
Mercredi. Méthode pour bien faire l'Oraison, 177
Jeudi. Du sacrement de Pénitence, 180
* *Vendredi.* De la visite des malades, 183
† *Samedi.* De la Communion, 186

IV. SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Dimanche. De la piété, 189
Lundi. De l'amour du prochain, 192
Mardi. Étendue de la charité, 195
Mercredi. De l'état de l'Église sur la terre, 198
Jeudi. Dispositions pour se coucher et s'endormir chrétiennement, 201
* *Vendredi.* De la charge des âmes, 204
Samedi. De la confiance en Dieu, 207

V. SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

† Dimanche. De la douceur, 210
† *Lundi.* De la douceur nécessaire aux Ecclésiastiques, 214
Mardi. De la charité fraternelle, 217
† *Mercredi.* Du chant ecclésiastique, 220
Jeudi. De la manière dont nous devons faire nos actions, 224
† *Vendredi.* De l'ignorance des Ecclésiastiques, 227
* *Samedi.* De la vigilance pastorale, 230

VI. SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

* DIMANCHE. De la reconnaissance, 234
Lundi. De la sainteté des premiers Chrétiens, 237
Mardi. De la prédication de S. Paul, 240
Mercredi. De la doctrine de l'Évangile, 243
Jeudi. De l'usage des petites choses, 246
* *Vendredi.* Manière d'instruire le peuple, 249
Samedi. Du Catéchisme, 252

LA SEPTUAGÉSIME.

* DIMANCHE. De la persévérance, 255
Lundi. De la tempérance, 258
Mardi. De l'intention, 262
Mercredi. De la crainte, 266
† *Jeudi.* De l'obéissance due à l'Évêque, 269
† *Vendredi.* Du travail, 272
† *Samedi.* Récompense des Ecclésiastiques qui auront travaillé. Confusion de ceux qui auront vécu dans l'oisiveté, 276

LA SEXAGÉSIME.

DIMANCHE. Des faux Docteurs, 279
Lundi. Des louanges, 283
Mardi. Des souffrances de S. Paul, 287
Mercredi. Du soin des âmes, 290
Jeudi. Des infirmités, 293
Vendredi. De la parole de Dieu, 296
Samedi. Dispositions avec lesquelles il faut entendre la parole de Dieu, 300

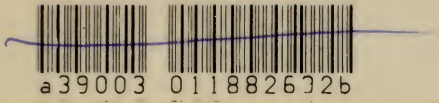
LA QUINQUAGÉSIME.

DIMANCHE. De la charité, 304
Lundi. Des marques de la charité, 307
Mardi. Sur les désordres de Carnaval, 312
Mercredi des Cendres. Devoirs des Ecclésiastiques en ce temps, 406
* *Jeudi.* Des dispositions à la mort, 410
Vendredi. De l'amour des ennemis, 414
Samedi. Des dangers de la vie présente; la cause des chutes que nous y faisons, 418

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Libra
University of
Date Due


a39003 011882632b

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 04 02 19 16 5